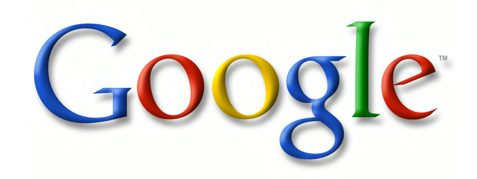
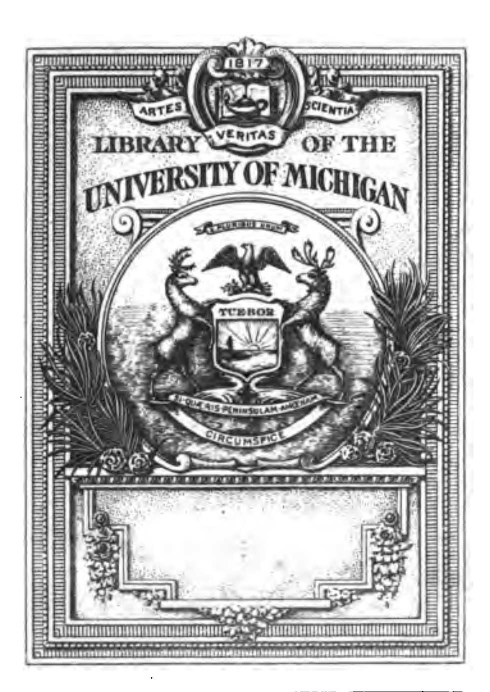





1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



ANECDOTES
DE L'EMPIRE
ROMAIN.

CATALOGUE de différentes Anecdotes qui font partie de la Collection, & qui se vendent toutes séparément.

ANECDOTES Eccléfiaftiques, contenant tout ce qui s'eft paffé de plus intéreffant dans les Eglifes d'Orient & d'Occident, depuis le commencement de l'Ere chrétienne jufqu'à préfent, *in*-8. 2 vol. 10 l.

Anecdotes Orientales, contenant les anciens Rois de Perfe & les différentes Dynafties Perfes, Turques & Mogoles, qui fe font élevées fucceffivement en Afie, jufqu'aux Califes & aux Sophis exclufivement, *in*-8. 2 vol. 10 l.

Anecdotes Efpagnoles & Portugaifes, depuis l'origine de la Nation jufqu'à nos jours, *in*-8. 2 vol. 10 l.

Anecdotes Germaniques, depuis l'an de la fondation de Rome 648, & avant l'Ere chrétienne 106, jufqu'à nos jours, *in*-8. 1 vol. 3 l.

Anecdotes du Nord, comprenant la Suede, le Danemarck, la Pologne & la Ruffie, depuis l'origine de ces Monarchies jufqu'à préfent, *in*-8. 1 vol rel. 5 l.

Anecdotes Italiennes, depuis la deftruction de l'Empire Romain en Occident jufqu'à nos jours, *in*-8. 1 vol. 5 l.

Anecdotes Chinoifes, Japonoifes, Siamoifes, Tonquinoifes, &c. dans lefquelles on s'eft attaché principalement aux mœurs, aux ufages, aux coutumes & religions de ces différents peuples d'Afie, *in*-8. 1 vol. 5 l.

Anecdotes des Républiques modernes, comprenant la Flandre, la Hollande, la Savoie, la Hongrie, la Bohême & la Corfe; Vienne, Malte & la Suiffe, *in*-8. 2 vol. 10 l.

Anecdotes Arabes & Mufulmanes, depuis l'an de J. C. 614, époque de l'établiffement du Mahométifme en Arabie, par le faux Prophete Mahomet, jufqu'à l'extinction totale du Califat en 1538, *in*-8. 1 vol. 1 l.

Anecdotes Angloifes, depuis l'établiffement de la Monarchie jufqu'en 1760, *in*-8. 1 vol. 5 l.

Anecdotes Françoifes, depuis l'établiffement de la Monarchie jufqu'au regne de Louis XVI, *in*-8. 1 vol. 5 l.

Suite des Anecdotes de l'Hiftoire de France, ou Bienfaifance Françoife, Mémoires pour fervir à l'Hiftoire de ce fiecle, *in*-8. 2 vol. rel. 10 l.

Anecdotes Africaines, depuis l'origine ou la découverte des différents Royaumes qui compofent l'Afrique, jufqu'à nos jours, *in*-8 1 vol. 5 l.

Anecdotes Américaines, ou l'Hiftoire abrégée des principaux événements arrivés dans le Nouveau-Monde, jufqu'à l'époque préfente, *in*-8. 1 vol. 5 l.

Anecdotes des Beaux-Arts, contenant tout ce que la Peinture, la Sculpture, la Gravure, l'Architecture, la Littérature, la Mufique, &c. & la vie des Artiftes, offrent de plus curieux, &c. *in*-8. 2 vol. rel. 12 l.

ANECDOTES
DE L'EMPIRE
ROMAIN,

DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A LA DESTRUCTION DE LA RÉPUBLIQUE.



A PARIS,
Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN, Libraire, rue du Petit Lion-Saint-Germain.

M. DCC. LXXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVIS.

L'ACCUEIL favorable que le Public a fait aux Anecdotes qui ont paru, & qui forment un corps d'Histoire moderne complet, nous a engagés à donner sous la même forme l'Histoire ancienne : cette partie est assurément la plus intéressante, puisqu'elle est, pour ainsi dire, la base & le principe auquel tout peut être ramené.

Cette nouvelle maniere de présenter l'Histoire, en dégageant les faits intéressants de tous les détails souvent inutiles qui les entourent, est des plus favorables; d'un côté, pour instruire les jeunes gens, en ne leur présentant qu'en très-peu



de volumes ce qui ſe trouve épars dans des milliers d'Ouvrages; de l'autre côté, par l'avantage de remettre ſous les yeux du Lecteur inſtruit ce qu'il a déjà lu, & ce que ſa mémoire fatiguée ne lui rappelle qu'avec peine.

Dans ces Anecdotes, on trouvera ces traits de généroſité & d'héroïſme que l'on cite ſi ſouvent avec plaiſir; & les différents caracteres qui ont commandé ces Empires, font de cet Ouvrage le tableau le plus vrai & le plus intéreſſant dont on puiſſe s'occuper.

Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties. Nous aurions bien deſiré donner, par Anecdotes, cette Hiſtoire depuis le commencement,

mais nous n'avons pu débrouiller le chaos dans lequel les premieres années de Rome ſont encore enſevelies.

La premiere partie n'eſt, pour ainſi dire, qu'une introduction, qui comprend l'intervalle qui ſe paſſa depuis la fondation de Rome juſqu'à la nomination des Conſuls.

Dans la ſeconde partie, nous avons rapporté tout ce qui s'eſt paſſé depuis la nomination des Conſuls juſqu'à la deſtruction de la République.

Nous donnerons enſuite les Anecdotes Greques & Carthaginoiſes, dans leſquelles nous comprendrons l'Hiſtoire de tous les Royaumes & de toutes les diffé-

rentes Républiques qui existoient de leurs temps, & nous terminerons notre Collection par celles du Bas-Empire : enfin nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour que, dans un petit nombre de volumes, on n'ait rien à desirer sur l'Histoire ancienne & moderne.





PRÉFACE,

CONTENANT ce qui s'eſt paſſé depuis la fondation de l'Empire Romain, juſqu'à la nomination des Conſuls, pour ſervir d'Introduction.

§. I.

L'ESPACE de deux cents quarante-quatre ans qui ſe trouve entre le Gouvernement des Rois & la nomination des Conſuls à Rome, paroît ſi fabuleux, qu'il eſt impoſſible de s'y arrêter, ni même de tirer aucune conjecture aſſurée. Sept Rois ſeulement, ſi l'on en croit les Hiſtoriens, ont occupé le Trône pendant cet intervalle. Le premier fut ROMULUS, qui, après avoir tué ſon frere RÉMUS, s'empara de la ſuprême autorité, en paroiſſant laiſſer le pouvoir au Peuple. Il fonda la Ville de Rome, ſuivant l'opinion la plus probable, au commencement de la quatrieme année de la ſixieme olympiade, cinq cents ſoixante-treize ans avant Jeſus-Chriſt. Ce fut Romulus qui donna à la Ville la forme de Gouvernement qu'elle conſerva ſous ſes Rois, qui partagea la

Colonie en trois classes, & les biens en trois parties; l'une pour le culte divin, l'autre pour les besoins de l'Etat, la troisieme pour être divisée entre les Citoyens. Il établit le Sénat, auquel il donna le pouvoir de veiller à la conservation des Loix, la liberté d'assembler les Comices, & laissa au Peuple la décision dans les affaires, à condition qu'elle seroit autorisée par le Sénat; il distingua encore le Peuple en deux classes: savoir, les Patriciens, qui faisoient le Corps de la Noblesse, & les Plébéïens, qui composoient le Peuple, en permettant à ceux-ci de se choisir des Patrons parmi les Patriciens, qui devoient prendre leur parti dans tout ce qui les concernoit.

Romulus, jaloux d'augmenter ses forces & d'accroître son pouvoir, ouvrit à Rome un asyle assuré à tous ceux qui voudroient s'y réfugier, & accorda encore à tous ceux qu'il vainquit par la suite, le droit de Bourgeoisie; droit qui entraînoit avec lui bien des privileges. Il fonda des Temples pour les Dieux, & assigna un fonds à chacun, pour les frais des Sacrifices.

Comme il appréhendoit que le nombre des femmes, qui étoit beaucoup plus petit que celui des hommes, ne contribuât à la dépopulation de son Empire, il fit proposer aux Sabins de lui donner des filles

pour ſes Sujets ; mais les Sabins, jaloux de l'autorité naiſſante de Rome, le refuſerent abſolument.

Il eut donc recours à la ruſe ; il annonça des Fêtes ſuperbes à l'honneur de Neptune Equeſtre, dans leſquelles on enleva toutes les filles indiſtinctement, juſqu'au nombre de près de ſept cents.

Les Sabins, indignés de cette ſupercherie, ſe retirerent pleins de l'eſprit de vengeance qui les animoit contre les Romains, & leur déclarerent la guerre ; mais les femmes, qui étoient contentes des maris que le haſard leur avoit procurés, obtinrent par leurs prieres la paix entre ces deux Peuples.

Romulus, après différents établiſſements, & pluſieurs petites guerres ſoutenues avec avantage, ſe livra à ſon goût pour la domination, & n'écouta plus le Sénat, qui réſolut de s'en défaire ſecrétement, en publiant que les Dieux l'avoient attiré dans le Ciel ; ce qu'ils eurent d'autant moins de peine à perſuader, qu'on lui accorda les honneurs divins.

§. II.

La mort de ROMULUS, dans un moment où perſonne n'étoit encore aſſez élevé

pour lui ſuccéder, cauſa de grands troubles à Rome, & prolongea l'interregne d'un an. D'un côté, les Sabins vouloient que le Roi fût choiſi parmi eux; de l'autre, les Romains ne vouloient point ſe ſoumettre à un étranger; tous vouloient un Roi. On ne trouva point de meilleur moyen pour accorder les deux partis, que de tirer au ſort pour ſavoir quelle ſeroit la Nation qui choiſiroit le Roi, en l'obligeant à le prendre dans l'autre.

Le ſort tomba ſur NUMA POMPILIUS, homme généralement eſtimé, & dont le choix réunit tous les ſuffrages. On ne put cependant le réſoudre à ſe charger de la royauté qu'après les plus grandes inſtances, & qu'après qu'il ſe fut aſſuré que les Dieux approuvoient ſa nomination.

Peu après Numa eſſaya d'adoucir le caractere guerrier qui dominoit les Romains; & pour y parvenir, il ſe donna pour inſpiré, en ſuppoſant qu'il avoit des entrevues avec la Nymphe Egéria. Il établit un Temple où l'on honoroit le Feu, avec quatre Veſtales pour entretenir le Feu ſacré. Il inſpira auſſi au peuple le goût de l'Agriculture, & nomma des Surveillants pour récompenſer l'induſtrie & châtier la pareſſe. Il vint également à bout de détruire l'eſprit de jalouſie qui

régnoit entre les Romains & les Sabins.

Ce fut Numa qui ſubſtitua l'année lunaire de douze mois à celle de Romulus, qui n'en avoit que dix.

Il permit aux hommes de prêter leurs femmes, lorſqu'ils en auroient eu des enfants.

Son regne fut de quarante-trois ans, & ne fut jamais troublé par aucune guerre étrangere, ni par aucune diviſion inteſtine; & ſa mort, qui annonçoit une pure défaillance de la nature, confirma bien la douceur de ſon gouvernement.

§. III.

Tullus Hostilius, du conſentement général de la Nation, ſuccéda à Numa. Son premier ſoin fut de faire partager aux pauvres, qui n'avoient point de terre, le domaine particulier qui appartenoit à la couronne.

Bien-loin d'être auſſi pacifique que Numa, il porta encore l'amour de la guerre plus loin que Romulus. Il la déclara aux Albains; mais elle fut terminée par le combat ſingulier des Horaces & des Curiaces, où ceux-ci furent détruits par la ruſe d'un Horace, qui, reſté ſeul, fit ſemblant de fuir, pour diviſer les trois Curiaces & retourna ſur ſes pas, en les

tuant l'un après l'autre. Il souilla son triomphe en sacrifiant sa sœur à la douleur qu'elle témoignoit d'un des Curiaces, à qui elle avoit été promise en mariage.

Les Albains, mécontents du peu de succès de ceux qui avoient combattu pour eux, soupçonnerent Suffetius, leur Chef, d'être d'intelligence avec Tullus. Mais ce Général, voulant regagner l'estime de ses Citoyens, médita une trahison contre les Romains, & fit soulever leurs Alliés. Les Romains, instruits à temps, marcherent contr'eux, & remporterent une victoire complette. Suffetius fut écartelé; la ville d'Albe entiérement détruite, & tous les habitants transportés à Rome.

Tullus, après trente-deux ans de regne, mourut, sans qu'on puisse rien assurer ni sur la maniere, ni sur le genre de sa mort; l'opinion la plus commune est qu'il fut assassiné.

§. IV.

Le peuple, après la mort de Tullus, choisit Ancus Martius, petit-fils de Numa, pour le remplacer.

Aussi vertueux que son aïeul, le nouveau Roi essaya de ramener les Romains à l'esprit de paix, que son prédécesseur avoit perdu de vue. Mais les Latins, per-

ſuadés que l'éloignement qu'il témoignoit pour la guerre, venoit de ſon peu d'expérience, répandirent des voleurs de tout côté. Martius ſe plaignit par ſes Ambaſſadeurs, & demanda juſtice de ces actes d'hoſtilité. Les Latins prétexterent leur ignorance, & déſavouerent tout le mal qui s'étoit pu commettre; que d'ailleurs ils ne connoiſſoient pas Martius, avec lequel ils n'avoient point traité, & qu'ils étoient entiérement libres des engagements qu'ils avoient contractés avec Tullus. Martius leur déclara la guerre, & la termina à l'avantage des Romains. Il fit encore de nouveaux établiſſements, qui ſeuls auroient ſuffi pour éterniſer ſa mémoire, ſans l'éclat de ſon mérite perſonnel. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi la mort n'eut arrêté le cours de ſes entrepriſes.

Son regne avoit été de vingt-quatre ans.

§. V.

TARQUIN, homme ambitieux, obtint, à force d'intrigue, de priver le fils d'Ancus de la ſucceſſion du trône de ſon pere.

Il augmenta le nombre des Sénateurs, & ajouta deux Veſtales aux quatre que Numa avoit inſtituées.

Il eut la guerre contre les Latins, les

rentes Républiques qui existoient de leurs temps, & nous terminerons notre Collection par celles du Bas-Empire : enfin nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour que, dans un petit nombre de volumes, on n'ait rien à desirer sur l'Histoire ancienne & moderne.





PRÉFACE,

CONTENANT ce qui s'est passé depuis la fondation de l'Empire Romain, jusqu'à la nomination des Consuls, pour servir d'Introduction.

§. I.

L'ESPACE de deux cents quarante-quatre ans qui se trouve entre le Gouvernement des Rois & la nomination des Consuls à Rome, paroît si fabuleux, qu'il est impossible de s'y arrêter, ni même de tirer aucune conjecture assurée. Sept Rois seulement, si l'on en croit les Historiens, ont occupé le Trône pendant cet intervalle. Le premier fut ROMULUS, qui, après avoir tué son frere RÉMUS, s'empara de la suprême autorité, en paroissant laisser le pouvoir au Peuple. Il fonda la Ville de Rome, suivant l'opinion la plus probable, au commencement de la quatrieme année de la sixieme olympiade, cinq cents soixante-treize ans avant Jesus-Christ. Ce fut Romulus qui donna à la Ville la forme de Gouvernement qu'elle conserva sous ses Rois, qui partagea la

Sabins & les Etrusques. Ces Peuples violoient continuellement les traités, & attaquoient les Romains, tantôt séparément, tantôt en se réunissant. Il vint à bout de les détruire tous, & de leur imposer les conditions de paix qu'il jugea à propos, sans abuser du pouvoir qu'il auroit eu de les ruiner entiérement.

Après avoir pacifié tout au-dehors, Tarquin songea à l'embellissement de la Ville; il en rétablit les murailles, y fit bâtir des aqueducs & des égoûts, & fit construire aussi le Cirque, avec des sieges pour les Spectateurs, où l'on étoit assis, à couvert, & où chaque Centurie avoit sa place assignée.

Les belles actions de Tarquin ne purent faire oublier aux enfants d'Ancus Martius qu'il leur avoit ravi le trône, & ne souffroient sa domination qu'avec peine : ils prirent donc la résolution de se défaire de lui par adresse, ce qu'ils exécuterent par l'entremise de deux Paysans, dont l'un lui déchargea un grand coup de coignée sur la tête; mais on arrêta les meurtriers, & les fils d'Ancus, qui craignoient le pouvoir de Servilius, s'exilerent à Suessa Pomêtia, ville des Volsques.

Tarquin lorsqu'il mourut, à l'âge de quatre-vingts ans, en avoit régné trente-huit.

pour ſes Sujets; mais les Sabins, jaloux de l'autorité naiſſante de Rome, le refuſerent abſolument.

Il eut donc recours à la ruſe; il annonça des Fêtes ſuperbes à l'honneur de Neptune Equeſtre, dans leſquelles on enleva toutes les filles indiſtinctement, juſqu'au nombre de près de ſept cents.

Les Sabins, indignés de cette ſupercherie, ſe retirerent pleins de l'eſprit de vengeance qui les animoit contre les Romains, & leur déclarerent la guerre; mais les femmes, qui étoient contentes des maris que le haſard leur avoit procurés, obtinrent par leurs prieres la paix entre ces deux Peuples.

Romulus, après différents établiſſements, & pluſieurs petites guerres ſoutenues avec avantage, ſe livra à ſon goût pour ſa domination, & n'écouta plus le Sénat, qui réſolut de s'en défaire ſecrétement, en publiant que les Dieux l'avoient attiré dans le Ciel; ce qu'ils eurent d'autant moins de peine à perſuader, qu'on lui accorda les honneurs divins.

§. II.

La mort de ROMULUS, dans un moment où perſonne n'étoit encore aſſez élevé

pour lui ſuccéder, cauſa de grands troubles à Rome, & prolongea l'interregne d'un an. D'un côté, les Sabins vouloient que le Roi fût choiſi parmi eux; de l'autre, les Romains ne vouloient point ſe ſoumettre à un étranger; tous vouloient un Roi. On ne trouva point de meilleur moyen pour accorder les deux partis, que de tirer au ſort pour ſavoir quelle ſeroit la Nation qui choiſiroit le Roi, en l'obligeant à le prendre dans l'autre.

Le ſort tomba ſur NUMA POMPILIUS, homme généralement eſtimé, & dont le choix réunit tous les ſuffrages. On ne put cependant le réſoudre à ſe charger de la royauté qu'après les plus grandes inſtances, & qu'après qu'il ſe fut aſſuré que les Dieux approuvoient ſa nomination.

Peu après Numa eſſaya d'adoucir le caractere guerrier qui dominoit les Romains; & pour y parvenir, il ſe donna pour inſpiré, en ſuppoſant qu'il avoit des entrevues avec la Nymphe Egéria. Il établit un Temple où l'on honoroit le Feu, avec quatre Veſtales pour entretenir le Feu ſacré. Il inſpira auſſi au peuple le goût de l'Agriculture, & nomma des Surveillants pour récompenſer l'induſtrie & châtier la pareſſe. Il vint également à bout de détruire l'eſprit de jalouſie qui

régnoit entre les Romains & les Sabins.

Ce fut Numa qui substitua l'année lunaire de douze mois à celle de Romulus, qui n'en avoit que dix.

Il permit aux hommes de prêter leurs femmes, lorsqu'ils en auroient eu des enfants.

Son regne fut de quarante-trois ans, & ne fut jamais troublé par aucune guerre étrangere, ni par aucune division intestine; & sa mort, qui annonçoit une pure défaillance de la nature, confirma bien la douceur de son gouvernement.

§. III.

TULLUS HOSTILIUS, du consentement général de la Nation, succéda à Numa. Son premier soin fut de faire partager aux pauvres, qui n'avoient point de terre, le domaine particulier qui appartenoit à la couronne.

Bien-loin d'être aussi pacifique que Numa, il porta encore l'amour de la guerre plus loin que Romulus. Il la déclara aux Albains; mais elle fut terminée par le combat singulier des Horaces & des Curiaces, où ceux-ci furent détruits par la ruse d'un Horace, qui, resté seul, fit semblant de fuir, pour diviser les trois Curiaces & retourna sur ses pas, en les

tuant l'un après l'autre. Il souilla son triomphe en sacrifiant sa sœur à la douleur qu'elle témoignoit d'un des Curiaces, à qui elle avoit été promise en mariage.

Les Albains, mécontents du peu de succès de ceux qui avoient combattu pour eux, soupçonnerent Suffetius, leur Chef, d'être d'intelligence avec Tullus. Mais ce Général, voulant regagner l'estime de ses Citoyens, médita une trahison contre les Romains, & fit soulever leurs Alliés. Les Romains, instruits à temps, marcherent contr'eux, & remporterent une victoire complette. Suffetius fut écartelé; la ville d'Albe entiérement détruite, & tous les habitants transportés à Rome.

Tullus, après trente-deux ans de regne, mourut, sans qu'on puisse rien assurer ni sur la maniere, ni sur le genre de sa mort; l'opinion la plus commune est qu'il fut assassiné.

§. IV.

Le peuple, après la mort de Tullus, choisit Ancus Martius, petit-fils de Numa, pour le remplacer.

Aussi vertueux que son aïeul, le nouveau Roi essaya de ramener les Romains à l'esprit de paix, que son prédécesseur avoit perdu de vue. Mais les Latins, per-

ſuadés que l'éloignement qu'il témoignoit pour la guerre, venoit de ſon peu d'expérience, répandirent des voleurs de tout côté. Martius ſe plaignit par ſes Ambaſſadeurs, & demanda juſtice de ces actes d'hoſtilité. Les Latins prétexterent leur ignorance, & déſavouerent tout le mal qui s'étoit pu commettre; que d'ailleurs ils ne connoiſſoient pas Martius, avec lequel ils n'avoient point traité, & qu'ils étoient entiérement libres des engagements qu'ils avoient contractés avec Tullus. Martius leur déclara la guerre, & la termina à l'avantage des Romains. Il fit encore de nouveaux établiſſements, qui ſeuls auroient ſuffi pour éterniſer ſa mémoire, ſans l'éclat de ſon mérite perſonnel. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, ſi la mort n'eut arrété le cours de ſes entrepriſes.

Son regne avoit été de vingt-quatre ans.

§. V.

TARQUIN, homme ambitieux, obtint, à force d'intrigue, de priver le fils d'Ancus de la ſucceſſion du trône de ſon pere.

Il augmenta le nombre des Sénateurs, & ajouta deux Veſtales aux quatre que Numa avoit inſtituées.

Il eut la guerre contre les Latins, les

Sabins & les Etrusques. Ces Peuples violoient continuellement les traités, & attaquoient les Romains, tantôt séparément, tantôt en se réunissant. Il vint à bout de les détruire tous, & de leur imposer les conditions de paix qu'il jugea à propos, sans abuser du pouvoir qu'il auroit eu de les ruiner entiérement.

Après avoir pacifié tout au-dehors, Tarquin songea à l'embellissement de la Ville; il en rétablit les murailles, y fit bâtir des aqueducs & des égoûts, & fit construire aussi le Cirque, avec des sieges pour les Spectateurs, où l'on étoit assis, à couvert, & où chaque Centurie avoit sa place assignée.

Les belles actions de Tarquin ne purent faire oublier aux enfants d'Ancus Martius qu'il leur avoit ravi le trône, & ne souffroient sa domination qu'avec peine : ils prirent donc la résolution de se défaire de lui par adresse, ce qu'ils exécuterent par l'entremise de deux Paysans, dont l'un lui déchargea un grand coup de coignée sur la tête; mais on arrêta les meurtriers, & les fils d'Ancus, qui craignoient le pouvoir de Servilius, s'exilerent à Suessa Pometia, ville des Volsques.

Tarquin lorsqu'il mourut, à l'âge de quatre-vingts ans, en avoit régné trente-huit.

§. VI.

SERVIUS TULLUIS, gendre du Roi défunt, après s'être assuré du Peuple, annonça la mort de Tarquin. Il lui fit de magnifiques funérailles, & se nomma tuteur des jeunes Princes. Dans cette conduite, les Sénateurs trouverent leurs droits blessés, & prirent entr'eux les moyens de s'opposer au pouvoir de Tullius; mais celui-ci se mit sous la protection du peuple, qui lui donna la Royauté, de laquelle il prit possession, sans s'embarrasser du consentement du Sénat.

Tullius eut plusieurs guerres à soutenir, qu'il termina toutes très-heureusement, en mémoire desquelles il éleva des Temples à la Fortune.

Ce fut lui qui fit marquer la monnoie à un coin, & l'image d'une Brebis qu'on y imprima d'abord, la fit appeller *pecunia*.

Il divisa Rome en quatre quartiers, à chacun desquels il donna le nom de la montagne qui y étoit renfermée.

Il vint à bout, malgré tous les obstacles, de transporter toute l'autorité dans les mains des Grands de Rome, & se réconcilia par ce moyen avec les Patriciens.

Il amena encore la coutume d'affran-

du Capitole, par Horace, & le pren
traité de paix entre Rome & Carth:

[An. Rom. 246, *av. J. C.* 506.]

Les Confuls de cette année fur
P. Valerius Publicola, pour la seco
fois, & Titus Lucretius, pour la premi
Tarquin, après la perte de la bata
qu'il avoit livrée à Brutus, s'étoit re
à Clufium, en Etrurie, auprès de P
fenna. Honteux de fon exil, & afpir
à remonter fur le Trône, il employ
les meilleures raifons pour obtenir
fecours. Porfenna, jaloux & inquiet
l'autorité du Peuple Romain, promit
l'aider de toutes fes forces.

Les Confuls, épouvantés du deffein
Porfenna, & craignant en même temp
petit Peuple Romain, tâcherent de
concilier ce dernier, en le décharge
de tous les impôts.

Porfenna, après avoir en vain p
pofé au Sénat Romain de remettre
Tarquins fur le Trône, vint à la tête
fon armée pour affiéger Rome; mai
trouva les Romains devant le pont,
fe préparoient à le bien recevoir:
deux armées en vinrent aux mains,
après un grand carnage de part & d'aut
dans lequel les deux Confuls furent b

ſés, l'Armée Romaine plia, & ſe retira en confuſion dans la Ville : rien ne put les faire retourner. Horatius ſeul arrêta l'ennemi, & après que le pont fut rompu, il ſe jeta à la nage, & regagna Rome, où il fut reçu comme en triomphe : on lui érigea une ſtatue dans l'endroit le plus apparent.

Porſenna prit la réſolution de mettre le ſiege devant Rome, & de prendre la Ville par famine ; les Romains étoient réduits aux dernieres extrêmités, lorſque C. Mucius forma le deſſein de délivrer la Patrie opprimée. Sans faire part de ſon projet, il demanda au Sénat la permiſſion de paſſer dans le camp ennemi ; il pénétra juſqu'à la tente du Roi, qui payoit ſes troupes ; & prenant ſon Secretaire pour lui, il lui enfonça un poignard. On l'arrêta ſur le champ, & on le mena au Roi ; mais, ſans être déconcerté, il parut devant lui, & le menaça de périr par la main de quelqu'autre. Le Roi, irrité, ordonna ſur le champ qu'on l'environnât de flammes ; mais le Romain s'approcha d'un braſier ardent, & y étendant ſa main droite, il la laiſſa brûler, ſans faire paroître la moindre émotion, en déclarant que de trois cents qui avoient conſpiré contre lui, il étoit le premier ſur qui le ſort avoit tombé.

Porsenna, épouvanté de cette menac envoya des Ambassadeurs pour trait avec les Romains, qui consentirent à paix, en abandonnant à Tarquin un pe territoire qui lui avoit appartenu ancie nement, & s'engageant à donner d ôtages.

[An. Rom. 247, *av. J. C.* 505.]

Porsena, présenté par Tarquin, fit nouvelles tentatives auprès du Peup Romain, pour obtenir son rétablissemen mais les Romains s'y opposerent absol ment, & prierent Porsenna de ne plus le en parler. Tarquin, sans espérance de j mais remonter sur le trône, se retira Cumes, chez Octavius, son gendre.

[An. Rom. 250, *av. J. C.* 502.]

Dans l'espace de deux années d'inte valle, les Romains & les Sabins firent guerre à diverses reprises.

Un Sabin nommé Attus Clausus, c s'étoit opposé dans toutes les Assembl à ce qu'on fît la guerre aux Romains, ét devenu suspect à sa Nation, & fut obli de se retirer. Il se rendit à Rome, où prit le nom d'Appius Claudius, & traîna avec lui toute sa famille, ses an

& ses partisans. Les Romains le nommerent Patricien, & l'agrégerent dans le Sénat. On donna le droit de Bourgeoisie à tous ceux qui l'avoient suivi.

C'est de ce Claudius que vient la famille des Claudiens.

[An. Rom. 251, *av. J. C.* 501.]

Mort de P. Valerius Publicola, homme rare de son siecle. Il avoit délivré Rome de ses Rois, été Consul quatre fois, & avoit eu deux fois l'honneur du triomphe. Il ne laissa pas de quoi faire ses funérailles; mais il fut enterré magnifiquement aux dépens du public. Les Dames Romaines porterent son deuil une année entiere.

[An. Rom. 253, *av. J. C.* 499.]

Le gendre de Tarquin convoqua une assemblée à Ferentin, où tous les Latins, à l'exception des Romains, assisterent. On y déclara les Romains infractaires des traités, & on prit la résolution de les en punir.

Des Esclaves convinrent de mettre le feu dans Rome; mais ils furent découverts & punis de mort.

[An. Rom. 254, *av. J. C.* 498.]

Pendant que le Conſul Tullius, av
ſon armée, châtioit les Fidénates que
Tarquins avoient excités à la révolt
Rome nourriſſoit au-dedans de ſes m
beaucoup de gens du parti des Tarqui
& elle couroit de grands riſques, ſans
bonheur ſingulier, qui, en découvran
conjuration, livra les auteurs au ſuppli

[An. Rom. 256, *av. J. C.* 496.]

Les Latins, inquiets du ſuccès de l'A
mée Romaine qui venoit de s'emparer
Fidênes, prirent la réſolution de faire
guerre aux Romains, & nommerent
Généraux.

La plus grande partie des Romains
mutina, & ne voulut point prendre
armes, qu'on ne les déchargeât de le
dettes.

Aucun moyen ne réuſſit, pour cal
les eſprits, que la nomination d'un D
tateur, dont le pouvoir ne dureroit
ſix mois, mais ſeroit illimité. On nom
Lartius, qui choiſit pour Général de
Cavalerie Sp. Caſſius.

Le Dictateur, perſuadé que la voie
la négociation étoit préférable à celle

armes, sollicita les Latins à se retirer, & fit avec eux une treve d'un an.

[An. Rom. 257, *av. J. C.* 495.]

Le Sénat Romain fit un décret, par lequel il donna la liberté aux femmes latines qui avoient épousé des Romains, & aux Romaines qui avoient épousé des Latins, de se retirer chacune dans leur patrie, en laissant les garçons & emmenant leurs filles. Toutes les Latines resterent dans Rome, & les Romaines revinrent presque toutes dans leur patrie; tant le séjour de Rome avoit d'attrait pour elles.

[An. Rom. 258, *av. J. C.* 494.]

La treve avec les Sabins finit cette année, & l'on se prépara à la guerre de part & d'autre. L'Armée Romaine montoit à vingt-quatre mille fantassins & trois mille chevaux; celle des Latins, au contraire, étoit de quarante mille hommes d'Infanterie & trois mille de Cavalerie. Les Tarquins commandoient l'Armée Latine, & les Consuls l'Armée Romaine. Le choc & la bataille furent terribles: les Latins y perdirent leur Chef, & abandonnerent leur camp aux Romains.

C'est dans cette bataille, que les Anciens, susceptibles de merveilleux, assurent que l'on vit deux jeunes Cavaliers qui combattirent pour le Peuple Romain, & que l'on soupçonna être Castor & Pollux, à qui dans la suite on érigea un Temple magnifique.

On fit la paix avec les Latins, qui songerent à être les Alliés du Peuple Romain.

Tarquin, âgé de près de quatre-vingt ans, rejeté de tous côtés, se retira à Cumes, chez le Tyran Aristodeme, & y mourut accablé d'ennui, & chargé de la haine générale de ceux qui le connurent. Sa mort apporta à Rome la plus grande joie, & sembla assurer au Peuple la liberté dont il jouissoit depuis l'expulsion des Rois.

[An. Rom. 259, *av. J. C.* 492.]

Les Volsques, impatients de supporter la domination romaine, croyoient l'occasion favorable pour secouer le joug; ils engagerent les Héraïques dans leur querelle, & avoient voulu y entraîner les Latins; mais ceux-ci, qui se souvenoient de leur défaite auprès du Lac Regille, & voulant faire leur cour au Peuple Romain, donnerent avis au Sénat du dessein

des Volſques, qui s'avançoient vers Rome avec une nombreuſe armée.

Le Conſul Servilius leva des troupes à la hâte, & alla au-devant de l'ennemi, qu'il mit en fuite, & dont il tailla l'armée en pieces.

Ce fut à l'occaſion de la révolte des Volſques, qu'Appius fit battre de verges & couper la tête à trois cents enfants qui avoient été donnés en ôtage, eſpérant par cet acte de cruauté, de retenir les Alliés dans le devoir. On dédia cette année un Temple à Mercure, & la dédicace en fut faite par un ſimple Officier nommé Letorius.

[An. Rom. 260, *av. J. C.* 492.]

Le Peuple Romain, mécontent de ſes Conſuls, tenoit des aſſemblées nocturnes, & prenoit le parti de ſe révolter. Le Sénat ne vint à bout de le calmer, qu'en faiſant nommer un nouveau Dictateur.

Valere, qui fut nommé à cette Charge, fit ſon poſſible pour concilier le Sénat & le Peuple; mais les avis étoient ſi partagés, qu'il renonça à ſa dignité.

[An. Rom. 261, *av. J. C.* 491.]

Le Peuple Romain créa de nouveaux

Magiſtrats, appellés *Tribuns du Peuple* dont la perſonne devoit être inviolab & ſacrée, & dont l'autorité devoit ba lancer celle du Sénat. On leur aſſoc deux autres Magiſtrats annuels, appell *Ediles Plébéïens*, qui leur étoient ſou mis, & qui rendoient ſous leurs ordres Juſtice, & veilloient à la conſervation d Peuple.

Le jeune Marius fit des prodiges d valeur contre les Volſques; il vint bout de les forcer, & de rallier l'Armé Romaine, qui étoit en déroute. Le Con ſul Poſtumus lui donna les louanges le plus flatteuſes, en préſence de toute l'Ar mée, & lui fit de riches préſents, parm leſquels il ne prit qu'un cheval & un pr ſonnier. Le Peuple Romain lui donna l ſurnom de *Coriolan*, marque de l'eſtim & de l'admiration de ſes Concitoyens.

Le Sénat, en mémoire de ſa réconci liation avec le Peuple, ordonna des Sa crifices publics, & ajouta un troiſiem jour aux Féries Latines, qui juſqu'alor n'en avoient eu que deux. Peu après mourut Ménénius Agrippa, qui, par ſ valeur & ſes victoires, avoit mérit les honneurs du triomphe, & qui, par ſe conſeils, étoit venu à bout de réunir l Sénat & le Peuple. Il fut enterré au dépens du tréſor public, & le Peupl

s'imposa une somme, qui fut distribuée à ses enfants.

[An. Rom. 262, *av. J. C.* 490.]

On essuya cette année une disette affreuse dans Rome, qui renouvella encore le feu de la discorde : en vain les Consuls voulurent-ils l'éteindre, les Tribuns leur coupoient la parole, & prétendant avoir le droit d'assembler & de haranguer le Peuple, ils lui tenoient des discours qui tous tendoient à la révolte.

Le jeune Coriolan fut nommé pour commander l'Armée, qui s'avança jusqu'à Antium, & qui en rapporta des provisions de toute espece. Enhardi par ces succès, Coriolan crut pouvoir demander le Consulat; mais le Peuple, qui d'abord étoit prévenu pour lui, le refusa, & en nomma un autre. Coriolan murmura de ce refus, & s'exhala en plaintes & en menaces.

[An. Rom. 263, *av. J. C.* 489.]

Coriolan, continuant toujours de montrer publiquement la haine qu'il portoit au Peuple Romain, fut condamné, d'un consentement général, à un bannissement perpétuel. Cette disgrace ne l'affligea nul-

lement; il se retira chez les Volsque après avoir recommandé ses enfants.

[An. Rom. 264, *av. J. C.* 488.]

Plein de haine & de fureur contre Patrie, Coriolan en méditoit une illust vengeance. Par ses discours, & à la fave d'un certain Altius Tullus, fort con déré parmi les Volsques, il vint à bo de les engager dans sa querelle.

[An. Rom. 265, *av. J. C.* 487.]

Une treve qui devoit encore subsist pendant deux ans, arrêtoit les desseins d Coriolan, mais il employa un moye qui lui réussit, en forçant les Romains être les premiers infracteurs.

Coriolan marcha à la tête des Vols ques, & avec l'attention de ménager le terres des Nobles, il tomba sur les terre des Romains, avant qu'on pût s'en douter à Rome. Les Volsques, enhardis pa ce succès, après avoir ravagé le pay des Latins, assiégerent plusieurs Places, dont ils se rendirent les maîtres.

[An. Rom. 266, *av. J. C.* 486.]

Coriolan s'avança à quarante stades de

Rome, & y jeta l'épouvante par son approche. Le Peuple, tremblant, prit la résolution de lui demander la paix, & de lui offrir son rappel; mais il traita les Envoyés avec hauteur, & leur signifia qu'il ne consentiroit à se retirer qu'à des conditions très-dures, dont il leur fit part. Rien ne put l'adoucir, & il mit le siege devant Rome. La Ville, dénuée de tout secours, ne trouva d'autre moyen que de lui députer sa mere, pour laquelle il avoit toujours eu une vénération singuliere. Elle partit donc, accompagnée de la femme de Coriolan, qui menoit avec elle ses deux enfants, dont le plus jeune étoit dans ses bras. Coriolan ne put tenir à cette ambassade, & il se précipita dans les bras de sa mere, qui obtint de lui qu'il se retirât aussi-tôt.

Selon les uns, il fut assassiné par les Volsques; & selon les autres, il mourut après avoir langui long-temps dans une triste vieillesse.

[An. Rom. 267, *av. J. C.* 485.]

Les Consuls Sicinius & Aquillius vainquirent les Volsques & les Héraïques; ils les forcerent à se retirer chacun dans leur pays.

[An. Rom. 268, *av. J. C.* 484.]

Le Consul Cassius, desirant obtenir pouvoir suprême, indisposa le Peup contre le Sénat, & proposa la Loi Agrair Loi qui favorisoit le Peuple, en ôtant d mains des riches ce qu'ils avoient usurpé mais il voulut faire intervenir les Latir dans ce partage, ce qui indisposa l Romains contre lui.

[An. Rom. 269, *av. J. C.* 483.]

Cassius fut mandé pour rendre compt de sa conduite, & accusé d'avoir pris de mesures pour parvenir au souverain pou voir; crime irrémissible aux yeux de Romains : il fut en conséquence con damné, & précipité du haut de la Roche Torpéïenne.

[An. Rom. 270, *av. J. C.* 482.]

Ce fut cette année que l'on fit la dédicace du Temple de Castor & Pollux, mais qui porta seulement le nom de Castor.

[An. Rom. 271, *av. J. C.* 481.]

La Vestale Appia, convaincue d'avoir

manqué à son vœu de chasteté, fut enterrée toute vivante.

[An. Rom. 272, *av. J. C.* 480.]

Le Sénat, voulant maintenir le Peuple dans une dépendance perpétuelle, entretenoit la guerre au-dehors; & cette année se passa à la faire contre les Eques & les Véiens.

[An. Rom. 273, *av. J. C.* 479.]

Le Tribun Licinius voulut faire passer la Loi Agraire; mais les ennemis, qui dévastoient les environs de Rome, renvoyerent son dessein à la fin de la guerre, qui ne se termina point cette année, & qui ne se soutint pas de tous côtés avec le même avantage.

[An. Rom. 274, *av. J. C.* 478.]

La division qui régnoit dans Rome, & dont ses ennemis étoient instruits, leur persuada qu'ils en viendroient à bout facilement, s'ils persévéroient dans leurs attaques; mais les Consuls qui avoient prévu que cette guerre intestine seroit dangereuse, s'étoient conciliés les Tribuns du Peuple, & dès-lors ils n'eurent

plus de peine à lever une armée, av
laquelle ils vinrent à bout de battre l
Etrusques, & de remporter une brillar
victoire, dans laquelle périt Quint
Fabius, frere du Consul, & Cn. Manliı

[An. Rom. 275, *av. J. C.* 477.]

Les Eques, les Volsques & les Véie
ne cessoient de harceler les Romains;
la République étoit trop affoiblie po
pouvoir leur opposer des barrieres s
ses frontieres qui auroient arrêté leu
courses; mais la famille des Fabius d
manda par grace la permission de se cha
ger de tout ce qu'il falloit pour s'oppos
aux entreprises de ces Peuples, & vint
bout de les renfermer dans leurs limite

[An. Rom. 276, *av. J. C.* 476.]

Les vaincus s'associerent aux Etrusqu
pour faire la guerre aux Romains; ma
le Consul Amilius les força à demande
la paix, & la leur accorda à des cor
ditions qui déplurent beaucoup au Sé
nat, qui lui refusa l'honneur du triomphe



An

[An. Rom. 277, *avant J. C.* 475.]

Les Aſſociés des Véïens blâmerent le traité qu'ils avoient fait avec les Romains & avec les Conſuls, & recommencerent la guerre : ils attirerent dans des défilés les Fabiens, qui s'étoient chargés d'arrêter leurs progrès, & après une défenſe vigoureuſe de leur part, dans laquelle ils périrent tous, les Etruſques ſe répandirent ſur les terres des Romains, qui envoyerent une armée à leur rencontre : elle fut défaite entiérement.

[An. Rom. 298, *avant J. C.* 474.]

Les Etruſques furent mis en déroute, & forcés de ſe retirer.

On attribua à Ménénius le mauvais ſuccès de l'Armée Romaine ſous ſon commandement, & d'une ſeule voix, il fut condamné à payer une amende conſidérable.

[An. Rom. 279, *avant J. C.* 473.]

Le Peuple voulut rendre Servilius reſponſable de la déroute de l'armée ; mais, par un diſcours plein de force, il ſe juſtifia, & il l'accuſa même d'avoir condamné Ménénius injuſtement.

[An. Rom. 280, *avant J. C.* 472.]

Les Consuls s'opposerent fortement la demande des Tribuns, qui exigeoie la répartition des terres.

[An. Rom. 281, *avant J. C.* 471.]

A peine le feu des divisions étrange fut-il éteint, qu'il se ralluma avec p de force dans Rome. Génucius, Trib du Peuple, homme hardi, prit la ré lution d'assigner les Consuls de l'an précédente, pour venir rendre com au Peuple de ce qu'ils n'avoient pc créé des Décemvirs pour la répartit des terres. Les Sénateurs, inquiets cette assignation, qui tendoit à détrı leur autorité, s'assemblerent, & pri la résolution de sauver les accusés : 1 leur crainte fut bientôt bannie, ca jour que les Consuls devoient se justi & qu'ils s'étoient rendus devant le ple, on vint leur annoncer la mor Tribun. Le Peuple se retira conste les Sénateurs, au contraire, témoi rent une joie indécente, en disant tement qu'il falloit un coup d'éclat dompter la puissance tribunitienne

Ce fut dans ce moment que les

suls, abusant de leur autorité, voulûrent réduire au rang de simple Soldat un nommé Voleron, qui avoit servi en qualité de Capitaine dans les campagnes précédentes. Il résista à cet ordre, & en rappella au Peuple, qui le soutint contre le Sénat, qui vouloit qu'il fût précipité, pour avoir manqué à l'autorité consulaire.

[An. Rom. 282, *avant J. C.* 470.]

Voleron, pour récompense d'avoir défendu les droits du Peuple, est nommé Tribun. Lorsqu'il fut en Charge, l'on crut qu'il alloit mettre en Justice les deux Consuls qui l'avoient maltraité; mais son dessein étoit de se venger du Sénat tout entier, en voulant le priver de présider à l'élection des Tribuns. Comme l'année de son Tribunat expiroit, on le continua, avec deux Tribuns qui étoient de son sentiment.

[An. Rom. 283, *avant J. C.* 469.]

Les Patriciens, afin de s'opposer aux desseins des Tribuns, nommerent pour Consuls Appius Claudius, & T Quintius. La haine du premier pour les Plébeïens leur étoit connue; ils espéroient sur la douceur du second pour temperer la

vivacité de l'autre. En effet Claudius mit tant de dureté dans sa conduite, qu'il échauffa les esprits au point de révolter le Peuple : on en seroit venu aux effets, sans la douceur de Quintius, qui, ayant fait retirer son Collegue, vint à bout de pacifier les esprits ; il ne put néanmoins empêcher, aussi-bien que le Sénat, que la Loi ne passât, & dès ce moment les Patriciens n'eurent plus de voix à la création des Tribuns & des Ediles.

Les Volsques & les Eques se révolterent : on envoya Appius contre les premiers, & Quintius contre les autres. Il vint à bout de les dompter, & fut servi par son armée avec le plus grand zele ; Appius, au contraire, traita mal ses troupes, qui l'abandonnerent, & le servirent avec la plus grande négligence.

[An. Rom. 284, *avant J. C.* 468.]

Les Tribuns rappellerent la Loi Agraire & se rendirent au Sénat, où ils firent leur représentations avec beaucoup de modération. Emilius étoit d'avis qu'on leur accordât leur demande ; mais Appius s'y opposa formellement, & avec des raison si dures, que les Tribuns l'assignerent paroître devant le Peuple, pour rendr

compte de sa conduite. Il y parut, mais plutôt en accusateur qu'en accusé, & étonna tellement le Peuple par sa fermeté, qu'il remit le Jugement à un autre jour; mais avant que ce jour fût arrivé, il mourut subitement.

[An. Rom. 285, *avant J. C.* 467.]

Le Peuple, qui se voyoit opprimé par les Grands, n'assista point à la nomination des Consuls de l'année suivante.

[An. Rom. 287, *avant J. C.* 465.]

Nouvelles poursuites de la part des Tribuns pour faire passer la Loi Agraire; mais le Sénat, pour amuser le Peuple, lui accorda une partie des terres qu'on avoit prises dans la derniere campagne sur les Antiates.

[An. Rom. 289, *avant J. C.* 463.]

On fit le dénombrement du Peuple Romain pour la neuvieme fois, & le nombre de ceux qui étoient en état de porter les armes monta à cent vingt-quatre mille deux cents quatorze.

[An. Rom. 290, *avant J. C.* 462.]

Le Conſul Furius marcha contre les Eques, qui ravageoient le pays des Herniques; &, ſans conſulter ſes forces, il leur livra une bataille, dans laquelle il fut battu & forcé de ſe retirer dans ſon camp, où l'ennemi vint l'aſſiéger. A peine put-il inſtruire Rome du danger qu'il couroit. Les Romains épouvantés ceſſerent toutes fonctions, & lui envoyerent du ſecours. Furius fit une vive ſortie ſur les Eques, &, après beaucoup de réſiſtance de leur part, il les mit en déroute. Son frere, qui s'attacha à la pourſuite des fuyards avec trop de vivacité, fut enveloppé de toutes parts, & tué en combattant. Furius vint encore à bout, après plusieurs attaques, de battre les Eques, & rentra vainqueur dans Rome; mais la mort de ſon frere & la perte de beaucoup de monde, diminuerent la joie de cette victoire.

[An. Rom. 291, *avant J. C.* 461.]

La peſte fit de grands ravages à Rome, & pluſieurs Patriciens, du nombre deſquels étoient les Conſuls, y périrent. Les Eques & les Volſques, informés de ce

défastre, se liguerent ensemble, & Rome ne dut sa conservation qu'à l'air contagieux que l'ennemi appréhenda.

[An. Rom. 292, avant J. C. 460.]

Les Romains se vengerent des Eques & des Volsques, & calmerent tout au-dehors. Le Consul Lucretius, après cette expédition, rentra dans Rome. On lui accorda les honneurs du triomphe, & à son Collegue le petit triomphe, appellé *Ovatio*.

Le Tribun C. Terentius osa entreprendre d'établir une forme de Jurisprudence qui fixât la Justice, qui n'étoit encore qu'arbitraire; mais le Sénat s'y opposa vivement, & l'affaire fut remise.

[An. Rom. 293, avant J. C. 459.]

Il parut cette année à Rome plusieurs prodiges effrayants, & les Livres Sibyllins annoncerent que la Ville étoit menacée d'une irruption de la part des ennemis.

Comme la paix actuelle donnoit la liberté de penser aux affaires intérieures, on renouvella la demande de la Loi Terentia. Cette Loi portoit que le Peuple, dans une assemblée générale, nommeroit

dix Commissaires, dont la sagesse seroi publiquement reconnue; que ces Magis trats dresseroient un Corps de Loix qu serviroient dans toutes les affaires; qu'il en feroient leur rapport au Peuple, & qu'ensuite elles seroient affichées dans l place publique.

Les Patriciens & les Consuls s'opposerent absolument à la publication des Loi faites sans le Sénat. Le jeune Céson, fil de Cincinnatus, distingué d'entre les Patriciens par toutes les qualités personnelles, soutenoit violemment les droit du Sénat, & traitoit durement les Plébéiens.

Sa pétulance le rendit la victime des Tribuns, qui l'assignerent devant le Peuple. Cette assignation, loin de l'effrayer, lui donna encore une fermeté outrageante qui indisposa tout contre lui, au point que, malgré les sollicitations de tous les Patriciens, il fut condamné à l'exil; & son pere, après avoir vendu son bien, se retira dans une campagne qu'il avoit auprès du Tibre.

[An. Rom. 294, *avant J. C.* 458.]

HONORIUS, riche Sabin, profita des troubles de Rome pour s'emparer du Capitole, & entraîna dans son parti tous les

esclaves & les fugitifs. Les Consuls, malgré leurs représentations, ne purent obtenir que le Peuple marchât contre cet usurpateur pour le chasser. Les Tribuns souffloient le feu de la discorde, & persuadoient que c'étoit une ruse du Sénat, pour les faire tomber dans quelque piege.

Les Romains dûrent en partie leur conservation aux Tusculans, qui, de leur propre mouvement, vinrent à leur secours. Le Consul Valere se joignit à eux, & après une attaque de trois jours le Capitole fut repris & Honorius tué. Valere, combattant à la tête de l'armée, y périt aussi.

Les Tribuns recommencerent encore leur poursuite au sujet de la Loi; mais, par diverses raisons, le Consul vint à bout de les amuser, & enfin de leur dire qu'avant de rien décider, il étoit à propos de lui donner un Collegue.

Les Sénateurs délibérerent entr'eux sur le choix qu'ils devoient faire, &, sans consulter le Peuple, ils nommerent Quintius Cincinnatus. On fut le chercher pour lui faire part de son élection; on le trouva labourant son champ lui-même avec sa charrue.

Le Peuple, que cette élection avoit fait trembler, n'eut au contraire qu'à s'en louer. Le nouveau Consul le traita avec la plus grande douceur & avec les plus grands

égards. Mais rien ne put cependant l'enga
ger à reprendre le Consulat pour la se
conde fois ; il se dépouilla de la pourpr
& retourna à son champ.

[An. Rom. 295, *avant J. C.* 457.]

Les Consuls furent au secours de Tu
cule, dont les Eques s'étoient empa
rés. Ils reprirent la Ville, & rendirer
aux Tusculans un service égal à celi
que ceux-ci leur avoient rendu en dél
vrant le Capitole. Les deux Consuls à let
retour, eurent les honneurs du triomph

On fit le Cens à Rome, le dixieme de
puis sa fondation : le nombre des Citoyei
monta à cent trente-deux mille quarant
neuf.

[An. Rom. 296, *avant J. C.* 456.]

Les Sabins & les Eques harcelerei
continuellement les Romains, & forcere
les deux Consuls à aller s'opposer à leu
progrès. Nantius eut assez de bonheu
mais Minucius fut maltraité & assiégé da
son camp.

Le mauvais état de la République d
mandoit un Dictateur, & l'on nomma
cette Charge Cincinnatus, que l'on trou
encore occupé à labourer son champ. I

plus grande partie des Romains alla à sa rencontre. Son premier soin fut de donner du secours à Minucius, qu'il délivra après avoir vaincu les Eques, & les avoir fait passer sous le joug.

Le Dictateur priva les troupes de Minucius de leur part du butin, & força Minucius lui-même à se démettre du Consulat. Il revint ensuite à Rome, où on lui décerna les honneurs du plus éclatant triomphe. Il eut encore la satisfaction de voir le rappel de son fils Céson, dont l'accusateur venoit d'être condamné à un exil perpétuel, après avoir été convaincu de faux.

Cincinnatus abdiqua la Dictature, & renonçant à tous les présents & à toutes les offres généreuses des Romains, il retourna à son champ.

[An. Rom. 297, *avant J. C.* 455.]

On créa cinq Tribuns, avec un égal pouvoir aux cinq premiers, sur la demande de ceux ci.

[An. Rom. 297, *avant J. C.* 454.]

Le Sénat, après des demandes réitérées, accorda enfin au Peuple une partie du Mont Aventin, pour y faire bâtir.

[An. Rom. 299, *avant J. C.* 453.]

Les Tribuns proposerent de nouve
la Loi Agraire ; mais le Sénat, qui pré
les difficultés du nouveau partage, s'y o
posa plus fortement que jamais, & em
cha cette Loi d'être confirmée par u
Ordonnance du Peuple.

[An. Rom. 300, *avant J. C.* 452.]

On sollicita l'exécution de la Loi T
rentia, & le Sénat consentit à envo
des Ambassadeurs chez les Grecs étab
en Italie & à Athênes, pour y étud
les loix du pays, & en rapporter cel
qu'ils trouveroient convenables à la situ
tion présente de la République.

[An. Rom. 301, *avant J. C.* 451.]

Il régna une peste cruelle à Rom
suivie d'une famine, qui enleva à la R
publique la moitié de ses Sujets.

[An. Rom. 302, *avant J. C.* 450.]

Les Députés envoyés pour recueil
les Loix, arriverent cette année, & l

Tribuns presserent le Sénat de travailler au Code.

On nomma des Décemvirs, choisis d'entre les plus considérables Sénateurs, dont l'autorité devoit être annuelle, & égale à celle des anciens Rois, sans qu'il fût possible de rappeller de leurs Jugements, & sans qu'aucun pouvoir pût balancer le leur.

[An. Rom. 303, *avant J. C.* 449.]

Les nouveaux Magistrats prirent possession du Gouvernement, & changerent la forme de la République; ils rendirent la Justice avec la plus grande exactitude, & chacun fut satisfait de leurs Jugements.

Les Décemvirs travaillerent au Code des Loix, qu'ils firent graver sur dix Tables, & les soumirent au jugement du Peuple. Lorsqu'elles furent bien examinées & approuvées, le Sénat les confirma par un décret; elles furent ensuite ratifiées par tout le Peuple en général, gravées sur une colonne d'airain & posées dans l'endroit le plus apparent de la place publique.

On créa de nouveaux Décemvirs, & Appius fut continué.

[An. Rom. 304. *avant J. C.* 448.]

Les Décemvirs commencerent à a[bu]ser de leur autorité, & se firent acco[m]pagner chacun de douze Licteurs, a[vec] leurs faisceaux armés de haches.

Ils changerent absolument de condu[ite] & devinrent inaccessibles; ils ne rendoi[ent] plus la Justice, & concertoient ensem[ble] en particulier quel Jugement ils rendroi[ent] en public.

Ils porterent l'insolence au dern[ier] point. Toute la jeune Noblesse cou[rut] s'attacher à eux, & les honnêtes g[ens] devinrent la victime de leur licence.

[An. Rom. 305, *avant J. C.* 447.]

Les Décemvirs avoient résolu ensem[ble] de se soutenir réciproquement, & de point se démettre de la Magistrature. [Ils] s'y maintinrent en effet, & firent de [la] Ville le théatre des plus horribles vi[o]lences.

Un seul homme, simple Plébéien, nom[m]é Servius, osa parler librement cont[re] les Décemvirs, & regarda le rétabliss[e]ment des Tribuns du Peuple comme [la] seule ressource pour la République. L[es] Tyrans, instruits de ses discours, prire[nt]

la résolution de s'en défaire, & le firent assassiner.

Le Décemvirat couroit à sa ruine, & il y parvint entiérement par la passion de l'un de ses Membres.

Appius, resté à Rome pendant que ses Collegues étoient à la guerre, devint amoureux d'une jeune fille, nommée Virginie, dont la beauté l'avoit frappé. Il lui fit proposer des offres avantageuses, que cette fille rejeta toujours. Il eut recours à la ruse pour s'en rendre maître, & la fit réclamer comme esclave par un certain Claudius, ministre des complaisances criminelles du Décemvir. Scilius, à qui elle étoit promise en mariage, la défendit avec violence. Le Peuple se souleva, Appius fut chassé de son Tribunal. Il auroit néanmoins bientôt triomphé par la force, si le pere de Virginie, averti du danger que couroit sa fille, n'eut quitté l'armée pour voler à son secours. Il arrive, plaide sa cause, & se voyant à la veille de la perdre, il se tourne du côté de sa fille, & lui enfonçant un couteau dans le sein, *c'est par ce sang*, dit-il à Appius, *que je voue ta tête aux Dieux infernaux*. Il se fit jour ensuite au travers de la multitude & rejoignit l'armée, qu'il porta à un soulévement général.

Scilius désolé de la perte de Virginie,

ne quitta point son corps, & déplora p
bliquement le malheur de la Républiq
Appius voulut se saisir de sa personne;
envoya des Licteurs; ils furent repous
& maltraités, & lui-même fut obligé
se sauver.

Les armées, qui avoient abandon
leur camp, s'approcherent de Rome,
exciterent les habitants à la révolte. I
Sénat appaisa le Peuple, & engagea l
Décemvirs à se démettre de leurs Cha
ges. Ces Magistrats suivirent cet avis,
se mettant sous la protection des Sén
teurs, & l'on nomma de nouveaux Tr
buns du Peuple, ce qui rétablit le calm
dans la Ville.

[An. Rom. 306, *avant J. C.* 446.]

On procéda à l'élection des Consuls
& l'on choisit Valere & Horace. Ces deu
Magistrats porterent les Loix les plus fa
vorables au Peuple, & donnerent d'abord
à l'assemblée générale des Peuples par Tri
bus le même pouvoir qu'aux assemblées
par Centuries; ils renouvellerent encore
la Loi qui rendoit sacrée la personne des
Tribuns.

On assigna Oppius & Appius devant
le Peuple, & Virginius fut l'accusateur de
ce dernier. Le peuple se rappella avec
horreur

horreur la conduite des Décemvirs, & n'écouta point la justification d'Appius, que son accusateur fit mettre en prison, après avoir pris jour pour sa condamnation. Appius, avant ce jour, mourut dans la prison avec Oppius. On ignore le genre de leur mort. On exila leurs Collegues, & on confisqua les biens de tous.

Les deux Consuls, après avoir battu les armées des Eques & des Sabins, revinrent à Rome, où ils firent assembler le Sénat, pour rendre compte de leur conduite, & demander le triomphe; mais il leur fut refusé. Le Peuple leur en accorda les honneurs sans le consentement du Sénat.

[An. Rom. 307, *avant J. C.* 445.]

Les Tribuns du Peuple nommoient autrefois leurs Successeurs; mais Lucius Trabonius, Tribun, fit passer une Loi, par laquelle le Peuple fut libre de nommer lui-même les dix Tribuns.

[An. Rom. 308, *avant J. C.* 444.]

Troubles & divisions continuelles entre les Patriciens & les Plébéiens.

[An. Rom. 309, *avant J. C.* 443.]

Le Peuple, entraîné par un certain Scaptius, âgé de trente-trois ans, se mit en possession d'un territoire que les Ariciens & les Ardéates se disputoient, & pour lequel ces Peuples l'avoient nommé arbitre.

[An. Rom. 310, *avant J. C.* 442.]

Fabius Ambustus, Patricien, avoit marié ses deux filles, l'une à un Patricien, l'autre à un simple Plébéïen. Celle-ci se trouva un jour chez sa sœur, & jalouse des honneurs qu'elle lui vit rendre, elle devint mélancolique. Son pere, à force de la persécuter, lui arracha son secret. Il lui promit de la contenter; & en conséquence, ses deux gendres ayant été nommés Tribuns du Peuple, ils proposerent deux Loix entiérement contraires à l'usage établi : la premiere, qu'il seroit permis aux Patriciens & aux Plébéïens de contracter des alliances ensemble; la seconde, que les Consuls, qui jusques-là n'avoient été que de Famille Patricienne, seroient choisis également parmi les Plébéïens. Après bien des discussions, la premiere Loi passa; mais les Tribuns, en-

couragés par ce succès, jurerent de faire passer la seconde. Ils obtinrent seulement qu'à la place des Consuls, on nommeroit trois Tribuns Militaires, pris indistinctement de Familles Patriciennes & Plébéïennes.

[An. Rom. 311, *avant J. C.* 441.]

Les Tribuns Militaires, après trois mois d'exercice, se démirent de leurs Charges, & l'on nomma de nouveaux Consuls.

[An. Rom. 312, *avant J. C.* 340.]

On créa deux nouveaux Magistrats, appellés *Censeurs*, pour présider au *cens* ou dénombrement du Peuple, qui n'avoit pas été fait depuis dix-sept ans. On leur confia par la suite le soin de la discipline intérieure de la ville ; ils furent aussi chargés de veiller aux édifices publics, & de gérer les revenus de la République.

[An. Rom 313, *avant J. C.* 439.]

Les Consuls firent une espece de restitution aux Ardéates de ce qui leur avoit été usurpé il y avoit cinq ans, sous prétexte de les relever des pertes qu'il avoient essuyées en soutenant le Peuple

Romain, avec lesquels ils s'étoient réconciliés.

[An. Rom. 314, *avant J. C.* 438.]

On célébra les jeux que le Sénat avoit cessés pendant la retraite du Peuple.

[An. Rom. 315, *avant J. C.* 437.]

Il survint une famine horrible, qui força plusieurs personnes du bas Peuple à se précipiter dans le Tibre.

Sp. Melius, de l'Ordre des Chevaliers, homme ambitieux, espéra, par sa générosité apparente, se faire nommer Roi, & dans cette vue distribua du bled au Peuple, qui lui promit le Consulat.

L'élection trop prochaine des Consuls ne lui donna pas le temps de préparer toutes ses batteries.

[An. Rom. 316, *avant J. C.* 436.]

Minucius, Tribun du Peuple, découvrit le dessein de Melius, & en donna avis au Sénat, qui s'assembla aussi-tôt, & le manda. Melius refusa de se présenter. Le Consul envoya un Licteur pour l'arrêter. Il voulut se sauver; mais Servilius l'atteignit de son épée, & le perça.

On éleva en récompenſe une ſtatue à Minutius, qui fit diſtribuer à vil prix le bled qu'il trouva dans la maiſon de Melius.

Les Tribuns, mécontents de l'action de Servilius, jurerent de venger Melius; ils cabalerent, & entraînerent une partie du Peuple dans leur complot; mais tout ce qu'ils purent obtenir, c'eſt qu'on nommeroit trois Tribuns Militaires.

[An. Rom. 317, *avant J. C.* 435.]

Tolumnius, Roi des Véïens, engagea les Fidénates à tuer les Ambaſſadeurs Romains, députés pour ſavoir la raiſon qui leur avoit fait quitter l'alliance avec les Romains.

Les Tribuns ſortirent de Charge, & on leur ſubſtitua des Conſuls.

[An. Rom. 318, *avant J. C.* 434]

Le Conſul Sergius marcha contre Tolumnius & remporta ſur lui une victoire qui coûta aux Romains une partie de leurs meilleures troupes.

On nomma un Dictateur, qui rejoignit l'armée, & livra une bataille aux Véïens, dans laquelle ils furent battus & leur Roi tué par Coſſus, jeune homme

recommandable par sa noblesse & sa bravoure.

[An. Rom. 319, *avant J.C.* 433.]

Minutius & Servilius furent appellés en Jugement devant le Peuple. On ignore jusqu'où fut portée l'accusation. Plusieurs Historiens assurent que le dernier fut exilé.

[An. Rom. 320, *avant J. C.* 432.]

Il y eut une peste à Rome qui fit des ravages terribles dans la ville & dans les environs.

[An. Rom. 321, *avant J. C.* 431.]

Le Dictateur Mamercus Æmilius réduisit la Charge des Censeurs à dix-huit mois, & abdiqua la dictature. Ceux-ci, pour se venger le firent descendre à une Tribu au-dessous de la sienne. Il souffrit patiemment cette injure.

On nomma des Tribuns Militaires.

[An. Rom. 322, *avant J. C.* 430.]

Nouvelle peste qui se fit sentir. On évita la famine, suite nécessaire de ce

ſtéau, en faiſant des proviſions dans l'Etrurie & jusques dans la Sicile.

[An. Rom. 323, *avant J. C.* 429.]

Les Tribus furent fâchés que le Peuple choisît toujours les Tribuns Militaires parmi les Patriciens ; & , pour ſe venger, ils propoſerent une Loi, qu'ils vinrent à bout de faire paſſer, & dont voici le ſujet. Les Citoyens Romains portoient des robes blanches, mais ceux qui aſpiroient aux dignités (*Candidats*) donnoient une blancheur plus éclatante à celles qu'ils portoient, & faiſoient tourner les regards du Peuple ſur eux. On leur défendit de changer la blancheur de leur robe.

Le Peuple parut mécontent du Senat, il ſe prépara à nommer des Tribuns parmi les Plébéïens ; mais le Sénat, inſtruit de la brigue, ordonna une élection de Conſuls.

[An. Rom. 324, *avant J. C.* 428.]

Les troubles occaſionnés par les Volſques & les Eques, firent deſirer un Dictateur ; mais les deux Conſuls, qui paroiſſoient toujours diviſés, ſe réunirent pour empêcher une élection qui devoit ruiner leur pouvoir.

On les força d'y consentir, & de se nommer eux-mêmes. Comme ils s'en défendoient réciproquement, on tira au sort lequel des deux le nommeroit, & il tomba sur Quintius, qui choisit Posthumius, son beau-pere, homme d'un caractere dur & impérieux.

Le nouveau Dictateur rejoignit l'armée, & remporta une victoire complette sur les ennemis, qui firent une défense vigoureuse; il revint ensuite à Rome, où, après avoir reçu les honneurs du triomphe, il abdiqua la Dictature.

[An. Rom. 325, *avant J. C.* 427.]

Il ne se passa rien d'intéressant ni cette année, ni la suivante.

[An. Rom. 327, *avant J. C.* 425.]

On voulut altérer le culte ordinaire, en y faisant intervenir de nouvelles superstitions; mais le Sénat chargea les Ediles de veiller à ce qu'on n'innovât rien dans les rits.

[An. Rom. 328, *avant J. C.* 424.]

Il s'éleva une dispute entre les Tribuns & les Sénateurs, pour savoir les

quels des deux déclareroient la guerre aux Véiens. Les Tribuns obtiennent que la guerre sera déclarée au nom du Peuple, & qu'en la place des Consuls on nommera des Tribuns Militaires.

Ils furent encore choisis parmi les Patriciens.

[An. Rom. 329, *avant J. C.* 423.]

Les Véiens profiterent de la mésintelligence qui régnoit entre les Tribuns Militaires, & remporterent de grands avantages sur les Romains.

Le besoin pressant exigeoit un Dictateur, & le Peuple, d'une voix unanime, choisit ce même Mamercus, que, neuf ans auparavant, les Censeurs avoient prétendu déshonorer, en le changeant de Tribu.

Le nouveau Dictateur, qui n'avoit gardé aucun ressentiment, accepta la Magistrature, & consola le Peuple.

En seize jours de temps, il rejoignit l'armée, battit les ennemis, & les força à se retirer. Il rentra ensuite dans Rome, & abdiqua la Dictature.

[An. Rom. 330, *avant J. C.* 422.]

On accorda une treve de vingt ans

aux Veïens, & aux Eques une de trois ans seulement.

[An. Rom. 331, *avant J. C.* 421.]

On célébra avec grande magnificence les jeux qui avoient été voués pendant la guerre.

Plainte des Tribuns du Peuple, de ce que depuis la nomination des Tribuns Militaires, aucun Plébéïen n'étoit parvenu à cette Charge, dont la nomination étoit au Peuple, & ils promirent les Loix les plus favorables, si on les faisoit monter à cette dignité.

Le Sénat, informé de ce dessein, envoya les Tribuns en campagne, sous différents prétextes; & en leur absence, on procéda à l'élection des Consuls.

[An. Rom. 332, *avant J. C.* 420.]

Les Samnites s'établirent à Capoue, du consentement des Etrusques.

Le Consul Sempronius marcha contre les Volsques; mais son expédition ne fut pas heureuse; sans Tempanius, simple Officier de Cavalerie, qui fit mettre pied à terre à toute la Cavalerie, l'Armée Romaine étoit entiérement perdue.

Pour récompenser sa valeur, le Peuple le nomma Tribun Militaire.

[An. Rom. 333, *avant J. C.* 419.]

Hortensius voulut faire rendre compte à Sempronius de sa conduite : les Tribuns le défendirent. Le Consul fut absous, & la conduite des Tribuns généralement approuvée.

[An. Rom. 334, *avant J. C.* 418.]

Les Questeurs n'avoient jamais été chargés que de l'intérieur de la Ville ; on en proposa deux autres encore, dont les fonctions ne seroient que pour la guerre.

[An. Rom. 335, *avant J. C.* 417.]

Après la nomination des Tribuns, on procéda à l'élection des Questeurs, dont le choix, malgré la brigue des Tribuns, se fit parmi les Patriciens.

La Vestale Postumia fut accusée d'avoir manqué à son vœu de chasteté : elle se justifia, & le Grand-Pontife lui ordonna de réformer sa parure, qui avoit donné lieu à ce soupçon. Les habitants de Capoue prirent la Ville de Cumes,

qui jusqu'alors avoit appartenu aux Grecs.

[An. Rom. 336, *avant J. C.* 416.]

Les esclaves conspirerent ensemble de s'emparer du Capitole. Deux des conjurés découvrirent la conjuration, & furent récompensés par la liberté qu'on leur accorda, avec une somme d'argent.

[An. Rom. 337, *avant J. C.* 415.]

Les Eques se joignirent aux Laviques: on envoya deux Tribuns contr'eux, qui, par leur mésintelligence, donnerent un grand avantage à l'ennemi.

Le Sénat fut forcé d'envoyer un Dictateur pour rétablir leurs affaires, & en vint à bout avec beaucoup de peine; il abdiqua la Dictature aussi-tôt après son retour.

[An. Rom. 339, *avant J. C.* 413.]

Nouveaux troubles de la part des Tribuns, qui vouloient faire passer la Loi qui ordonnoit le partage des terres, dont le Peuple se désista, sur les représentations que les Patriciens firent de la difficulté de pouvoir éclaircir cette affaire.

[An. Rom. 341, *avant J. C.* 411.]

Posthumius, Tribun Militaire, prit sur les Eques une petite Ville, de laquelle il promit le pillage aux soldats. Il changea ensuite de sentiment, & indisposa contre lui toute l'armée. Ce Tribun, d'un caractere dur, & fier de sa Noblesse & de sa Dignité, traita mal les soldats, qui se vengerent de lui en le tuant à coups de pierres.

[An. Rom. 342, *avant J. C.* 410.]

Les nouveaux Consuls informerent contre ceux qui avoient excité les troupes à la révolte, & condamnerent à la mort un petit nombre des plus coupables.

[An. Rom. 343, *avant J. C.* 409.]

Dans cette année & la suivante, tous les troubles domestiques furent suspendus par la famine & la peste, qui se succéderent.

[An. Rom. 345, *avant J. C.* 407.]

Malgré le Tribun Mœnius, qui vouloit faire passer la Loi Agraire, en s'op-

posant à la levée des troupes, le Consul Valere vint à bout de rassembler l'armée, la guerre se fit heureusement, & l'on reprit une forteresse sur les ennemis. Le Consul refusa le butin aux soldats qui n'avoient pas voulu s'enrôler, & se rendit odieux par cette conduite.

Le Sénat fit créer des Consuls.

[An. Rom. 346, *avant J. C.* 406.]

Le Peuple, jaloux de ce qu'on l'avoit privé de nommer des Tribuns Militaires, s'en vengea dans l'élection des Questeurs, en n'admettant qu'un seul Patricien dans les quatre.

[An. Rom. 347, *avant J. C.* 405.]

L'armée réunie des Eques & des Volsques épouvanta les Romains qui songerent à élire un Dictateur. Les Tribuns Militaires, persuadés qu'ils étoient capables de faire tête aux ennemis, s'opposerent à cette élection, qui eut lieu malgré eux.

La guerre n'eut aucune suite, & elle fut terminée en peu de temps.

[An. Rom. 348, *avant J. C.* 404.]

La treve de vingt ans avec les Véïens expiroit, & les Romains étoient prêts à marcher contr'eux, pour venger quelques mécontentements qu'ils en avoient reçus, lorſqu'ils reçurent des Ambaſſadeurs qui demanderent & obtinrent une prolongation de la treve, ſans fixer le temps.

[An. Rom. 349, *avant J. C.* 403.]

Le Sénat, de ſon propre mouvement, aſſigna une paie aux ſoldats, qui tous étoient obligés de s'entretenir à leurs frais: elle fut établie ſur les deniers publics. Les ſeuls Tribuns du Peuple parurent ne pas prendre part à la joie publique, & témoignerent de l'inquiétude ſur l'établiſſement du fonds néceſſaire.

Le Sénat publia une nouvelle impoſition, & tous ſes membres furent les premiers à dépoſer dans le tréſor la part qui les concernoit.

On déclara la guerre aux Véïens, & les Tribuns Militaires marcherent contr'eux, avec des troupes compoſées en grande partie de ſoldats volontaires.

[An. Rom. 350, *avant J. C.* 402.]

On assiégea Veïes, & l'année suivante se passa sans que le siege fût fort avancé.

[An. Rom. 352, *avant J. C.* 400.]

On décida de passer l'hiver devant Veïes, & de bâtir des baraques pour se garantir de la rigueur de la saison.

Les Chevaliers Romains offrirent de se fournir eux-mêmes de chevaux, qui leur étoient autrefois donnés aux dépens du Public.

On établit aussi une paie pour la Cavalerie, qui, jusques là, avoit été obligée de s'entretenir.

[An. Rom. 353, *avant J. C.* 399.]

Les deux Tribuns Militaires, par leur mésintelligence, firent courir de grands risques à l'Armée Romaine, qui reçut un échec violent. Le Sénat, qui en fut instruit, les força à se démettre de leurs Charges.

[An. Rom. 354, *avant J. C.* 398.]

Virginius & Sergius, Tribuns Militaires

taires de l'année précédente, furent assignés devant le Peuple, qui les condamna à une amende; peine bien légere pour une trahison si criminelle.

[An. Rom. 356, *avant J. C.* 396.]

Etablissement d'un *Lectisternium*, pour obtenir la fin d'une peste qui causa de grands ravages.

[An. Rom. 357, *avant J. C.* 395.]

Le lac d'Albe crût à un point singulier, sans qu'on en vit aucune cause naturelle. On arrêta un Vieillard de Veies, qui passoit pour être habile dans l'art de deviner, & on le conduisit au Sénat, dans lequel on lui demanda la cause d'un pareil phénomene. Après s'être excusé, il assura que cette crue annonçoit la colere des Dieux contre les Veiens, & que si le Peuple Romain faisoit écouler les eaux de la maniere qu'il leur indiqueroit, Veies seroit en leur pouvoir. L'Oracle de Delphes rendit la même réponse.

[An. Rom. 358, *avant J. C.* 394.]

Licinius, le premier Plébeïen qui eut été nommé à la Charge de Tribun mili-

taire, refusa d'y remonter, & obtint cette place pour son fils.

[An. Rom. 359, *avant J. C.* 393.]

Malgré l'exécution de tout ce que le vieillard Véïen avoit dit, & que l'Oracle de Delphes avoit confirmé, les Romains reçurent un échec considérable à Veïes, qui força de nommer un Dictateur.

Camille fut nommé à cette Charge, & mit de l'ordre à tout. Il prit la résolution de se faire jour par une mine dans la ville de Veies; elle lui réussit entiérement, & il s'empara de la ville, qu'il abandonna au pillage.

Il fit ensuite transporter la statue de Junon sur le Mont Aventin, où il lui consacra un Temple.

[An. Rom. 360, *avant J. C.* 392.]

On fit offrande de la dîme de tout ce qui avoit été pris dans Veies, & des terres mêmes, à Apollon. On en estima la valeur, & les Tribuns militaires furent chargés d'acheter de l'or. Comme cette matiere étoit très-rare, les Dames Romaines sacrifierent ce qu'elles avoient de bijoux contre même valeur d'autre monnoie. Le Sénat, pour les récompenser,

leur accorda beaucoup de privileges, comme d'aller aux ſacrifices & aux jeux, montées ſur des chars couverts & ſuſpendus, qu'on appelloit *Pilenta* ; d'aller tous les jours dans les rues ſur des chars découverts, appellés *Capenta.* On permit auſſi de prononcer une oraiſon funebre après leur mort ; honneur dont les hommes ſeuls avoient joui juſqu'alors.

[An. Rom. 361, *avant J. C.* 391.]

Le Tribun Camille marcha contre les Faliſques, les mit en déroute & s'empara de leur camp, dont il fit vendre le butin au profit du Tréſor public. Il vouloit faire le ſiege de la ville ; mais une généroſité admirable de ſa part en fit la conquête.

Les plus illuſtres Maiſons de Faleries avoient mis leurs enfants en penſion chez un même Maître : celui-ci les conduiſoit toujours hors des murailles pour qu'ils puſſent s'exercer plus librement à différents jeux. Cet homme depuis long-tems méditoit la trahiſon la plus noire, dont il eſpéroit tirer une grande récompenſe. Un jour qui lui parut favorable, il livra tous ces jeunes gens dans les mains de Camille. Le Tribun, irrité d'une pareille trahiſon, traita durement le Maître, le

fit dépouiller & lui fit lier ensuite les mains derriere le dos ; il fit donner des verges à chacun des jeunes gens, & leur ordonna de le reconduire dans la ville en le frappant sans relâche.

Les Falisques, touchés d'un tel exemple de justice & de vertu, se disposerent en faveur du Peuple Romain, & lui envoyerent des Députés pour obtenir son alliance.

Le Sénat envoya la coupe d'or à Delphes ; mais le vaisseau fut arrêté en chemin par des Pirates de Lipare, & conduit dans cette Isle, où ils divisoient également leurs prises.

Timasithée, leur Chef actuel, respectant trop le Dieu auquel elle étoit offerte, & les motifs de l'offrande, obtint de la populace que la coupe seroit rendue ; il traita les Députés magnifiquement, & les conduisit à Delphes, d'où il les ramena jusqu'à Rome. Le Sénat lui accorda le droit d'hospitalité, & lui fit de grands présents.

On nomma des Consuls par un décret du Sénat, qui voulut s'opposer à la brigue des Tribuns Militaires, dont le dessein étoit de faire passer la Loi qui ordonnoit qu'une partie des Citoyens iroit s'établir à Veies.

[An. Rom. 362, *avant J. C.* 390.]

On nomma des Consuls d'une voix unanime, pour la premiere fois depuis quinze ans, & le Sénat obtint l'abrogation de la Loi qui ordonnoit aux Romains de s'établir à Veies.

[An. Rom. 363, *avant J. C.* 389.]

Mort de Julius, l'un des Censeurs; on lui substitua Cornelius. C'est à cette substitution d'un Censeur à un autre, que les Romains attribuerent la prise de leur Ville, & on décida que, si dans la suite il mouroit un Censeur dans l'exercice de sa Charge, son Collegue abdiqueroit la sienne.

On nomma quatre Tribuns Militaires.

[An. Rom. 364, *avant J. C.* 388.]

CEDICIUS, homme du Peuple, vint dire aux Tribuns Militaires, qu'il avoit entendu, en marchant dans la rue Neuve, une voix extraordinaire, qui lui ordonnoit d'avertir les Magistrats de l'approche des Gaulois. Les Tribuns mépriserent cet avis, qui n'étoit appuyé sur rien.

Les Romains oublierent tout ce qu'ils

devoient à Camille, & gagnés par un Tribun séditieux, ils condamnerent ce grand homme à une amende, sur l'accusation qu'on lui intenta, de s'être approprié une partie du butin de Veies. Camille n'attendit pas sa condamnation, il s'exila lui-même à Ardée; & en se retirant, il demanda aux Dieux que *son innocence se manifestât par le regret que les Romains auroient de sa perte.*

[An. Rom. 364, *avant J. C.* 388.]

Les habitants de Clusium employerent le secours des Romains contre les Gaulois. Le Sénat dépêcha des Ambassadeurs à ces Peuples, pour les prier de ne point attaquer les Clusiens, qui étoient leurs Alliés, & dont ils seroient obligés de prendre la défense. Les Gaulois consentirent à la paix, à condition que les Clusiens leur abandonneroient les terres qu'ils avoient de trop, & qu'ils ne pouvoient pas cultiver. Les Ambassadeurs envoyés par le Sénat, loin de témoigner de la prudence, s'abandonnerent à un excès de violence & de courage qu'il auroit fallu calmer.

Les Gaulois songerent aussi-tôt à se venger, en marchant contre Rome; mais, sur l'avis des Anciens, ils envoyerent des

Députés à Rome, pour demander vengeance des Fabius. Le Sénat n'osa prononcer dans cette affaire, & la renvoya devant le Peuple, qui, bien-loin de donner aux Députés la satisfaction qui leur étoit due, en punissant les Ambassadeurs, les nomma au contraire Tribuns Militaires pour l'année suivante.

[An. Rom. 365, *avant J. C.* 387.]

Les Gaulois, irrités de la conduite des Romains, marcherent contr'eux directement. Les Tribuns leverent des troupes à la hâte, & allerent à leur rencontre; mais ils furent entiérement défaits, & dispersés de tous côtés. La confusion & la terreur se répandirent dans Rome. Le Sénat fit porter dans le Capitole les choses les plus précieuses, & en confia la garde aux jeunes gens. Les vieillards resterent dans la Ville, & tous les anciens Sénateurs se tinrent chacun dans le vestibule de leur maison, revêtus des marques de leur dignité.

Les Gaulois arriverent à Rome. Leur Général, surpris de voir la Ville dans un état si tranquille, soupçonna quelque stratagême; mais la durée du calme le rassura. Ses soldats se répandirent de tous côtés, & entrerent dans les maisons,

dont la plus grande partie étoit ouverte. Le maintien de ces vieillards les étonna. Un soldat plus hardi que les autres, passa la main sur la barbe du Sénateur Papirius, qui, irrité de cette insolence, lui donna un coup de sa baguette. Le Gaulois tira son épée, & le tua. Les autres en firent autant, & tous les Sénateurs furent massacrés. Ils pillerent ensuite & mirent le feu à la Ville, espérant forcer les assiégés à se rendre.

Camille, instruit du danger de sa Patrie, oublia aussi-tôt les sujets de plainte qu'il avoit contr'elle, & vola à son secours; il défit les Gaulois en plusieurs rencontres, & battit les Toscans, qui profitoient du malheur des Romains pour faire des incursions sur leurs terres.

Les troupes voulurent déclarer Camille leur Chef; mais le respect de ce grand homme pour la République, l'engagea à refuser le commandement, jusqu'à ce que le Sénat eût confirmé leur choix. L'impossibilité apparente de monter au Capitole, & d'instruire les Assiégés de ce qui s'étoit passé, causoit la plus grande inquiétude, lorsque Cominius s'offrit pour cette entreprise périlleuse : le hasard le servit heureusement, & après mille dangers, il parvint au Capitole, où il exposa le sujet de sa commission. Camille,

fut nommé Dictateur, & le jeune Romain en rapporta la nouvelle.

Les Gaulois essayerent d'escalader le Capitole, & seroient venus à bout de s'en emparer pendant la nuit, sans Manlius, qui, réveillé au bruit que faisoient les Oies, courut à la muraille, & renversa dans le précipice un des Barbares, qui se disposoit à entrer dans la Citadelle. Sa chûte en précipita d'autres; & les Romains, épouvantés par l'alarme, à coups de pierres & de traits, acheverent de précipiter les autres.

Les Romains étoient réduits aux dernieres extrêmités, & commençoient à capituler, lorsque l'arrivée de Camille força les Gaulois à se retirer, & leur enleva en une seule bataille le fruit d'un si long siege.

[An. Rom. 366, *avant J. C.* 386.]

Nouveaux troubles suscités par les voisins de Rome, qui vouloient absolument détruire le nom Romain. Ils furent vaincus & soumis aux conditions que le Sénat leur imposa.

[An. Rom. 369, *avant J. C.* 383.]

Guerre des Antiates terminée en peu

de temps par les nouveaux Tribuns Militaires, du nombre desquels étoit Camille.

[An. Rom. 370, *avant J. C.* 382.]

Manlius, qui avoit sauvé le Capitole, entreprit, par des actions de générosité apparente, de parvenir à la Royauté. Il essaya de rendre les Patriciens odieux.

Le Dictateur Cassius le cita devant le Peuple, & lui demanda compte d'une accusation de faux contre les Sénateurs. Il ne put se justifier, & sans que le Peuple fît aucun mouvement en sa faveur, il fut mis en prison, & n'en sortit qu'après l'abdication du Consul.

[An. Rom. 371, *avant J. C.* 381.]

Désespéré de l'affront qu'il avoit reçu, Manlius recommença ses brigues; il convoqua des assemblées nocturnes, & tâcha d'engager le Peuple à se soulever, & à se choisir un Chef.

Le Sénat, instruit de ses mouvements, s'accorda avec les Tribuns du Peuple, pour qu'ils citassent de nouveau Manlius à leur Tribunal, où, malgré toutes ses plaintes & le rappel de ses services passés, il fut condamné à mort, & à être préci-

pité du haut de la Roche Torpeïenne :

[An. Rom. 374, *avant J. C.* 378.]

Malgré l'exposition de son grand âge & de sa foiblesse, Camille fut nommé Tribun Militaire d'une seule voix : on lui donna pour Collegue Furius, jeune homme violent & emporté, qui, sans expérience, manqua ruiner les affaires de la République.

[An. Rom. 379, *avant J. C.* 373.]

Deux des nouveaux Tribuns proposerent plusieurs Loix favorables au Peuple & contraires au Sénat. La premiere, que les créanciers tiendroient compte à leurs débiteurs des arrérages qu'ils auroient reçus sur le principal de la somme, & que le reste seroit payé en trois ans. Par la seconde, il étoit défendu à tout particulier de posséder plus de cinq cents arpents de terre, & que l'excédent de ceux qui étoient en possession de tels biens, seroit divisé entre ceux qui n'en avoient point. La troisieme enfin, insistoit sur la suppression des Tribuns & la nomination des Consuls, dont l'un seroit Plébeïen. Le Sénat ne trouva pas d'autre moyen pour s'opposer à ces Loix, que

d'engager les autres Tribuns dans son parti, & à s'oppoſer à leurs Collegues; en ſorte que, lorſque les Loix furent lues devant le Peuple, ils ſe leverent & s'oppoſerent à ce qu'elles fuſſent reçues. Les ſix années ſuivantes ſe paſſerent en troubles intérieurs, que le temps ſeul put calmer.

[An. Rom. 387, *avant J. C.* 365.]

Les Tribuns, continués pour la neuvieme fois, propoſerent de nouveau l'examen des Loix, & furent traverſés par Craſſus, qui s'y oppoſa de tout ſon pouvoir, & parvint à les détourner de leurs deſſeins.

[An. Rom. 388, *avant J. C.* 364.]

Camille, âgé de près de quatre-vingts ans, fut élu Dictateur pour la cinquieme fois. Il marcha contre les Gaulois, qui s'avançoient vers Rome, les battit, & leur enleva le butin dont ils étoient chargés.

Sextus & Licinius firent valoir de nouveau la Loi qu'ils avoient propoſée, par laquelle ils demandoient qu'un des Conſuls ſeroit tiré des Plébeïens, Malgré l'oppoſition du Sénat & l'autorité du Dic-

tateur, elle passa & fut reçue avec les plus grands applaudissements de la part du Peuple.

On ajouta aussi un quatrieme jour aux Féries Latines.

[An. Rom. 389, *avant J.C.* 363.]

L. Sextius fut le premier que l'on choisit parmi les Plébeïens pour l'élever au Consulat.

Le Sénat nomma à la Préture le fils de Camille, & accorda l'Edilité à Quintius Capitolinus & à Publius Cornelius Scipion.

[An. Rom. 390, *avant J. C.* 362.]

La ville de Rome fut accablée d'une peste terrible, dans laquelle elle perdit plusieurs Magistrats, & entr'autres Camille, à qui elle avoit tant d'obligations. Aucune priere, aucune cérémonie religieuse ne put arrêter les progrès de ce fléau, qui ne cessa qu'après avoir fait les plus grands ravages.

[An. Rom. 393, *avant J.C.* 359.]

La dureté de Manlius souleva contre lui les Tribuns du Peuple, & le força

à abdiquer la Dictature. Non contents de sa démission, & voulant se venger, les Tribuns l'accuserent devant le Peuple d'avoir des sentiments dénaturés pour un fils qu'il éloignoit de la maison paternelle, & qu'il traitoit comme un esclave. Tout le Peuple fut indigné contre Manlius; son fils seul, oubliant tous les mauvais traitements de son pere, se rendit pendant la nuit à Rome, & se transporta de grand matin chez le Tribun Pomponius, auquel il déclara qu'il avoit un secret à lui communiquer. Le Tribun, persuadé qu'il venoit lui fournir de nouveaux moyens d'accusation contre son pere, lui donna un entretien particulier. Le jeune homme fit alors briller un poignard aux yeux du Tribun, & le menaça de le lui enfoncer, si dans l'instant il ne lui juroit *qu'il ne tiendra jamais d'assemblées du Peuple pour accuser son pere*. Le Tribun, tremblant, jura qu'il se désisteroit de sa poursuite.

Le Peuple, instruit de l'action du jeune Manlius, promit de lui en tenir compte.

Cette même année il se forma dans la place publique de Rome une espece de gouffre, qu'on ne put jamais combler. Les Devins, consultés sur cet événement, répondirent, après avoir consulté les Oracles, qu'il falloit précipiter dans cet abyme,

pour la ſolidité perpétuelle de l'Empire, ce qui faiſoit la principale force des Romains. Cette réponſe embarraſſa long-temps, lorſque M. Curtius, jeune homme qui s'étoit diſtingué par un grand nombre de belles actions, ſe préſenta dans la place publique, monté ſur un cheval ſuperbe. Après avoir témoigné ſa ſurpriſe de ce que le Peuple Romain ignorât que la valeur & les armes étoient ſon ſoutien, il ſe dévoua aux Dieux Manes, & ſe précipita dans le gouffre, qui ſe referma, dit-on, auſſi-tôt. On appella depuis cet endroit le lac Curtius.

[An. Rom. 394, *avant J. C.* 358.]

Le jeune Manlius, dont nous avons parlé l'année précédente, vainquit, dans un combat ſingulier, un Géant de l'Armée Gauloiſe, qui défioit le plus brave de l'Armée Romaine. Les Gaulois, intimidés par cette victoire particuliere, prirent le parti de ſe retirer.

[An. Rom. 398. *avant J. C.* 354.]

Il parut cette année une Loi qui fixa l'intérêt de l'argent à un pour cent par an. Cet intérêt, quoique très-médiocre, fut encore réduit à moitié dans la ſuite.

[An. Rom. 399, *avant J. C.* 353.]

Le Dictateur que l'on créa cette année fut, pour la premiere fois, choisi parmi le Peuple. Ce fut C. Marcius Rutilus, qui nomma pour Général de la cavalerie Plautius, Plébeïen aussi. Ils firent la guerre avec assez d'avantage, & vinrent à bout de battre les ennemis.

[An. Rom. 400, *avant J. C.* 352.]

Fabius & Quintius, tous deux Patriciens, furent nommés au Consulat. Il y avoit onze ans que les Plébeïens s'en étoient mis en possession sans interruption. Fabius soumit les Tibertins. Quintius, après un combat toujours incertain, vainquit les Tarquiniens, & à l'exception de trois cents cinquante-huit des prisonniers les plus qualifiés, qu'il envoya à Rome, il fit passer tous les autres au fil de l'épée, par représailles de la cruauté des Tarquiniens, qui avoient traité de la sorte les prisonniers Romains trois ans auparavant.

Le Sénat ne traita pas plus favorablement les prisonniers qui lui furent envoyés. Après les avoir fait battre de verges,

verges, il les fit périr sous la hache des Licteurs.

[An. Rom. 402, *avant J. C.* 350.]

On nomma Dictateur Titus Manlius pour faire la guerre aux Cérites, qui avoient aidé les Tarquiniens à ravager les terres de Rome. Ce Peuple eut recours à la clémence des Romains, & obtint une treve de cent ans, en considération de la retraite qu'ils avoient accordée aux Vestales & aux Pontifes, lorsque Rome fut assiégée par les Gaulois.

Il y eut encore cette année un interrégne, par l'opposition que les Tribuns du Peuple apporterent à la tenue des Comices par Centuries, jusqu'à ce que les Nobles eussent consenti à faire nommer un Plébéïen. Enfin Caïus Marius Rutilus fut élu Consul pour la seconde fois.

[An. Rom. 404, *avant J. C.* 349.]

On accorda aux Tarquiniens une treve de quarante ans, & on proposa de faire un nouveau dénombrement du Peuple Romain. On indiqua en conséquence l'assemblée pour la nomination des Censeurs. Marius Rutilus se trouva parmi ceux qui se présenterent pour demander cette

Charge. C'étoit lui qui le premier avoit fait entrer la Dictature dans l'Ordre du Peuple. Les deux Consuls, qui étoient Patriciens, & fort zélés pour leur Corps, s'opposerent fortement à son élection; mais le Peuple appuya sa demande, & obtint cette Charge pour lui. Depuis quatre-vingt-douze ans que cette Charge étoit établie, elle n'étoit jamais sortie des familles de Patriciens.

[An. Rom. 405, *avant J. C.* 348.]

Dans les deux Consuls on nomma un Plébéïen; il remporta une victoire complette sur les Gaulois, & il reçut les honneurs du triomphe.

[An. Rom. 406, *avant J. C.* 347.]

Rome eut à repousser deux ennemis différents. D'un côté, elle étoit harcelée par les Gaulois; de l'autre, des Pirates de Grece infestoient les côtes d'Italie.

Les Latins, dans un besoin aussi pressant, refuserent aux Romains de leur fournir le nombre de soldats qu'ils devoient donner par leur traité, ensorte que la République fut obligée de tirer tous ses secours d'elle-même. Elle leva deux Légions de chacune quatre mille deux cens

hommes de pied & de trois cents chevaux.

Pendant les apprêts de la guerre, le Consul mourut, & Camille, son Collegue, fut chargé de tout. Après avoir laissé une garnison dans Rome, il alla à la rencontre des Gaulois, & détruisit leur armée entiérement.

Un jeune homme, nommé Valere, plein d'un noble courage, défit, dans un combat particulier, un Géant de l'Armée Gauloise. Il dut, disent les Historiens, la plus grande partie de sa victoire à un Corbeau, qui vint se percher sur sa tête, & qui ne cessa de béqueter le visage du Géant. Quoi qu'il en soit, le Consul loua hautement sa valeur & lui fit présent de dix bœufs & d'une couronne d'or, ce qui lui attira & à toute sa postérité le nom de *Corvus*. Il fut élu Consul cette année

[An. Rom. 407, *avant J. C.* 346.]

Les Pirates commençant à manquer de vivres, furent forcés de quitter les Terres Romaines.

Il y eut une peste considérable, & l'on célébra un *Lectisternium* pour la faire cesser.



[An. Rom. 408, *avant J. C.* 345.]

Il y avoit dix ans que l'intérêt de l'argent avoit été fixé à un pour cent; il fut réduit à un demi pour cent. On donna trois ans aux débiteurs pour satisfaire à leurs créanciers, en quatre paiements égaux, dont le premier devoit se faire aussi-tôt, & les trois autres, d'année en année.

[An. Rom. 409, *avant J. C.* 444.]

Valerius Corvus fut nommé Consul pour la seconde fois; il prévint les Volsques & les Antiates, qui se disposoient à entrer sur les terres des Romains, & les força à se retirer.

[An. Rom. 410, *avant J. C.* 343.]

On dédia cette année un Temple à Junon *Moneta*, en mémoire d'un avis qu'elle inspira au Dictateur. Le Pere Catrou dit que dans la suite, ce Temple devint un laboratoire public, où l'on fabriqua la monnoie de Rome, ce qui lui fit donner le nom de *Moneta*.

[An. Rom. 412, *avant J. C.* 340.]

Jusqu'à ce moment, Rome n'avoit eu affaire qu'à de petites Nations qui l'avoisinoient, & qu'elle subjuguoit avec les moindres troupes. La face des affaires changea, & elle eut la guerre contre les Samnites, qui habitoient cette région d'Italie qui répond à-peu-près à ce que nous appellons l'Abruzze. Les Campanois, vivement attaqués par les Samnites, envoyerent demander du secours à Rome: on les refusa d'abord, à cause de l'alliance faite avec les Samnites. Pour déterminer le Sénat, les Ambassadeurs de Campanie proposerent, suivant l'ordre qu'ils en avoient reçu, que toute la Campanie devînt Province Romaine. Les Romains, après avoir fait leur traité, firent savoir aux Samnites qu'ils eussent à se retirer de dessus leurs terres.

Sur leur refus, la guerre commença avec vigueur. Valerius, Consul pour la troisieme fois, remporta deux victoires considérables sur ces nouveaux ennemis, &, de concert avec Cornelius, son Collègue, il les défit sur les confins du Samnium. Si on leur accorda à tous les deux les honneurs du triomphe, il n'en fut pas de même des louanges qu'ils reçurent.

Cornelius avoit engagé témérairement son armée; elle ne fut sauvée que par l'adresse & le courage de Publius Decius Mus, Tribun Légionnaire. Ce Tribun parut au triomphe avec trois Couronnes de laurier, que le Consul & les soldats lui avoient décernées.

Tant de victoires engagerent les Falisques à changer en un traité d'alliance, la treve qu'ils avoient faite avec les Romains. Les Carthaginois, instruits du succès de Rome, envoyerent des Ambassadeurs la complimenter.

[An. Rom. 413, *avant J. C.* 339.]

Les soldats qui avoient hiverné à Capoue, avoient formé une conspiration contre la Ville. Le Consul Marcius la découvrit, & essaya de rompre le complot, en envoyant à Rome les Chefs, sous différents prétextes : les mutins déserterent en assez grand nombre pour former un corps d'armée. On créa Valerius Corvus Dictateur, pour les réduire; mais au lieu de combattre les révoltés, il les ramena par la douceur; & le Peuple assemblé aux Comices, leur accorda une amnistie générale. On créa plusieurs Loix en faveur du Peuple; & l'usure, qui avoit donné occasion à cette ré-

volte, fut entiérement abolie à Rome.

[An. Rom. 414, *avant J. C.* 338.]

Plusieurs Peuples voisins de Rome firent différents mouvements, que le Consul Plautius eut bientôt appaisés. Les Samnites, retenus par la crainte, envoyerent des Députés à Rome, pour obtenir le renouvellement de leur alliance avec la République. Les Latins, aidés par les Campanois, devinrent infracteurs au traité qu'ils avoient fait avec les Romains, & porterent la guerre chez les Samnites. Pour prévenir l'orage qui menaçoit les Romains, on avança les Comices, & l'on nomma au Consulat Manlius Torquatus & P. Decius Mus, Plébéiens.

[An. Rom. 415, *avant J. C.* 337.]

Alexandre, Roi d'Epire, attiré en Italie par les Tarentins, pour les secourir contre les Brutiens, fit alliance avec les Romains.

Les Latins envoient des Ambassadeurs à Rome, pour signifier au Sénat qu'ils ne mettroient bas les armes qu'à condition que l'un des deux Consuls seroit toujours tiré de leur Nation, & que le

Sénat feroit composé d'autant de Latins, que de Romains. Cette propofition fut rejetée, & la guerre déclarée aux Latins. Les armées étoient en préfence, lorfque, contre la défenfe des Généraux, le jeune Manlius, animé par le fouvenir de la gloire que fon pere avoit remportée dans une pareille occcafion fur un Gaulois, accepta un défi qui lui fut préfenté par l'un des Chefs de l'Armée Latine. Il le vainquit & revint au camp, où fon pere, irrité de fa défobéiffance, le condamna à la mort. Les deux armées en vinrent aux mains, & l'aîle gauche des Romains commençoit à plier, lorfque Decius fe dévoua aux Dieux Manes pour le falut de l'armée, & donna tête baiffée au milieu des ennemis, où il périt, percé de mille coups. Les foldats, croyant ce dévouement ordonné par les Dieux, redoublerent d'ardeur, & remporterent une victoire complette. A peine refta-t-il la quatrieme partie de l'Armée Latine : ils fe rallierent néanmoins, & furent battus une feconde fois. La perte fut fi confidérable, que tous les Latins, & à leur exemple les Campanois, fe mirent fous la protection des Romains.

[An. Rom. 416, *avant J. C.* 336.]

Les Romains distribuerent aux soldats une partie des terres qu'ils avoient enlevées aux Latins. Ceux-ci, mécontents de ce partage, firent encore quelques mouvements; mais Publilius les appaisa par une seule bataille, dans laquelle il prit leur camp. Il eut à son retour les honneurs du triomphe, qui furent refusés à Emilius son Collegue, qui les avoit demandés, quoi qu'il n'eût rien fait pour les mériter.

Irrité de ce refus, il se jeta dans le parti du Peuple. Publilius fut créé Dictateur, & ce Magistrat Plébéïen profita de sa Charge pour faire passer trois Loix contraires au Sénat. La premiere renouvelloit celle que les Plébiscites obligeroient les Sénateurs comme les Plébéïens; la seconde, que le Sénat ratifieroit les Loix avant qu'elles fussent portées en Comices, & que le Peuple, par son approbation, y donneroit la derniere forme; la troisieme enfin, que des deux Censeurs, il y en auroit toujours un de tiré du Peuple. Cette derniere fut invariable pendant plus de deux cents ans.

[An. Rom. 417, *avant J. C.* 335.]

Les Romains vinrent à bout de subjuguer entiérement les Peuples du Latium & de la Campanie. On accorda le droit de bourgeoisie à quelques-unes de leurs Villes. Outre les honneurs du triomphe, on érigea, en l'honneur de l'un & l'autre Consul, une Statue équestre de bronze dans la place pubique. On orna la tribune aux harangues des éperons des vaincus, enlevés aux Antiates, d'où on lui donna le nom de Rostra.

[An. Rom. 418, *avant J. C.* 334.]

La Vestale Minutia fut accusée d'avoir violé la Loi de chasteté; elle fut convaincue, & enterrée toute vivante.

Quintus Publilius Philo, Plébéïen, est nommé à la Préture. Depuis près de trente ans que cette Charge avoit été créée, elle avoit toujours été exercée par des Patriciens.

[An. Rom. 422, *avant J. C.* 330.]

Alexandre, Roi d'Epire, fit une seconde descente en Italie, & après avoir vaincu les Lucaniens & les Samnites,

qui étoient venus à leur ſecours, il fit une alliance avec les Romains.

On fit un nouveau dénombrement des Citoyens, & comme le nombre en étoit conſidérablement augmenté, on ajouta deux Tribus aux anciennes, ce qui en fit monter le nombre à vingt-neuf.

[An. Rom. 423, *avant J. C.* 329.]

Il régna à Rome une maladie contagieuſe, cauſée par le mauvais air.

Pluſieurs Dames Romaines, dit-on, profiterent de ce fléau pour ſe défaire de leurs maris, qu'elles empoiſonnerent. Une eſclave les dénonça à Quintus Fabius, pour lors Edile Curule. Le Sénat en étant informé ſe tranſporta chez celles qui lui furent indiquées, & trouva en en effet des breuvages préparés. Elles furent mandées dans la place publique. Elle ne purent ſe juſtifier qu'en buvant elles-mêmes ce breuvage, qu'elles aſſurerent être un remede ſalutaire; dont néanmoins elles moururent ſur le champ. Pluſieurs autres, dont le nombre monta à plus de cent, furent mandées & condamnées à la mort. Jamais juſqu'alors il n'avoit été queſtion de crime d'empoiſonnement depuis la fondation de la République.

Cet événement fut attribué à la colere des Dieux, & pour les appaiser on nomma un Dictateur, qui attacha un *clou* dans le Temple de Jupiter. Cette cérémonie avoit déjà été employée dans les conjonctures dangereuses.

[An. Rom. 425, *avant J. C.* 327.]

Les Ediles firent bâtir à l'entrée du Cirque des portiques d'où devoient partir les chars pour la course : cet endroit fut appellé *carrieres*.

Les Consuls commencerent le siege de Priverne, dont les habitants, joints à ceux de Fundi, ravageoient les terres de leurs voisins, amis du Peuple Romain.

[An. Rom. 426, *avant J. C.* 326.]

Le Consul Plautius se rendit maître de Priverne, & envoya à Rome Vitruve, le principal auteur de cette guerre, que les Privernates lui avoient remis entre les mains. On démantela la ville, & on accorda le droit de bourgeoisie aux Habitants, en faveur de la forte réponse d'un de ses Habitans, qui avoit été pris dans la guerre. Interrogé dans le Sénat quelle peine il croyoit que méritoient ses Concitoyens : *celle*, répondit-il, *que méritent ceux qui se*

croient dignes de la liberté. Cette réponse affecta différemment tous les Sénateurs ; mais le Consul dit assez haut pour être entendu, *qu'il n'y avoit que ceux qui étoient uniquement jaloux de leur liberté qui fussent dignes de devenir Romains* ; & son sentiment prévalut.

On envoya à Anxur une Colonie composée de trois cents Citoyens, à chacun desquels on distribua deux arpents de terre.

[An. Rom. 427, *avant J. C.* 425.]

On déclara la guerre aux Palépolitains, qui, se fiant sur le secours des Samnites, exerçoient beaucoup d'hostilités sur les terres de Capoue & de Falernes.

[An. Rom. 428, *avant J. C.* 324.]

Les deux Consuls se diviserent ; l'un fut faire le siege de Palipolis, l'autre se chargea de veiller sur les Samnites. Ces deux expéditions les empêcherent de se trouver à l'élection des nouveaux Consuls, & le Peuple nomma Marius Claudius Dictateur, pour présider aux assemblées en leur absence. Cette nomination fut regardée comme irréguliere, & blâmée même par les Augures. Son seul

défaut néanmoins, c'eſt que le Dictateur étoit Plébéïen. On fut obligé d'en venir à un interregne.

[An. Rom. 429, *avant J. C.* 323.]

Les Samnites rompirent ouvertement avec les Romains. Le Conſul qu'on envoya contr'eux, ravagea une partie de leurs terres, & prit quelque villes ſur eux. Publilius, qui avoit reçu du Peuple le titre de Proconſul, continua le ſiege de Palipolis, prit la ville par intelligence, & revint à Rome, où on lui accorda le triomphe. Il eſt le premier qui ait eu cet honneur ſans être Conſul ni Dictateur.

Les Tarentins, jaloux des ſuccès des Armes Romaines, prirent la réſolution de s'oppoſer à leurs progrès ; mais ils furent arrêtés dans leur deſſein par la mort d'Alexandre, Roi d'Epire, qui les protégeoit.

Il étoit permis aux créanciers de mettre leurs débiteurs dans les fers ; mais la violence odieuſe & cruelle avec laquelle en agit un créancier contre le fils de ſon débiteur, qui s'étoit aſſis à la place de ſon pere, donna lieu à l'abolition de cette Loi : on ordonna que le bien ſeul, & non la perſonne des débiteurs, ſeroit abandonné aux créanciers.

[An. Rom. 430, *avant J. C.* 322.]

Le Conſul Brutus fut réduire les Veſtins, qui s'étoient déclarés pour les Samnites. Camille, qui devoit marcher contre les Samnites, étant tombé dangereuſement malade, nomma Dictateur Papirius Céſar, pour marcher à ſa place. Le nouveau Dictateur fit choix, pour Général de la cavalerie, de Q. F. Maximus Rullianus, d'une famille très-diſtinguée, & d'une plus grande eſpérance encore.

Lorſqu'on fut en préſence de l'ennemi, le Dictateur ſe ſouvint que les Aruſpices avoient paru incertains lorſqu'il étoit ſur ſon départ. Il retourna donc à Rome pour les conſulter. Pendant ſon abſence, & contre ſon ordre, le Général de la cavalerie livra bataille à l'ennemi, & remporta ſur lui une victoire complette, dans laquelle les Samnites perdirent près de vingt mille hommes.

Papirius, de retour au camp, trouva les troupes entiérement prévenues en faveur du jeune Fabius; elles intercéderent même toutes pour demander ſa grace & lui éviter le ſupplice que ſa déſobéiſſance, malgré ſa victoire, lui avoit mérité.

[An. Rom. 431, *avant J. C.* 321.]

Papirius, continué dans sa Charge de Dictateur, marcha contre les Samnites, qui avoient violé la treve d'un an, qui leur avoit été accordée. Il les fit rentrer dans le devoir, & les força de fournir à ses troupes des habits & de l'argent.

[An. Rom. 432, *avant J. C.* 320.]

Les Samnites furent les premiers agresseurs. Malgré les secours des Apuliens, ils furent battus & défaits entiérement. Leur perte fut si considérable, que l'on crut qu'ils ne s'en releveroient jamais. Pour appaiser les Romains, les Samnites résolurent d'envoyer au Sénat un de leurs compatriotes, nommé Brutulus, qui le premier avoit donné lieu à l'infraction de la treve; mais Brutulus prévint en chemin le supplice qui l'attendoit, & se tua lui-même. La paix néanmoins ne fut pas accordée aux Samnites, qui refuserent de souscrire à certaines propositions du Sénat.

[An. Rom. 433, *avant J. C.* 319.]

Les Samnites, loin d'être consternés, reprirent les armes avec plus de courage, sous

ſous la conduite de Caïus Pontius, habile Général. L'Armée Romaine arrivée au lieu nommé les *Fourches Caudines*, s'engagea dans un vallon fermé de tous côtés par des montagnes & des rochers inacceſſibles. Les Conſuls, qui croyoient les Samnites occupés au Siege de Lucerie, dans l'Apulie, ſe hâtoient de ſortir de ces défilés, lorſque tout-à-coup ils furent inveſtis. Sans avoir pu combattre, ils furent obligés de ſe rendre, & de ſe ſoumettre aux conditions que leur impoſa le Vainqueur. D'abord, après ne leur avoir laiſſé qu'un ſeul habit, Pontius fit paſſer ſous le joug toute l'armée, & ſe réſerva ſix cents des plus qualifiés en ôtage, pour ſûreté de la promeſſe des Conſuls.

Une pareille ignominie réduiſit les Romains au déſeſpoir. Un morne ſilence les accompagna juſqu'à Rome, où ils entrerent de nuit. Toute la Ville conſternée de cette nouvelle avoit déjà pris le deuil. Les Tribunaux & les marchés étoient fermés, ſuivant la coutume dans ces diſgraces.

La vue des Soldats & des Conſuls aſſoupit l'indignation dans laquelle étoit le Sénat pour la paix que l'on avoit accordée aux ennemis. Les Tribuns, ſuivant l'ordre des Conſuls, nommerent un

Dictateur pour présider à l'élection de leurs successeurs.

[An. Rom. 434, *avant J. C.* 318.]

Les Romains se crurent quittes de tout engagement vis-à-vis des Samnites, avec lesquels ils n'avoient pas fait de traité en forme. Après différents partis proposés, ils n'en trouverent pas de meilleur que celui de leur renvoyer les Consuls & les Officiers qui avoient signé le traité. Mais les Samnites, rassurés par leur Général, refuserent de les recevoir.

Les Capouens se préparoient à la révolte; on envoya Mœnius, Plébéïen, qui fut créé Dictateur, avec commission de punir les crimes commis contre l'Etat; mais les chefs de la conspiration, pour se soustraire au supplice, se donnerent la mort.

On envoya contre les Samnites Cornelius Lentulus & Papirius, l'un des Consuls de l'année. Ces deux Généraux joignirent l'armée ennemie auprès de Caudium, & la défirent entiérement devant Lucerie. On les fit passer sous le joug, Pontius étant à leur tête, & on reprit les six cents Chevaliers qui étoient en ôtage.

[An. Rom. 435, *avant J. C.* 317.]

On châtia les Satricans, qui, après l'affaire de Caudium, avoient reçu une garnison de Samnites. Les plus coupables furent mis à mort, & les habitants entiérement désarmés.

Ce fut Papirius César qui fut chargé de cette expédition. Ce Général étoit alors dans une si grande réputation de valeur & d'habileté, que, si l'on en croit Tite-Live, il auroit été dans le cas de tenir tête à Alexandre-le-Grand, si, après la conquête de l'Asie, il avoit tourné ses armes du côté de l'Europe.

[An. Rom. 436, *avant J. C.* 316.]

Les Samnites, affoiblis par des pertes aussi fréquentes, prirent le parti de demander la paix aux Romains. Le Sénat leur auroit accordé, sans le Peuple, dont le pouvoir s'étendoit sur tout ce qui regardoit la guerre & la paix, & qui ne voulut leur accorder qu'une treve de deux ans.

On fit cette année le dénombrement du Peuple, & il se trouva deux cents cinquante mille hommes en état de porter les armes. On ajouta aussi deux Tribus aux

anciennes, ce qui en monta le nombre à trente & une.

On envoya pour la premiere fois à Capoue un Préfet, sur la demande de cette Ville, pour en régler les discordes intestines. On donna le nom de *Préfectures* aux Villes qui n'avoient pas le pouvoir de se gouverner par les Loix qu'elles avoient avant que d'être soumises aux Romains : elles suivoient celles qui leur étoient données par le Préfet annuel. Tantôt c'étoit du Peuple Romain, tantôt du Préfet de Rome, qu'elles recevoient leur Préfecture.

[An. Rom. 437, *avant J. C.* 315.]

Les habitants d'Antium, instruits du bon ordre qui régnoit dans les Villes dépendantes de Rome, demanderent aussi des Loix à la République. Cette Colonie ne fut point mise en Préfecture, mais on décida qu'elle seroit gouvernée par des Patrons. Chaque famille, & même chaque Ville se choisissoient des Patrons à Rome. Lorsque l'Empire fut agrandi, il y eut des Provinces entieres qui se mirent sous la protection de quelque puissant Sénateur.

[An. Rom. 439, *avant J. C.* 313.]

Les Samnites, dont la treve étoit expirée l'année précédente, reprirent les armes: ils avoient été battus cette même année par le Dictateur Æmilius. On nomma Q. Fabius Dictateur, qui choisit pour Général de la Cavalerie Aulius Cerrétanus, qui, dans le premier combat, tua le Général des Samnites, & fut bientôt tué lui-même par le frere de ce Général. Dans le second combat, le Dictateur, en apparence, pour ne laisser à ses troupes d'autres ressources que dans la victoire, mais en effet pour donner le signal à des troupes fraîches, fit mettre le feu à quelques tentes. Les soldats anciens tomberent sur l'ennemi, & soutenus à propos par le secours qui leur arriva, ils détruisirent entiérement l'armée ennemie.

[An. Rom. 440, *avant J. C.* 312.]

Les Consuls marcherent contre la ville de Sora, dont les habitants avoient égorgé la Garnison Romaine qui étoit établie chez eux. Cette Ville, par sa situation avantageuse, auroit pu soutenir le Siege long-temps; mais un transfuge in-

diqua aux Romains un ſentier qui conduiſoit à la Citadelle.

La Ville fut preſque priſe ſans réſiſtance. On prit de même par trahiſon pluſieurs autres Villes, comme Auſonne, Menturnes & Veſcia.

Les Samnites, dans l'eſpérance d'une révolte de la part des Campaniens, ſe rendirent dans les plaines de la Campanie; mais le Conſul Sulpitius tailla en pieces leur armée, & les Campaniens furent maintenus dans l'obéiſſance par la préſence de l'armée de C. Mœnius, qui étoit Dictateur pour la ſeconde fois.

[An. Rom. 441, *avant J. C.* 311.]

Les Romains reprirent Fregelle ſur les Samnites, & Note ſur les Campaniens.

[An. Rom. 442, *avant J. C.* 310.]

Dans l'appréhenſion que les Etruſques ne forçaſſent à marcher contr'eux, on créa un Dictateur; mais ils ſe continrent dans leurs limites.

Claudius Appius, Cenſeur, après avoir été Edile, fit conſtruire cette fameuſe voie nommée *Via-Appia*, qui conduiſoit de Rome à Capoue. Elle ſervit depuis de modele aux grands chemins ſi vantés, qui

partoient de Rome, comme d'un centre, & traversoient tout l'Empire Romain.

Il fit construire aussi de nouveaux Aqueducs, qui amenerent à Rome de l'eau préférable à celle que le Tibre & les puits avoient fournie jusqu'alors.

Appius, d'un caractere ferme & entreprenant, employant tous les moyens pour parvenir à ses fins, se fit détester par les excès auxquels il se porta; il dégrada un grand nombre d'anciens Sénateurs, pour mettre à leur place des affranchis entiérement dévoués à ses volontés. Il força les Prêtres du Temple d'Hercule à remettre leurs fonctions dans les mains des esclaves; il engagea enfin son Collegue à abdiquer, & conserva la Censure pendant cinq ans, au bout desquels il devint aveugle.

[An. Rom. 443, *avant J. C.* 309.]

On fit deux nouveaux Réglements qui étoient en faveur du Peuple. Le premier donnoit au Peuple assemblé en Comices le droit de nommer seize Tribuns Légionnaires, & les Consuls ou le Dictateur avoient le choix de huit seulement.

Le second ordonnoit au Peuple de nommer deux Officiers appellés *Duumvirs*, pour avoir soin d'équiper une

flotte, & de radouber les vaisseaux. Il paroît que jusqu'alors les Romains n'avoient mis en mer que quelques vaisseaux pour le commerce.

Les deux Consuls combattirent avec un égal succès, l'un contre les Etrusques, l'autre contre les Samnites, sur lesquels il prit Clavia & Boviane, villes opulentes, dont le pillage fut abandonné aux soldats.

Les Romains s'avancerent ensuite jusqu'à la forêt d'Averne, où les Samnites avoient rassemblé tous leurs bestiaux, à dessein de faire tomber l'Armée Romaine en embuscade. Peu s'en fallut en effet qu'elle n'y trouvât de nouvelles Fourches Caudines : elle se tira de ce mauvais pas par sa valeur, & près de vingt mille Samnites y périrent.

[An. Rom. 444, *avant J. C.* 308.]

Les Armées Romaines n'eurent pas un égal succès cette année. Fabius battit les Etrusques, & les força à lever le Siege de Sutrium, après leur avoir tué plus de soixante mille hommes. Ce fut ce Consul qui le premier osa franchir la forêt de Cuminia, & qui conduisit par-là les Romains à la conquête des principales villes de l'Etrurie. Pub. Cornelius, à qui on avoit donné le commandement de la flotte,

pour faire une descente chez les Samnites, fut rencontré par un parti de ces derniers, qui lui enleva tout son butin. Ce désavantage obligea d'avoir recours à un Dictateur, & l'on nomma Papirius.

[An. Rom. 445, *avant J. C.* 307.]

Les Romains fonderent toutes leurs espérances sur le nouveau Dictateur, & ne nommerent point de Consuls cette année. Fabius resta en Etrurie avec la qualité de Proconsul, où il mit en déroute, au premier choc, les Ombriens, Alliés des Etrusques, & défit ensuite les Etrusques eux-mêmes, qui se défendirent aussi courageusement qu'il étoit possible à des gens determinés & engagés par serment à ne pas lâcher pied ; ils perdirent dans cette journée tout ce qu'ils avoient de vaillants hommes.

Papirius vainquit également les Samnites ; il remporta sur eux une victoire complette.

[An. Rom. 446, *avant J. C.* 306.]

Fabius, toujours Proconsul, battit les Samnites à Allepe, sur les bords du Vulturne, il prit leur camp & les fit passer sous le joug. Il fit prisonniers leurs Alliés,

& en vendit sept mille à l'enchere. Volumnius marcha avec succès contre les Salentins, qui venoient de se déclarer ennemis des Romains, il les battit en plusieurs rencontres & s'empara de plusieurs de leurs Villes. Appius demeura à Rome, où il fut chargé de rédiger les formules des actions, pour en composer un corps de Jurisprudence: Flavius, qui travailloit avec lui, profita de cette occasion pour prendre une copie des Archives Pontificales, des fastes & des formules, dont il composa un Code qui porta le nom de Droit Flavien, & qu'il publia étant Edile. Ce Code n'est pas parvenu jusqu'à nous.

[An. Rom. 447, *avant J. C.* 305.]

Les Samnites perdirent trente mille hommes dans une bataille. Le Consul Marcius les força de fournir à l'Armée Romaine des vivres pour trois mois, de donner à chaque soldat un habit, & de leur payer la solde d'une année.

Ce fut de cette époque que les Romains firent toujours la guerre aux dépens de l'ennemi vaincu.

Selon Tite-Live, les Carthaginois firent un troisieme traité.

[An. Rom. 448, *avant J. C.* 304.]

Les deux Confuls marcherent contre les Samnites, qui perdirent encore deux batailles sanglantes. Il ne falloit pas de moindres succès pour réduire ces fiers ennemis de Rome, qui étoient toujours vaincus, sans être domptés.

[An. Rom. 449, *avant J. C.* 303.]

Quoique le Sénat ne dût pas beaucoup s'en rapporter à la parole des Samnites, il renouvella cependant avec eux l'ancien traité.

Les Consuls, pour punir les Eques, qui avoient donné du secours aux Samnites, marcherent contr'eux; mais à leur arrivée l'armée ennemie se dissipa. Ils se jeterent sur les Places, & en quarante jours ils se rendirent maîtres de quarante & une qu'ils détruisirent. Plusieurs villes, effrayées de ce traitement, députerent à Rome pour demander des traités de paix : ce qui leur fut accordé.

Fabius, à l'exemple du Roi Servius Tullius, renferma de nouveau les affranchis dans les quatre Tribus de la Ville, & la populace qui s'étoit répandue dans les autres Tribus. Cette réforme fut si agréable

à la plus ſaine portion du Peuple, qu'elle lui valut le ſurnom de *Maximus*, qui paſſa à ſes deſcendants.

Ce fut lui auſſi qui inſtitua la revue ſolemnelle des Chevaliers Romains, qui ſe faiſoit tous les ans, le quinze de Juillet, dans laquelle ils alloient en pompe ou au Temple de Mars, ou au Capitole.

[An. Rom. 450, *avant J. C.* 302.]

Les Arpinates & les Tribulans obtinrent le droit de Bourgeoiſie, & l'on envoya à Sora une Colonie de quatre mille hommes, & une de ſix mille à Alba, ville des Eques.

[An. Rom. 451, *avant J. C.* 301.]

Les Eques, quoique réduits à la derniere foibleſſe, ne ſouffrirent pas patiemment la Garniſon Romaine dans une de leurs Places, & ils firent leurs efforts pour les en chaſſer; mais le Dictateur Brutus les réduiſit en moins de huit jours.

[An. Rom. 452, *avant J. C.* 300.]

Depuis long-temps les Patriciens & les Plébéïens vivoient en bonne intelligence, lorſque deux Tribuns du Peuple,

Quintus & Cneïus Ogulnius, demanderent, pour les Plébéïens, l'admiſſion au Sacerdoce & dans les Augures, dont les Patriciens ſeuls avoient joui juſqu'à préſent. Leur demande fut agitée comme le méritoit une affaire de cette importance.

Appius Claudius étoit à la tête de la Nobleſſe ; & Décius Mus, à la tête des Plébéïens, l'emporta.

Le Peuple s'aſſembla par Tribus auſſitôt, & fit paſſer la Loi Ogulnia, en faveur de laquelle il ajouta quatre nouveaux Pontifes aux quatre anciens, & cinq Augures aux quatre qui exiſtoient déjà.

Le Conſul Valerius fit renouveller la Loi qui permettoit l'appel au Peuple ; Loi que l'un de ſes Ancêtres avoit établie, mais qui étoit inſenſiblement tombée dans l'oubli. Cette Loi étoit d'autant plus remarquable, qu'elle ne portoit aucune peine contre les tranſgreſſeurs ; elle prononçoit ſeulement que quiconque agiroit contre la Loi, agiroit mal.

[An. Rom. 453, *avant J. C.* 299.]

Les Comices aſſemblées ſe diſpoſoient à nommer Fabius au Conſulat ; mais on lui donna la Charge d'Edile Curule, qui parut lui être plus agréable.

On ajouta deux Tribus aux anciennes ;

ce qui en fit monter le nombre à trente-trois.

Les Etrusques avoient repris les armes, sans attendre l'expiration de la treve qui leur avoit été accordée par les Romains. Le Consul Manlius eut l'ordre d'aller châtier leur insolence ; mais il mourut avant d'être arrivé, & Valerius Corvus lui succéda. Les ennemis, qui le craignoient, se tinrent retranchés sans oser sortir de leur camp, & laisserent piller tout leur pays. Ce fut la derniere affaire de laquelle se mêla Valerius. Il se retira, après avoir été vingt & une fois élevé à des Charges Curules; honneur qu'aucun Romain n'eut ni avant ni après lui. Il mourut à l'âge de cent ans environ.

[An. Rom. 454. *avant J. C.* 298.]

On marcha contre les Samnites, qui étoient entrés dans les terres des Lucaniens, avec lesquels la République venoit de conclure un traité. Le Consul Fulvius, après avoir remporté une victoire considérable sur eux, près de Bovianum, les força à se retirer.

Fabius fut nommé Consul, malgré lui, pour la quatrieme fois ; il demanda & obtint sans peine Décius Mus pour Collegue.

[An. Rom. 455, *avant J. C.* 297.]

Rome, menacée par les préparatifs extraordinaires des deux plus puissants ennemis ses voisins, avoit besoin de Généraux aussi habiles que ceux qu'elle venoit de choisir. Heureusement les Etrusques ayant parlé d'accommodement, on porta toutes les forces de la République contre les Samnites. Les Apuliens, qui venoient se joindre à eux, furent arrêtés & battus par le Consul Décius; ce qui contribua beaucoup à la victoire que Fabius remporta sur les Samnites. Le Samnium fut ravagé pendant cinq mois entiers.

[An. Rom. 456, *avant J. C.* 296.]

Les deux Consuls de l'année précédente furent prorogés pendant six mois en qualité de Proconsuls, & eurent ordre de rester dans le Samnium.

Décius, avec le secours de Volumnius, prit sur les Samnites plusieurs villes puissantes, dans lesquelles il fit un butin considérable. Les Samnites, effrayés & poursuivis, se refugierent chez les Etrusques, & y exciterent un nouvel orage contre la République. Appius, à la tête de deux Légions, entra en Etrurie, où il eut

d'abord du désavantage; mais il reçut un secours de deux autres Légions, qui rétablit ses affaires.

Volumnius repassa chez les Samnites, qui, contre toute apparence, avoient levé une nouvelle armée, & ravagé la Campanie. Il les tailla en pieces, enleva leur butin, & rétablit, par cette victoire, la tranquillité dans le Sénat, qui appréhendoit une révolte générale. La République envoya deux Colonies pour couvrir la Campanie; l'une, à l'embouchure du Liris, qui fut appellée Minturnes; l'autre, près du territoire de Falerne, dans une ville à qui elle donna le nom de Sinuessa.

[An. Rom. 457, *avant J. C.* 295.]

On reçut des avis certains que les Etrusques, les Samnites, les Ombriens & les Gaulois avoient formé une ligue entr'eux; ce qui fit donner le Consulat à Fabius & à Décius Mus, les deux plus grands Généraux d'alors.

Les Consuls passerent l'Apennin, & arriverent sur les terres de Sentines, où ils camperent, à quatre milles des ennemis. L'armée des Consuls n'eut à combattre que les Gaulois & les Samnites. Les deux Propréteurs Fulvius & Posthumius tenoient en respect les Etrusques & les Ombriens.

Ombriens. L'aîle gauche des Romains eut le dessous vis-à-vis des Gaulois ; mais la mort à laquelle se dévoua Décius, à l'imitation de son pere, rétablit le combat. Fabius au contraire eut à l'aîle droite tout l'avantage possible sur les Samnites : il commença par essuyer leur premier feu, & les laissa faire tous les mouvements qu'ils crurent nécessaires : ensuite, lorsqu'il les vit fatigués, il fit tomber sur eux ses troupes fraîches, qui remporterent une victoire complette. Il y eut du côté des Confédérés vingt-cinq mille hommes de tués, parmi lesquels se trouva Egnatus, Général des Samnites, & huit mille prisonniers. Les Romains en perdirent neuf mille environ. La victoire que Fabius venoit de remporter ne mit point fin à la campagne. Les Etrusques le virent à peine parti, qu'à l'aide des Pérusiens, ils reprirent les armes. Fabius retourna sur ses pas, se signala de nouveau par une victoire.

Volumnius étoit resté dans le Samnium, avec la qualité de Proconsul, où il défit encore les ennemis au pied du mont Tiferne. Les Samnites, sans se décourager, se partagerent en deux corps, & se répandirent sur les terres des Alliés. Volumnius, que Claudius, Préteur de cette année, rejoignit avec de nouvelles

Troupes, ſerrerent les ennemis de ſi près, qu'ils les raſſemblerent toutes dans les campagnes de Stellate, entre la Vulturne & la Savonne. Ce fut là que ſe donna un ſanglant combat, où les Samnites perdirent plus de ſeize mille hommes, & deux mille ſept cents priſonniers.

Virginia, femme du Conſul Volumnius, à l'imitation du Temple établi depuis long-temps à Rome, en l'honneur de la *Pudicité Patricienne*, en érigea un à la *Pudicité Plébéïenne*. Les deux Ediles Curules firent condamner à des amendes aſſez conſidérables pluſieurs uſuriers. Ces ſommes furent employées à divers ornements des Temples, & à des ouvrages publics.

Pluſieurs Dames Romaines furent auſſi accuſées d'adultere, & condamnées à des amendes, qu'on employa à bâtir un Temple à Vénus.

[An. Rom. 458, *avant J. C.* 294]

Les Samnites, qui paroiſſoient tirer de nouvelles forces de leurs pertes réitérées, ſe joignirent encore aux Etruriens pour faire la guerre aux Romains. La maladie de Poſthumius força Attilius ſon Collegue de marcher ſeul contr'eux. Peu s'en fallut d'abord que les Sam-

nites ne le surprissent dans son camp : ils avoient toujours l'avantage sur lui ; mais l'armée de Posthumius rétablit l'ordre dans les affaires, & les ennemis se retirerent à la hâte dans leur pays. Les Consuls les poursuivirent, & prirent sur eux plusieurs Villes : ils passerent ensuite dans l'Etrurie, où plusieurs Provinces entieres demandèrent la paix, & auxquelles on accorda une treve de quarante ans.

Les Censeurs firent le dénombrement du Peuple; il se trouva deux cents soixante & dix mille Citoyens en état de porter les armes : on dressa en même temps une nouvelle liste des Sénateurs, à la tête desquels fut mis Quintus Fabius Maximus, sous le titre de Prince du Sénat. Son pere avant lui, & son fils dans la suite, jouirent de cet honneur, d'autant plus distinctif, qu'il ne s'accordoit qu'au mérite.

[An. Rom. 459, *avant J. C.* 293.]

Papirius Cursus reçut l'ordre de marcher contre l'armée des Samnites, composée de plus de quarante mille hommes, dont la plus grande partie, après avoir assisté en cérémonie à des Sacrifices en l'honneur de Jupiter, s'étoit engagée, par les serments les plus terribles, à ne

jamais se séparer, & à tuer quiconque oseroit fuir. Cette portion fut nommée *la Légion de Lin*, parce que l'endroit où elle avoit prêté serment, étoit entouré de lin. Le Consul Papirius remporta sur ces déterminés une victoire éclatante, où ils périrent presque tous.

Les Etrusques, auxquels se joignirent les Fallisques, anciens Alliés de Rome, menacerent Rome d'une invasion; mais leurs préparatifs furent infructueux, & Corvilius les détruisit entiérement.

Papirius fit la dédicace d'un nouveau Temple, voué par son pere au Dieu Quirinus. On construisit dans ce Temple un cadran solaire, chose inconnue jusqu'alors aux Romains.

On porta aussi une Loi qui permettoit aux Citoyens honorés de Couronnes militaires, d'assister aux Spectacles avec cette marque de distinction sur la tête, & aux vainqueurs, avec des palmes à la main.

[An. Rom. 460, *avant J. C.* 292.]

Les pertes réitérées des Samnites sembloient devoir les forcer à la paix pour long-temps; mais pleins de haine contre les Romains, qui leur avoient fait souffrir tant de maux, ils firent des préparatifs

de guerre considérables. Le succès même répondit à leurs espérances.

La peste faisoit des ravages considérables dans Rome & ses environs : les nouveaux Consuls n'avoient pas assez d'expérience pour pouvoir soutenir la gloire du précédent Consulat, ce qui ne manqua pas d'enhardir les ennemis. Fabius fut donc envoyé contre les Samnites; mais il reçut un échec très-violent, qui donna de l'épouvante à la République : il fut en conséquence mandé à Rome, & le Sénat se disposoit à le dépouiller du commandement, lorsque son pere, l'illustre Fabius, demanda la grace de son fils, & s'offrit à l'accompagner à l'armée, en qualité de Lieutenant. Les choses changerent de face promptement, & tournerent à l'avantage des Romains. Les Samnites furent battus, & perdirent plus de vingt mille hommes. Fabius même sauva son fils, que l'ardeur avoit emporté au milieu des ennemis.

Le Consul Brutus eut aussi d'heureux succès contre les Etrusques & les Falisques.

L. Posthumius, dans l'Assemblée où il présidoit, en qualité d'Interroi, se nomma Consul lui-même. Appius Claudius étoit le seul qui avoit osé le faire jusqu'alors.

[An. Rom. 461, *avant J. C.* 291.]

Posthumius usa tyranniquement de son pouvoir, & se fit détester du Sénat & du Peuple, au point qu'on lui refusa le triomphe, malgré la conquête de plusieurs Places d'importance qu'il fit sur les Samnites, Coninium & Venusium. On envoya dans cette derniere une Colonie de vingt mille hommes, dont la conduite fut confiée à des Commissaires, contre l'usage ordinaire d'accorder cet honneur au Général qui avoit conquis la Place. Le Consul Fabius, au contraire, lorsqu'il fut de retour du Samnium, où il avoit eu quelques avantages, on lui accorda le triomphe, dans lequel son pere le suivit à cheval. Pontius, Général des Samnites, pris dans la derniere bataille, fut décapité à Rome. Son crime étoit d'avoir fait passer l'Armée Romaine sous le joug aux Fourches Caudines.

Par le conseil des Interpretes des Livres Sibyllins, les Romains firent partir des Ambassadeurs, pour amener le Dieu Esculape d'Epidaure à Rome : ce Dieu, sous la forme d'un horible serpent, n'étoit autre chose qu'une couleuvre, que les Prêtres du Temple d'Esculape à Epidaure, avoient eu soin d'apprivoiser, &

qu'ils avoient habitué à rester dans le piedestal de la statue de ce Dieu. On lui bâtit néanmoins un Temple magnifique, & le Peuple se persuada facilement qu'il lui étoit redevable de la cessation de la peste. Posthumius, après son Consulat, fut accusé par deux Tribuns du Peuple, & traduit en Jugement, pour avoir employé deux mille soldats légionnaires à défricher ses terres, avant de les faire partir pour l'armée. Il fut condamné à une amende de cinq cents mille as, qui peuvent être estimés vingt-cinq mille livres de notre monnoie.

[An. Rom. 462, *avant J. C.* 290.]

Les Samnites ne cesserent d'être battus par les nouveaux Consuls, & demanderent la paix, dont Curius reçut le pouvoir de régler les conditions. Curius étoit de ces Romains qui n'avoient pas dégénéré de leur premier désintéressement, & que le bien seul de la République faisoit sortir de sa retraite. Lorsque la paix fut conclue, il se retira dans la Métairie de laquelle on l'avoit déjà tiré. Les Samnites, satisfaits des conditions de paix qu'il leur avoit imposées, l'avoient choisi pour leur protecteur. Ils lui députerent en conséquence des Ambassadeurs chargés

de préſents pour les lui faire accepter. Les Ambaſſadeurs le trouverent aſſis auprès de ſon feu, ſur un mauvais ſiege de bois, occupé à manger quelques racines cuites dans un plat de bois. Après lui avoir expoſé le ſujet de leur députation, Curius leur répondit *qu'il trouvoit beau non d'avoir de l'or, mais de donner la loi à ceux qui en poſſédoient beaucoup.*

Après avoir auſſi obligé les Sabins de recourir à la clémence des Romains, qui leur accorderent le droit de Bourgeoiſie, mais ſans droit de ſuffrages, Curius reçut les honneurs d'un double triomphe.

[An. Rom. 463, *avant J.C.* 289.]

On envoya cette année trois Colonies, l'une à Caſtrum ; l'autre à Adria, qui a donné ſon nom à la Mer Adriatique ; & la troiſieme à Sena, dans le territoire des Gaules.

On établit un nouveau Tribunal, compoſé de trois Officiers, nommés *Triumviri Capitales*, qui devoit juger des affaires criminelles, & préſider aux ſupplices, dont l'élection devoit être annuelle.

Par le dénombrement qui ſe fit cette année, on trouva deux cents ſoixante-treize mille Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 464, *avant J. C.* 288.]

A peine tout fut-il pacifié au-dehors, que des troubles violents commencerent à s'élever au-dedans. L'affaire des dettes fut renouvellée par l'attentat commis sur le jeune Véturius, fils du Consul, par un Patricien nommé Plotius, & le retenoit esclave jusqu'à ce qu'il eût acquitté par le travail de ses mains, l'argent qu'il avoit emprunté pour faire les obseques de son pere. Véturius se rendit au milieu de la place publique, & montra aux assistants son corps déchiré à coups de fouet. Ce spectacle mit le Peuple en fureur, & on nomma Appius Claudius pour remédier à un abus d'aussi grande conséquence.

[An. Rom. 466, *avant J. C.* 286.]

Le Peuple outré que le Sénat, après avoir fait mettre Plotius en prison, se contenta de faire élargir ceux qui étoient alors arrêtés pour dettes, sans renouveller la Loi faite dans une occasion semblable, qui défendoit de réduire le débiteur en servitude; se retira sur le Mont Janicule. La circonstance fit recourir à un Dictateur, & l'on nomma Horten-

ſius, qui renouvella deux Loix faites anciennement en faveur du Peuple, mais qui étoient reſtées ſans exécution. La premiere portoit que la République entiere obſerveroit les Ordonnances faites dans les Aſſemblées Patriciennes; la ſeconde ordonnoit que le Sénat ſeroit obligé de donner ſa ratification & ſon conſentement à tout ce que le Peuple ſtatueroit après les ſuffrages.

Hortenſius mourut Dictateur : il étoit le premier qui étoit mort dans la Dictature. Fabius lui ſuccéda, & publia deux nouvelles Loix, qui vraiſemblablement étoient encore favorables au Peuple, car il rentra dans Rome fort ſatisfait.

[An. Rom. 469, *avant J. C.* 283.]

Les deux années précédentes ſe paſſerent dans une tranquillité ſurprenante, tant au-dedans qu'au dehors : les Romains ſongeoient même à corriger différents abus, lorſque les Gaulois Sénonois, qui n'avoient rien entrepris depuis leur derniere défaite, vinrent former le Siege d'Aretium, Ville d'Etrurie ſous la protection des Romains. Le Conſul Lucius vola au ſecours de cette Ville; mais il y fut tué, après avoir perdu treize mille hommes.

On apprit en même temps que les Gaulois avoient menacé les Ambassadeurs qui leur avoient été envoyés. Le Consul Dolabella partit aussi-tôt, & entra dans le pays des Gaulois, pendant l'absence de leurs troupes, où il mit tout à feu & à sang.

Les Sénonois, aveuglés par leur ardeur, espéroient s'emparer de Rome, comme avoient fait autrefois leurs ancêtres; mais leur sort fut bien différent, car ils furent taillés en pieces par le Consul Domitius. La Nation Sénonoise fut presqu'éteinte par les différentes pertes qu'elle fit. A peine resta-t-il même quelques vestiges de son nom.

[An. Rom. 470, *avant J. C.* 282.]

Les Samnites, avec le secours des Lucaniens & des Brutiens, recommencerent encore la guerre: ils se disposoient à faire le Siege de Thuries, située sur le Golfe de Tarente, lorsque Fabricius arriva au secours de cette Ville, & s'empara du camp des ennemis, après avoir battu & dispersé les Confédérés.

Les Tarentins ne voyoient pas sans crainte la puissance romaine prendre de nouveaux accroissements & s'étendre jusqu'à eux; ils aidoient même indirecte-

ment les ennemis de la République. Ils ſaiſirent l'occaſion qui ſe préſenta de rompre avec elle. Les Tarentins aſſiſtoient à des jeux qu'on célébroit dans un magnifique Théatre voiſin du Port, lorſque dix galeres romaines ſe préſenterent pour entrer dans le Port : les Romains furent accueillis autrement qu'ils n'avoient lieu de l'eſpérer ; car les Tarentins tomberent ſur eux, coulerent quatre de leurs galeres à fond, & en prirent une cinquieme. Les autres s'échapperent, & porterent à Rome la nouvelle de cette hoſtilité. Emportés par la même fureur, ils furent aſſiéger Thuries, dont ils ſe rendirent maîtres, & qu'ils livrerent au pillage. Les Romains, qui ne vouloient rien précipiter dans leur vengeance, envoyerent des Députés à Tarente, pour demander raiſon de l'inſulte faite à la République & à ſes Alliés. Les Tarentins, ſuivant la coutume des Grecs, tenoient leurs Aſſemblées dans le Théatre : les Ambaſſadeurs y furent introduits, & expoſerent le ſujet de leur miſſion. Leurs demandes furent mal accueillies, & même on les inſulta. Un certain Philonides, infame bouffon, pouſſa l'inſolence juſqu'à jeter de l'urine ſur la robe de Poſthumius, Chef de l'Ambaſſade. Le Peuple applaudit à cette action par des ris im-

modérés. *Riez maintenant*, s'écria le vieillard, *vos ris se changeront bientôt en pleurs: ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de nos vêtements.*

[An. Rom. 471, *avant J. C.* 281.]

Sur le rapport que firent les Ambassadeurs, de la maniere dont ils avoient été reçus, on déclara la guerre aux Tarentins d'une voix unanime. Le Consul Æmilius, déjà parti pour le Samnium, fut contremandé, & reçut ordre de marcher contre Tarente, qui avoit demandé du secours à Pyrrhus, Roi d'Epire; mais il remporta sur eux une victoire complette avant l'arrivée de ce secours.

[An. Rom. 472, *avant J. C.* 280.]

Pyrrhus étoit descendant d'Achille, parent d'Alexandre d'Epire, & grand admirateur du grand Alexandre, auquel il auroit bien ressemblé, s'il avoit su régler sa valeur. Après s'être fait prier, & avoir insisté à prouver aux Envoyés des Tarentins combien il étoit embarrassant pour lui de quitter son Royaume actuellement, il leur promit enfin de marcher à leur secours. Il arriva en effet, & trouva les Tarentins consternés &, pour ainsi dire,

découragés de la perte qu'ils venoient de faire. L'Armée du Roi d'Epire releva leur courage, & ils se disposerent à marcher sous ses ordres. L'Armée Romaine, commandée par le Consul Livinus, alla au-devant de l'ennemi. Le succès ne répondit pas à la valeur des Romains; ils perdirent beaucoup de soldats & le champ de bataille. On attribua cette défaite aux éléphants armés en guerre, que Pyrrhus avoit amenés à sa suite, dont la mauvaise odeur & les cris monstrueux effrayerent les chevaux, & causerent plutôt la déroute que la défaite des Romains.

La perte des ennemis monta à treize mille hommes, qui faisoit la moitié de l'Armée; ce qui fit dire à Pyrrhus, *qu'une seconde victoire, pareille à celle qu'il venoit de remporter, le forceroit à se retirer.* A Tarente il reçut une Ambassade envoyée de Rome pour traiter de la rançon des prisonniers. Les Députés étoient Fabricius, Curius & Corunacnius, tous trois Plébéiens. C'etoit de cet Ordre que sortoit toujours le plus grand nombre de ces hommes supérieurs, les plus fermes appuis de la République dans tous les temps orageux.

Pyrrhus fit son possible pour attirer dans son parti des hommes d'un mérite aussi rare. Il eut encore lieu de les admi-

rer davantage lorſqu'il les vit rejeter les offres les plus avantageuſes. Plein de vénération pour eux, il leur rendit deux cents priſonniers ſans rançon, & envoya Cinéas faire des offres de paix au Sénat. On lui fit ſavoir que l'on ne traiteroit de paix avec lui que lorſqu'il auroit quitté l'Italie.

Les Etruſques & les Salentins perdirent pluſieurs batailles, qui les mirent pour toujours hors d'état de jamais faire la guerre aux Romains en corps de Nation.

Les grandes levées de troupes que l'on fut obligé de faire à Rome, forcerent d'enrôler pour la premiere fois ceux des Citoyens qu'on appelloit *Prolétaires*, parce qu'ils étoient diſpenſés de toute autre fonction que de donner des Citoyens à la République.

La clôture du dénombrement de cette année fut faite pour la premiere fois par un Cenſeur Plébéien. Le nombre des Citoyens monta à dix-huit mille deux cents vingt-deux.

Ce fut pendant cet hiver que Pyrrhus, ſi l'on en croit les Hiſtoriens, forma le plan d'un pont ſur la mer entre Otrante & Apollonie, pour faciliter le trajet entre l'Epire & l'Italie. Le trajet étoit de ſeize lieues, & annonce bien l'abſurdité de l'entrepriſe, & le caractere de Pyrrhus,

qui aimoit les projets extraordinaires.

[An. Rom. 473, *avant J. C.* 279.]

Pyrrhus, avec de nouveaux ſecours, ſe trouva auprès d'Aſculum & d'Apulie, où les Conſuls ſe trouverent & lui livrerent la bataille. Il eſt impoſſible de dire de quel côté fut l'avantage, il paroît ſeulement que le carnage fut conſidérable de part & d'autre, puiſque ce fut la ſeule affaire de cette campagne.

Dans cette bataille les Romains commencerent, à l'imitation des Gaulois, à mettre en uſage les charriots armés de longues fourches de fer, & garnis de ſoldats munis de brandons de matieres combuſtibles, pour mettre le feu aux tours de bois que portoient les éléphants ſur leur dos.

[An. Rom. 474, *avant J. C.* 278.]

Le Médecin de Pyrrhus vint propoſer à Fabricius de ſe défaire du Roi, moyennant une groſſe ſomme d'argent. Le Général Romain s'empara de la perſonne du Médecin & le renvoya à Pyrrhus, qui, rempli d'admiration pour la perſonne de ce grand Général, & ne voulant pas demeurer en reſte de généroſité, renvoya

tous les Prisonniers Romains sans rançon. On les reçut, mais on les dégrada, & on envoya autant de Prisonniers Tarentins ou Samnites. Les Romains méprisoient un soldat qui s'étoit laissé prendre les armes à la main, & jamais ils ne traitoient de la rançon de leurs Prisonniers : s'ils le firent après la bataille d'Héraclée, c'est que ceux qui furent pris à cette journée, étoient plus malheureux que coupables.

Pyrrhus, après avoir laissé une garnison à Tarente, quitta l'Italie & porta du secours aux Syracusains, que les Carthaginois venoient d'attaquer. Il voulut voir s'il lui seroit plus aisé de conquérir l'Italie que la Sicile ; il étoit également charmé de se venger des Carthaginois, qui venoient de faire un nouveau traité avec les Romains, & qui leur avoient offert un secours de cent vingt vaisseaux, commandés par Magon.

[An. Rom. 475, *avant J. C.* 277.]

Rufinus, homme d'un rare mérite pour le métier de la guerre, mais d'une avidité à s'enrichir qui lui faisoit commettre mille injustices, fut nommé Consul, par les conseils du grand Fabricius. Comme le nouveau Consul venoit l'en remercier,

il en reçut cette réponse : *j'aime mieux*, lui dit Fabricius, *être pillé par le Consul, qu'emmené captif par l'ennemi.*

Junius Brutus, Collegue de Rufinus, s'étant joint à lui, ils marcherent ensemble contre les Samnites, qui s'étoient retirés & cantonnés dans leurs montagnes, d'où ils essayerent de les faire sortir; mais ils furent repoussés avec perte. Les deux Consuls s'attribuerent réciproquement le mauvais succès de cette journée, & se séparerent. Brutus resta dans le Samnium, & Rufinus s'avança sur les terres des Lucaniens & des Brutiens; il commença par y faire du dégât, & ensuite songea à faire le Siege de Crotone, qu'il vint à bout de prendre par une retraite simulée; les Locriens, mécontents de Pyrrhus, se jetterent également dans le parti des Romains, après avoir massacré la garnison.

[An. Rom. 476, *avant J. C.* 276.]

Les Romains eurent cette année de plus grands succès encore, ils battirent successivement les Samnites, les Lucaniens & les Brutiens.

Les Tarentins, menacés par les Romains, rappellerent Pyrrhus à leur secours. Ce Prince, depuis deux ans, avoit

fait de grands progrès dans la Sicile; mais son gouvernement tyrannique l'avoit rendu odieux. A peine fut-il parti, qu'il perdit presqu'aussi-tôt toutes les Villes qui avoient embrassé son parti. Les Carthaginois battirent sa flotte dans le détroit de Sicile.

La peste affligea Rome, & c'étoit principalement sur le fruit que portoient les femmes enceintes, qu'elle exerçoit ses ravages. Rufinus, nommé Dictateur pour délivrer de ce fléau, attacha un clou dans le Capitole.

La Vestale Sésostris, convaincue d'avoir manqué à son vœu de chasteté, fut mise à mort.

[An. Rom. 477, *avant J. C.* 275.]

Le Consul Curius se prépara à faire de nouvelles levées, comme à l'ordinaire dans le Capitole, & fit appeller, selon l'usage, ceux qu'il jugeoit à propos d'enrôler; aucun ne répondit. Le Consul crut devoir arrêter un désordre qui annonçoit les plus funestes suites, il fit arrêter celui qui avoit refusé le premier de s'enrôler, & le fit vendre comme esclave. La République, selon lui, ne devoit pas avoir un Citoyen qui refusât d'obéir.

Avec vingt mille hommes, Curius

atteignit Pyrrhus auprès de Bénévent, & remporta sur lui une victoire qui força presque toute l'Italie d'être soumise aux Romains. Ce Prince, après sa défaite, ne se sauva qu'à la faveur d'un déguisement, & fut tué trois ou quatre ans après à Argos, où sa témérité l'avoit entraîné.

Les deux Consuls reçurent l'honneur du triomphe; mais celui de Curius surpassa l'autre par l'éclat & la nouveauté. A sa suite étoient des personnes de toutes les différentes Nations vaincues, & l'on portoit devant son char des vases d'or & d'argent, des statues, des tableaux, & tous les instruments du luxe grec trouvés dans le camp de Pyrrhus. Ce furent sur-tout quatre éléphants pris dans le combat, qui attirerent le plus les regards.

Les Censeurs Fabricius & Æmilius dégraderent plusieurs Chevaliers & plusieurs Sénateurs, entr'autres Rufinus, qui avoit été Dictateur & deux fois Consul. La raison qu'ils apporterent de l'expulsion de ce dernier du Sénat, c'est qu'ils étoient instruits qu'il avoit plus de quinze marcs en vaisselle pour sa table.

[An. Rom. 478, *avant J. C.* 274.]

La retraite de Pyrrhus engagea les Tarentins à se révolter contre la garnison qu'il avoit laissée dans leur Ville. Comme les Romains appréhendoient toujours le retour de ce Prince, ils continuerent Curius dans le Consulat.

[An. Rom. 479, *avant J. C.* 273.]

Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, instruit de la fuite de Pyrrhus, envoya à Rome une Ambassade solemnelle, pour demander l'alliance de la République. Le Sénat, flatté de l'alliance d'un Prince si puissant, lui envoya quatre Ambassadeurs pour régler & conclure le traité.

On fit partir deux Colonies, l'une pour Pœstum, qui s'appelloit autrefois *Possidonia*; l'autre pour Cossa.

[An. Rom. 480, *avant J. C.* 272.]

Pyrrhus périt dans Argos, & laissa le Peuple d'Italie sans secours. Ceux qui étoient libres se soumettoient aux Romains, aux meilleures conditions qu'ils pouvoient.

Pour les Tarentins, ils étoient com-

mandés par une Garnison Epirote, à la tête de laquelle étoit Milon, dont ils n'avoient pas lieu d'être contents. Ils prirent cependant le parti de s'adresser aux Carthaginois pour se délivrer d'un côté de la soumission dans laquelle ils étoient vis-à-vis du Roi d'Epire; de l'autre côté, de la crainte qu'ils avoient du Peuple Romain. Les Carthaginois, déjà en possession d'une partie de la Sicile, desiroient encore s'assurer des côtes maritimes de l'Italie, ils acquiescerent à la demande des Tarentins, & arriverent avec une flotte considérable, en apparence pour délivrer Tarente des Epirotes, mais en effet pour la défendre contre les Romains, & s'en rendre maîtres eux-mêmes. Papyrius crut devoir user de finesse dans cette occasion, il s'adressa à Milon, en lui proposant beaucoup d'avantages. Celui-ci, qui n'envisageoit pour lui aucune ressource, persuada aux Tarentins de livrer au Consul la Citadelle & la Ville: ils y consentirent, à condition qu'ils ne seroient point pillés, & qu'ils auroient la vie sauve. Papyrius entra donc dans Tarente, qu'il se contenta de faire démeubler, après avoir fait désarmer tous les habitants, & après leur avoir imposé un tribut.

Les Carthaginois furent confus & affligés de cette nouvelle: leur conduite

dans cette occasion les menoit nécessairement à une rupture avec la République.

Les Samnites se soumirent enfin de meilleure foi qu'ils n'avoient fait jusqu'à présent aux conditions que les Romains leur imposerent. Cette guerre avoit duré soixante & dix ans, & n'avoit eu que quelques interruptions assez courtes.

Les Ambassadeurs revinrent d'Egypte, & rendirent compte au Sénat de leur commission. Le Roi les avoit comblés de présents, qu'ils avoient déposés en arrivant dans le trésor public. Le Sénat & le Peuple admirerent le désintéressement de leurs Députés, & les forcerent à reprendre leurs présents.

Le Censeur Curius employa le produit du butin qu'il avoit pris sur les ennemis, à construire un aqueduc pour conduire les eaux du Téveron.

[An. Rom. 481, *avant J.-C.* 271.]

Lucius Gennius fut chargé d'aller attaquer Rhege. Il y avoit dans cette Ville une Légion Romaine, qui, après en avoir massacré ou chassé tous les habitants, qui s'étoient mis sous la protection de la République pendant la guerre de Pyrrhus, s'en étoient emparés. Le Siege

dura long-temps : ces malheureux Légionnaires, qui n'attendoient que le dernier ſupplice, ſe défendirent avec un déſeſpoir qui ſuppléoit au courage. Gennius n'auroit pas même réuſſi dans ſon attaque, ſans le ſecours d'Hiéron, Prince Sicilien. On ne trouva plus que trois cents révoltés. Ils furent conduits à Rome, & condamnés à être battus de verges, & à périr ſous la hache des Licteurs.

[An. Rom. 482, *avant J. C.* 270.]

Gennius triompha des Sarimates, Peuples de l'Ombrie. On ne ſait aucune circonſtance ſur cette guerre.

[An. Rom. 483, *avant J. C.* 269.]

On commença à frapper de la monnoie d'argent : juſques-là on ne s'étoit ſervi que de pieces d'airain. La monnoie d'or & d'argent n'étoit pas méconnue à Rome, mais elle venoit de l'étranger.

[An. Rom. 484, *avant J. C.* 268.]

On envoya deux Colonies, l'une à Ariminum, l'autre à Bénévent, & on accorda le droit de ſuffrages aux Sabins;

ils n'avoient encore que le droit de Bourgeoisie.

Les Picentes furent vaincus; on leur prit différentes Villes principales: le reste de la Nation se soumit entiérement: ce fut un très-grand avantage pour la République, puisque, selon Pline, trois cents soixante mille Picentes entrerent sous la domination des Romains. La représentation d'un événement aussi remarquable fut gravée sur la monnoie d'argent qui fut frappée cette année.

[An. Rom. 485, *avant J. C.* 267.]

Il n'y avoit plus que les Salentins & les Ombriens à dompter, pour achever la conquête de toute l'Italie: on leur déclara la guerre, en apparence pour avoir reçu Pyrrhus dans leur Port, mais en effet pour s'emparer du Port de Brindes, qui donnoit un accès facile dans les contrées voisines.

[An. Rom. 486, *avant J. C.* 266.]

Les Salentins & les Ombriens se rendirent enfin aux Romains, & leur soumission pacifia toute l'Italie.

Depuis cinq cents ans Rome avoit lutté contre les différents Peuples qui

habitoient l'Italie, sans avoir pu en passer les bornes, ni porter ses conquêtes plus loin. Chacun rechercha l'alliance de la République : les Apolloniates furent les premiers à envoyer des Ambassadeurs. Plusieurs jeunes Sénateurs, dans une dispute, s'emporterent jusqu'à injurier ces Ambassadeurs. Le Sénat prévit bien de quelle nécessité il étoit de réformer un pareil abus, & quelles en pourroient être les suites; il livra les coupables aux Ambassadeurs, & les fit conduire à Apollonie; mais ses habitants, uniquement occupés de la grace que le Peuple Romain venoit de leur accorder, les renvoyerent, après les avoir comblés d'honnêtetés.

[An. Rom. 487, *avant J. C.* 265.]

Les Volsiniens, Peuple d'Etrurie, vinrent demander du secours aux Romains. Par une conduite tout-à-fait singuliere, ou plutôt forcés par les circonstances, ils avoient affranchi & armé leurs esclaves, & leur avoient même donné la permission d'entrer dans le Sénat. Ces nouveaux Sénateurs les faisoient gémir dans une oppression infame; ils exerçoient même contr'eux des violences & des cruautés difficiles à croire. Le Sénat, touché du

récit des malheurs de ce Peuple, envoya à son secours le Consul Fabius. Les rebelles, avertis & sur leur garde, allerent à sa rencontre; mais il les repoussa dans la Ville, où il les assiégea dans les formes : ils firent une défense vigoureuse & plusieurs sorties, dans l'une desquelles Fabius fut tué. Cette mort, loin d'abattre le courage des Romains, les anima au contraire du desir de la vengeance; ils redoublerent d'ardeur, & continuerent le Siege avec tant d'animosité & d'exactitude, qu'ils leur couperent les vivres, & les forcerent à se rendre l'année suivante, dans les mains de Fulvius, que le Sénat envoya pour terminer l'entreprise. Les coupables furent condamnés aux supplices les plus rigoureux, la Ville fut rasée, & les habitants transportés ailleurs, où on leur assigna des terres & des habitations.

C. Marius Rutilus fut nommé Censeur pour la seconde fois, malgré toutes ses représentations. Le Peuple néanmoins fit un Réglement, qui défendoit de conférer cette Charge deux fois à la même personne.

On nomma quatre Questeurs Provinciaux pour l'Italie, ce qui en porta le nombre à huit, en comptant les deux Questeurs de la Ville & les deux Questeurs Militaires. Chaque année ils furent

élus dans les Comices par Tribus; & tiroient au sort leur département.

Les Romains pouvoient alors mettre sur pied deux cents quatre-vingt-treize mille hommes environ, dans le nombre desquels n'étoient admis que les Alliés qui avoient reçu le droit de Bourgeoisie.

Marcius & Décius Junius Brutus introduisirent l'usage des combats de Gladiateurs, à l'occasion des funérailles de leur pere. Ce Spectacle sanguinaire répondiot bien à l'humeur guerriere des Romains.

[An. Rom. 488, *avant J. C.* 264.]

Premiere guerre punique. Les Carthaginois étoient une Colonie de Tyriens établis sur la côte d'Afrique par Didon, plusieurs années avant la fondation de Rome. Les Lybiens, qui leur avoient cédé le terrein, étoient convenus avec eux, si l'on en croit les Historiens, qu'ils n'en occuperoient que l'étendue renfermée dans une peau de bœuf coupée par courroies. Les commencements de Carthage furent bien foibles; mais son commerce & son habileté sur mer l'avoient rendue si puissante, qu'elle avoit étendu sa domination fort au loin dans l'Afrique & dans une partie de l'Espagne; elle

gouvernoit les Isles de Corse & de Sardaigne, & vouloit encore donner des Loix à la Sicile, qu'elle avoit conquise en grande partie. Hiéron, Roi de Syracuse, assiégeoit alors Messine. Les Romains & les Carthaginois parurent concourir ensemble à qui la secoureroit le plus fructueusement. Tant que ces deux Républiques, également ambitieuses, n'eurent point d'intérêt à être divisées, elles furent amies ; la Sicile étant également à leur bienséance, les divisa.

Le Sénat fut d'abord embarrassé sur le parti qu'il prendroit ; mais le Peuple, d'une seule voix, décida qu'il falloit secourir les Messinois. Claudius, Tribun Légionnaire, passa secrétement à Messine, & décida les habitants à recevoir les secours que lui amenoit le Consul Claudius, qui le suivoit. Le Consul surprit Hiéron, qui s'étoit joint aux Carthaginois, & l'obligea à se retirer à Syracuse : il voulut aussi forcer les Carthaginois ; mais il trouva leur camp dans une situation trop avantageuse, & il fut repoussé. Les Carthaginois imprudemment le poursuivirent avec trop d'ardeur jusques dans la plaine, où ils sentirent ce que pouvoit la valeur du Soldat Romain en champ libre. Ce premier avantage remporté au-delà des mers, & dans un temps où les Romains

ſavoient à peine conſtruire un vaiſſeau, étoit conſidérable. Claudius fut reçu à Rome avec une joie & des applaudiſſements univerſels, & ſon triomphe fut célébré par une ſolemnité & un concours inconnus juſqu'alors.

La Veſtale Capparonia fut accuſée d'inceſte ; mais elle prévint ſon ſupplice, en s'étranglant elle-même.

[An. Rom. 489, *avant J. C.* 263.]

Le Sénat envoya les deux Conſuls en Sicile ; ils y remporterent de grands avantages ſur les Syracuſains & les Carthaginois. Soixante & ſept Places, parmi leſquelles il s'en trouva deux conſidérables, ſe rendirent aux Romains. Hiéron, qui ſoupçonnoit la bonne foi des Carthaginois, & qui avoit un penchant ſecret pour les Romains, propoſa la paix aux Conſuls, qui envoyerent le traité au Sénat pour le ratifier. Il étoit d'abord pour quinze ans, mais il dura tant qu'Hiéron vécut, & les Romains n'eurent jamais d'Allié ni d'ami plus fidele que lui.

Les Conſuls, après des expéditions auſſi favorables, revinrent à Rome. Valerius, qui s'étoit diſtingué dans cette campagne d'une maniere particuliere, reçut les honneurs du triomphe : il y fit

porter un cadran ſolaire horizontal, qu'il avoit pris à Catane. Cet objet étoit nouveau pour les Romains: on le plaça dans la Place publique, près de la Tribune aux Harangues. Valerius eſt le premier qui ait fait placer dans un endroit public un tableau repréſentant ſa victoire. Cet uſage devint fort commun dans la ſuite.

On nomma Fulvius Centumalus Dictateur pour attacher un clou dans le Capitole, & arrêter les progrès de la peſte, qui faiſoit de grands ravages.

On envoya auſſi des Colonies à Eſernie, à Firmum & à Caſtrum, Villes du Royaume de Naples.

[An. Rom. 490, *avant J. C.* 262.]

Les deux Conſuls ſe contenterent de deux Légions pour cette campagne: ils comptoient beaucoup ſur les Siciliens, & en effet plus de cent mille ſe rangerent ſous leurs étendards. Après ſept mois d'attaques continuelles, d'eſcarmouches conſidérables & de Siege, Agrigente fut pris. Les Carthaginois n'avoient rien négligé pour ſecourir & défendre cette Place: ils y avoient envoyé Hannon avec plus de cinquante mille hommes, & beaucoup d'inſtruments de guerre. La perte leur en fut d'autant plus ſenſible,

qu'ils en avoient fait une Salle d'armes.

[An. Rom. 491, *avant J. C.* 261.]

Au malheur de sa défaite Hannon en joignit encore un plus grand : son armée n'étoit composée que de troupes mercenaires, sur lesquelles il ne pouvoit plus compter, dès que la solde lui manquoit : les Gaulois sur-tout le menaçoient de passer du côté des Romains. Pour les appaiser, il leur promit le pillage de la Ville d'Entelle, dans laquelle il leur dit avoir des intelligences, & de la prise de laquelle il étoit assuré. Hannon avoit engagé un Trésorier à aller trouver les Consuls Romains, en qualité de transfuge, & de leur donner avis du moment où les Gaulois devoient s'emparer de la Ville. Après avoir délibéré, les Consuls se hasarderent de profiter de l'avis, & dresserent des embûches. Les Gaulois y tomberent, & après une vigoureuse résistance, qui coûta beaucoup aux ennemis, ils furent tous passés au fil de l'épée. Hannon, par cette perfidie, justifia le proverbe appliqué aux Carthaginois, la Foi punique. Les Carthaginois, aux yeux desquels c'étoit un crime de n'avoir pas réussi, rappellerent Hannon, auquel ils ne pouvoient reprocher ni défaut de

valeur, ni de prudence, ils le condamnerent à une forte amende, & envoyerent un autre Général à sa place.

Tout l'intérieur de la Sicile se soumit aux Romains; mais les Carthaginois s'emparerent de toutes les Villes maritimes; ils étoient aussi formidables sur mer que les Romains l'étoient sur terre.

[An. Rom. 492, *avant J. C.* 260.]

Dans l'intention de disputer aux Carthaginois l'empire de la mer, les Romains firent construire en deux mois une flotte de cent quinquirêmes & de vingt trirêmes. La pesanteur de leurs vaisseaux, qui leur ôtoit tout le jeu dont ils avoient besoin, annonçoit bien l'ignorance des Romains dans la construction. Pour suppléer à ce défaut, ils avoient inventé une machine, qui fut depuis nommée *Corbeau*, qui étoit placée à la proue des galeres: elle se rabattoit sur les galeres ennemies; & après les avoir accrochées, elle formoit une espece de pont-levis qui facilitoit l'abordage.

Le Consul Cornelius, à qui le commandement de la flotte étoit échu, joignit la flotte ennemie; mais malheureusement il fut pris par trahison avec sept de ses vaisseaux. Son Collegue, ins-

truit de ſon malheur, laiſſa le commandement de l'armée de terre à un Tribun Militaire; il vint prendre ſa place, & attaqua la Flotte Carthaginoiſe auprès de Myle: elle fut entiérement battue. Le Général qui la commandoit, voyant ſon vaiſſeau accroché par les Romains, ſe ſauva dans un eſquif, & abandonna ſa flotte, compoſée de cent trente galeres: trente & une furent priſes, & quatorze coulées à fond: on leur tua trois mille hommes, & l'on fit ſur eux ſept mille priſonniers.

A la ſuite de cette victoire, arriva la délivrance de Segeſte, que les Carthaginois avoient réduite à la derniere extrêmité, & la priſe de Macella.

Le Conſul Duilius, à ſon arrivée à Rome, fut reçu avec les plus grands témoignages de joie; on lui rendit des honneurs extraordinaires, & on lui accorda le triomphe naval: on érigea en ſon honneur une colonne de marbre blanc, qui exiſte encore aujourd'hui, avec une inſcription latine, Langue alors bien groſſiere & bien imparfaite.

[An. Rom. 493, *avant J. C.* 259.]

Les deux Conſuls partirent chacun pour leur département: Cornelius Sci-

pion soumit une grande partie des Isles de Corse & de Sardaigne.

Les Carthaginois avoient profité du départ de Duilius pour regagner l'avantage dans la Sicile. Les expéditions d'Aquilius se bornerent à arrêter leurs progrès.

Les soldats fournis par les Albes pour la flotte, & Samnites pour le plus grand nombre, formerent une conspiration, qui auroit eu des suites funestes, sans un Officier Samnite, qui après l'avoir découverte, en fit part au Sénat, qui l'étouffa dès sa naissance.

[An. Rom. 494, *avant J. C.* 258.]

Attilius s'attacha au Siege de Mystistrate, que ses prédécesseurs avoient toujour attaquée infructueusement. Après une longue & vigoureuse résistance, la Garnison Carthaginoise, fatiguée des plaintes & des lamentations des habitants, quitta la Ville de nuit, & les laissa maîtres de leur sort. Dès le matin ils ouvrirent leurs portes aux Romains. Leur soumission volontaire ne les exempta pas de la fureur du soldat, qui se livra au pillage & au meurtre, & ne cessa ses cruautés que lorsque le prix des prisonniers lui eut été promis. Attilius gagnoit Camarine,

qu'il vouloit bloquer, lorsqu'il se trouva enveloppé dans un vallon semblable à celui des Fourches Caudines. Le Tribun Calpurnius Flamma, par un coup hardi, accompagné de trois cents braves, déterminés à périr avec lui, vint à bout de le tirer d'un danger aussi pressant. Tous ses compagnons périrent, & lui-même, tout couvert de blessures, fut trouvé encore respirant sous un tas de cadavres. Par des soins infinis on le sauva, & on lui donna pour récompense une couronne de gazon.

Sulpicius battit la Flotte Carthaginoise par la faute de son Chef. Les soldats, qui attribuoient leur défaite à sa témérité, s'en vengerent sur lui, & l'attacherent à une croix, supplice ordinaire chez les Carthaginois.

[An. Rom. 495, *avant J. C.* 257.]

Les Carthaginois donnerent à Amilca (*) le commandement de la flotte. Cet Amilcar rencontra le Consul Attilius Régulus, avec lequel il en vint aux mains. Le Consul remporta l'honneur de la vic-

(*) Cet Amilcar n'est pas le pere du célebre Annibal.

loire; il prit dix Vaisseaux Carthaginois, & en coula huit à fond. On donna à Attilius le surnom de *Serranus*, parce que ceux qui avoient été chargés d'aller lui annoncer son élection, l'avoient trouvé occupé à labourer son champ.

[An. Rom. 496, *avant J. C.* 256.]

L'ambition des Romains s'accroissoit par leurs conquêtes journalieres, & déja ils avoient pris la résolution de porter la guerre en Afrique, avec une flotte de trois cents voiles. Les Carthaginois, instruits de leur dessein, en envoyerent une à leur rencontre de trois cents quarante. La bataille se livra à Ecnome, près d'Héraclée : les Consuls y furent vainqueurs, & prirent à l'ennemi soixante & quatre galeres, après en avoir coulé à fond plus de trente. Ils passerent ensuite à Clypéa, dont ils s'emparerent, & en firent leur Place d'armes.

Manlius revint à Rome, & Régulus resta en Afrique, avec la qualité de Proconsul : il garda seulement avec lui quarante vaisseaux, quinze mille hommes de troupes, & cinq cents chevaux.

[An. Rom. 497, *avant J. C.* 255.]

Régulus, devenu téméraire & imprudent par ses succès, livra une bataille sur terre, qu'il eut encore le bonheur de remporter : elle fut suivie de la reddition de plus de deux cents Places, parmi lesquelles étoit Tunis, Ville considérable, à quatre lieues environ de Carthage. Les Carthaginois, effrayés, demanderent la paix ; mais elle ne leur fut proposée qu'à des conditions insupportables. Carthage étoit à la veille d'être assiégée, & même d'être bientôt réduite par la famine, lorsque Xantippe, Officier Lacédémonien, arriva à son secours avec des Troupes Grecques. Lorsqu'il eut su le détail de la bataille, il montra clairement qu'elle n'avoit été perdue que parce que la Cavalerie, qui faisoit leur principale force, étoit restée sans usage. Il leur promit un succès plus heureux, & accepta le commandement des troupes.

Régulus, qui se persuadoit être invincible, vint au-devant de Xantippe ; il se posta dans une plaine, qui causa sa perte. Par cette position, il donnoit à l'ennemi la liberté de faire agir sa Cavalerie & ses éléphants, sur lesquels il comptoit le plus, & qui en effet répondirent

à son attente. Le Proconsul fut enveloppé de toutes parts, son armée taillée en pieces, lui-même pris prisonnier avec cinq cents Soldats Romains, & conduits tous ensemble à Carthage en triomphe. Xantippe disparut, dans l'appréhension que la jalousie ne vînt à succéder à l'admiration, & que les Généraux Carthaginois, jaloux du service qu'il venoit de rendre à la Patrie, ne le fissent périr. Rome fut alarmée de la défaite de Régulus, & craignit que les Carthaginois ne songeassent à se venger de tous les maux qu'elle leur avoit faits. Le Sénat fit équiper une nouvelle flotte de trois cents vaisseaux, à la tête de laquelle les Consuls partirent. Le mauvais temps les obligea de relâcher à Cossura, qu'ils ravagerent en passant : ils arriverent ensuite en Afrique, où ils trouverent la flotte ennemie. Le combat se livra avec une ardeur égale, & le succès auroit été long-temps douteux, sans un secours qui survint aux Romains fort à propos, & fit pencher la balance en leur faveur. Chargés d'un butin immense, les Consuls s'amuserent à prendre quelques Villes maritimes, au lieu de suivre le conseil de leurs Pilotes, qui leur annonçoient une furieuse tempête. En effet, ils furent accueillis, peu de temps après, par une

des plus violentes, qui disperfa entiérement leur flotte. De quatre cents vaisseaux, elle en fit périr plus de trois cents, & força les autres à jeter en mer tous leurs bagages. Les Carthaginois profiterent de la disgrâce des Consuls, & prirent Agrigente, qu'ils détruisirent entiérement.

[An. Rom. 498, avant J. C. 254.]

Pour arrêter les progrès des Armes Carthaginoises, les Consuls aborderent avec une flotte de deux cents cinquante vaisseaux; & formerent le Siege de Panorme, Capitale de la Sicile. Après une vigoureuse attaque, que les efforts des Assiégés ne purent repousser, la Ville fut prise, & les habitants forcés à se racheter.

[An. Rom. 499, avant J. C. 253.]

Les Consuls firent une descente en Afrique, avec une flotte de deux cents soixante vaisseaux; ils y firent des expéditions fort heureuses, & ils s'en revenoient chargés d'un butin considérable, qui fut la proie de la mer. Lorsqu'ils doublerent le Cap de Palinure, il s'éleva une tempête furieuse, qui leur coula à fond

plus de cent quatre-vingt vaiſſeaux.

Tant de pertes réitérées firent croire aux Romains que les Dieux s'oppoſoient à ce qu'ils devinſſent les maîtres de l'Empire de la mer. Le Sénat ordonna en conſéquence qu'on n'équiperoit plus que ſoixante vaiſſeaux, uniquement deſtinés pour veiller à la ſûreté des côtes d'Italie, & au tranſport des troupes en Sicile.

[An. Rom. 500, *avant J. C.* 252.]

Le Conſul Aurélius reprit Himere en Sicile, & s'empara de Lipare. Après un Siege fort court, cette Ville fut priſe d'aſſaut, & livrée à toute la fureur du ſoldat. Les Romains, ſenſibles & reconnoiſſants encore des ſervices que leur avoit rendus Thimoſithée, il y avoit cent quarante ans, ménagerent dans cette occaſion tous ſes deſcendants, & les exempterent de tout tribut. Quintus Caſſius, Tribun Légionnaire, qui avoit agi contre la défenſe d'Aurélius, fut battu de verges, & réduit au rang de ſimple Fantaſſin.

Par le nouveau dénombrement, il ſe trouva deux cents quatre-vingt-dix-ſept mille ſept cents quatre-vingt-dix-ſept Citoyens en état de porter les armes.

Les Cenſeurs uſerent de ſévérité cette année; ils dégraderent treize Sénateurs;

& rejeterent dans le plus bas rang du Peuple quatre cents Chevaliers Romains, pour avoir désobéi dans une occasion où le Consul les avoit commandés.

Tib. Coruncanius, Plébéïen, fut élu Souverain Pontife. Cette Dignité avoit toujours été occupée par un Patricien.

[An. Rom. 501, *avant J. C.* 251.]

Le Sénat s'apperçut bien que l'opposition qu'il avoit mise à ce qu'on équipât une flotte capable d'attaquer les Carthaginois, ne feroit que tirer la guerre en longueur, & feroit perdre le fruit de tous les avantages remportés jusqu'alors; il ordonna qu'on mettroit en mer une flotte en état de faire tête aux ennemis.

[An. Rom. 502, *avant J. C.* 250.]

Les Carthaginois, qui savoient l'absence d'un Consul, saisirent cette occasion, qui leur parut favorable, pour attaquer le Proconsul Métellus : ils le joignirent auprès de Panorme, où ils furent entiérement défaits, perdirent vingt mille hommes & cent quarante éléphants. Les pertes réitérées des Carthaginois les déterminerent à demander la paix & l'échange des prisonniers : ils jeterent les yeux sur

Régulus, qu'ils tenoient dans une étroite captivité, pour en faire les propositions. Ils l'engagerent à se joindre à leurs Ambassadeurs, après lui avoir fait promettre que dans le cas qu'il ne réussiroit pas, il reviendroit à Carthage. Il consentit à leur demande, & arriva à Rome. Il fut admis au Sénat, dans lequel il prouva que la paix & que l'échange des prisonniers étoient contraires au bien de la République. Les Ambassadeurs ayant été refusés dans leur demande, se retirerent à Carthage, où Régulus les suivit, malgré les supplices qu'il prévoyoit souffrir. En effet, dès qu'il fut arrivé, & que les ennemis virent leurs négociations sans effet, par sa propre opposition, ils inventerent de nouveaux tourments. On lui coupa les paupieres, & on l'exposa aux ardeurs du soleil; on l'enferma ensuite dans un coffre hérissé de pointes, où il souffrit long-temps des douleurs continuelles, & on finit par le faire expirer sur une croix.

Le Sénat, indigné de la cruauté des Carthaginois, livra à la femme de Régulus & à ses enfants, les plus illustres prisonniers: ils les firent périr par le même supplice.

Les Carthaginois firent entrer, malgré les Romains, un secours de dix mille

hommes dans Lilybée. Himilcon, Commandant de la Place, brûla toutes leurs machines dans une sortie; & sans Hiéron, ce fidele Allié des Romains, qui leur fournit des vivres, ils auroient été obligés de lever le Siege de la Place.

[An. Rom. 503, *avant J. C.* 249.]

Le Consul Claudius, qui vouloit se signaler, à tel prix que ce fût, songea à aller attaquer Adherbal dans Drépane. Son entreprise fut malheureuse; car de près de deux cents vaisseaux qu'étoit composée son escadre, il n'en put sauver que trente. Claudius étoit présomptueux, irréligieux, & d'une extravagance extraordinaire. Les Augures lui ayant annoncé, avant la bataille, que les Dieux n'étoient pas favorables, parce que les poulets sacrés ne vouloient point sortir de leur cage pour manger, il les fit jeter à la mer, en disant: *Eh bien, qu'ils boivent!*

Junius, aussi imprudent que son Collegue, ayant témérairement engagé sa flotte dans des rochers, pour éviter la rencontre d'Adherbal, y fut brisé contr'eux par une tempête affreuse.

Les malheurs continuels des Romains les engagerent, pour y remédier, de créer

un Dictateur. Claudius eut ordre de le faire, & nomma, comme par dérision, Glycia, homme de basse extraction. On le força d'abdiquer aussi-tôt, & on nomma à sa place Calatinus.

[An. Rom. 504, *avant J. C.* 248.]

Les Carthaginois opposerent Amilcar, homme d'un rare mérite militaire, & arrêterent par son moyen les progrès des Armes Romaines. On permit aux Filles Plébéïennes d'entrer dans le College des Vestales; avantage qu'elles n'obtinrent que par le choix qu'on avoit fait précédemment d'un Plébéïen pour en faire un Pontife.

[An. Rom. 505, *avant J. C.* 247.]

La République, fatiguée par ses mauvais succès, retira sa flotte; mais elle permit à tous les Particuliers d'armer des vaisseaux en guerre, & elle leur accorda tout le butin qu'ils pourroient faire.

Les Carthaginois échangerent leurs prisonniers, & payerent, suivant la convention, cent vingt-cinq livres pour chaque tête de plus.

On envoya deux nouvelles Colonies,

l'une à Æſulum, l'autre à Alſium, dans l'Etrurie & dans l'Ombrie.

Par le nouveau dénombrement, il ſe trouva que les guerres & les fréquents naufrages avoient réduit le nombre des ſoldats en état de porter les armes, à deux cents cinquante & un mille deux cents vingt-deux.

[An. Rom. 506, *avant J. C.* 246.]

La ſœur de Claudius, dont la témérité avoit coûté la vie à tant de Citoyens peu d'années auparavant, revenoit des Jeux; comme la foule empêchoit ſon char de paſſer, elle eut l'imprudence de dire, aſſez haut pour être entendue: *Plût aux Dieux que mon frere commandât encore les troupes, je ne ſerois pas ſi preſſée!* Comme cette ſatyre étoit moins contre la mémoire de ſon frere, que pour marquer le mépris qu'elle faiſoit du Peuple, elle fut accuſée & traduite en Jugement comme criminelle de leze-Majeſté. Malgré les plus vives ſollicitations, elle fut condamnée à une amende, dont le produit fut employé à bâtir un petit Oratoire à la Liberté.

*

[An. Rom. 507, *avant J. C.* 245.]

On conduisit une Colonie à Fregelles, à trois lieues d'Alsium, où, trois ans auparavant, on en avoit envoyé une.

Amilcar trouva le moyen de faire entrer des secours d'hommes & de vivres dans Lilybée. La Flotte Romaine remporta sur celle des Carthaginois, auprès d'Egimure, un avantage considérable, dont elle ne jouit pas long-temps, car elle fut brisée à son retour contre les rochers de la Libie.

[An. Rom. 508, *avant J. C.* 244.]

Les Romains, lorsqu'ils s'étoient emparés d'Erix, avoient fortifié cette Ville, de maniere à ne rien craindre du côté de l'ennemi, & se reposoient sur la force de la garnison : Amilcar s'en rendit maître pendant la nuit, tua une partie de la garnison, & emmena le reste.

Métellus, illustre Plébéïen, succéda à Coruncanius dans la Souveraine sacrificature.

[An. Rom. 509, *avant J. C.* 243.]

L'épuisement du trésor public ne per-

mettoit pas au Sénat d'équiper une nouvelle flotte ; il permit encore aux Particuliers d'en armer une à leurs frais, & se chargea de les rembourser, ce qu'il fit exactement. En peu de temps, ils firent construire deux cents quinquirêmes, sur le modele d'une galere prise aux ennemis. Cet armement subit acheva la conquête de la Sicile.

[An. Rom. 510, *avant J. C.* 242.]

On avoit de grands desseins sur la Sicile, & le Consul Posthumius se préparoit à partir, lorsque le Pontife Métellus le lui défendit, à cause de sa qualité de Grand-Prêtre, & l'on élut un nouveau Préteur, pour servir de second au Consul Lutatius. Depuis ce temps, on continua à nommer deux Préteurs, dont les fonctions étoient divisées sous les deux noms de *Prætor Urbanus*, qui connoissoit des affaires entre les Citoyens Romains ; l'autre, sous celui de *Prætor Peregrinus*, qui jugeoit les causes élevées entr'un Romain & un étranger.

Les Carthaginois, étonnés des nouvelles forces que les Romains avoient remises en mer, après les pertes continuelles qu'ils avoient essuyées, firent partir une flotte considérable, levée à la

hâte, qui joignit bientôt celle des Romains. Le Consul eut à combattre les vents & un ennemi redoutable par le nombre; mais la légéreté de ses galeres, & le courage de ses troupes, lui firent surmonter tous les obstacles: il y eut cinquante galeres ennemies de coulées à fond, soixante & dix de prises, & le reste fut dissipé, & se sauva avec Amilcar à Erix, où le Consul se proposa de l'assiéger. Les Carthaginois, étonnés du désastre de leur flotte, qui les mettoit hors d'état de pouvoir tenir la mer, & de fournir des troupes sur terre, envoyerent permission à Amilcar de traiter de la paix. Les Consuls acquiescerent, aux conditions que les Carthaginois évacueroient toute la Sicile, qu'ils ne feroient pas la guerre à Hiéron, aux Syracusains, ni aux Alliés des Romains; qu'ils remettroient sans rançon tous les prisonniers, & qu'ils paieroient, dans l'espace de vingt ans, deux mille deux cents talents Euboïques d'argent, (ce qui fait environ six millions cent quatre-vingt mille livres.)

Ainsi finit la premiere guerre punique, qui duroit depuis vingt-quatre ans, sans interruption.

[An. Rom. 511, *avant J. C.* 241.]

Valerius & Lutatius étoient restés en Sicile, l'un comme Propréteur, & l'autre comme Proconsul ; ils y réglerent le sort des Siciliens : la Sicile devint Province Romaine, & tous les ans on envoya un Préteur pour rendre la Justice, & un Questeur pour lever les tributs.

Deux événements funestes vinrent troubler la joie que l'on ressentoit à Rome de la glorieuse paix qui venoit d'être terminée avec les Carthaginois. Le Tibre se déborda, & se répandit dans la Ville avec une si grande rapidité, qu'il renversa plusieurs édifices ; ensuite il survint un incendie terrible, dont on ignoroit la cause. Tous les édifices qui étoient autour de la grande Place, entr'autres le Temple de Vesta, furent consumés : les Vestales ne songerent qu'à se dérober aux flammes, & laisserent à la Déesse le soin de sauver ce qui lui appartenoit. Le Grand-Prêtre Métellus, plus religieux & plus courageux que les Vestales, se jeta au milieu des flammes, & sauva de l'incendie le Palladium & les autres choses sacrées : il y perdit la vue, & eut un bras presque brûlé. Pour le récompenser d'un zele aussi généreux, on lui accorda le

privilege de se faire conduire dans un char au Sénat.

Les Consuls allerent soumettre les Falisques, qui s'étoient révoltés. Pour les punir, on se contenta de les désarmer, & de confisquer une partie de leurs terres, parce qu'ils s'étoient livrés à la bonne foi des Romains.

On établit deux nouvelles Tribus, la Veline & la Quirine, ce qui en fit monter le nombre à trente-cinq, nombre fixé pour la suite.

Dans le dénombrement de cette année, l'on trouva deux cents soixante mille Citoyens.

[An. Rom. 512, *avant J. C.* 240.]

On renouvella les Jeux Floraux, institués pour obtenir des Dieux l'abondance des fruits de la terre ; & à l'imitation des Grecs, on donna sur le Théatre des Tragédies & des Comédies, composées par le Poëte Livius Andronicus. On conduisit à Spolette, Ville d'Ombrie, une Colonie Latine.

[An. Rom. 513, *avant J. C.* 239.]

Le Poëte Ennius, qui le premier fit usage des Vers Hexametres en Latin, naquit cette année.

[An. Rom. 514, *avant J. C.* 238.]

Les Romains eurent la guerre contre les Gaulois, qui les inquiétoient continuellement, & contre les Liguriens. Le Consul Valere gagna une seconde bataille sur les Gaulois, qui avoient d'abord été victorieux, & Graccus remporta une victoire considérable sur les Liguriens, dont il ravagea une partie du pays.

Les Carthaginois eurent une terrible guerre à soutenir en Afrique, contre les mercenaires dont ils s'étoient servis contre Rome. Les révoltés eurent recours aux Romains, ils proposerent de leur livrer la Ville d'Utique, dans laquelle ils avoient des intelligences secretes, & l'Isle de Sardaigne, dont ils étoient les maîtres. La République rejeta leurs offres, mais employa la politique pour s'emparer de la Sardaigne. Les Carthaginois avoient subjugué les mercenaires, & étoient rentrés en possession de cette Isle. Le Consul Sem-

pronius, à la tête de l'armée, les somma de la restituer aux Romains, & de payer les frais de l'armement. Les Carthaginois, épuisés d'hommes & d'argent, furent obligés de faire un nouveau traité à ces conditions.

[An. Rom. 515, *avant J. C.* 237.]

Le Consul Valerius, après un succès balancé, remporta une victoire complette sur les Boïens & les Liguriens, qui furent entiérement soumis l'année suivante, par le Consul Cornélius, & forcés de demander la paix.

Hiéron, Roi de Sicile, vint à Rome pour y voir les Jeux Séculaires, qui devoient se célébrer pour la troisieme fois, & aux préparatifs desquels on travailloit déjà. La présence de ce Prince causa une grande joie à Rome : il étoit en effet attaché à la République par les liens d'une amitié sincere & d'une fidélité inviolable.

[An. Rom. 516, *avant J. C.* 236.]

Les Corses se souleverent, par les menées secretes des Carthaginois. Le Consul Varus fit partir avant lui Glycius, avec une partie de ses troupes, & avec

l'ordre de ne rien faire avant son arrivée; mais cet homme, qui d'une condition vile étoit parvenu à la Dictature, par l'extravagance de Claudius, se persuada qu'il étoit de son honneur de traiter avec les Corses, & conclut un traité honteux. Varus, sans avoir égard à ce traité, soumit les Corses par les armes, & fit remettre entre leurs mains Glycius. Les Insulaires le renvoyerent à Rome, où il fut mis en prison, & où on l'étrangla.

Les Carthaginois excitoient sourdement les Corses & la Sardaigne à reprendre les armes contre les Romains, en leur promettant des secours considérables; mais effrayés des préparatifs qu'ils virent faire à la République, ils envoyerent de nouveaux Ambassadeurs, pour demander la continuation de la paix, ce qu'ils eurent beaucoup de peine à obtenir.

[An. Rom. 517, *avant J. C.* 235.]

Les troubles de la Sardaigne furent entiérement appaisés par le Consul Manlius. Le Temple de Janus fut fermé pour la seconde fois; il n'avoit été fermé que sous le regne de Numa, qui l'avoit fait bâtir. Il fut ouvert quelque temps

après, & ne se referma que sous le regne d'Auguste.

[An. Rom. 518, *avant J. C.* 234.]

La Vestale Tutia fut condamnée à être enfouie toute vivante, pour s'être abandonnée à un esclave; mais elle prévint son supplice par une mort volontaire.

On fit cette année un nouveau dénombrement, mais on ignore à quel nombre monta celui des Citoyens Romains; ce qui pourroit faire croire qu'il ne fut pas aussi considérable que le précédent, c'est que les Censeurs obligerent tous les jeunes gens de faire serment qu'ils se marieroient, pour former des sujets à la République.

Le Poëte Nœvius, qui avoit servi dans la premiere guerre punique, donna ses premieres Pieces de Théatre.

[An. Rom. 519, *avant J. C.* 233.]

La Sardaigne & la Ligurie reprirent les armes de nouveau, & ne tarderent pas à rentrer dans le devoir : Pomponius soumit la Sardaigne, & Fabius les Liguriens. Tous les deux eurent les honneurs du triomphe.

La République, qui soupçonnoit les Carthaginois d'être les auteurs de tous ces différents soulévements, prit le parti de les sonder; elle leur envoya une Ambassade, sous prétexte de demander les sommes qui restoient dues par le dernier traité, & les avertir en même temps que s'ils s'ingéroient dorénavant dans les affaires des Isles, elle leur déclareroit la guerre. Les Carthaginois étoient bien changés; ils s'étoient remis de leurs alarmes & avoient repris courage, par les nouvelles conquêtes qu'Amilcar avoit faites en Espagne; ils répondirent aux Ambassadeurs qu'ils étoient disposés à donner toutes sortes de satisfactions à la République.

On créa les Centumvirs, quoiqu'ils fussent au nombre de cent cinq, trois de chaque Tribu, & dans la suite, ce nombre resta toujours, quoiqu'ils fussent venus à cent quatre-vingt. La multiplication des Tribunaux, & le grand nombre des Sujets de la République exigeoient l'établissement de ces nouveaux Magistrats, dont les fonctions étoient de connoître & de décider les questions de Droit.

✱

[An. Rom. 520, *avant J. C.* 232.]

Le Tribun Flaminius proposa la distribution des terres des Gaulois Sénonois en faveur du Peuple. Le Sénat, qui craignoit toujours cette Nation, quoique vaincue, dans l'appréhension de la réveiller, s'opposa vigoureusement à cette Loi. Le Tribun insistoit à ce qu'elle passât, & préparoit même un soulévement, lorsque son pere, indigné, le prit par le bras, lorsqu'il étoit dans la Tribune aux Harangues, lui imposa silence & l'en fit descendre, sans que cette action excitât aucune plainte ni aucun murmure de la part de l'Assemblée, dont toutes les espérances se trouvoient renversées. Cette Loi passa quelque temps après, par les brigues du Tribun Carvilius, qui se joignit à Flaminius.

[An. Rom. 521, *avant J. C.* 231.]

Les deux Consuls, après plusieurs pertes, vinrent enfin à bout de réduire & d'établir en Provinces Romaines la Corse & la Ligurie. Papyrius, à qui le Sénat avoit refusé le triomphe, se l'attribua lui-même, & triompha sur le Mont Albain.

Carvilius Ruga répudia sa femme, à cause de sa stérilité, & par respect pour le serment qu'il avoit fait, de ne se marier que pour avoir des enfants. Cette action, à laquelle il avoit été poussé par un bon motif, ne justifia pas sa conduite; il fut blâmé & haï généralement: c'étoit le premier divorce qui étoit arrivé à Rome, quoi qu'il ne fût nullement défendu.

[An. Rom. 522, *avant J. C.* 230.]

Les Romains eurent une nouvelle guerre à soutenir; les Illyriens, dont le Roi venoit de mourir, & avoit laissé sa seconde femme avec un fils qu'il avoit eu de la premiere, faisoient avec pleine liberté, & même sous l'autorité publique, le métier de Corsaires sur la Mer Adriatique & sur les côtes de la Grece. Le Sénat envoya des Ambassadeurs pour leur faire des reproches sur différents griefs, & leur dire en meme temps que l'Isle d'Iva étoit sous la protection du Peuple Romain. La Reine leur donna audience, & reçut très-mal leur remontrance. Un des Ambassadeurs, avec une liberté Romaine hors de saison, la menaça de la vengeance de la République. Cette femme hautaine, indignée de cette

menace, fit maſſacrer les Ambaſſadeurs & une partie de leur ſuite ; le reſte fut mis en priſon. Le Sénat fut irrité d'un ſi barbare attentat, il fit ériger des ſtatues aux Ambaſſadeurs dans la Place publique, & déclara la guerre aux Illyriens.

[An. Rom. 523, *avant J. C.* 229.]

On envoya deux armées, l'une de terre, l'autre de mer, contre l'Illyrie. Les affaires de la Reine furent bientôt en mauvais état, par la déſertion de Démétrius de Pharos, fameux Capitaine Illyrien, qui avoit reçu des mécontentements de la Cour.

La paix fut conclue ſous le nom du jeune Prince, dont la Reine n'étoit que la tutrice. La conduite de cette Princeſſe entraîna la perte d'une partie des Etats d'Illyrie : Corcyre, Pharos, Iſſa, Epidamne, & pluſieurs autres Places furent abandonnées aux Romains. On exigea un tribut annuel, & on borna la Navigation. Démétrius fut fait Régent du Royaume, & Gouverneur du jeune Prince.

La Grece étoit aſſurée de ſa tranquillité par cette expédition, qui la délivroit de la piraterie des Illyriens ; auſſi les

Ambaſſadeurs que le Sénat envoya dans ces contrées, furent-ils reçus avec les marques de la plus grande joie. Les Corinthiens adjugerent aux Romains, par un décret public, une place dans les Jeux Iſtmiques; les Athéniens leur accorderent le droit de Bourgeoiſie, & les admirent à perpétuité aux Myſteres ſacrés d'Eleuſis.

Aſdrubal, gendre d'Amilcar, pere d'Annibal, ſuccéda à ſon beau-pere dans le commandement des armées. Héritier de ſa haine contre les Romains & de ſes vertus militaires, il rendit de grands ſervices à l'Etat, & ſembla ne vouloir rien moins que la conquête entiere de l'Epagne, par la conſtruction d'une Ville qu'il fit bâtir, que l'on nomma Carthage-la-Neuve (depuis Carthagene). La ſituation de cette Ville tenoit en bride tout le pays.

[An. Rom. 524, *avant J. C.* 228.]

Les grandes conquêtes d'Aſdrubal, & les deſſeins de ſon ſucceſſeur inquiéterent les Romains, & les engagerent à veiller à ce qui ſe paſſoit en Eſpagne; ils ſongerent à réparer leur faute, & à entrer dans la voie de la négociation, pour s'aſſurer de la paix du côté des

Carthaginois. On fit donc un nouveau traité, par lequel les Carthaginois s'engagerent à ne point porter la guerre au-delà de l'Ebre, & à laisser en paix Sagonte, qu'ils avoient attaquée.

[An. Rom. 525, *avant J. C.* 227.]

On ajouta deux nouveaux Préteurs aux anciens, l'un pour la Sicile, & l'autre pour la Sardaigne & la Corse.

[An. Rom. 526, *avant J. C.* 226.]

Les Romains ne cessoient de veiller sur les Gaulois, qu'ils redoutoient plus qu'aucun autre ennemi; on s'étoit préparé à leur faire la guerre, & la République avoit sur pied deux cents mille hommes. Les Livres Sibyllins ne contribuerent pas peu à lui inspirer de la terreur; ils portoient que les Grecs & les Gaulois prendroient possession de Rome, *Romam occupaturos*. On se servit d'un étrange moyen & des plus barbares, pour détourner les effets d'une prédiction si funeste: les Décemvirs prétendirent en exécuter l'accomplissement, en faisant enterrer vivants deux Grecs & deux Gaulois, hommes & femmes.

Le partage des terres des Gaulois Sé-

[An. Rom. 528, *avant J. C.* 224.]

Le dérangement de la ſaiſon empêcha l'exécution des grands deſſeins qu'avoient faits les Romains, de chaſſer les Gaulois tant en-deça qu'au-delà du Pô, & borna cette campagne à la ſoumiſſion des Boïens, qui ſe rendirent à diſcrétion.

[An. Rom. 529, *avant J. C.* 223.]

L'Armée Romaine traverſa le Pô, & fut fort maltraitée dans ſon paſſage. Les Conſuls firent un traité avec les Inſubriens, & quitterent leur pays; ils paſſerent le Cluſium, & regagnerent les Cénomans leurs Alliés, avec leſquels ils retomberent ſur les terres des Inſubriens, & y mirent tout au pillage. Les Chefs de ce Peuple, voyant les Romains dans la réſolution de les exterminer, réunirent toutes leurs forces, & ſe diſpoſerent au combat. Dans cette circonſtance, le Sénat, effrayé par quelques réponſes des Augures, rappella les Conſuls. Flaminius, qui ſe doutoit du contenu des dépêches, ne voulut point les ouvrir avant d'avoir livré la bataille, à laquelle ſon Collegue ne voulut point participer, de peur de déſobéiſſance. Le Conſul remporta

porta un avantage considérable dans l'Insubrie, où il prit plusieurs Places & fit un butin immense, qu'il abandonna à ses soldats. A son retour, le Sénat s'opposa à son triomphe; mais il l'obtint avec l'impunité de sa désobéissance. Furius triompha aussi, & aussi-tôt après on les obligea à se démettre tous les deux, par déférence pour les Augures.

[An. Rom. 530, *avant J. C.* 222.]

Les Insubriens envoyerent à Rome faire des propositions de paix. Le Sénat la leur auroit accordée, sans le conseil de Marcellus. Forcés de se défendre, ils eurent recours aux Gésates, qui leur fournirent trente mille hommes. Les Consuls entrerent dans le pays des Insubriens, & assiégerent Acerres, Ville située entre le Pô & les Alpes. Ces Peuples, ne pouvant secourir cette Ville, résolurent de mettre le Siege devant Clastidium, qui depuis peu s'étoit soumise aux Romains. Marcellus, à la tête de la Cavalerie & d'une partie de l'Infanterie, vola au secours des Assiégés. Les Insubriens quitterent le Siege pour tenir tête au Consul, & se fierent sur leur nombre, de beaucoup supérieur à leurs ennemis. Le Consul, dans l'appréhension d'être enve-

loppé, donna à sa troupe le plus d'étendue qu'il lui fut possible, afin d'opposer un front égal à celui de l'ennemi. Il donnoit encore différents ordres, lorsque Viridomare, Roi des Gésates, l'apperçut & le défia au combat. Marcellus eut l'avantage sur son adversaire; il le tua d'un coup de lance, & offrit sa dépouille, qui étoit magnifique, à Jupiter Férétrien. Ce furent les troisiemes & dernieres dépouilles opimes que remporterent les Généraux Romains: depuis ce temps, on défendit les combats singuliers entre les Chefs. La mort de ce Roi entraîna la défaite entiere de son armée, & la réduction totale des Insubriens. Acerres se rendit, & Milan, assiégée par Cornélius, ouvrit ses portes à Marcellus à son retour. L'Insubrie entiere se rendit à discrétion, & fut réduite en Province Romaine, avec la Ligurie, sous le nom de Gaule Cisalpine. Enfin, après l'espace d'un peu plus de cinq cents ans, Rome donna des Loix à toute l'Italie, depuis les Alpes jusqu'à la Mer Ionienne.

Marcellus triompha seul, & eut des honneurs & un éclat qu'on n'avoit encore accordés à personne. Les fastes portent qu'il triompha pour avoir vaincu les Gaulois & les Germains. C'est la premiere fois qu'il est fait mention de ce Peuple

dans l'Histoire Romaine. Ceux que les Romains nommoient ainsi, sont sûrement les Gésates.

[An. Rom. 531, *avant J. C.* 221.]

Les deux Consuls marcherent contre les Peuples de l'Istrie, Pirates de profession, qui avoient attaqué & pillé quelques vaisseaux marchands. La conquête de ce pays suivit de près l'attaque.

Annibal succéda à Asdrubal, & fut envoyé à la tête des armées d'Espagne.

[An. Rom. 532, *avant J. C.* 220.]

On fit le quarante-troisieme dénombrement, dans lequel il se trouva deux cents soixante & dix mille deux cents treize Citoyens en état de porter les armes.

Les deux Censeurs Æmilius & Flaminius, à l'exemple de Fabius, renfermerent dans les quatre Tribus de la Ville tous les Affranchis répandus dans les autres Tribus, où ils causoient de la confusion. Flaminius présida à la construction d'un grand chemin qui conduisoit jusqu'à Ariminum, & à l'élévation du Cirque. Ces deux monuments porterent son nom.

[An. Rom. 533, *avant J. C.* 219.]

Les Consuls marcherent contre Démétrius Pharos : ce Prince, oubliant les bienfaits dont les Romains l'avoient comblé, s'étoit mis à ravager les Villes Illyriennes, qui leur appartenoient ; il avoit en outre fortifié Dimale, pour se garantir de leurs attaques. Cette Place fut prise en sept jours de temps, bien munie d'hommes & de vivres ; l'Isle de Pharos fut elle-même attaquée, la Capitale emportée & détruite, après avoir été livrée au pillage. Démétrius, qui s'y étoit réfugié, fut obligé de se sauver auprès de Philippe son ami, Roi de Macédoine : on conserva le Trône au jeune Roi Pinée, & l'on se contenta d'ajouter un nouveau tribut à celui qui lui avoit été imposé dans le traité fait avec Teuta, sa belle-mere.

Les deux Consuls, au retour de leur expédition, furent accusés devant le Peuple d'avoir détourné à leur profit une partie du butin fait à Pharos. Æmilius eut de la peine à se justifier ; mais Lévius, son Collegue, fut condamné par toutes les Tribus, excepté par la Tribu Mæcia. Cet affront lui causa un chagrin qui le força de se retirer à sa maison de campagne.

Archagathus vint du Peloponese à Rome, où le premier il exerça la Médecine. On lui donna le droit de Bourgeoisie, & on le logea aux dépens du Public. On envoya aussi deux Colonies, l'une à Crémone, chez les Boïens; l'autre à Plaisance, chez les Insubriens.

Malgré le soin des Romains à proscrire les cultes étrangers, & les soins des Magistrats à y veiller, il s'étoit introduit à Rome un culte en faveur d'Isis & de Sérapis. Le Sénat ordonna la démolition des Oratoires bâtis en leur faveur; mais la superstition avoit gagné les esprits, au point qu'aucun Maçon ne voulut prêter son ministere. Æmilius, si l'on en croit Valere-Maxime, en fit la fonction lui-même, & renversa ces monuments du Culte Égyptien.

[An. Rom. 534, *avant J. C.* 218.]

Les Carthaginois, jaloux de l'autorité des Romains, fâchés de leur avoir cédé la Sardaigne, & de leur avoir donné des sommes considérables dans leur moment de foiblesse, résolurent de rompre le traité; & pour le faire avec quelqu'apparence de raison, ils fomenterent quelques divisions entre les Sagontins & les Turdétans leurs voisins. Annibal prit

hautement le parti de ces derniers, & sous prétexte de leur faire rendre justice, il entra sur les terres des Sagontins, & ravagea toutes leurs campagnes. Les Sagontins députerent à Rome pour demander du secours. Le Sénat passa en délibérations le temps qu'Annibal employa à se rendre maître de la Ville, qu'il détruisit entiérement : il fut enfin résolu d'envoyer des Ambassadeurs à Carthage, pour demander satisfaction de l'infraction du traité, & la personne d'Annibal, qui en avoit été la cause. Les Carthaginois les refuserent absolument, & reçurent la déclaration de guerre, qui s'appella seconde guerre punique.

Annibal, à la tête de vingt mille hommes de pied, & de six mille chevaux, entra dans l'Italie. Avec cette poignée de monde, il osa braver jusques dans leur pays les Romains, dont les forces étoient assez considérables pour pouvoir mettre sur pied sept cents soixante & dix mille hommes, en y comprenant les troupes des Alliés. Ce Général préféra le chemin de terre à celui de mer ; il traversa toute l'Espagne & la Gaule, & surmonta les Pyrénées & les Alpes. L'exécution de ce projet lui avoit coûté des travaux & des peines infinis, & plus de trente-trois mille hommes, encore les

vingt-six mille qui lui restoient, avoient-ils l'air de squelettes. L'amour d'Annibal pour la gloire, & sa haine pour les Romains lui faisoient franchir tous les obstacles. On rapporte qu'Asdrubal son pere, avant son départ pour l'Espagne, lorsqu'il n'avoit encore que neuf ans, lui avoit fait jurer sur les entrailles des victimes, qu'aussi-tôt qu'il seroit en âge, il feroit la guerre au Peuple Romain.

A son arrivée en Italie, il trouva les Insubriens & les Boïens qui venoient de se révolter contre les Romains. Il se rendit les premiers favorables, en se déclarant pour eux contre les Piémontois; & en prenant sur eux la Ville de Turin. Les troupes d'Annibal étoient déjà augmentées par un grand nombre de Gaulois qui s'étoient rangés à son service, lorsque Scipion, qui l'avoit inutilement été chercher dans la Gaule, & qui étoit promptement repassé en Italie, le joignit sur les bords du Tésin. La Cavalerie des deux partis s'engagea, & les Romains eurent le dessous. Scipion y fut blessé, & y seroit péri sans son fils, surnommé dans la suite *l'Africain*, qui conduisit un gros de Cavalerie à sa défense.

Le Consul Romain alla camper au-dessus de la Trébie, & fut rejoint par

Sempronius ſon Collegue, homme téméraire & préſomptueux. Annibal avoit ſuivi l'Armée Romaine, & n'étoit plus ſéparé d'elle que par la petite riviere, ce qui donnoit lieu à différentes eſcarmouches, où les Romains eurent ſouvent l'avantage. Enhardi par d'auſſi légers ſuccès, Sempronius crut devoir en venir au plutôt à une action déciſive : en vain Scipion s'oppoſa-t-il au deſſein de ſon Collegue, il livra la bataille, & la perdit.

Les Romains avoient eu en Sicile un avantage aſſez conſidérable ſur la flotte des Carthaginois, devant Lilybée.

Cn. Scipion, frere du Conſul, avoit gagné une bataille contre Hannon, à qui Annibal avoit donné le Gouvernement de ce pays, en-deçà de l'Ebre juſqu'aux Pyrénées.

Après la bataille de la Trébie, Annibal fit encore quelques légeres expéditions ; il tenta enſuite le paſſage de l'Apennin pour pénétrer en Etrurie : les ouragans ordinaires ſur cette montagne l'obligerent à rebrouſſer chemin ; mais il connoiſſoit deux autres chemins, l'un plus long & plus ſûr, & l'autre plus court, mais preſqu'impraticable. Il fit choix du dernier, qui répondoit plutôt à ſon humeur impétueuſe & hardie. Pendant quatre jours, il marcha dans l'eau & dans

la boue; il perdit beaucoup d'hommes & d'animaux: lui-même, quoiqu'il montât sur le seul éléphant qui lui restoit, eut une fluxion dans la tête qui le priva d'un œil.

[An. Rom. 535, *avant J. C.* 217.]

Le Peuple, pour récompenser Flaminius de sa haine envers le Sénat, le créa une seconde fois Consul. Ce fut le même qui, étant Tribun du Peuple, avoit causé la guerre des Gaulois, en exigeant le partage de leurs terres. Le Peuple ne tarda pas à s'appercevoir de son mauvais choix; car le Consul, au mépris des cérémonies religieuses, partit pour sa destination: on commença dès-lors à craindre; on renouvella la Fête des Saturnales, on institua des Processions & des Prieres publiques, & l'on consacra cette Fête pour être célébrée tous les ans, & à perpétuité.

Annibal, après des fatigues inouies, étant enfin entré dans l'Etrurie, laissa un peu remettre son armée; ensuite ayant appris que les ennemis étoient aux environs d'Arratium; il tâcha de s'informer du caractere du Général qu'on lui opposoit. Il en fut bientôt instruit, & n'oublia rien de ce qui pouvoit irriter son

caractere bouillant. Le Consul en effet, malgré les avis de son Conseil, contre les présages, & sans vouloir attendre son Collegue, sortit de son camp. Annibal, qui l'attendoit, s'étoit posté avantageusement sur une colline, au fond d'un vallon bordé par des montagnes, & fermé par le Lac de Trasimene. L'Armée Romaine assaillie de tous côtés par les troupes qu'Annibal avoit cachées derriere les montagnes, fut taillée en pieces, Flaminius lui-même y fut tué, & il ne se sauva que six mille hommes, qui furent faits prisonniers le lendemain. Annibal défit même quatre mille Cavaliers que Servilius envoyoit au secours de son Collegue. La nouvelle de ces deux défaites causa à Rome le plus grand effroi; chacun demandoit quelle barriere on opposeroit à l'ennemi.

Après plusieurs jours de délibérations, le Sénat nomma Propréteur Quintus Fabius Maximus, homme réfléchi, & seul capable de remettre les affaires de la République.

Fabius tâcha, par une prudente lenteur, de rétablir les pertes que ses prédécesseurs avoient faites par un courage impétueux. On n'étoit pas accoutumé à Rome à de pareilles temporisations, & l'on vit de mauvais œil que Fabius lais-

soit, sans s'y opposer, Annibal ravager l'Apulie, le Samnium & la Campanie. Si Fabius n'avoit pas eu affaire à un ennemi aussi rusé, il est certain qu'il avoit amené les choses au point de finir la guerre d'un seul coup : il s'étoit emparé du col d'Eriban, seul débouché qu'Annibal avoit à traverser, & sur-tout de la Campanie, pour gagner ses quartiers d'hiver. Le Général Carthaginois, instruit à temps, usa de finesse pour chasser les Romains de ce poste : il fit choisir deux mille bœufs des plus vigoureux, à chaque corne desquels on attacha un fagot. Dès que la nuit fut venue, on y mit le feu, & on les lâcha dans les montagnes. Les soldats à qui Fabius avoit confié la garde du défilé, s'imaginerent, en voyant ces feux errants, être enveloppés par l'armée ennemie ; ils prirent la fuite. Annibal profita de leur frayeur, & fit défiler ses troupes.

Les Romains, qui auroient voulu que cette guerre fût terminée promptement, accuserent Fabius d'être d'intelligence avec les ennemis, & ils fonderent leur accusation sur ce qu'Annibal avoit, dans ses ravages, épargné les terres de Fabius. En effet ce Général Carthaginois l'avoit fait à dessein de rendre Fabius suspect. Sa prudence le déconcertoit, & il n'y avoit

que par des combats qu'il pouvoit faire des progrès en Italie. On rappella Fabius à Rome, sous prétexte de le faire présider à un Sacrifice solemnel, mais en effet pour lui donner un Collegue, qui devoit partager avec lui la souveraine autorité. Ce fut Minucius, Général de la Cavalerie, qui fut choisi, & le plus grand ennemi de Fabius. Le Sénat confirma lui-même cette innovation. Autant Fabius étoit prudent & réservé, autant son Collegue étoit ardent & téméraire. Il se vit à peine à la tête de la moitié des troupes, qu'il voulut attaquer Annibal. Sans consulter Fabius, il descendit dans les plaines de Géronium, où la Cavalerie ennemie eut sur lui tout l'avantage. Dans le fort du combat, des troupes cachées vinrent fondre sur les Romains, & en firent un carnage horrible.

Fabius étoit, à son ordinaire, posté sur des hauteurs, d'où il observoit ce qui se passoit. Lorsqu'il vit le combat engagé, il se précipita du haut de la montagne au secours de Minucius. Annibal, qui le craignoit, fit sonner la retraite, & rentra dans son camp. *J'avois bien prévu*, disoit-il, *que ce nuage qui paroissoit toujours sur les montagnes, fondroit enfin sur ma tête avec fracas.* Minucius, honteux de sa faute, & reconnoissant du service que

Fabius venoit de lui rendre, lui remit en mains l'autorité & ses troupes. Ce fut alors que l'on commença à admirer la sagesse de Fabius, & que toute l'Italie retentit de ses louanges.

La guerre se continuoit avec succès en Espagne ; les deux Scipions, après avoir battu la flotte d'Asdrubal, aux embouchures de l'Ebre, soumirent presque toutes les Villes qui étoient entre ce fleuve & les Pyrénées. Les Celtibériens, qui habitoient le Royaume d'Aragon, défirent Asdrubal dans deux combats, où il perdit quinze mille hommes, avec quatre mille prisonniers, & grand nombre de drapeaux. L'arrivée de la flotte du Proconsul inspira une nouvelle hardiesse aux Romains ; ils déciderent de passer l'Ebre, pour enlever les ôtages de la Noblesse Espagnole, que les Carthaginois faisoient garder à Sagonte : ils eurent le moyen de les avoir par intelligence, & le Proconsul les renvoya à leurs parents.

[An. Rom. 536, *avant J. C.* 216.]

Les Espagnols, gagnés par cette générosité, n'attendoient que le retour de la saison pour prendre les armes contre les Carthaginois ; ils menaçoient même fortement Asdrubal, lorsque ce Général re-

çut ordre de marcher en Italie pour y joindre ſon frere : on envoya Himilcon à ſa place, avec une forte armée de terre, & une flotte conſidérable. Les deux Scipions, pour s'oppoſer au départ d'Aſdrubal, lui livrerent une bataille, & remporterent une victoire complette.

Les deux nouveaux Conſuls avoient ſuivi les traces de Fabius; & Annibal, déſeſpérant de vaincre, ſe préparoit à repaſſer dans la Gaule Ciſalpine, lorſque les Romains s'aviſerent d'élire Conſul Terentius Varro, qui, de Boucher, étoit parvenu par ſes intrigues aux premieres places de la République. On lui donna pour Collegue Æmilius Paulus; ils devoient commander alternativement. L'armée étoit des plus nombreuſes; elle paſſoit même d'un tiers les précédentes. Æmilius approchoit aſſez du caractere de Fabius, mais ſon Collegue en étoit bien éloigné.

La diſette avoit gagné le camp d'Annibal, & l'avoit forcé de pénétrer juſqu'au centre de l'Apulie, & de camper dans les plaines de Cannes, ſur les bords de l'Aufede. La diviſion régnoit entre les deux Conſuls : Varro profitoit du jour de ſon commandement pour détruire ce que ſon Collegue avoit fait de bien.

Malgré les conseils d'Æmilius, qui le dissuadoit d'engager la bataille, Varro, jaloux de son autorité, & desirant quelque coup d'éclat, l'entraîna malgré lui. La Cavalerie commença le combat : celle des Romains plia. L'Infanterie Carthaginoise se laissa enfoncer par l'ordre de son Général, qui avoit commandé aux aîles de se replier, & d'envelopper l'Armée Romaine. La division se mit dans les rangs ; ils se partagerent par pelotons pour faire face de tous côtés, ce qui causa leur perte. Le carnage fut terrible. Annibal lui-même fut obligé d'arrêter la fureur du soldat, en lui faisant épargner les vaincus. Il resta plus de cinquante mille Romains sur la place, parmi lesquels étoient le Consul Æmilius, les deux Consuls précédents, deux Questeurs de l'armée, vingt-deux Tribuns Légionnaires, & quatre-vingt Sénateurs ou Magistrats, qui servoient en qualité de volontaires. Varro se sauva à Venouse, avec soixante-dix Cavaliers. Un succès aussi considérable étonna Annibal; il ne lui avoit pas coûté six mille hommes. Si dans ce moment, il eût suivi les avis de Maharbal, qui lui conseilloit d'aller assiéger Rome, il s'en seroit assurément rendu maître, peut-être même sans aucune difficulté; mais il ne voulut

point, ce qui fit dire à ce Lieutenant : *Vous savez vaincre, Annibal, mais vous ne savez pas profiter de la victoire.* Les débris de l'Armée Romaine, au nombre de dix mille environ, rejoignirent Varro à Canusium, où une Dame Apulienne, nommée Busa, les nourrit à ses dépens, jusqu'à ce qu'on eût fait venir des convois.

L'alarme fut terrible à Rome, les femmes se lamentoient dans les rues ; il fallut un Arrêt du Sénat pour les empêcher de sortir de chez elles. On eut recours aux Dieux, & on envoya Fabius Pictor consulter l'Oracle de Delphes ; on renouvella le Sacrifice barbare d'enterrer vivants deux Grecs & deux Gaulois, hommes & femmes. Le Sénat & les autres Ordres allerent au-devant du Consul Varro, pour le remercier de ce que, dans un danger si imminent, il n'avoit pas désespéré du salut de la République, & on lui substitua le Préteur Claudius Marcellus.

On créa un nouveau Dictateur, & on mit sur pied une nouvelle armée, dans laquelle les Alliés fournirent le nombre ordinaire, & que l'on augmenta de tous les jeunes gens au-dessus de dix-sept ans, de huit mille esclaves, & de six mille hommes que l'on tira des prisons. On ôta toutes les armures enlevées

sur

sur les ennemis, qui décoroient les Temples & les portiques, & ils servirent à équiper les esclaves & les prisonniers. Chacun s'empressa de concourir au rétablissement des affaires, en portant aux Questeurs ce qu'ils avoient de plus précieux en effets; & pour augmenter la monnoie d'argent, on commença à y mêler de l'alliage. Annibal avoit donné aux prisonniers la liberté de traiter de leur rançon. Il y eut, à ce sujet, une dispute considérable entre les Sénateurs, qui aboutit à les laisser chez l'ennemi. Ces malheureux, au nombre de huit mille environ, furent la victime de la haine d'Annibal contre les Romains: il envoya les plus notables à Carthage, & fit servir les autres de Gladiateurs dans un Spectacle qu'il donna à ses troupes.

La perte de la bataille de Cannes enleva aux Romains beaucoup de leurs Alliés, la plus grande partie des Peuples de l'Apulie, du Samnium, les Lucaniens, les Crotomates, les Surentins, les Tarentins, Capoue enfin, & presque toute la Campanie embrasserent le parti d'Annibal. Ce Général fit quelques tentatives inutiles sur Naples, Nôle & Casilin; le Préteur Marcellus lui tua même devant Nôle, près de trois mille hommes. Annibal entra dans Capoue pour passer le

quartier d'hiver : cette Ville, perdue de délices, lui fut funeste & à toute son armée ; il y perdit sa vigueur & son activité, & avec une armée formidable, il ne put prendre de force Casilin, petite Ville défendue par douze cents hommes ; il fut obligé de la réduire par famine.

Varro, à la requisition du Sénat, nomma un second Dictateur, & choisit Fabius Butéo : il commença l'exercice de sa Charge par remplir le nombre des places qui vaquoient dans le Sénat, & il s'en acquitta avec l'approbation générale. Il fit choix de ceux ou qui avoient été revêtus des grandes Magistratures, ou qui s'étoient distingués dans les armées, & il abdiqua aussi-tôt. On avoit envoyé Posthumius Albinus, Consul désigné pour l'année suivante, à la tête de deux Légions, pour contenir les Gaulois Cisalpins, & les empêcher de communiquer avec Annibal ; mais il fut tué dans une embuscade que ces Peuples lui dresserent, & toute son armée y périt.

[An. Rom. 537, *avant J. C.* 215.]

On apprit cette nouvelle perte à Rome, avec une affliction proportionnée, sans cependant rien perdre de cette fermeté qui faisoit la principale ressource des

Romains dans l'adversité. On décida de ne plus envoyer d'armée dans les Gaules, mais de tourner toutes les forces de la République contre Annibal, qui venoit de conclure une ligue offensive & défensive avec Philippe, Roi de Macédoine. Démétrius de Pharos fut l'auteur de ce traité; il s'étoit sauvé chez Philippe, qui lui avoit donné une retraite, & il devoit tout craindre, si le Roi eût fait alliance avec les Romains. La République prévint l'attaque de Philippe, & fit marcher contre lui cinquante galères bien équipées.

Marcellus remporta une victoire peu considérable sous les murs de Nôle, contre Annibal, qui étoit venu attaquer cette Ville une seconde fois. Fabius étoit alors Consul, & usoit de toute sa prudence ordinaire, ce qui le fit appeller *le Bouclier de Rome*, comme on nomma Marcellus *l'Epée de la République*. Tous les différents Généraux auxquels le Sénat avoit confié des troupes, eurent quelques avantages; Titus Manlius Torquatus pacifia la Sardaigne, qui s'étoit révoltée, à l'instigation d'Hampsicoras; il livra deux batailles aux Carthaginois & aux révoltés, dans lesquelles il leur tua quinze mille hommes, & fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels se trouva Asdrubal-le-Chauve, leur Général.

déchus de l'espérance de posséder aucuns grades, & condamnés à payer les impôts, sans avoir de voix dans les assemblées. On les relégua ensuite en Sicile, pour servir à pied avec les fugitifs de la bataille de Cannes.

Le Proconsul Sempronius, à la tête de huit mille esclaves qu'il avoit aguerris lui-même, rencontra Hannon, Lieutenant d'Annibal, auprès de Bénévent, & promit à ses soldats la liberté, s'ils remportoient la victoire. La promesse du Proconsul fit un tel effet sur ses soldats, que de dix-huit mille hommes dont étoit composée l'armée d'Hannon, il ne s'en sauva que deux mille. Fabius reprit Casilin, & ravagea toutes les contrées qui s'étoient livrées aux ennemis. Les deux Scipions gagnerent, en Espagne, trois batailles considérables; dont la suite les remit en possession de Sagonte; les habitants rentrerent en possession de leurs terres. Le Roi de Macédoine vint mettre le Siege devant Apollonie, Ville alliée des Romains. Le Propréteur Lævinus vola à son secours, & surprit Philippe dans son camp; il gagna sur lui une bataille, où il perdit la moitié de ses troupes, ce qui l'obligea de retourner en Macédoine, après avoir brûlé lui-même les galeres qu'il avoit préparées

pour son passage en Italie. Ce jeune Prince, gagné par de mauvais conseils, n'avoit pas prévu combien il étoit dangereux d'avoir des ennemis tels que les Romains.

[An. Rom. 539, *avant J. C.* 213.]

Satisfait des services du grand Fabius, le Sénat confia le Consulat à son fils, dans l'espérance qu'il ne se conduiroit que par les conseils de son pere; on le mit sous lui en qualité de Lieutenant. Les deux Fabius, se conduisant par les mêmes moyens, tinrent Annibal en suspens pendant l'été, & le réduisirent à ne pouvoir faire aucune entreprise. Les anciens Alliés de Rome, voyant qu'elle commençoit à reprendre le dessus, revinrent en foule.

Les Scipions, par le succès de leurs armes & la sagesse de leur conduite, avoient prévenu tous les Peuples voisins en faveur du Peuple Romain. La circonstance leur parut favorable pour attirer dans leur parti Syphax, Prince Africain, Roi des Numides Masséssiliens; & cette liaison les occupa de maniere à ne leur laisser rien entreprendre de nouveau.

Le Siege de Syracuse, en Sicile, occu-

poit depuis un an, ſans qu'il fût plus avancé. Le Proconſul Marcellus, avec une flotte de ſoixante galeres, & le Prêteur Appius Claudius, tenoient la ville bloquée par terre & par mer. Le ſeul Archimede déconcertoit tous leurs projets; il avoit diſpoſé ſur les murs de la ville des machines qui ſuffiſoient pour ſa défenſe. Tantôt elles lançoient ſur les Aſſiégeants une grêle de traits, des pierres énormes & des poutres armées de ferrements; tantôt elles accrochoient des vaiſſeaux, & après les avoir fait pirouetter en l'air, elles les jetoient contre des roches où ils ſe fracaſſoient, ou bien ils retomboient dans la mer où ils s'abymoient avec l'équipage. Souvent du foyer d'un miroir ardent, il partoit des traits de feu qui portoient l'incendie dans la flotte. Ce moyen étoit d'autant plus dangereux, qu'il n'étoit pas poſſible de le prévoir. Marcellus, déſeſpéré du peu de progrès qu'il faiſoit devant la Place, réſolut de la tenir aſſiégée, & en confia la garde à Appius. Pour lui, il ſe répandit dans la Sicile, & eſſaya de reprendre les villes qui avoient quitté le parti de la République. Il tailla en pieces un parti de dix mille hommes, ſorti de Syracuſe, avec Hyppocrate à leur tête, pour aller rejoindre Himilcon, Général des Cartha-

ginois. Les Romains & les Carthaginois renouvellerent chacun leur, flotte. Les Préteurs envoyerent trente Quinquerêmes; les autres, cinquante-cinq galeres, avec Bomilcar à leur tête.

[An. Rom. 540, *avant J. C.* 212.]

Le Sénat donna le Consulat à Appius, qui l'avoit demandé, & le Proconsul Marcellus lui nomma Quintius Crispinus pour successeur. La ville de Syracuse enfin fut prise par la faute de ses habitants. Les machines d'Archimede, d'un côté, en garantissoient les approches; de l'autre, l'étendue de la ville la sauvoit des désastres d'un long Siege. Elle étoit divisée en cinq grands quartiers, dont le circuit étoit immense. Elle avoit un double port, par lequel il étoit aisé de faire entrer des convois continuellement. Marcellus vit bien qu'il lui seroit impossible de prendre la ville, soit d'assaut, soit par famine, & qu'une surprise seule pouvoit l'en rendre maître. Il fit donc veiller exactement sur les Syracusains, & il apprit que les murailles étoient mal gardées la nuit; il profita de l'avis, s'avança sur le mur, & s'empara par escalade d'un des quartiers de la ville. Au bruit que firent les Gardes, toutes les forces des Siciliens

& des Carthaginois se rassemblerent autour de la ville, avec Hyppocrate & Himilcon à leur tête. Bomilcar lui-même accourut à son secours avec une Flotte de cent-soixante vaisseaux. Jamais les Romains n'auroient pu réussir dans leur entreprise, si la peste ne se fut mise dans le camp des ennemis, & après avoir fait périr une partie de leur armée, ne les eut forcés à se retirer eux-mêmes. Les Syracusains abandonnés se rendirent, à condition qu'ils auroient la vie sauve. On leur accorda leur demande, mais la ville fut abandonnée au pillage; le soldat y fit un butin immense. Archimede fut tué dans le tumulte. Marcellus témoigna du chagrin de sa mort; il auroit désiré de voir un homme si extraordinaire; mais en faveur de l'estime qu'il avoit pour lui, il combla sa famille de biens.

La prise de Capoue, dont les Carthaginois s'étoient emparés, étoit une affaire trop importante pour que les Romains en négligeassent le Siege. Annibal, qui depuis long-temps desiroit avoir en sa possession quelque ville maritime qui pût lui faciliter du secours de Carthage & de Macédoine, s'empara de Thurie & de Tarente: cette derniere ville avoit tous les avantages qu'il demandoit.

On institua les Jeux Apollinaires, qui

se célébrerent dans le grand Cirque. Chaque Citoyen y paroissoit avec une couronne sur la tête, & mangeoit ce jour-là en public devant la porte de sa maison.

La République, malgré ses forces, essuya un revers considérable en Espagne; elle y perdit trois de ses plus fameux Généraux, les deux Scipions & T. Sempronius Gracchus, qui commandoit les Esclaves en Lucanie. Sempronius fut massacré dans une embuscade, par la trahison d'un Lucanien, nommé Flavius. Les deux Scipions, aveuglés par leurs succès, & ayant le dessein de terminer tout d'un coup la guerre d'Espagne, se séparerent imprudemment. Publius, dans le dessein d'aller combattre contre Magon & Asdrubal, fils de Giscon, prit avec lui les deux tiers des Troupes Romaines, tandis que Cneïus, avec l'autre tiers, en viendroit aux mains avec Asdrubal, frere d'Annibal, & Généralissime des Troupes Carthaginoises. Publius eut en tête plus d'ennemis qu'il ne l'avoit espéré. Les Carthaginois avoient reçu des secours, d'un côté par Indibilis, Prince Espagnol, qui régnoit sur les Lacétans; d'un autre côté, par le fameux Masinissa, Roi des Numides, qui avoient embrassé leur parti. Publius fut enveloppé par quatre Armées, qu'il lui fut impossible d'éviter. La meil-

leure partie de ses troupes y périt, & lui-même y fut tué. Cneïus n'eut pas plutôt quitté son frere, que vingt mille Celtibériens, qui étoient dans le temps des troupes qui lui restoient en partage, l'abandonnerent pour une somme d'argent que leur fit donner Asdrubal. Par cette désertion, Cneïus se trouva réduit à un bien petit nombre de soldats, qui, ainsi que lui, succomberent sous le grand nombre des ennemis. Deux pertes si précipitées & si considérables en Espagne, paroissoient rendre les affaires désespérées, & elles l'auroient été en effet, sans un jeune Romain nommé Marcius; ce jeune homme, sans aucun grade encore, avec une présence d'esprit admirable, rassembla les malheureux restes des deux batailles, manda quelques secours des Garnisons Romaines voisines, & forma un nouveau Corps de troupes, à la tête duquel il se mit. Les soldats le nommerent Propréteur. Il se rendit redoutable aux Carthaginois, sur lesquels il gagna une bataille, & enleva deux camps. Ses exploits ne furent point récompensés : le Sénat étoit piqué que, dans une lettre qu'il lui avoit écrite pour lui rendre compte de ses succès, il eût pris la qualité de Propréteur avant qu'elle lui eût été confirmée par les Comices; on nomma

Claudius Néro pour commander à sa place, & on lui donna un nouveau renfort de quinze mille hommes.

Les Publicains causerent différents mouvements par leurs malversations. Les Consuls les punirent sévérement : on confisqua leur bien, & on leur interdit l'eau & le feu. Cette interdiction équivaloit à l'exil.

[An. Rom. 541, *avant J. C.* 211.]

Si le Propréteur Claudius Néro ne se fut point amusé à de longs pourparlers de paix, il auroit détruit d'un seul coup toute l'armée d'Asdrubal : elle étoit enfermée dans un défilé où le manque de vivres l'auroit fait périr. Asdrubal profita des propositions de paix pour faire évader ses troupes par-dessus les montagnes. Cette négligence le fit rappeller, & on lui donna pour successeur, avec la qualité de Proconsul, le jeune Scipion, fils de l'aîné des deux Scipions tués en Espagne. Ce jeune homme, âgé de vingt-quatre ans seulement, annonçoit déjà toutes les qualités d'un Héros. Le Peuple avoit pour lui la plus grande vénération, & le croyoit inspiré des Dieux. Il eut soin d'entretenir leur idée, de laquelle il espéroit tirer par la suite

un grand avantage pour sa Patrie.

Fulvius & Appius, Consuls de l'année précédente, continuoient le Siege de Capoue. Annibal vint en tenter la délivrance; mais il fut battu. Désespéré de son peu de succès, il résolut de donner le change aux deux Proconsuls, en marchant du côté de Rome. Il ravagea tout ce qu'il trouva sur sa route, & fit un butin considérable, dans un pays qui n'avoit pas vu d'ennemis depuis long-temps. Le dessein d'Annibal sur la Capitale n'inquiéta que le petit Peuple & les femmes; tout ce qu'il y avoit de gens sensés ne virent dans l'action d'Annibal qu'une marque de désespoir. On jugea néanmoins à propos de prendre des sûretés pour la garde de la Ville, & on manda Fulvius avec son armée, laissant à Appius la continuation du Siege de Capoue. On garnit les remparts de soldats, on disposa des troupes dans les environs de Rome, & on envoya des détachements sur la montagne d'Albe. L'armée d'Annibal ne produisit pas le même effet qu'il avoit espéré. Les Romains étoient accoutumés à le battre, & pendant qu'il étoit campé devant une porte, on fit sortir deux mille hommes par une autre, qui alloient au secours de l'Espagne. Les Carthaginois se reti-

rerent dans le Brutium quelques jours après.

Le Siege de Capoue se continuoit toujours avec une égale vigueur. Assiégés de tous côtés, les habitants, sans vivres & sans espérance de recevoir aucun secours, demanderent à capituler. Par la maniere dont les Romains en userent avec eux, il ne paroît pas que le traité qu'ils firent leur fut fort avantageux. Le Proconsul Fulvius fit arrêter les Sénateurs que l'on put trouver, & après les avoir fait battre de verges, il les fit décapiter : le bas-Peuple fut réduit en esclavage, & vendu à l'encan ; les Bourgeois furent dispersés en différents lieux. La Ville fut peuplée de Laboureurs, qui firent valoir ces fertiles plaines de la Campanie, que Cicéron appelloit le meilleur fonds du Peuple Romain. Vibius Virius, auteur de la défection de Capoue, qui avoit prévu ce traitement, s'étoit empoisonné, avec vingt-sept Sénateurs de son parti.

Les Etoliens, les Lacédémoniens & différents Peuples de la Grece se joignirent aux Romains contre les Macédoniens. Le Propréteur Lævinus partit à la tête de cinquante vaisseaux, pour veiller à leurs mouvements.

Marcellus, à qui on avoit accordé la simple Ovation, parce que son armée

étoit restée en Sicile pour maintenir les Carthaginois, revint à Rome, & se décerna à lui-même le triomphe sur la montagne d'Albe. Ce fut lui qui introduisit chez les Romains le goût pour les différents Arts, qui dégénéra insensiblement dans le plus grand luxe, en mettant dans les Temples de l'Honneur & de la Vertu, qu'il fit bâtir à Rome, toutes les statues, vases, tableaux, & autres ornements précieux qu'il avoit trouvés dans Syracuse.

[An. Rom. 542, *avant J. C.* 210.]

Le Sénat oublia l'espece d'attentat que Marcellus avoit commis, en s'attribuant le triomphe, & le nomma Consul pour la quatrieme fois. La Sicile lui échut encore en partage ; mais il en fit l'échange avec Lævinus son Collegue, contre l'Italie.

Les Syracusains l'accuserent d'avoir été leur Tyran plutôt que leur Vainqueur : il se justifia facilement de leurs imputations ; & pour leur prouver qu'il étoit bien-loin de mériter ce reproche de leur part, il demanda & obtint pour eux le titre d'Alliés de la République. Les Syracusains, confus de l'accusation qu'ils avoient intentée contre le Consul, par la vengeance qu'il en avoit tirée, le choisirent

choisirent pour leur Patron, instituerent une Fête en son nom, & stipulerent que toutes les fois que lui, ou quelqu'un de sa famille aborderoit à Syracuse, on lui feroit une entrée solemnelle.

Les Campanois gagnerent plusieurs incendiaires, qui mirent le feu dans différents quartiers de Rome; mais ils furent arrêtés, & leur aveu ne contribua pas peu à détourner la République de faire alliance avec ce Peuple.

Annibal rencontra le Proconsul Fulvius Centumalus auprès d'Herdonnée, & lui tailla son armée en pieces. Marcellus vint à sou secours; mais les Carthaginois éluderent par la ruse d'en venir à une seconde bataille. Lævinus enfin s'empara d'Agrigente. Cette Isle étoit disputée depuis long-temps, & elle étoit le dernier asyle des Carthaginois en Sicile.

Les Consuls voulurent imposer une nouvelle taxe sur le Peuple, pour fournir à l'entretien des chiourmes. Cette nouvelle imposition le souleva, & les Sénateurs ne vinrent à bout de l'appaiser & de le piquer d'émulation, qu'en faisant porter eux-mêmes les premiers au trésor public tout ce qu'ils avoient en argent & en bijoux.

Le Proconsul Scipion prit par escalade Carthage-la-Neuve, & enleva par cette

conquête aux ennemis toutes leurs ressources pour faire la guerre ; ils avoient renfermé dans cette Ville les richesses enlevées aux Espagnols, & les ôtages qu'ils en avoient exigés ; ils en avoient fait leur magasin d'armes & de vivres, & leur flotte y trouvoit un Port d'autant plus assuré, que c'étoit le centre de communication entre l'Afrique & l'Espagne. La Ville fut abandonnée au pillage. Le jeune Proconsul, en cette occasion, donna un exemple de continence qui fit un honneur éternel à sa mémoire. Ses soldats lui amenerent une jeune Espagnole, dont la beauté surpassoit l'éclat de sa naissance, & qui étoit fiancée à un Prince Celtibérien, nommé Allucius. Scipion, malgré la violente passion qu'il eut toujours pour les femmes, se contenta de l'admirer, & la remit dans les mains de son pere & de son amant. L'amour de la gloire & de la vertu fut toujours le principe des actions de ce Général Romain. Il s'y prit encore de maniere à soumettre l'Espagne par la douceur, en remettant les ôtages dans les mains de leurs parents, sans exiger de rançon.

Le peuple désigna pour la premiere fois le Dictateur. Les Consuls avoient toujours nommé à cette charge ; mais le

Consul Lævinus ayant refusé d'en nommer un au gré du Sénat, les Tribuns du Peuple furent chargés de demander un Dictateur dans l'assemblée des Citoyens. Marcellus nomma Q. Fulvius Flaccus, qui y fut désigné, & lui-même se fit nommer Consul, contre la Loi qui défendoit au Président de l'Assemblée de se mettre sur les rangs. Son Collegue fut le grand Fabius, qui, l'année suivante, fut aussi nommé Prince du Sénat.

On renouvella l'alliance avec Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, qui étoit contractée avec la République depuis soixante-trois ans. On envoya aussi des Ambassadeurs à Syphax, Roi de Numidie, & à d'autres Rois d'Afrique, pour entretenir ou solliciter leur alliance.

[An. Rom. 545, *avant J. C.* 209.]

Les deux Consuls & Marcellus, avec la qualité de Proconsul, commanderent l'armée d'Italie. Ce dernier, après avoir harcelé Annibal, le força enfin à accepter le combat dans les plaines de Canusium. Les Romains eurent du dessous dans cette premiere affaire; mais ils s'en vengerent le lendemain dans une seconde, où les Carthaginois, après avoir perdu huit mille hommes, furent obligés de se

retirer chez les Brutiens. Le Consul Fulvius battit les Brutiens, les plus fideles Alliés d'Annibal, & ramena les Hirpiniens & les Lucaniens dans le parti de la République. Fabius forma le Siege de Tarente, & s'empara de la Ville par le moyen d'une femme de Tarente qu'il avoit mise dans ses intérêts, dont le Commandant de la Garnison Brutienne étoit amoureux. Le pillage de cette Ville égala celui de Syracuse, pour la richesse du butin; mais le Consul en usa bien différemment à l'égard des statues & des tableaux dont cette Ville étoit remplie. Toutes les Divinités qu'on adoroit à Tarente, étoient représentées avec les armes propres à chacune d'elles, en attitude de combattants, & sembloient menacer cette Ville de leur colere; ce qui fit dire à Fabius, qu'il falloit laisser aux Tarentins leurs Dieux irrités. Annibal étoit venu trop tard au secours de Tarente, & avoit dressé, en se retirant, une embuscade sur le chemin de Métaponte, que le Consul évita. La précaution de Fabius, & la maniere dont il avoit pris la Ville de Tarente, fit dire à Annibal, avec étonnement: *Quoi, les Romains ont donc aussi leur Annibal!*

On continua au jeune Scipion le commandement de l'armée en Espagne, pour

un temps illimité. Ce Général s'acquit encore une nouvelle gloire; il traverſa l'Ebre, combattit Aſdrubal, & le défit dans un paſſage preſqu'inacceſſible. Cette victoire lui attira les compliments de pluſieurs Princes Eſpagnols, qui vinrent ſe donner à lui. Aſdrubal, dans le deſſein de rejoindre ſon frere Annibal en Italie, ſe retira vers les Pyrénées: Annibal l'attendoit depuis long-temps; depuis la perte de Tarente, il regardoit la priſe de l'Italie avec ſes ſeules troupes, comme une choſe impoſſible. Magon gagna le fond de la Luſitanie; & le fils de Giſcon des Iſles Baléares, pour y faire de nouvelles levées. Maſiniſſa, à la tête de trois mille hommes, demeura en Eſpagne, pour veiller ſur les Alliés qui reſtoient aux Carthaginois.

Mamilius Vitulus, Plébéien, fut nommé Grand-Curion, par un Arrêt du Sénat. Cette place le rendoit Chef des trente Curions qui, dans les trente Curies, préſidoient aux cérémonies de la Religion.

Parmi les trente Colonies qui devoient fournir leur contingent cette année, douze, par impuiſſance abſolue, ne purent le faire; mais les dix-huit autres offrirent beaucoup au-delà de ce qu'elles devoient. Le Sénat leur en fit faire des

remerciements par ses Députés. L'épuisement de la République étoit tel, que les Consuls, pour tenir la campagne, furent obligés de tirer du trésor secret l'or réservé pour les besoins les plus pressants.

[An. Rom. 544, avant J. C. 208.]

Un Tribun, jaloux de la gloire de Marcellus, l'accusa devant le Peuple. Ce grand homme vint aussi-tôt à Rome se justifier. Le Sénat & le Peuple, satisfaits de sa conduite, le nommerent Consul pour la cinquieme fois. Les deux Consuls partirent pour l'Apulie, où ils périrent. Marcellus, âgé de soixante ans, avoit encore toute la vivacité d'un jeune homme; il oublia toutes les précautions nécessaires pour sa sûreté, & alla, accompagné seulement de son Collegue & de plusieurs Officiers de marque, à la découverte d'un poste qui séparoit son camp de celui d'Annibal. Le Général Carthaginois avoit fait cacher dans cet endroit un détachement de Cavalerie Numide, qui vint fondre à l'improviste sur les Romains. Marcellus, après beaucoup de résistance, fut tué & son fils blessé; Quintus, son Collegue, ne s'échappa qu'avec deux blessures mortelles, dont il

mourut en peu de temps, après avoir eu la précaution de nommer un Dictateur. Les Romains s'éloignerent d'Annibal, & leverent le Siege de Locres, qu'ils avoient entrepris.

Depuis l'entrée d'Annibal en Italie, on n'avoit point fait de dénombrement; on en fit un cette année, & il ne se trouva que cent trente-sept mille cent huit Citoyens, ce qui faisoit près de la moitié moins.

[An. Rom. 545, *avant J. C.* 207.]

On fut informé à Rome qu'Asdrubal n'attendoit que le printemps pour passer les Alpes & se joindre à son frere: on fit tous les préparatifs nécessaires pour empêcher cette jonction, qui sembloit décider du sort de l'Italie. On mit sur pied vingt-trois Légions, on exigea des Colonies maritimes le contingent dont elles avoient été exemptes jusqu'alors; on renforça les armées d'Italie des troupes d'Espagne & de Sicile; enfin on divisa les deux Consuls, qui avoient toujours été réunis depuis long-temps contre Annibal: on envoya Néro contre lui, & Livius dans la Gaule Cisalpine, au-devant d'Asdrubal.

Annibal, n'attendant pas son frere de

si-tôt, prolongea ses quartiers d'hiver; il ignoroit que toutes les difficultés qu'il avoit éprouvées au passage des Gaules & des Alpes, avoient disparu devant Asdrubal. Ce Général avoit gagné l'affection des Gaulois; grand nombre d'Auvergnats avoient grossi son armée, & les Alpes étoient beaucoup plus praticables, depuis douze ans que son frere étoit passé.

Le Préteur Hostilius, joint au Consul Néro, battit Annibal en deux combats, & lui tua dix mille hommes. On intercepta des lettres d'Asdrubal, qui annonçoient son arrivée dans l'Ombrie. Le Consul laissa une partie de son armée dans son camp, traversa l'Italie en six jours, & fut rejoindre Livius, son Collegue. Asdrubal ne cédoit point à son frere, ni en valeur, ni en expérience. En Capitaine habile, il fit tout son possible pour éviter d'en venir aux mains avec les deux Consuls; il chercha à se dérober à la faveur de la nuit; mais il fut trompé par ses guides; son armée erra à l'aventure, & étoit épuisée de faim & de fatigues, lorsqu'elle fut atteinte par les Romains. La victoire fut néanmoins bien disputée: Asdrubal paroissoit se multiplier dans tous les endroits où le danger étoit pressant; mais il fut tué dans la chaleur du combat,

avec plus de cinquante mille hommes. Annibal ignora ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce que le Consul Néro, de retour à son camp, fit jeter la tête d'Asdrubal dans celui des Carthaginois. Annibal, effrayé de ce spectacle, qui lui annonçoit la triste fin de son frere, & l'erreur dans laquelle il avoit toujours été, se réfugia dans le Brutium, & rassembla tout ce qui lui restoit de troupes.

Livius, de retour à Rome, reçut les honneurs du triomphe, le premier depuis la seconde guerre punique, & son Collegue la simple ovation. Les Romains furent heureux de retrouver ce Livius, qu'ils avoient condamné si légérement, il y avoit douze ans, & qui seul étoit propre à tempérer, par sa prudence, l'ardeur violente de son Collegue.

Les Carthaginois étoient aussi malheureux en Espagne qu'en Italie; toutes les côtes de la Méditerranée étoient déjà soumises aux Romains. Le Propréteur Marcus Julius Silanus, en Celtibérie, battit Magon & Hannon, qui venoit d'être envoyé à son secours. Ce dernier fut pris, & les Celtibériens taillés en pieces. Scipion, de son côté, chassoit devant lui Asdrubal, fils de Giscon, qui s'étoit retiré dans la Bétique, & qui n'osoit pas tenir devant lui. Les Cartha-

ginois, désespérés, s'enfermerent dans les Villes qui tenoient pour eux, & ils perdirent Oringis, qui fut prise par le frere de Scipion. Ces nouvelles apporterent une grande joie dans Rome, qui redoubla lorsque les prisonniers y furent conduits avec Hannon à leur tête.

Le Proconsul Lævinus remporta une nouvelle victoire, & les Romains donnerent assez d'occupation à Philippe, Roi de Macédoine, pour l'empêcher de former aucune alliance avec leurs ennemis.

[An. Rom. 545, avant J. C. 206.]

Les deux Consuls ne purent engager Annibal dans aucune affaire; il se tenoit sur la défensive, & avoit pris le caractere du grand Fabius.

Toute la campagne se passa du côté de l'Espagne, où les Carthaginois avoient une armée de soixante & quatorze mille combattants, & de trente-deux éléphants, commandée par Asdrubal, Magon & Masinissa. L'Armée Romaine étoit inférieure en nombre; mais Scipion y suppléa par son habileté, & disposa ses troupes de maniere à leur donner tout l'avantage possible, & par ses sages précautions, il gagna une bataille, qui força les Carthaginois à abandonner leur camp, & à

se retirer vers l'Océan, où Scipion les suivit, & acheva de les tailler en pieces. Réduits à six mille hommes, les ennemis se sauverent sur un rocher, où ils se retrancherent du mieux qu'ils purent.

Asdrubal & Magon s'embarquerent pour retourner à Carthage, & Masinissa entra en conférence avec le Propréteur Silanus. Ce Prince embrassa le parti des Romains, & les troupes qui étoient restées sous son commandement, eurent la liberté de se retirer en diverses contrées de l'Espagne.

Scipion alla en Afrique pour traiter avec Syphax, Roi des Numides Masséssiliens, qui étoit rentré dans le parti des Carthaginois. Asdrubal y vint dans le même temps. Ces deux grands Généraux logerent & mangerent ensemble dans le Palais du Roi. De retour en Espagne, Scipion reprit Illiturgis & Castulon, Villes coupables de défection & de trahison. La premiere, comme plus criminelle, fut entiérement ruinée & rasée : les habitants d'une autre Ville donnerent encore un spectacle plus tragique. Instruits que les Romains marchoient contre eux, ils vinrent tous à leur rencontre, & se firent tuer jusqu'au dernier; il n'en étoit resté que cinquante, qui avoient ordre de mettre le feu à la Ville,

& d'y faire périr les femmes & les enfants, ce qu'ils exécuterent de la maniere la plus horrible.

Un faux bruit qui se répandit de la mort de Scipion, montra combien le nom seul de ce grand homme en imposoit à l'Espagne, & pensa causer beaucoup de dérangements : huit mille Romains campés sur les bords du Sucron, se révolterent, & se joignirent à Mandonius & à Indibilis, Princes des Ilergetes, mais Scipion, avec sa prudence, remit bientôt les choses dans le premier état, par la punition des coupables.

Gadès, que Magon venoit de quitter pour aller au secours d'Annibal, se rendit aux Romains, & Scipion, rappellé en Italie, remit le Gouvernement de l'Espagne aux Proconsuls Lentulus & Manlius Acidinus.

Le Grand-Pontife fit battre de verges une Vestale qui avoit laissé éteindre le feu sacré, & ordonna des Prieres particulieres pour appaiser la colere des Dieux.

[An. Rom. 547, *avant J. C.* 205.]

Scipion fut nommé Consul d'une voix unanime par toutes les Centuries. Malgré tous ses exploits, il ne reçut point le triomphe, qui ne s'accordoit qu'aux Gé-

néraux revêtus de quelque Magiſtrature : le Proconſulat, obtenu par commiſſion extraordinaire, n'en étoit pas une : la ſeule diſtinction qu'on lui accorda fut de faire porter devant lui, lorſqu'il entra dans Rome, toutes les plus précieuſes dépouilles qu'il avoit rapportées de l'Eſpagne, qu'il dépoſa enſuite dans le tréſor public.

La guerre étoit décidée contre l'Afrique, & le Peuple deſtinoit ce département à Scipion, qui brûloit du deſir de l'y porter : mais le Héros trouva dans le Sénat autant de jaloux qu'il y avoit de vieux Capitaines : le grand Fabius lui-même voulut prouver tous les dangers de cette expédition, ſi on la confioit à un jeune Général, qui en Eſpagne avoit laiſſé échapper Aſdrubal, le plus dangereux ennemi des Romains après Annibal, & qui témérairement s'étoit livré, ſans néceſſité, dans les mains de Syphax. Cette opinion prévalut dans le Sénat, & on décida que Scipion commanderoit la petite flotte que la République tenoit toujours ſur les côtes de Sicile, avec la permiſſion de faire une deſcente en Afrique, comme ſes prédéceſſeurs l'avoient eue.

Les deſſeins du Conſul Licinius furent renverſés par la peſte qui ſe mit

dans son camp ; elle gagna même celui d'Annibal, qui avoit encore à combattre contre la disette de vivres. Ces deux fléaux lui firent perdre Locres, que Scipion prit à ses yeux, ce qui ne lui laissoit pour toutes ressources que de joindre son frere Magon, qui venoit de débarquer chez les Liguriens.

Les Proconsuls défirent Mandonius & Indibilis, qui s'étoient révoltés de nouveau, & qui étoient venus les attaquer avec quatre mille hommes, Le premier fut pris, & le second fut tué.

Pour satisfaire à un Oracle des Sybillins, qui annonçoit que lorsqu'un étranger auroit porté la guerre en Italie, le seul moyen de le vaincre & de l'en chasser, seroit d'aller à Pessinonte chercher Cybelle, ou la Mere Idée, & de l'amener à Rome ; on chargea M. Valerius Lævinus, qui avoit été deux fois Consul, avec quatre autres personnages distingués, pour aller chercher cette Divinité. Cette Déesse étoit un gros caillou, que l'on assuroit être tombé du Ciel sur le Mont Ida, en Phrygie. Pour satisfaire à un autre Oracle d'Apollon Pythien, que les Députés avoient consulté en passant à Delphes, sur leur entreprise, le Sénat choisit pour l'aller recevoir hors des portes, le plus homme de bien qui se trouvât dans la

Ville. Le choix tomba sur le jeune Scipion Nasica, fils de Cnéïus, & cousin-germain du Consul, qui n'avoit pas encore vingt-sept ans. Les Romains l'accueillirent avec des démonstrations de joie & de respect difficiles à exprimer.

[An. Rom. 548, *avant J. C.* 204.]

Le généreux Scipion eut encore de grands obstacles à surmonter, avant de partir pour son département d'Afrique. Le grand Caton, qui depuis fut nommé le Censeur, se joignit aussi à la brigue des envieux, & l'accusa d'avoir passé le temps en Sicile dans l'oisiveté, la profusion & la mollesse. Fabius conclut à lui ôter le commandement qu'on lui avoit continué dans cette Province, avec la qualité de Proconsul, & à ce qu'il fût puni de l'expédition de Locres, faite contre les regles, hors de son département. Le Sénat, sans s'en tenir à de pareilles conclusions, ordonna que dix Commissaires iroient s'informer des faits sur les lieux. Scipion, pour sa justification, leur fit voir ses armées de terre & de mer. Ce spectacle les étonna; ils regarderent comme un prodige, après le peu de secours que la République avoit envoyé à ce Général, de voir cinquante vais-

ſeaux de guerre bien équipés, & vingt-cinq à trente mille ſoldats bien armés & bien diſciplinés. Scipion, ſur le rapport des Députés, fut abſous de l'accuſation intentée contre lui, & paſſa en Afrique, avec commiſſion d'y reſter juſqu'à la fin de la guerre.

Malgré le traité que Scipion avoit fait avec Syphax, il trouva les choſes bien changées. Ce Prince avoit contracté une nouvelle alliance avec les Carthaginois, qu'il avoit cimentée par ſon mariage avec Sophonisbe, fille d'Aſdrubal, auſſi célebre par ſes talents & ſa vertu, que par ſa beauté. Aſdrubal l'avoit d'abord promiſe à Maſiniſſa; mais l'infortune du Roi le fit changer de ſentiment, & l'engagea à la donner à Syphax, qui avoit dépouillé ce malheureux Prince de ſes Etats en ſon abſence. Maſiniſſa s'attacha entiérement au parti des Romains, & ſe joignit à Scipion. Aſdrubal perdit cinq mille hommes dans une bataille que lui livra le Proconſul. Ce ſuccès décida Scipion à aſſiéger Utique, Ville diſtante de dix-huit lieues environ de Carthage, la plus opulente & la plus fortifiée après la Capitale : l'hiver dérangea ſes deſſeins, & le força de lever le Siege.

Annibal, après avoir fait eſſuyer un échec au Conſul Sempronius, près de Crotone,

Crotone, perdit lui-même une bataille, dans laquelle il eut quatre mille hommes de tués, ce qui le força d'abandonner la campagne pendant le reste de la saison. L'autre Consul avoit veillé sur Magon, dans la Gaule Cisalpine.

Les deux Censeurs Livius & Néro, sans avoir égard aux troubles qu'ils alloient occasionner, se dégraderent réciproquement. Livius, jaloux de vengeance, employa sa qualité de Censeur pour bouleverser toutes les Tribus Romaines, & les réduire au dernier rang du Peuple, excepté la Tribu Mœcia, qui seule avoit refusé de le condamner.

Il se trouva par le dénombrement de cette année, deux cents quatorze mille Citoyens.

[An. Rom. 549, *avant J. C.* 203.]

Le grand Fabius mourut cette année, âgé de près de cent ans.

Scipion surprit pendant la nuit Syphax & Asdrubal dans leur camp, & fit un carnage affreux de leurs troupes, & un butin immense, avec plus de cinq mille prisonniers. C'étoit la seule ressource de Scipion, pour empêcher les ennemis de venir l'attaquer avec des forces de beaucoup supérieures aux siennes. Après la

bataille, le Proconsul, par un Sacrifice horrible & une superstition aveugle, fit brûler les prisonniers & le butin fait sur l'ennemi, en l'honneur de Vulcain, Dieu du feu, & forma de nouveau le Siege d'Utique, qu'il fut obligé de changer en blocus, pour marcher contre Syphax & Asdrubal, qui s'étoient ralliés. Les Carthaginois, suivant leur coutume, venoient de condamner ce dernier à perdre la tête; mais ses troupes, qui lui étoient fort attachées, le garantirent d'un si triste sort. Scipion les défit encore dans une bataille rangée, & gagna par cette victoire des avantages considérables, qui l'eussent encore été davantage, s'il eut marché droit contre Carthage: tout paroissoit favorablement disposé pour cette entreprise; mais, comme Annibal, il crut qu'il étoit nécessaire de s'affermir dans un pays, avant d'en assiéger la Capitale. Syphax se retira dans la Numidie, où il fut atteint par Lælius & Masinissa. Ce dernier l'attaqua, & le fit prisonnier, après avoir battu ses troupes, remonta sur son Trône, s'empara de Syphax & de Sophonisbe, qu'il épousa sur le champ. Ce mariage ne plut nullement à Scipion: ce Général Romain, après avoir pris Tunis, étoit retourné auprès de sa flotte, que les Carthaginois venoient de mal-

traiter. Ce fut là que l'infortuné Syphax lui fut présenté, & qu'il apprit de cet infortuné Roi combien Sophonisbe étoit séduisante & ennemie des Romains. Comme l'expédition de Numidie s'étoit faite sous les Romains, c'étoit à la République à décider du sort de cette femme: il crut devoir engager Masinissa à se séparer d'elle: il vint à bout de persuader ce jeune Roi, qui préféroit la gloire à l'amour. Sophonisbe ne démentit point la fermeté de son mari, & elle prit du poison pour ne pas tomber au pouvoir des ennemis de son pere & des siens.

Les Carthaginois ordonnerent à Annibal & à Magon de repasser en Afrique. Cet ordre sauva un peu la gloire d'Annibal, car il étoit alors retiré dans Brutium, au milieu de ses Alliés, toujours prêts à l'abandonner. Il laissa ses plus mauvaises troupes dans le peu de Places qui lui restoient. Magon s'embarqua promptement, & mourut à la hauteur de l'Isle de Sardaigne, de la blessure qu'il avoit reçue à la cuisse, dans la bataille que Céthégus avoit gagnée sur lui. Sa flotte fut dispersée par une tempête, & fut maltraitée par celle des Romains, qui la rencontrerent. Le Sénat, en actions de graces du départ des Carthaginois, fit ouvrir les Temples & ordonna

des Prieres publiques pendant cinq jours. Les Carthaginois, dans l'espérance de gagner du temps, envoyerent des Ambassadeurs pour demander la paix; mais ils n'attendirent pas l'expiration de la treve dont ils étoient convenus, ils insulterent les Galeres Romaines, & les Ambassadeurs que Scipion envoya à Carthage pour y porter ses plaintes. Philippe, Roi de Macédoine, à la sollicitation des Carthaginois, rompit la paix, & commença ses hostilités sur les terres des Alliés du Peuple Romain.

[An. Rom. 550, *avant J. C.* 202.]

On réduisit à seize le nombre des Légions, qui avoit été de vingt l'année précédente; mais on augmenta le nombre des soldats, & chaque Légion fut composée de cinq mille quatre cents hommes. Néro fut envoyé en Afrique, avec une flotte de cinquante galeres; mais les tempêtes & différentes circonstances l'empêcherent d'exécuter sa commission.

C'étoit sur Annibal seul que Carthage fondoit ses espérances; Asdrubal, accablé de la haine de ses Concitoyens, & de celle de ses propres soldats, qui se persuadoient qu'il étoit d'intelligence avec les Romains, se réfugia dans le

tombeau de ſon pere, où il s'empoiſonna, & périt miſérablement.

Annibal & Scipion s'aboucherent enſemble pour traiter de paix : ces deux Généraux furent ſaiſis d'étonnement en ſe voyant de ſi près ; ils ſe fixerent quelque temps ſans ſe parler ; ils étoient tous deux trop fiers & trop pleins de confiance pour terminer leurs querelles à l'amiable ; ils ſe ſéparerent ſans avoir rien terminé, & reprirent les armes : ils ſe diſpoſerent réciproquement à une bataille qui devoit décider du ſort de l'une des deux Républiques. Annibal, ſuivant ſa coutume, couvrit la tête de ſon armée par quatre-vingt-dix éléphants, ce qui occaſionna ſa perte. Les Romains, accoutumés à voir ces animaux, avoient perdu cette crainte qui leur avoit été d'abord ſi funeſte ; ils les effaroucherent par leurs cris, & les firent replier ſur l'Armée Carthaginoiſe, où ils mirent tout en confuſion : tout tourna contre Annibal, ſes ſoldats eux-mêmes l'abandonnerent : les mercenaires qui étoient au front de l'armée, qu'il ne ſembla pas ſecourir aſſez tôt, tournerent le dos aux Romains, qui, ſans perdre plus de deux mille hommes, en tuerent plus de vingt mille, & en firent encore un plus grand nombre priſonniers. Annibal, après

avoir résisté le plus long temps qu'il lui fut possible aux efforts de l'ennemi, avec les vieux soldats qu'il avoit conduits d'Espagne en Italie, prit la fuite, & se retira à Adrumete. Les Carthaginois, consternés de cette nouvelle perte, le rappellerent au Sénat, où il engagea ses Concitoyens à conclure la paix le plus promptement possible. Il y avoit trente-six ans que ce Général n'étoit rentré dans sa Patrie, d'où il étoit parti fort jeune.

[An. Rom. 551, *avant J. C.* 201.]

Les Carthaginois, persuadés par l'avis d'Annibal, se déciderent à demander la paix : ils députerent en conséquence une galere, ornée de bandelettes & de branches d'oliviers, avec dix Ambassadeurs pour conclure le traité. Ils rencontrerent Scipion sur leur route, qui leur donna rendez-vous à Tunis, où il alloit camper. Lorsqu'il fut arrivé, la négociation s'entama ; les Ambassadeurs exposerent le sujet de leur mission. Après avoir réfléchi quelque temps, Scipion consentit à leur accorder la paix aux conditions suivantes : que les Carthaginois céderoient pour toujours aux Romains l'Espagne, la Sicile, & toutes les

Isles d'entre l'Afrique & l'Italie ; qu'ils remettroient leurs éléphants & tous leurs vaisseaux de guerre, excepté dix galeres qui leur seroient laissées pour le Commerce ; qu'ils rendroient tous les prisonniers, & qu'ils paieroient, pendant quarante ans, un impôt annuel en forme de tribut ; qu'ils ne feroient point la guerre sans le consentement des Romains ; & que pour sûreté de toutes ces conditions, sans lesquelles ils ne devoient pas espérer de paix, ils remettroient cent ôtages choisis dans leur jeunesse, depuis quatorze ans jusqu'à trente. Des conditions aussi dures trouverent des oppositions dans le Sénat de Carthage, qui enfin, convaincu du mauvais état dans lequel étoient ses affaires, prit la résolution d'y acquiescer. Ainsi se termina la seconde guerre punique. Scipion eut l'honneur d'avoir pour ainsi dire dicté des Loix à Carthage ; & si les Romains lui en eurent l'obligation, aussi lui en laisserent-ils toute la gloire. Il rentra dans Rome avec ses troupes victorieuses, où il triompha, & on lui donna le surnom d'*Africain*. Le titre de Roi fut accordé à Masinissa, en récompense de sa fidélité & de sa valeur, &, de l'aveu de la République, Scipion lui donna toutes les Provinces conquises sur Syphax, qui

venoit de mourir. Les Citoyens s'abandonnerent à la joie, & remercierent les Dieux par des Prieres publiques.

[An. Rom. 552, *avant J. C.* 200.]

A peine la paix fut-elle conclue avec Carthage, que les Romains se virent forcés de déclarer la guerre, pour la seconde fois, à Philippe, Roi de Macédoine; ils avoient des sujets de plainte très-graves contre lui: il avoit d'abord commis différentes hostilités contre les Alliés; il avoit ensuite fourni des troupes aux Carthaginois; en outre, de concert avec Antiochus, Roi de Syrie, il étoit entré à main armée dans les Etats du jeune Ptolomée Epiphane, Roi d'Egypte, lequel avoit mis son Royaume & sa personne sous la protection de la République. Ce fut dans cette campagne que les Romains se servirent pour la premiere fois d'éléphants.

Le fils de Syphax envoya demander la paix au Sénat, qui lui accorda le titre de Roi, & lui laissa la possession des Provinces qui lui restoient des Etats de son pere.

Le Préteur Furius, en l'absence du Consul Aurélius, remporta une victoire considérable sur les Gaulois, qui venoient

de se soulever, à la sollicitation d'Amilcar, que Magon avoit laissé en Italie: il y eut environ trente-cinq mille hommes de tués, parmi lesquels se trouva l'Amilcar. Après de grandes oppositions, & des difficultés sans nombre, on accorda à Furius le triomphe qu'il avoit demandé.

Les Sédétans, Nation belliqueuse, se révolterent. Le Proconsul Cornélius vint à bout de les contenir, mais non pas de les soumettre : ce ne fut que long-temps après, sous le regne d'Auguste, que ce pays fut pacifié. A son retour, le Sénat lui accorda le petit triomphe : il fut le premier qui eut obtenu cette distinction sans être revêtu de la Magistrature curule.

Scipion fit célébrer à Rome des Jeux solemnels, & chacun de ses soldats eut, par chaque année de service en Espagne ou en Afrique, deux journaux de terre.

Le nombre des Légions Romaines se trouva pour lors réduit à sept.

[An. Rom. 553, *avant J. C.* 199.]

Les Carthaginois apporterent le premier paiement du tribut qui leur avoit été imposé : on leur remit une partie de leurs ôtages, & on leur promit le

reste, s'ils persistoient à être fideles.

Les Consuls, lents dans leurs marches, se rendirent fort tard dans leurs départements : ce fut le Proconsul Sulpicius, qui continuoit de commander en Grece, qui eut tous les honneurs de la campagne. Il alla au secours d'Athênes, assiégée par Philippe, entra en Macédoine, où il prit plusieurs Places importantes. Le Préteur Bœbius s'engagea témérairement sur les terres des Gaulois Insubriens, où il fut investi, & perdit plus de six mille hommes.

[An. Rom. 554, *avant J. C.* 198.]

Le Consul Flamininus, à qui la Macédoine échut en partage, répara promptement l'étourderie du Préteur. Ce Consul, qui suivoit en tout l'exemple de Scipion, n'avoit besoin, pour acquérir une gloire égale à celle de ce Général, que d'un ennemi aussi redoutable : ainsi que lui, il possédoit toutes les vertus civiles & militaires, & comme lui, il fut nommé Consul avant le temps prescrit par l'usage. Dans les défilés de l'Epire, il força l'armée de Philippe, Roi de Macédoine, sur les bords de l'Aoüs, où ce Prince s'étoit retranché; il vint à bout de soumettre cette Province, aussi-bien

que la Thessalie, la Phocide & la Locride. Son frere mit le Siege devant Corinthe; mais la saison trop avancée l'obligea de le lever. Par les soins du Consul, les Peuples de l'Achaïe quitterent le parti du Roi Philippe, & se jeterent dans celui des Romains. Le Roi, inquiet des suites de cette guerre, parut faire quelques propositions de paix; mais cela ne réussit point. Le Sénat, satisfait de la conduite de Flamininus, avec la qualité de Proconsul, lui accorda une commission durable pour continuer la guerre de Macédoine jusqu'à la fin, & laissa le commandement de la flotte à Lucius Quintius, son frere.

Caton étoit pour lors Préteur en Sardaigne; il y donna de grands exemples de désintéressement & de sobriété, bien loin de suivre l'exemple de ses prédécesseurs, qui ruinoient le pays par un luxe & des dépenses excessives; il se distingua par une simplicité admirable, & ne prit jamais un denier du Public; il montra aux habitants de cette Ville une sévérité sans exemple, s'il ne l'avoit exercée sur lui-même.

Les esclaves des Otages Carthaginois formerent une conjuration à Setra, où ils étoient pour lors: plusieurs autres esclaves se joignirent à eux. Ce mouve-

ment donna quelques alarmes à Rome ; mais il n'eut aucune suite.

Le Consul Ælius ne fit rien de remarquable dans la Gaule ; il empêcha les révoltés de tenir la campagne, ayant des troupes de beaucoup supérieures aux leurs.

[An. Rom. 555, *avant J. C.* 197.]

L'augmentation des Provinces & l'accroissement de l'Empire forcerent de nommer pour la premiere fois six Préteurs ensemble : deux avoient l'administration de la Justice, & les quatre autres les Gouvernements de Sicile, de Sardaigne & des deux Espagnes.

Les Gaulois, secourus par les Cénomans, firent de nouveaux préparatifs, qui tournerent contr'eux : ils livrerent une bataille, dans laquelle les Cénomans, gagnés, les abandonnerent, & qui leur coûta trente-cinq mille hommes, outre six mille prisonniers.

Toute l'Espagne, irritée d'être régie sur le pied de Province Romaine, se révolta : le Préteur Sempronius y fut tué, & deux Rois voisins s'emparerent de plusieurs Villes.

Le Proconsul Flamininus, à sa grande capacité dans le métier de la guerre,

joignoit le talent de gagner les cœurs, & de manier les esprits, ce qui lui fut d'un grand secours pour réussir : il attira à l'alliance des Romains Nabis, Tyran de Lacédémone, les Thébains & tous les Béotiens. Outre ces nouveaux Alliés dans la Grece, la République avoit encore les Athamanes, les Pergaméniens, les Rhodiens, les Etoliens & les Achéens. Pour la premiere fois, les Romains combattirent en bataille rangée contre ces terribles Phalanges Macédoniennes, si redoutables par leur ordonnance serrée, & les longues piques pont elles étoient armées : le combat fut des plus sanglants ; chaque combattant étoit animé par le souvenir de ses victoires passées : d'un côté, les Romains regardoient comme le comble de leur gloire militaire, d'être vainqueurs des Macédoniens, si fameux par les victoires d'Alexandre ; de l'autre côté, les Macédoniens se flattoient de mettre le nom de Philippe au-dessus de celui d'Alexandre, s'ils pouvoient battre les Romains, si supérieurs aux Perses. Après une forte mêlée, les Romains furent victorieux. Philippe perdit treize mille hommes, & se sauva en Tempé, où il attendit les fuyards. Il envoya ensuite des Ambassadeurs à Flamininus

pour demander leur alliance, ce qui lui fut accordé.

On établit le College des *Epulons*, dont la fonction étoit de présider aux repas qui suivoient les Sacrifices. Les quatre premiers furent Licinius, Lucullus, Romuleïus & Porcius Læcus. Ce fut ce dernier qui, étant Tribun, porta la fameuse Loi Porcia, qui défendoit à tout Licteur de frapper de verges un Citoyen Romain, sous les plus grieves peines.

[An. Rom. 557, *avant J. C.* 195.]

Dans le temps que le voisinage d'Annibal causoit la disette à Rome, le Tribun Oppius, sous le Consulat de Q. Fabius & de T. Sempronius, avoit porté une Loi qui défendoit aux Dames Romaines d'employer plus d'une demi-once d'or en bijoux, de porter des habits de diverses couleurs, & de se servir de chars à Rome & aux environs, si ce n'étoit à l'occasion des Sacrifices publics. Cette Loi, dans la circonstance actuelle, parut muette, & on l'abrogea, malgré les avis de Caton, qui étoit Consul cette année.

Le Consul Valerius remporta de grands avantages en Italie, & défit les Gaulois en bataille rangée.

Flamininus

Flamininus fut continué dans son Proconsulat, avec ordre de rester en Grece, & de déclarer la guerre à Nabis, Tyran de Lacédémone, qui, contre les droits de la paix établie par les Romains dans ces contrées, vouloit retenir Argos, Ville du Péloponese. Le Proconsul l'assiégea dans sa Capitale, & peu s'en fallut qu'il ne s'y rendît maître de sa personne: il étoit en effet en possession d'une partie de la Ville, lorsque Pythagoras, gendre de Nabis, lui coupa le chemin, en faisant mettre le feu dans tous les quartiers où il étoit passé. Le Tyran, réduit à l'extrêmité, signa un traité, par lequel il s'engagea, sous dix jours, à évacuer Argos & toutes les Villes maritimes de la Laconie; à rendre aux Alliés du Peuple Romain tous leurs prisonniers, leurs transfuges & leurs esclaves, aux Lacédémoniens bannis, leurs femmes & leurs enfants; à donner cinq ôtages aux Romains, dans lesquels seroit son fils, & enfin à payer sur l'heure cent talents d'argent, & cinquante pendant huit ans. Flamininus, de retour à Rome, reçut les honneurs du triomphe, qui, par une distinction extraordinaire, dura trois jours. Les ornements principaux de son triomphe, furent Démétrius, fils du Roi de Macédoine, & Arménès, fils du Tyran

de Lacédémone, qu'il avoit emmenés comme ôtages; cent quatorze couronnes d'or, reçues d'autant de Villes Grecques, en reconnoissance de la liberté qu'il leur avoit rendue, & plusieurs milliers de Captifs Romains rachetés à leurs frais, par le même motif.

Caton avoit eu l'Espagne pour son département; il y remporta une victoire considérable sur les Espagnols, auprès d'Emporie. Le gain de cette bataille fut suivi de la prise d'un si grand nombre de Places, qu'on assura qu'il passa quatre cents. Un pareil avantage empêcha d'envoyer, l'année suivante, un Consul en Espagne.

[An. Rom. 558, *avant J. C.* 194.]

Les deux Consuls battirent les Gaulois; & par ce succès, ils se vengerent de tous les troubles qu'avoient occasionnés toutes leurs révoltes. Scipion ne parut différer sa jonction avec son Collegue, que pour n'avoir pas lieu de se mêler d'une affaire qu'il regardoit fort au-dessous de lui. Ce grand homme avoit espéré ou qu'il seroit envoyé au Levant pour y entamer une nouvelle guerre contre Antiochus, Roi de Syrie, qui menaçoit en apparence l'Europe d'une

invaſion prochaine, ou qu'il auroit le département de l'Eſpagne, afin de pacifier entiérement cette Province, dont il avoit été autrefois le Conquérant, & qui depuis avoit ſervi de théatre à la gloire de Caton.

On célébra le Printemps ſacré, en éxécution d'un vœu fait vingt-quatre ans auparavant, par un Conſul. La cérémonie conſiſtoit à ſacrifier à Jupiter tous les animaux nés durant un printemps, même ceux qu'il n'étoit pas permis d'immoler dans les Sacrifices ordinaires.

Ce fut cette année que les Sénateurs commencerent à avoir une place diſtinguée dans les Jeux : juſqu'alors ils avoient été confondus dans la multitude. On attribua cette diſtinction à Scipion, alors Prince du Sénat pour la ſeconde fois, & ce ſoupçon diminua de beaucoup l'affection du Peuple pour lui.

[An. Rom. *559, avant J. C.* 193.]

Depuis le départ de Caton, l'Eſpagne citérieure avoit beaucoup ſouffert ; le Préteur Digitius y reçut pluſieurs échecs, que Flamininus, ſon ſucceſſeur, ne put réparer, par les retards qu'il eſſuya pour les nouvelles levées. Les affaires de l'Eſ-

pagne ultérieure étoient en bien meilleur état, par les ſuccès de Naſica & de Fulvius.

Les Liguriens & les Gaulois Ciſalpins ſe réunirent enſemble, & firent des mouvements ſi vifs, que le Sénat déclara qu'il y avoit tumulte. Cette formule, employée dans les guerres importantes, faiſoit ceſſer toute diſtinction dans les enrôlements. Minucius eut ordre de marcher contr'eux, & leur fit quitter le Siege de Piſe, qu'ils avoient entrepris.

On fit une nouvelle Loi contre l'uſure, à laquelle les Alliés Latins furent ſoumis comme à Rome. Les uſuriers, en effet, faiſoient paſſer les obligations ſous le nom des Latins, dont les Loix contre l'uſure n'étoient pas ſi rigoureuſes que celles des Romains.

[An. Rom. 560, *avant J. C.* 192.]

Nabis, Tyran de Lacédémone, recommença ſes hoſtilités. Les Etoliens, réſolus de s'emparer de ſon pays, aſſiégerent à la fois trois de ſes Villes principales; ils ſe rendirent maîtres de ſa perſonne, & ils le firent aſſaſſiner.

Dans la nouvelle aſſemblée qui ſe tint pour l'élection des Magiſtrats, Scipion s'apperçut de la diminution de ſon crédit;

il demanda en vain le Consulat pour un de ses cousins & pour Lælius son ami; tout le Peuple étoit disposé en faveur de Flamininus, à la recommandation duquel on nomma Quintius son frere, à qui d'ailleurs cette place étoit due par ses services en Grece.

Les armes de la République furent heureuses dans l'Espagne & dans le pays des Boïens, qui se soumirent de nouveau sous son obéissance. Depuis quelques temps, les Romains & Antiochus paroissoient en vouloir venir à une guerre ouverte; mais chacun vouloit mettre le droit de son côté. Antiochus avoit fait demander aux Romains leur alliance & leur amitié. Les Romains, jaloux de porter la guerre en Asie, pour y établir leur puissance, comme ils avoient déjà fait en Europe & en Afrique, prétendirent devoir donner des Loix à ce Prince, & lui accorderent ce qu'il demandoit, à condition qu'il rendroit la liberté à toutes les Villes Grecques qu'il avoit conquises en Asie, & qu'il ne porteroit pas ses armes du côté de l'Europe. Les Romains étoient bien persuadés que jamais Antiochus ne condescendroit à de telles propositions. Ce Prince, par sa rapidité de ses conquêtes en Asie, avoit mérité le nom de Grand, & il avoit des

raiſons d'en tenter de nouvelles en Europe. Séleucus Nicanor, ſon aïeul, avoit anciennement conquis la Thrace & la Cherſoneſe, & il n'étoit pas d'humeur à céder de pareilles victoires. Le Sénat lui déclara la guerre, ſur le refus qu'il fit d'acquieſcer à leurs propoſitions. Antiochus cependant étoit un ennemi d'autant plus redoutable pour les Romains, qu'Annibal étoit avec lui. Ce fameux Général s'étoit exilé de ſa Patrie, pour ſe dérober à la haine de ſes ennemis, & aux Romains eux-mêmes, toujours prêts à exiger qu'on le leur livrât, ſous prétexte qu'il tramoit quelque choſe contr'eux. Le deſſein d'Annibal étoit de porter la guerre en Italie : ſuivant lui, dix mille hommes de pied, mille chevaux & une flotte lui ſuffiſoient pour chagriner beaucoup les Romains; mais Antiochus préféra de commencer par la Grece, où les Etoliens l'attiroient. Depuis la concluſion de la paix, ces Peuples étoient devenus les plus dangereux ennemis des Romains, & ils avoient formé entr'eux une ligue, dans laquelle Philippe, Roi de Macédoine, devoit entrer, auſſi-bien que Nabis, s'il n'eut péri auparavant.

[An. Rom. 561, *avant J. C.* 191.]

Le Sénat commença à se disposer à la guerre contre Antiochus par des Sacrifices. Les Auspices consultés lui promirent les succès les plus grands, & la fin de la guerre par une victoire qui étendroit de beaucoup les bornes de l'Empire. Le Consul Acilius partit pour la Grece, avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux. La Thessalie étoit déjà en son pouvoir, qu'Antiochus n'avoit pas encore quitté ses quartiers d'hiver. Le Roi de Syrie, âgé de près de cinquante ans, y étoit devenu amoureux d'une fille de basse extraction, qu'il épousa, malgré tout ce qui en pouvoit résulter de contraire à sa gloire. Ce qui retarda encore sa marche, ce furent les secours qu'il attendoit, n'ayant avec lui que dix mille cinq cents hommes. Avec si peu de troupes, il lui étoit impossible de faire tête aux Romains & à Philippe, qui s'étoit joint à eux; il prit donc le parti de se retrancher dans le défilé des Thermopyles, où autrefois trois cents braves Lacédémoniens résisterent pendant trois jours à un million d'hommes que Xercès conduisoit pour conquérir la Grece. Ce défilé étoit en effet impraticable : d'un côté,

un marais profond, formé par les eaux de la mer; de l'autre, une longue chaîne de montagnes, ce qui laissoit à peine un passage de soixante pas. Pour forcer les Lacédémoniens, Xercès avoit été obligé de faire grimper des troupes sur les montagnes, pour ensuite venir retomber sur eux; mais Antiochus ôta cette ressource aux Romains, en postant les Etoliens sur les trois montagnes les plus proches de son camp : le seul moyen étoit de forcer les Etoliens de déloger : chacun donna son avis; & Caton, qui servoit en qualité de Tribun Légionnaire, se chargea de l'exécution. Il en vint à bout, &, de concert avec Acilius, ils chargerent les Syriens & les Etoliens si à propos, qu'ils furent obligés de plier, & de se sauver en déroute. Antiochus perdit la plus grande partie de son armée, & lui-même reçut une blessure considérable.

Cette victoire, à laquelle Caton contribua beaucoup, ouvrit aux Romains le chemin & la conquête de l'Asie. Acilius le chargea d'en porter la nouvelle à Rome, & lui donna des dépêches où il lui rendoit toute la justice qu'il méritoit.

Les Béotiens & les Eubéens se soumirent à Acilius; mais jamais aucun moyen ni aucune négociation ne purent attirer

les Etoliens dans ſon parti. Les Romains, après un mois de Siege, s'emparerent d'Héraclée, & en auſſi peu de temps, ils réduiſirent à l'extrêmité Naupacte, Ville maritime de l'Etolie, & la clef de toute cette contrée. Les Etoliens, découragés, profiterent d'une treve que le Conſul leur accorda, pour envoyer des Ambaſſadeurs à Rome. Flamininus jouiſſoit en Grece de la plus grande conſidération; tous les Peuples le regardoient comme leur libérateur, & avoient pour lui beaucoup de vénération. Le Préteur Livius, Amiral de la Flotte Romaine, rencontra au-deſſus de Byſſonte celle d'Antiochus, commandée par Polexénidas, & remporta ſur elle une bataille, au ſuccès de laquelle participa beaucoup Eumene, Roi de Pergame. Les Rhodiens ſe joignirent aux Romains, & Livius, avec ce ſecours, pourſuivit les ennemis juſques dans le Port d'Epheſe.

Le Conſul Scipion Naſica gagna une bataille ſur les Boïens, s'empara de leur camp, & deux jours après, il les força de ſe ſoumettre à la République, & de lui abandonner la moitié de leurs terres. Minucius, de ſon côté, vainquit les Liguriens, qui, cette année, s'étoient engagés par ſerment de vaincre ou de mourir : ils furent obligés de céder aux armes

du Proconſul, & de reconnoître le pouvoir de la République.

Scipion Naſica préſida aux Comices pour l'élection des Conſuls, & fit tomber le choix ſur Lucius Cornélius, frere de Scipion l'Africain, & ſur C. Lælius.

[An. Rom. 562, *avant J. C.* 190.]

Les Ambaſſadeurs des Etoliens retournerent chez eux, ſans avoir obtenu la paix qu'ils demandoient; on envoya de nouvelles troupes dans leur pays; mais les Scipions, qui les commandoient, leur accorderent une nouvelle treve, pour qu'ils puſſent envoyer une autre Ambaſſade. Cette ſuſpenſion d'armes favoriſa ſinguliérement les deſſeins des deux freres, qui brûloient d'aller en Aſie. Ils traverſerent la Grece à grandes journées, & furent paſſer l'Helleſpont. Antiochus, pendant tout l'hiver, s'étoit préparé à ſoutenir la guerre contre les Romains; il s'étoit ſur-tout occupé à équiper une flotte conſidérable. Jaloux de la réputation qu'Annibal s'étoit acquiſe en combattant contre les Romains, Antiochus craignit qu'il n'effaçât ſa propre gloire; il prit en conſéquence le parti de l'éloigner de lui, & de l'envoyer à la tête d'une flotte qu'il avoit fait venir de Phé-

nicie, pour la joindre à celle qui étoit à Ephese. Annibal ne réussit pas dans son dessein; les Rhodiens le battirent, & le forcerent de rester en Pamphilie. La Flotte Romaine, de son côté, atteignit celle que commandoit Polyxénidas, & la mit en déroute.

Ces deux échecs firent perdre la tête à Antiochus, qui rappella auprès de lui toutes les garnisons qu'il avoit en Europe. Il auroit pu arrêter long-temps les Romains, avant qu'ils fussent parvenus jusqu'au centre de l'Asie: mais ce Roi, privé des conseils d'Annibal, sembloit concourir à sa perte par tous les moyens qu'il employoit à sa défense. La voie de la négociation lui parut sa seule ressource; il envoya des propositions, qui ne furent point acceptées: ce Prince n'avoit rien oublié pour appuyer sa demande; il offrit à Scipion l'Africain de lui remettre, sans rançon, son fils, pris au commencement de la guerre; mais le Général Romain soutint son caractere, il refusa ses offres. Plusieurs Villes, entr'autres celle d'Ilium, se soumirent aux Romains sur leur passage. Scipion, à son arrivée, présenta la bataille à Antiochus. Ce Prince avoit composé son armée de toutes les troupes de ceux qui étoient ou ses Alliés, ou dans

ſon parti : il auroit auſſi deſiré y entraîner Pruſias, Roi de Bithynie ; mais Scipion le fit tourner du côté des Romains. Dans l'armée d'Antiochus, il y avoit des chameaux, animaux inconnus juſqu'alors aux Romains ; de plus, cinquante gros éléphants, qui portoient des tours à pluſieurs étages, remplies de Frondeurs & de gens de traits, précédés d'une longue file de chars armés de faulx. L'Armée Romaine, compoſée de vingt-huit mille hommes, y compris les ſoldats des Peuples alliés, ne fut nullement effrayée d'un ennemi ſi formidable, dont tous les appareils de guerre étoient ſoutenus par ſoixante & dix mille hommes d'Infanterie, & douze mille de Cavalerie. Le Conſul Cornélius diſpoſa ſes troupes pour marcher contre l'ennemi. Antiochus, pour entamer l'action, fit lâcher les chars ; mais les chevaux qui les traînoient, épouvantés par les pierres & les traits que leur lançoit un détachement de Troupes Romaines armé à la légere, ſe retournerent, & retomberent ſur l'aîle gauche de l'armée du Roi de Perſe, qu'ils mirent en déroute. Les éléphants, repouſſés par les mêmes armes, ſe jeterent en fuyant ſur le corps de la Phalange, qu'ils enfoncerent. Antiochus, à la tête de l'aîle droite, eut d'abord

l'avantage ; il causa même beaucoup de dommage dans les Légions Romaines, qui commençoient déjà à se replier & à prendre la fuite, entraînant avec elles tout ce qui les entouroit. M. Emilius, Tribun Militaire, étoit resté à la garde du camp, avec deux mille hommes ; il vint à la rencontre des fuyards, leur reprocha leur lâcheté, & les força de retourner à l'ennemi, en les faisant charger par sa troupe. Le Roi de Perse, qui les poursuivoit vivement, fut surpris de la promptitude avec laquelle les Romains se retournerent, & des secours qui leur arrivoient ; il prit la fuite à son tour, & fut suivi de tous ses soldats : tout ce qui devoit servir à son avantage, contribua à sa perte : ses troupes, poursuivies d'un côté par l'ennemi, de l'autre arrêtées par les animaux embarrassés dans les chars, étoient ou massacrées, ou foulées aux pieds des chevaux & des éléphants. Antiochus perdit cinquante mille hommes de pied, & quatre mille chevaux. Le Consul s'empara de son camp, où le soldat fit un butin immense ; & cette victoire, qui ne lui avoit coûté que quatre cents hommes environ, fut suivie de la réduction de toute l'Asie Mineure.

Antiochus se sauva avec quelques sol-

dats, & emmenant avec lui sa femme & sa fille, il se retira auprès de son fils Séleucus, & tous ensemble ils gagnerent la Syrie, d'où ce Prince pensa sérieusement à faire la paix; il envoya des Ambassadeurs à Scipion pour en régler les conditions. Leur discours fut des plus courts & des plus humbles. Le Consul leur fit une réponse pleine d'orgueil, dans laquelle il leur imposoit les conditions les plus dures. « Si jamais, leur » dit-il, la mauvaise fortune n'a abattu » notre courage, ni la prospérité ne » nous a enorgueillis; nos propositions » actuelles seront celles que vous avez » déjà refusées; mais nous n'aurons jamais » de paix à espérer, tant qu'Annibal sera » avec votre Prince; il faut qu'il nous » le livre, & avec lui l'Etolien Thoas, » qui a le plus contribué à allumer la » guerre : au reste, qu'Antiochus ob- » serve qu'il est bien plus difficile d'en- » tamer la puissance des Rois, que de » l'anéantir lorsqu'on lui a porté les pre- » miers coups ». Annibal & Thoas, instruits de la demande que le Consul avoit faite de leurs personnes, pourvurent à leur sûreté, en se retirant.

[An. Rom. 563, *avant J. C.* 189.]

Les deux Consuls de cette année, Fulvius & Manlius, partirent, l'un pour la Grece, l'autre pour l'Asie : Fulvius, secouru des Epirotes, s'empara d'Ambracie, Ville forte, située près du golfe du même nom. Les Etoliens, par cette perte, furent forcés de se soumettre, & ils obtinrent la paix, aux conditions d'abandonner à la République toutes leurs conquêtes, depuis le Consulat de Flaminius, de remettre quarante ôtages, d'embrasser en toute occasion le parti des Romains, & de payer les frais de la guerre.

Manlius exécuta heureusement son entreprise contre les Galates. Ces Peuples avoient formé une alliance avec Antiochus, & ils l'avoient aidé de leurs forces. Ils combattoient à la maniere des Gaulois, à demi-nuds : ils se servoient de boucliers très-étroits, & n'avoient pour armes que des cailloux. Les Troupes Romaines les eurent bientôt mis en déroute ; ils leur tuerent, ou firent prisonniers presque toute leur armée. Leur pays fut ravagé, & le butin y fut considérable. Les Galates perdirent dans cette journée le fruit de leur brigandage, depuis quatre-vingt-dix ans.

Rome étoit déjà le centre du monde ; dans son sein se rassembloient les Rois, les Princes, les Députés des Républiques & de toutes les parties du monde, tous à l'envi faisoient leur cour au Sénat, qui, à son gré, disposoit de leurs fortunes. On accorda à Antiochus la paix qu'il avoit demandée. Eumene, Roi de Pergame, qui avoit rendu des services essentiels à la République, eut en partage la Lycaonie, les deux Phrygies & la Mysie, avec la Chersonese & la Ville de Lysimachie. Les Rhodiens, qui, de leur côté, n'avoient pas été moins utiles, eurent la Lycie, avec la partie de la Carie la plus voisine de leur pays, & une partie de la Pisidie. On envoya des Commissaires pour établir une paix générale dans tout le Levant.

Flamininus fut nommé Censeur. Caton auroit bien desiré cette place ; il avoit employé, pour y parvenir, toutes sortes de voies qui ne lui réussirent point. Le fils du grand Marcellus fut nommé Collegue de Flamininus. Scipion eut, pour la troisieme fois, le nom & la qualité de Prince du Sénat, & par le dénombrement qui fut fait, le nombre des Citoyens monta à deux cents cinquante huit mille trois cents.

[An. Rom. 564, *avant J. C.* 188.]

On créa deux nouveaux Consuls, qui se retirerent, l'un en Ligurie, l'autre dans la Gaule, & l'on continua aux deux Consuls de l'année précédente, le commandement, en qualité de Proconsuls.

Il parut une éclipse de soleil qui effraya singuliérement, & on fit des Prieres publiques pour détourner les malheurs que ce phénomene paroissoit annoncer à des Peuples ignorants & superstitieux.

Manlius recut des Députés de tous côtés, qui venoient le féliciter, & qui apportoient chacun des présents, suivant leur pouvoir. La paix fut conclue entiérement entre Antiochus & le Peuple Romain, & ce Prince, qui avoit porté l'orgueil & l'ambition au plus haut degré, se soumit sans difficulté aux conditions les plus dures, qui causerent même sa perte entiérement; car ne pouvant trouver les deux cents talents qu'il devoit donner aux Romains, il entra de nuit dans le Temple de Jupiter Bélus, & enleva toutes les richesses qui y étoient conservées depuis long-temps; mais le Peuple irrité l'assomma avec sa suite.

Manlius s'appliqua encore à assurer tous les changements qu'il avoit établis

dans toutes les Villes conquiſes, & de l'avis du Sénat, il accorda le droit de ſuffrage dans les Comices, aux habitants de Fornices, d'Aſpi & de Fondi. Il repaſſa enſuite en Europe, & ſe rendit dans la Grece, après avoir eſſuyé beaucoup de difficultés dans ſon paſſage.

[An. Rom. 565, *avant J. C.* 187.]

On livra aux Carthaginois, par ordre du Préteur Claudius Minucius, Myrtilus & L. Manlius, qui avoient inſulté leurs Ambaſſadeurs.

Les deux Conſuls, Emilius & Flamininus marcherent contre les Liguriens. Ils les vainquirent entiérement, & les déſarmerent; ils employerent enſuite leurs troupes à la conſtruction de deux grands chemins: le premier devoit conduire depuis Boulogne juſqu'à Arezzo; le ſecond devoit joindre la voie flaminienne, & conduire depuis Plaiſance juſqu'à Rimini. Les Romains regardoient l'oiſiveté & l'inaction comme une ſource funeſte de molleſſe, de relâchement & de déſordres; ils tenoient toujours leurs ſoldats en action, & les occupoient, en temps de paix, aux travaux publics: de-là venoit cette diſcipline exacte & ſévere, qui les rendoit infatigables & invincibles.

On renvoya environ douze mille Latins, qui s'étoient établis dans Rome : l'affluence de tous les étrangers qui se rendoient dans cette Ville, força à cet acte vis-à-vis des Alliés.

Les deux Tribuns, à la sollicitation de Caton, traduisirent devant le Peuple Scipion l'Africain : ils l'accuserent de péculat, & d'avoir reçu beaucoup d'argent d'Antiochus pour lui faire obtenir la paix. Ce grand homme soutint le rôle d'accusé avec beaucoup de grandeur d'ame. Pour sa réponse, il cita d'abord ses exploits, avec cet esprit & ce courage qui avoient animé toutes ses actions, ensuite il adressa la parole aux Tribuns & aux Citoyens, & il leur dit : C'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal & les Carthaginois ; venez, Romains, allons dans les Temples rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces, & les prier qu'ils vous donnent toujours des Généraux semblables à moi. Bien loin d'être choqué de cette liberté, tout le monde le suivit, & les Tribuns resterent seuls. Scipion, pour éviter les démêlés qu'il prévit pour la suite, se retira à Literne, où il s'occupa à l'Agriculture. Les chagrins que lui avoit causés l'ingratitude de ses Concitoyens, ne contribuerent pas peu à accélérer l'instant qui termina ses

dans toutes les Villes conquises, & de l'avis du Sénat, il accorda le droit de suffrage dans les Comices, aux habitants de Fornices, d'Aspi & de Fondi. Il repassa ensuite en Europe, & se rendit dans la Grece, après avoir essuyé beaucoup de difficultés dans son passage.

[An. Rom. 565, *avant J. C.* 187.]

On livra aux Carthaginois, par ordre du Préteur Claudius Minucius, Myrtilus & L. Manlius, qui avoient insulté leurs Ambassadeurs.

Les deux Consuls, Emilius & Flamininus marcherent contre les Liguriens. Ils les vainquirent entiérement, & les désarmerent; ils employerent ensuite leurs troupes à la construction de deux grands chemins: le premier devoit conduire depuis Boulogne jusqu'à Arezzo; le second devoit joindre la voie flaminienne, & conduire depuis Plaisance jusqu'à Rimini. Les Romains regardoient l'oisiveté & l'inaction comme une source funeste de mollesse, de relâchement & de désordres; ils tenoient toujours leurs soldats en action, & les occupoient, en temps de paix, aux travaux publics: de-là venoit cette discipline exacte & sévere, qui les rendoit infatigables & invincibles.

On renvoya environ douze mille Latins, qui s'étoient établis dans Rome : l'affluence de tous les étrangers qui se rendoient dans cette Ville, força à cet acte vis-à-vis des Alliés.

Les deux Tribuns, à la follicitation de Caton, traduisirent devant le Peuple Scipion l'Africain : ils l'accuserent de péculat, & d'avoir reçu beaucoup d'argent d'Antiochus pour lui faire obtenir la paix. Ce grand homme soutint le rôle d'accusé avec beaucoup de grandeur d'ame. Pour sa réponse, il cita d'abord ses exploits, avec cet esprit & ce courage qui avoient animé toutes ses actions, ensuite il adressa la parole aux Tribuns & aux Citoyens, & il leur dit : C'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal & les Carthaginois ; venez, Romains, allons dans les Temples rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces, & les prier qu'ils vous donnent toujours des Généraux semblables à moi. Bien loin d'être choqué de cette liberté, tout le monde le suivit, & les Tribuns resterent seuls. Scipion, pour éviter les démêlés qu'il prévit pour la suite, se retira à Literne, où il s'occupa à l'Agriculture. Les chagrins que lui avoit causés l'ingratitude de ses Concitoyens, ne contribuerent pas peu à accélérer l'instant qui termina ses

dats, & emmenant avec lui sa femme & sa fille, il se retira auprès de son fils Séleucus, & tous ensemble ils gagnerent la Syrie, d'où ce Prince pensa sérieusement à faire la paix; il envoya des Ambassadeurs à Scipion pour en régler les conditions. Leur discours fut des plus courts & des plus humbles. Le Consul leur fit une réponse pleine d'orgueil, dans laquelle il leur imposoit les conditions les plus dures. « Si jamais, leur » dit-il, la mauvaise fortune n'a abattu » notre courage, ni la prospérité ne » nous a enorgueillis; nos propositions » actuelles seront celles que vous avez » déjà refusées; mais nous n'aurons jamais » de paix à espérer, tant qu'Annibal sera » avec votre Prince; il faut qu'il nous » le livre, & avec lui l'Etolien Thoas, » qui a le plus contribué à allumer la » guerre : au reste, qu'Antiochus ob- » serve qu'il est bien plus difficile d'en- » tamer la puissance des Rois, que de » l'anéantir lorsqu'on lui a porté les pre- » miers coups ». Annibal & Thoas, instruits de la demande que le Consul avoit faite de leurs personnes, pourvurent à leur sûreté, en se retirant.

[An. Rom. 563, *avant J. C.* 189.]

Les deux Consuls de cette année, Fulvius & Manlius, partirent, l'un pour la Grece, l'autre pour l'Asie : Fulvius, secouru des Epirotes, s'empara d'Ambracie, Ville forte, située près du golfe du même nom. Les Etoliens, par cette perte, furent forcés de se soumettre, & ils obtinrent la paix, aux conditions d'abandonner à la République toutes leurs conquêtes, depuis le Consulat de Flamininus, de remettre quarante ôtages, d'embrasser en toute occasion le parti des Romains, & de payer les frais de la guerre.

Manlius exécuta heureusement son entreprise contre les Galates. Ces Peuples avoient formé une alliance avec Antiochus, & ils l'avoient aidé de leurs forces. Ils combattoient à la maniere des Gaulois, à demi-nuds : ils se servoient de boucliers très-étroits, & n'avoient pour armes que des cailloux. Les Troupes Romaines les eurent bientôt mis en déroute ; ils leur tuerent, ou firent prisonniers presque toute leur armée. Leur pays fut ravagé, & le butin y fut considérable. Les Galates perdirent dans cette journée le fruit de leur brigandage, depuis quatre-vingt-dix ans.

dats, & emmenant avec lui ſa femme & ſa fille, il ſe retira auprès de ſon fils Séleucus, & tous enſemble ils gagnerent la Syrie, d'où ce Prince penſa ſérieuſement à faire la paix; il envoya des Ambaſſadeurs à Scipion pour en régler les conditions. Leur diſcours fut des plus courts & des plus humbles. Le Conſul leur fit une réponſe pleine d'orgueil, dans laquelle il leur impoſoit les conditions les plus dures. « Si jamais, leur » dit-il, la mauvaiſe fortune n'a abattu » notre courage, ni la proſpérité ne » nous a enorgueillis; nos propoſitions » actuelles ſeront celles que vous avez » déjà refuſées; mais nous n'aurons jamais » de paix à eſpérer, tant qu'Annibal ſera » avec votre Prince; il faut qu'il nous » le livre, & avec lui l'Etolien Thoas, » qui a le plus contribué à allumer la » guerre : au reſte, qu'Antiochus ob- » ſerve qu'il eſt bien plus difficile d'en- » tamer la puiſſance des Rois, que de » l'anéantir lorſqu'on lui a porté les pre- » miers coups ». Annibal & Thoas, inſtruits de la demande que le Conſul avoit faite de leurs perſonnes, pourvurent à leur ſûreté, en ſe retirant.

[An. Rom. 563, *avant J. C.* 189.]

Les deux Consuls de cette année, Fulvius & Manlius, partirent, l'un pour la Grece, l'autre pour l'Asie : Fulvius, secouru des Epirotes, s'empara d'Ambracie, Ville forte, située près du golfe du même nom. Les Etoliens, par cette perte, furent forcés de se soumettre, & ils obtinrent la paix, aux conditions d'abandonner à la République toutes leurs conquêtes, depuis le Consulat de Flamininus, de remettre quarante ôtages, d'embrasser en toute occasion le parti des Romains, & de payer les frais de la guerre.

Manlius exécuta heureusement son entreprise contre les Galates. Ces Peuples avoient formé une alliance avec Antiochus, & ils l'avoient aidé de leurs forces. Ils combattoient à la maniere des Gaulois, à demi-nuds : ils se servoient de boucliers très-étroits, & n'avoient pour armes que des cailloux. Les Troupes Romaines les eurent bientôt mis en déroute ; ils leur tuerent, ou firent prisonniers presque toute leur armée. Leur pays fut ravagé, & le butin y fut considérable. Les Galates perdirent dans cette journée le fruit de leur brigandage, depuis quatre-vingt-dix ans.

Rome étoit déjà le centre du monde; dans son sein se rassembloient les Rois, les Princes, les Députés des Républiques & de toutes les parties du monde, tous à l'envi faisoient leur cour au Sénat, qui, à son gré, disposoit de leurs fortunes. On accorda à Antiochus la paix qu'il avoit demandée. Eumene, Roi de Pergame, qui avoit rendu des services essentiels à la République, eut en partage la Lycaonie, les deux Phrygies & la Mysie, avec la Chersonese & la Ville de Lysimachie. Les Rhodiens, qui, de leur côté, n'avoient pas été moins utiles, eurent la Lycie, avec la partie de la Carie la plus voisine de leur pays, & une partie de la Pisidie. On envoya des Commissaires pour établir une paix générale dans tout le Levant.

Flamininus fut nommé Censeur. Caton auroit bien desiré cette place; il avoit employé, pour y parvenir, toutes sortes de voies qui ne lui réussirent point. Le fils du grand Marcellus fut nommé Collegue de Flamininus. Scipion eut, pour la troisieme fois, le nom & la qualité de Prince du Sénat, & par le dénombrement qui fut fait, le nombre des Citoyens monta à deux cents cinquante huit mille trois cents.

[An. Rom. 564, *avant J. C.* 188.]

On créa deux nouveaux Consuls, qui se retirerent, l'un en Ligurie, l'autre dans la Gaule, & l'on continua aux deux Consuls de l'année précédente, le commandement, en qualité de Proconsuls.

Il parut une éclipse de soleil qui effraya singuliérement, & on fit des Prieres publiques pour détourner les malheurs que ce phénomene paroissoit annoncer à des Peuples ignorants & superstitieux.

Manlius recut des Députés de tous côtés, qui venoient le féliciter, & qui apportoient chacun des présents, suivant leur pouvoir. La paix fut conclue entiérement entre Antiochus & le Peuple Romain, & ce Prince, qui avoit porté l'orgueil & l'ambition au plus haut degré, se soumit sans difficulté aux conditions les plus dures, qui causerent même sa perte entiérement; car ne pouvant trouver les deux cents talents qu'il devoit donner aux Romains, il entra de nuit dans le Temple de Jupiter Bélus, & enleva toutes les richesses qui y étoient conservées depuis long-temps; mais le Peuple irrité l'assomma avec sa suite.

Manlius s'appliqua encore à assurer tous les changements qu'il avoit établis

dans toutes les Villes conquises, & de l'avis du Sénat, il accorda le droit de suffrage dans les Comices, aux habitants de Fornices, d'Aspi & de Fondi. Il repassa ensuite en Europe, & se rendit dans la Grece, après avoir essuyé beaucoup de difficultés dans son passage.

[An. Rom. 565, *avant J. C.* 187.]

On livra aux Carthaginois, par ordre du Préteur Claudius Minucius, Myrtilus & L. Manlius, qui avoient insulté leurs Ambassadeurs.

Les deux Consuls, Emilius & Flamininus marcherent contre les Liguriens. Ils les vainquirent entiérement, & les désarmerent; ils employerent ensuite leurs troupes à la construction de deux grands chemins: le premier devoit conduire depuis Boulogne jusqu'à Arezzo; le second devoit joindre la voie flaminienne, & conduire depuis Plaisance jusqu'à Rimini. Les Romains regardoient l'oisiveté & l'inaction comme une source funeste de mollesse, de relâchement & de désordres; ils tenoient toujours leurs soldats en action, & les occupoient, en temps de paix, aux travaux publics: de-là venoit cette discipline exacte & sévere, qui les rendoit infatigables & invincibles.

On renvoya environ douze mille Latins, qui s'étoient établis dans Rome : l'affluence de tous les étrangers qui se rendoient dans cette Ville, força à cet acte vis-à-vis des Alliés.

Les deux Tribuns, à la sollicitation de Caton, traduisirent devant le Peuple Scipion l'Africain : ils l'accuserent de péculat, & d'avoir reçu beaucoup d'argent d'Antiochus pour lui faire obtenir la paix. Ce grand homme soutint le rôle d'accusé avec beaucoup de grandeur d'ame. Pour sa réponse, il cita d'abord ses exploits, avec cet esprit & ce courage qui avoient animé toutes ses actions, ensuite il adressa la parole aux Tribuns & aux Citoyens, & il leur dit : C'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal & les Carthaginois ; venez, Romains, allons dans les Temples rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces, & les prier qu'ils vous donnent toujours des Généraux semblables à moi. Bien loin d'être choqué de cette liberté, tout le monde le suivit, & les Tribuns resterent seuls. Scipion, pour éviter les démêlés qu'il prévit pour la suite, se retira à Literne, où il s'occupa à l'Agriculture. Les chagrins que lui avoit causés l'ingratitude de ses Concitoyens, ne contribuerent pas peu à accélérer l'instant qui termina ses

jours. Sa mort réveilla encore l'animosité des Tribuns, qui ordonnerent de nouvelles informations sur le prétendu crime du défunt : son frere même en fut accusé, & condamné à une amende. Ses biens furent vendus, & la modicité du prix que l'on en retira, suffit pour sa justification.

[An. Rom. 566, *avant J. C.* 186.]

Les deux Consuls furent obligés de rester à Rome, pour réformer un abus énorme qui s'étoit introduit, sous prétexte de Religion. Un certain Grec avoit introduit parmi le Peuple différentes cérémonies religieuses, en l'honneur de Bacchus, dans la célébration desquelles il se passoit des choses horribles. Cette société n'avoit aucun frein, & se livroit à la plus grande licence : elle se rassembloit dans les forêts pendant la nuit, à la lueur des flambeaux, où, après s'être enivrée, elle s'abandonnoit à tous les crimes. Pour favoriser davantage l'impudicité, on éteignoit les lumieres, & très-souvent il en coûtoit la vie à beaucoup de monde. Le Consul Posthumius fut instruit de ces désordres, & en fit part au Sénat. Les Sénateurs étoient dans le plus grand embarras :

d'un côté, ils appréhendoient pour la République les suites funestes d'un pareil abus; de l'autre côté, ils craignoient qu'il ne se trouvât quelqu'un de leurs proches d'initié dans ces mysteres: néanmoins ils chargerent les deux Consuls d'approfondir cette affaire. Posthumius & son Collegue prirent aussi-tôt toutes les informations nécessaires, & firent arrêter les Prêtres & les Prêtresses qui présidoient aux Fêtes nommées *Bacchanales*. Suivant les dénonciations, il se trouva environ sept mille personnes qui y participoient: on en condamna à mort un grand nombre, beaucoup se sauverent, & le reste fut constitué prisonnier.

L'extinction totale de ces Fêtes ne demandant plus que de la vigilance, Posthumius resta chargé d'y veiller, & Marcius partit pour la Ligurie: il ne fut pas heureux dans son entreprise; il tomba dans des embûches, où il perdit quatre mille hommes & beaucoup de bagages.

En exécution du vœu de M. Fulvius, dans la guerre d'Etolie, on célébra des Fêtes où l'on vit pour la premiere fois des combats d'Athletes, des chasses de lions & de pantheres.

[An. Rom. 567, *avant J. C.* 185.]

On envoya en Grece trois Commissaires pour régler, au nom de la République, de nouveaux différends qui s'étoient élevés entre le Roi de Macédoine & plusieurs de ses voisins. Philippe en effet avoit eu beaucoup de peine à oublier la maniere avec laquelle il avoit été traité, & les Loix qui lui avoient été imposées. Il s'étoit appliqué pendant la paix à faire des préparatifs pour la guerre : il avoit chargé ses Peuples de nouveaux impôts. Comme ses forces actuelles ne répondoient pas à son ambition, il fut obligé de plaider sa cause devant les Députés. Son Royaume fut restreint à ses anciennes limites, & il fut condamné à évacuer deux Places dont il s'étoit emparé sur le Roi de Pergame. Ces nouvelles conditions révolterent entiérement Philippe, qui se disposa à recommencer la guerre.

Les deux Préteurs, en Espagne, reçurent d'abord un échec; mais ils remporterent ensuite une victoire considérable, près du Tage; les ennemis y perdirent trente mille hommes, & presque tous leurs drapeaux.

Les Consuls ne furent pas moins heureux en Ligurie.

[An. Rom. 568, *avant J. C.* 184.]

On envoya de nouveaux Commissaires en Grece, pour veiller à l'exécution de l'Arrêt porté contre Philippe : mais ce Prince, instruit que le Sénat avoit approuvé les conditions qu'on lui avoit imposées, s'en vengea sur les principaux habitants de Maronée, qui s'étoient déclarés contre lui. Il envoya ordre à Onomaste de les faire égorger. Les Commissaires sommerent ce Prince de leur livrer ce ministre de sa cruauté ; il les refusa, & il se contenta d'envoyer à Rome son fils Démétrius, qui y avoit été longtemps en ôtage, & qui s'étoit attiré l'amitié du Sénat & du Peuple. Les Lacédémoniens profiterent de la circonstance pour se plaindre des Achéens. Les Commissaires traiterent les accusés avec cette hauteur dont les Romains usoient sur tous les Peuples.

Caton, après avoir brigué la Censure avec une activité singuliere, fut enfin nommé à cette Charge avec Lucius Valerius Flaccus. Il se donna le surnom de Censeur, qu'il conserva toujours. Le Peuple, reconnoissant des réformes avan-

tageuses qu'il fit dans le Gouvernement, lui fit élever une statue, au-bas de laquelle il fit mettre : « A Caton-le-Censeur, pour avoir réformé par de sages » Réglements la discipline de la République ». Pendant tout le temps de sa Censure, Caton se montra toujours partisan zélé du bon ordre & de la discipline : mais il profita aussi de sa Charge pour venger des affronts particuliers : il se contenta de retrancher du nombre des Sénateurs Titus Quintus, frere du grand Flamininus, qui auroit mérité un châtiment plus considérable. Ce Sénateur avoit eu la barbare cruauté de faire périr un homme pour procurer à une courtisanne le plaisir de le voir mourir. Il dégrada du rang de Chevalier Scipion l'Africain, qui n'avoit d'autre crime que celui d'être son ennemi.

Les Romains commençoient déjà à perdre le goût pour la simplicité, qu'ils avoient eu jusqu'alors : peu-à-peu le luxe des différentes Nations qu'ils avoient vaincues, s'étoit glissé dans leurs coutumes. Caton, qui prévit quelles en seroient les suites funestes, se servit, pour en arrêter les progrès, d'un moyen qui lui réussit assez bien. Chaque Citoyen payoit annuellement une imposition à raison de son bien, dont il donnoit la

déclaration ; Caton crut devoir en mettre une nouvelle sur les habits, les ameublements, les équipages & les bijoux. Les Censeurs faisoient eux-mêmes l'estimation des choses déclarées : Caton les fit monter à un prix exorbitant, & imposa la taxe à proportion. Il fit ensuite bâtir la Basilique Porcia, dans la grande Place de Rome : c'étoit un Palais magnifique, destiné à des usages publics.

La paix qui régna dans la Ligurie donna le temps de former deux Colonies, l'une à Pisaure, dans l'Ombrie, pour contenir les Gaulois ; l'autre à Pollentia, dans le Picenum. Le Préteur Térentius soumit & réduisit à l'esclavage les Suessétans, qui s'étoient révoltés & retirés à Corbion, dans l'Espagne citérieure.

[An. Rom. 569, *avant J. C.* 183.]

Le Consul Fabius Labéo partit pour la Ligurie, qui ne fit aucun mouvement. Marcellus, son Collegue, chassa des environs d'Apulée un essaim de Gaulois, qui depuis dix ans avoient passé les Alpes pour venir s'y établir. Le voisinage de cette Nation étoit trop dangereux pour que les Romains les souffrissent dans un poste qui étoit comme

la clef de l'Italie, de ce côté-là. On envoya à leur place une Colonie de Latins. Peu de temps après, on fit encore partir trois autres Colonies, l'une à Parme, l'autre à Modêne, & la troisieme à Saturnie; elles devoient veiller sur les Gaulois Cisalpins, qui étoient au cœur de l'Italie.

La République n'étoit pas encore délivrée de tout embarras; il se formoit du côté de l'Asie un nuage qui sembloit la menacer violemment : Annibal conservoit toujours la haine qu'il avoit jurée aux Romains, & par-tout il sembloit multiplier leurs ennemis. Après la défaite d'Antiochus, il s'étoit retiré en Crete, d'où il s'étoit rendu auprès de Prusias, Roi de Bythynie. Ce Prince étoit alors en guerre avec Eumene, Roi de Pergame, qui étoit Allié des Romains. A la sollicitation d'Annibal, le Roi de Macédoine avoit joint ses troupes à celles de Prusias, & déjà ils avoient remporté plusieurs avantages considérables sur Eumene, lorsque ce Prince envoya demander des secours à Rome. Le Sénat résolut de députer vers Prusias, pour lui demander la personne d'Annibal, ou lui déclarer la guerre au nom de la République. Cette demande eut son effet, & Annibal fut abandonné : les gardes du

Roi l'investirent dans le Château où il étoit retiré : mais ce Général, se doutant de la trahison, & ne voyant aucun moyen d'échapper à ses plus cruels ennemis, après avoir invoqué les Dieux protecteurs de l'hospitalité, il s'écria : « Délivrons les Romains d'une inquiétude » qui les tourmente depuis long-temps, » puisqu'ils n'ont pas la patience d'attendre la mort d'un vieillard. La victoire qu'ils remportent aujourd'hui sur » un homme désarmé & trahi, ne leur » fera pas d'honneur dans la postérité ». Il prit ensuite du poison, qu'il portoit toujours sur lui, en cas de surprise. Ainsi finit ce grand homme, que son mérite & sa valeur rendoient digne d'une meilleure fin.

[An. Rom. 570, *avant J. C.* 182.]

Toutes les troupes furent en mouvement cette année. La République mit six armées sur pied, deux en Espagne, & quatre en Italie ; il n'y eut cependant aucun événement remarquable, & son dessein assurément étoit de tenir les troupes en haleine, pour se préparer à la guerre qu'elle prévoyoit avoir à soutenir contre Philippe.

On réforma aussi toutes les dépenses,

inutiles que les Ediles faisoient dans l'appareil des Spectacles.

[An. Rom. 571, *avant J.-C.* 181.]

Le Proconsul Paul Emile châtia & soumit les Liguriens. Ces ennemis acharnés des Romains, avec une armée deux fois plus forte que celle du Proconsul, employerent encore la ruse pour obtenir l'avantage. Ils demanderent une treve de dix jours, qui leur fut accordée ; ils s'en servirent pour venir fondre à l'improviste sur le camp du Proconsul. Surpris dans son camp, Paul Emile se contenta de tenir ses troupes sur la défensive, pour maintenir l'ennemi, en attendant qu'il lui fût arrivé du secours de quelque côté : voyant qu'il attendoit en vain, il prit le parti de sortir de son camp en bon ordre ; il fondit sur les ennemis, qui ne l'attendoient pas ; il leur tua plus de quinze mille hommes, & leur fit près de trois mille prisonniers. Cette victoire valut à la République la soumission du canton entier des Liguriens.

Quintus Fulvius Flaccus soutenoit également en Espagne la gloire du Peuple Romain. Continué pour la seconde année, en qualité de Préteur, dans l'Espagne citérieure, il vainquit en deux batailles

toute la Nation des Celtibériens. Les Lusitaniens furent également maltraités par le Propréteur Manlius dans l'Espagne ultérieure.

Il y eut une révolte en Sardaigne & en Corse; mais elle n'eut aucune suite fâcheuse; elle fut appaisée dans son principe, par les soins & la valeur du Préteur M. Pinarius Posca.

Le Roi de Macédoine sentit tout le mépris auquel sa vieillesse étoit exposée, depuis l'humiliation que les Romains lui avoient fait subir: il en conçut un désespoir violent, & il se vengea de cet opprobre, en maltraitant ou sacrifiant tous ceux qu'il croyoit atttachés à leur parti; il n'epargna pas même, dans sa fureur, son fils Démétrius, qui avoit si bien ménagé ses intérêts auprès du Sénat. Sur le rapport calomnieux de Persée, son fils aîné, qui appréhendoit que l'affection des Romains & du Peuple ne mît ce jeune Prince sur le Trône, à son préjudice, Démétrius fut arrété, mis en prison, & condamné à la mort, qu'il subit par le poison.

Le Tribun Orcius, à qui le luxe déplaisoit autant qu'à Caton, obtint de publier une Loi qui fixoit le nombre des convives que l'on pouvoit inviter à un festin, la somme & le nombre des

mets que l'on y pouvoit employer. Cette ſage inſtitution avoit encore pour but la réforme des aſſemblées nocturnes & illicites, qui ſe tenoient ſous prétexte de feſtins. Cette Loi condamnoit à certaines peines & le maître du feſtin, & les convives qui y contrevenoient. On publia auſſi cette année la Loi Aquilia, du nom d'Aquilius Gallus, Tribun qui en fut l'Auteur. La mort du Conſul Calpurnius empêcha ſon Collegue de rejoindre l'armée, & laiſſa le temps aux Conſuls de l'année précédente, de ſoumettre les Apuans. Cette Nation n'eut beſoin que de la vue de l'Armée Romaine pour ſe ſoumettre. Aſſurée qu'elle ne pouvoit réſiſter, elle ſe réſolut à abandonner ſes montagnes, pour aller s'établir dans le Samnium. Quarante mille chefs de famille y furent conduits & établis aux frais de la République. Dans la ſuite, on dépayſa toujours les Nations vaincues, dont l'obſtination étoit à craindre. Cornélius & Céthégus eurent les honneurs du triomphe. C'eſt le premier qui ait été accordé à des Généraux ſans avoir gagné de bataille. On tranſporta encore dans le Samnium ſept mille Lucaniens & Apuans que les nouveaux Conſuls ſoumirent, & l'on condamna à la mort pluſieurs milliers

d'empoisonneurs, qui furent convaincus d'avoir profité du temps que la peste exerçoit ses ravages, pour employer leur art meurtrier.

Le Propréteur Q. Fulvius Flaccus, dans l'Espagne citérieure, tua dix-sept mille hommes, & fit trois mille prisonniers sur les Celtibériens, qui, dans un défilé par où il devoit passer pour joindre Tibérius Sempronius Gracchus, son successeur, lui avoient dressé une embuscade. A son retour, Fulvius & son frere Manlius Acidinus furent nommés Consuls. Cette nomination ne contrarioit en rien la Loi qui ordonnoit que l'un des deux Magistrats seroit Plébéïen : Fulvius étoit passé dans la famille Manlia par adoption, & suivant les usages à Rome, il en avoit pris le nom & les droits. Au reste c'est le seul exemple de deux freres revêtus en même temps du Consulat.

On porta une nouvelle Loi appellée Annale. Cette Loi régloit l'âge auquel on parviendroit aux différentes Charges, & elle confirma ce qui n'étoit auparavant suivi que par l'usage. L. Villius Tappulus, Tribun du Peuple, porta cette premiere Loi, d'où sa famille retint le nom d'Annalis. Il falloit, suivant cette Loi, vingt-sept ans pour être Questeur,

trente-ſept pour l'Edilité, quarante pour la Préture, & pour le Conſulat, quarante-trois.

Manius Acilius Glabrio dédia le Temple de la Piété, dans lequel il fit ériger une ſtatue dorée en l'honneur de ſon pere. C'eſt la premiere qu'on ait vue en Italie.

[An. Rom. 573, *avant J. C.* 180.]

Depuis la triſte fin de ſon fils Démétrius, Philippe, Roi de Macédoine, agité de remords & accablé de cruelles inſomnies, mourut en regrettant un fils, & maudiſſant l'autre. Perſée, qui lui ſuccéda, hérita de la haine que ce Prince avoit toujours portée aux Romains; mais il ſut déguiſer ſes ſentiments. Connoiſſant la foibleſſe d'un commencement de regne, il envoya une Ambaſſade à Rome, pour faire part au Sénat de ſon avénement au Trône, & lui demander ſon amitié.

Les deux freres Conſuls marcherent contre une portion de Liguriens; ils les vainquirent, & les forcerent de quitter leurs montagnes pour occuper les plaines, où ils eſpéroient les maintenir plus ſûrement.

L. Poſthumius défit, en différents combats, les Luſitaniens & les Vaucéens, & le

le Préteur Sempronius Gracchus gagna quatre batailles sur les Celtibériens, & leur prit un grand nombre de Villes.

On nomma pour Censeurs M. Æmilius Lépidus & Marcus Fulvius Nobilior. La vue du bien public réunit sincérement, en présence du Peuple assemblé, ces deux Censeurs, qui jusqu'alors avoient été ennemis. Ils commencerent l'exercice de leurs Charges par le dénombrement du Peuple. Il se trouva deux cents soixante-treize mille deux cents quarante Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 574, *avant J. C.* 179.]

Le département de la Gaule Cisalpine échut au Consul Manlius; mais la paix qui régnoit dans cette Province, le décida à porter ses armes en Istrie, sous prétexte des différentes courses que les Istriens avoient faites sur les terres des Alliés de Rome. Ebulon, leur Roi, à la tête de son armée, profita d'un brouillard épais pour surprendre le camp des Romains, situé sur le Timave. Les gardes avancées qui apperçurent les premiers bataillons de l'armée ennemie, se débanderent tout-à-coup, & porterent l'alarme dans le camp. Les soldats, aussi-tôt, pleins d'épouvante, malgré les ordres &

les menaces du Préteur, l'abandonnerent. Les ennemis, flattés d'une victoire qui leur coûtoit si peu, se livrerent à la joie, & s'abandonnerent entiérement à quelques sentinelles, qu'ils poserent en différents endroits. Manlius, instruit de leur sérénité, rallia ses troupes, & fondit sur eux : il leur tua huit mille hommes : leur Roi ne dut son salut qu'à quelques-uns de ses gens, qui le jeterent sur son cheval. Cette premiere nouvelle, qui n'avoit cependant rien de quoi effrayer, inquiéta beaucoup à Rome. On fit de tous côtés de nouvelles levées, & on ordonna à Junius de marcher avec ces nouvelles troupes, d'aller au secours de son Collegue, dont on croyoit l'armée ruinée. A son arrivée, il trouva Manlius fort tranquille, au milieu de son camp.

On punit du fouet, suivant l'usage, une Vestale qui avoit laissé éteindre le feu sacré.

[An. Rom. 575, *avant J. C.* 178.]

L'agrément & l'abondance qui régnoient de toutes parts à Rome, y attiroient les étrangers de tous côtés, entr'autres les Latins ; mais le Sénat, sur les représentations de différentes Provinces, renouvella la Loi qui défendoit aux

Alliés Latins de venir s'établir à Rome & de s'y faire inscrire au rang des Citoyens, à moins qu'ils ne laissassent dans leur Patrie quelques-uns de leurs enfants pour en perpétuer la race.

On envoya le Consul Sempronius Gracchus contre la Sardaigne, qui s'étoit révoltée de nouveau. Il battit les rebelles, leur tua environ douze mille hommes, & l'année suivante, il vint à bout de pacifier entiérement cette Province, dans laquelle il continua de commander l'année d'après, en qualité de Proconsul.

M. Manlius conduisit ses troupes dans l'Istrie. Les habitants, qui avoient réuni leurs forces, hasarderent un combat, où ils perdirent quatre mille hommes. Ils se déciderent à demander la paix, & ils l'obtinrent, en donnant des ôtages. Le Consul Claudius, instruit de la gloire qu'acquéroit Manlius dans une Province qui lui étoit destinée, partit brusquement de Rome, sans s'être fait inaugurer au Capitole, sans aucune marque de dignité & sans Licteurs. Les deux Proconsuls refuserent, à son arrivée, de le reconnoître, & l'obligerent de retourner dans la Ville exécuter toutes les cérémonies nécessaires à son installation. Claudius rejoignit ensuite l'armée avec deux nouvelles Légions. Il trouva la Ville de

Néſartie aſſiégée. Les principaux des Iſtriens & Ebulon, leur Roi, y étoient enfermés. Il continua le Siege de cette Ville, & réſolut d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en emparer. Les Aſſiégés, réduits à la derniere extrêmité, ne firent aucune démarche pour obtenir la paix. Plutôt que de ſe rendre, ils prirent le parti de tuer leurs femmes & leurs enfants ſur les remparts, & d'en jeter les cadavres dans les foſſés de la Ville. Saiſis d'horreur à la vue d'un pareil ſpectacle, les Romains redoublerent d'ardeur, & s'emparerent de la Ville par eſcalade. Le Roi Ebulon ſe tua lui-même: tout le reſte fut pris ou tué. Le butin fut immenſe. L'Iſtrie, par la mort de ſon Roi, rentra dans ſa premiere tranquillité, & ſe ſoumit entiérement aux Romains.

[An. Rom. 576, *avant J. C.* 177.]

Le Conſul Cornélius mourut ſubitement. Cet accident retarda le départ de ſon Collegue, & força le Proconſul Claudius d'ouvrir la campagne en Ligurie. Pétilius rejoignit enſuite l'armée, dont le commandement lui fut remis : il attaqua les Liguriens dans leurs montagnes; mais malheureuſement il y fut tué. Sa mort fut cachée aux ennemis & à ſes

soldats eux-mêmes, & la victoire fût complette du côté des Romains. Suivant les Auspices, que l'on consultoit toujours dans toutes les occasions, les entrailles des victimes annonçoient qu'il arriveroit quelque chose de facheux aux deux Consuls: mais cette circonstance paroît n'avoir été imaginée que pour accréditer davantage la crédulité du Peuple.

[An. Rom. 577, *avant J. C.* 176.]

Il y eut cette année une peste cruelle, qui causa des ravages considérables. On ne pouvoit suffire à enterrer les morts, dont il restoit des monceaux dans les rues.

Les deux Consuls Lépidus & Mucius marcherent, le premier contre les Liguriens, le second contre les Gaulois des environs du Pô. Le détail de leurs expéditions n'est point connu: il paroît seulement qu'ils remporterent des avantages assez considérables, puisqu'ils eurent les honneurs du triomphe.

[An. Rom. 578, *avant J. C.* 175.]

Le Tribun Quintus Voconius Saxa, aidé de Caton-le-Censeur, qui de tout temps s'étoit déclaré contre les femmes,

proposa & fit passer la Loi qui défendoit aux Citoyens d'instituer pour héritiere aucune femme. Par ce moyen, elles ne pouvoient porter dans une famille étrangere le bien qu'il étoit indispensable de laisser dans les anciennes Maisons, pour qu'elles pussent se soutenir avec honneur. Cette Loi s'appella Voconia, du nom de son Instituteur.

Continuellement accablés par des pestes consécutives, les Romains chercherent la cause d'un pareil fléau : ils crurent qu'il venoit en partie de la mal-propreté des voies publiques. Ce fut cette remarque qui engagea les Censeurs Q. Fulvius Flaccus & Aulus Posthumius Albinus à faire paver la Ville, qui ne l'avoit pas encore été jusqu'alors. Ces deux Magistrats exercerent leur Censure avec une sévérité exemplaire ; ils dégraderent neuf Sénateurs, du nombre desquels fut Cnéius Cornélius Scipion, fils du grand Scipion : il étoit alors revêtu de la Préture, qu'il avoit obtenue par une circonstance remarquable. Il avoit pour concurrent à cette place Ciceréius Client, de sa famille, & qui autrefois avoit été Secretaire de son pere. Lorsqu'il sut qu'il étoit son concurrent, il abandonna ses prétentions, & devint lui-même postulant pour le fils de son Patron.

Les Celtibériens, que Sempronius avoit soumis, & forcés, pour ainsi dire, à ne plus faire de mouvements dangereux, se révolterent encore, & attaquerent le Préteur Claudius; mais la réussite ne répondit pas à leur attente: ils furent repoussés jusques dans leur camp, & ils perdirent dans leur retraite plus de quinze mille hommes. Le Sénat fit reporter dans le Temple de Junon Lacinienne des tuiles de marbre, qui en avoient été enlevées par ordre du Censeur Fulvius, pour en couvrir le Temple de la Fortune Equestre, qu'il faisoit bâtir, en exécution du vœu qu'il avoit fait pendant sa Préture. Son action fut blâmée généralement, & sa mort funeste, arrivée deux ans après, fit croire que c'étoit une expiation de son sacrilege. Ce Magistrat s'étrangla de douleur, d'apprendre la maladie d'un de ses fils & la mort de l'autre.

Dans le nouveau dénombrement qui se fit cette année, il se trouva deux cents soixante-neuf mille quinze Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 579, avant J. C. 174.]

Les Romains firent cette année une action éclatante de justice, mais dont le but n'étoit que de voiler leur ambition aux yeux de l'univers. Par une bravoure mal-entendue, ou peut-être par étourderie, le Consul Popilius Lænus entra dans le pays des Liguriens Statyelles, seul canton de la Ligurie qui n'eût jamais conspiré contre les Romains, & duquel ils n'avoient jamais reçu aucune marque d'hostilité; il surprit ces Peuples, les désarma, & les vendit à l'encan pour l'esclavage. Le Sénat, informé des suites funestes qui pouvoient résulter de cette mauvaise action, rendit un Arrêt qui ordonnoit au Consul de rendre l'argent provenu de la vente des Statyelles, de leur rendre tout ce qui avoit été pris sur eux, & de quitter aussi-tôt cette Province. « La victoire, disoit l'Arrêt, » est glorieuse, quand elle sert à dompter » des ennemis intraitables; mais elle est » honteuse, quand elle ne tend qu'à opprimer des malheureux ».

Jusqu'à présent, c'étoit toujours le Fisc qui avoit défrayé les Grands-Officiers dans leurs voyages, & les Couriers seuls avoient le droit de se faire

fournir de chevaux *gratis* : le Consul Posthumius Albinus, par une économie bien avisée, obligea les Villes des Provinces Romaines à défrayer les Consuls à leur passage, & à leur fournir de chevaux & de voitures pour eux & leur suite. Depuis que les Romains avoient repris Capoue sur Annibal, différents particuliers avoient usurpé ce domaine; Posthumius fut envoyé en Campanie pour arrêter leurs rapines, & leur faire restituer ce dont ils s'étoient déjà emparés.

Les Corses profiterent des différentes révolutions qui arriverent dans la République, pour se soulever, & ils crurent l'occasion favorable; mais C. Cicéréius, Préteur de Sardaigne, les soumit de nouveau.

[An. Rom. 580, avant J.-C. 173.]

Bien-loin d'exécuter l'Arrêt du Sénat, Popilius, continué dans le commandement, en qualité de Proconsul, se crut en droit de continuer ses vexations; il livra une nouvelle bataille aux Statyelles, dans laquelle il leur tua dix mille hommes. Tous les Liguriens, irrités, coururent aux armes, & sans le parti que prit le Sénat, la République auroit eu à souffrir beaucoup de la désobéissance

de Popilius, qui à ce crime, y avoit encore ajouté l'inhumanité. On nomma Commissaire pour lui faire son procès, le Préteur Caïus Licinius. Mais heureusement pour le Proconsul, par la facilité du Préteur, & par le crédit de Popilius son frere, qui venoit d'être nommé au Consulat, il échappa au châtiment qu'il méritoit. Le nouveau Consul se hâta de satisfaire les Statyelles dans tous les différents articles portés par l'Arrêt du Sénat. Toute la Ligurie se trouva pacifiée par ce moyen.

Les Romains s'étoient accoutumés à ne plus mettre de distinction entre les familles nobles d'origine, & celles qui ne l'étoient devenues que par les grandes Charges; car les Consuls de cette année étoient, pour la premiere fois, tirés tous les deux de l'Ordre Plébéien; ce qui devint très-fréquent dans la suite.

[An. Rom. 581, *avant J. C.* 172.]

Depuis la mort de Philippe, Roi de Macédoine, son fils Persée n'avoit cessé de se disposer à la guerre contre les Romains. Il étoit venu à bout de se faire beaucoup d'amis dans la Grece & dans l'Asie, d'engager beaucoup de monde à venir dans ses Etats, & d'amasser de grands

trésors, par l'exploitation des mines dont son Royaume étoit rempli. Eumene, Roi de Pergame, vint à bout lui-même, & instruisit le Sénat de tout ce qui se passoit en Macédoine. Il lui apprit que Séleucus, Roi de Syrie, avoit donné sa fille en mariage à Persée, & que Prusias, Roi de Bythinie, avoit épousé sa sœur; que ce Prince avoit sur pied une armée de trente mille hommes de pied, de cinq mille chevaux, de vivres pour plus de dix ans, & de quoi soudoyer pendant autant de temps au moins, dix mille hommes de troupes étrangeres; qu'il avoit en outre des magasins d'armes de toute espece pour plus de quatre-vingt-dix mille hommes. Persée, informé des avis que le Roi de Pergame venoit de donner au Sénat, & que ce Prince étoit plus fortement que jamais dans le parti de la République, aposta des assassins, qui blesserent dangereusement ce Roi, lorsqu'il retournoit chez lui, & qui le laisserent pour mort: heureusement ses blessures ne se trouverent point mortelles. Le Sénat attendoit toujours que le Roi de Macédoine lui déclarât la guerre; mais une action atroce de la part de ce Roi, l'obligea à la lui déclarer aussi-tôt. Ce Prince avoit voulu, par présents & sollicitations, engager Lucius Rammius,

Citoyen de Brindes, à empoisonner tous les Généraux & Ambassadeurs Romains qui, à leur passage, logeoient chez lui. Les Romains avoient une ligue mieux formée que celle du Roi de Macédoine : Eumene leur étoit inviolablement attaché, aussi-bien qu'Ariarathe, son beau-pere, Roi de Cappadoce; Masinissa penchoit toujours du côté des Romains, & les Carthaginois étoient forcés d'embrasser leur parti. De plus, Antiochus Epiphanes comptoit s'appuyer de leur protection, pour se maintenir dans la jouissance du Trône de Syrie, qu'il avoit usurpé sur les deux Ptolomées, à la mort de son frere Séleucus; & les tuteurs des jeunes Princes espéroient également les rétablir sur leur Trône, par les mêmes secours. Dès l'année précédente, le Préteur Licinius étoit passé en Grece avec une Légion, pour s'emparer de différents forts situés chez les Dassaretes, & empêcha, par ce moyen, la jonction des troupes de Gentius avec celles de Persée, dans le parti duquel étoit ce Roi. Le Sénat avoit aussi envoyé des Commissaires pour sonder les Peuples de la Grece. Le Roi de Macédoine eut une entrevue avec eux, dans laquelle il convint d'une trêve, pour envoyer des Ambassadeurs à Rome justifier sa conduite. Les Com-

missaires profiterent de cet instant pour ramener dans leur parti tous les cantons de la Grece & toute la Béotie entiere. Persée, pendant tous ces pourparlers, négligea ses intérêts, & abandonna aux Romains différents passages qui auroient pu les arrêter, & qui laissoient le chemin de la Thessalie libre au Consul Licinius. Persée fut surpris près de Sycurie, au pied du Mont Ossa, où la Cavalerie Romaine fut entiérement défaite : la Phalange Lacédémonienne alloit faire subir le même sort à l'Infanterie Romaine, lorsque Persée fit sonner la retraite. Les Romains profiterent de l'inconséquence de cette retraite pour se mettre à l'abri de l'ennemi, & dès le lendemain, le fleuve les séparoit. La paix parut dans ce moment à Persée le parti le plus avantageux : il envoya en conséquence la demander aux conditions qui avoient été imposées à son pere ; mais le Consul lui fit réponse qu'il ne pouvoit se flatter de l'obtenir, qu'en se remettant, lui & son Royaume, au pouvoir du Sénat : en vain proposa-t-il une augmentation à l'ancien tribut, il n'eut pas de réponse plus favorable. Le reste de la campagne se passa en petites expéditions.

Les Espagnols porterent au Sénat des plaintes sur les concussions de plusieurs

de l'hiver pour marcher contre l'Illyrie, seule Nation qui fût dans le cas de faire des irruptions dans son Royaume, pendant qu'il seroit occupé contre les Romains. Il fut assez heureux dans son entreprise; il s'empara de presque toute la Province, en chassa les Garnisons Romaines, & fit grand nombre de prisonniers: il fit faire ensuite des propositions de paix à Gentius, l'un des Rois d'Illyrie, par les Ambassadeurs qu'il lui envoya à l'Isle. Ce Roi les reçut d'une maniere obligeante; mais après avoir entendu leurs propositions, & les avoir remerciés de l'offre de leur Maître, il leur répondit qu'il étoit désolé de ne pouvoir faire alliance avec Persée, mais qu'il n'étoit pas dans une situation à résister aux Romains, n'ayant ni troupes ni argent. Persée ne fut point flatté de cette réponse, dont il fit semblant de ne point entendre le sens; il renvoya de nouveaux Ambassadeurs, qui ne le satisfirent pas davantage. L'avarice de Persée l'empêcha de faire quelques sacrifices pour attirer ce Roi dans son parti. Ce fut ainsi qu'il manqua souvent les occasions les plus favorables.

Le Consul Marcius, chargé de la guerre de Macédoine, s'y rendit par la Thessalie, voulant attaquer Persée dans ses propres Etats.

Etats. Les Achéens, qui étoient devenus suspects par différents soupçons, profiterent du passage du Consul pour les détruire. A la sollicitation d'Archan, leur premier Magistrat, le Peuple résolut, par un Décret, que l'on conduiroit une armée en Thessalie, que l'on joindroit à celle des Romains. Polybe fut chargé de l'Ambassade, & de la conduite du secours, qu'il remit au Consul dans la Perrhébie, où il étoit incertain de la route qu'il devoit tenir : Marcius prit enfin la résolution de franchir différentes montagnes escarpées, qui le séparoient de l'ennemi. Il envoya d'abord un corps de troupes s'emparer de la hauteur, pour favoriser son passage ; mais il fut harcelé pendant dix jours par Hippias, que Persée avoit placé dans cet endroit avec douze mille hommes. Après bien des fatigues, le Consul vint à bout d'échapper au danger, & d'entrer en Macédoine, où il signala son entrée par la prise de deux Villes considérables, Dium & Agasse ; il s'occupa ensuite de disposer les chemins de maniere à pouvoir recevoir des vivres. L'arrivée de Marcius étonna Persée : ce Roi, étourdi par cette nouvelle, ordonna aussi-tôt à Nicias & à Andronic de mettre le feu à ses vaisseaux, & de jeter tous ses trésors dans la mer ; mais,

par une réflexion précipitée, il envoya un ordre contraire. Le Consul profita de la frayeur & de l'imprudence des ennemis pour avancer ses conquêtes, & prépara à son armée une retraite, en cas d'accident. Le Commandant de la flotte, C. Marcius Figulus entreprit plusieurs Sieges, qu'il fut obligé de lever. Les Rhodiens & Prusias, Roi de Bythinie, envoyerent des Ambassadeurs au Sénat, en faveur de Persée. Les Rhodiens prétendoient que le Sénat devoit lui accorder la paix; mais ils reçurent une réponse digne de leur demande: « Nous nous réservons, dirent les Sénateurs, le droit de punir ou de récompenser les Peuples suivant leur conduite, après la guerre de Macédoine, » que nous espérons qui sera bientôt terminée ». On ne négligea rien en effet pour s'assurer sur Persée de la supériorité que l'on s'étoit promise; & pour en venir plus facilement à bout, on nomma Consul Paul Emile, le plus vaillant & le plus prudent Général de la République. Depuis près de treize ans, le Peuple l'avoit oublié, & il ne se ressouvint de lui que par le besoin qu'il en eut. Le nouveau Général n'accepta le Consulat qu'après avoir résisté long-temps aux sollicitations; il envoya aussi-tôt reconnoître quelles

étoient les forces exactes de la République en Macédoine, afin de pouvoir remédier à ce qui pouvoit manquer.

Le Poëte Ennius mourut âgé de soixante-dix ans : il étoit né à Rudes, petite Ville du Tarentin. On lui érigea une statue sur le tombeau des Scipions, dont il avoit chanté les victoires.

Le Peuple se remit en possession de nommer les Tribuns Légionnaires; mais on donna un nouvel Arrêt, qui accordoit pour cette fois aux Préteurs de Rome, le droit de présider aux enrôlements : les Consuls en avoient toujours été chargés; mais la difficulté qu'ils éprouverent, lorsqu'il fallut remonter les armées d'Espagne & de Macédoine, obligea de faire ce changement.

[An. Rom. 584, *avant J. C.* 169.]

Les Commissaires envoyés en Macédoine rapporterent qu'ils avoient trouvé Marcius engagé dans le pays, avec plus de péril que d'utilité, où il commençoit à souffrir horriblement, & par la disette, & par le froid. Sur ce rapport, on ordonna aussi-tôt le départ des Généraux. On prit toutes les précautions nécessaires pour terminer cette année la guerre de Macédoine; on redoubla les

forces, & on accorda à Paul Emile la liberté de choisir ses Tribuns Légionnaires. Après avoir satisfait aux devoirs de Religion, Paul Emile partit, accompagné du Préteur Cn. Octavius. Les Romains augurerent favorablement de son départ, & un nombre infini de Citoyens l'accompagna.

De son côté, Persée n'avoit rien négligé pour résister aux Romains, & sans l'avarice, qui étouffoit en lui l'honneur & la raison, il leur auroit préparé bien des affaires. Son dessein étoit de faire une ligue générale de l'Orient, de prendre à son service les Bastarnes, Peuples établis sur les rives de Borysthène, & originaires des Gaules & de la Germanie. Son projet avoit réussi, & déjà vingt mille Bastarnes étoient assemblés par ses ordres sur les confins de l'Illyrie; mais Persée se dégoûta, lorsqu'il fallut leur compter l'argent: ces Peuples se retirerent. Le Roi de Pergame, moyennant une certaine somme, lui proposa aussi de quitter le parti des Romains: son propre intérêt ne put le résoudre à la lui faire donner. Il vint plus facilement à bout de Gentius: ce Prince, jeune & sans expérience, s'abandonna à sa parole, mais il en fut la dupe. Pour les Rhodiens, leurs mécontentements personnels leur firent prendre

le parti de Persée contre les Romains.

Le Préteur Anicius soumit l'Illyrie en moins d'un mois. Gentius, qui étoit dans le parti du Roi de Macédoine, fut saisi de frayeur : au premier bruit de l'approche de l'armée ennemie, il s'enferma aussi-tôt dans Scodra, avec sa famille & quinze mille hommes. Le Préteur mit le Siege devant la Ville, & l'obligea par-là d'en sortir pour le repousser. A la premiere sortie, Gentius eut du dessous. Etourdi par ce contretemps, il se sauva précipitamment dans la Ville, où la moitié de ses soldats fut écrasée en entrant. Désespéré par son peu de jugement, il demanda une conférence au Préteur, dans le camp duquel il se rendit ensuite, & le supplia à genoux de lui accorder la paix, en se mettant à sa discrétion.

Persée, plus prudent depuis ses pertes, & avec beaucoup de courage naturel, ne fut pas si aisé à vaincre. Ce Roi sentit bien que son désastre de l'année précédente ne venoit que d'avoir laissé pénétrer l'ennemi dans son Royaume; il changea de marche, & il vint disputer à Paul Emile le passage du Fleuve Enipée, en Thessalie. Le Consul usa de finesse pour se faciliter l'entrée en Macédoine; il envoya, par des chemins détournés,

Scipion Nasica, avec un détachement considérable, pour s'emparer de Pythium, Ville forte, qui séparoit la Thessalie de la Macédoine. La Ville fut prise, & cette nouvelle força Persée à laisser le passage libre aux Romains, & à se retirer sous Pydna, où le Consul le suivit. Paul Emile, après avoir laissé reposer ses troupes, jugea qu'il étoit à propos de livrer la bataille, afin de ne pas laisser à l'ennemi le temps de se reconnoître. Il engagea le combat par de légeres escarmouches. Le Consul eut besoin de toute sa valeur & de toute sa prudence pour vaincre son ennemi. Les Phalanges Macédoniennes n'étoient pas aisées à entamer; il vint néanmoins à bout de les désunir, & de les faire battre corps à corps. Tout le désavantage fut du côté de Persée, qui perdit plus de trente mille hommes, tant de tués que de faits prisonniers.

Ce désastre lui fit trouver peu de sûreté dans Pydna, & lui fit prendre le parti de se retirer dans sa Capitale; mais ses troupes & ses amis l'ayant abandonné, il voulut se refugier à Amphipolis, dont on lui ferma les portes: il s'embarqua aussi-tôt avec sa famille & ses trésors, pour passer dans l'Isle de Samothrace, qui dépendoit de lui. Le Préteur Octavius,

instruit de sa retraite, y conduisit sa flotte & l'investit; il fit ensuite publier à son de trompe, que quiconque se rendroit aux Romains, auroit la vie & la liberté. Les Sujets de Persée, qui le détestoient, à cause de son avarice & de sa cruauté, jugerent l'occasion favorable pour leur salut, & l'abandonnerent sur la parole d'Octavius. Le Gouverneur même des enfants de Persée se rendit aux Romains, avec les enfants de ce Prince, qui finit bientôt lui-même par en faire autant. Le Consul n'abusa point de son droit de vainqueur, il se leva à l'approche de ce Prince, auquel il tendit la main, en signe d'hospitalité. La Philosophie, dont Paul Emile faisoit profession, ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ses victoires : il étoit de la secte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive dans le monde à une nécessité fatale.

Des succès aussi considérables enflerent le cœur des Romains, & leur donnerent un orgueil qui leur fut souvent fatal. Le Sénat, tranquille du côté de la Macédoine, députa Popilius vers Antiochus, Roi de Syrie, pour lui défendre de continuer ses conquêtes en Egypte. Ce Romain, par la maniere dont il se conduisit dans cette commission, parut

avoir à lui seul tout l'orgueil de la République. Il exposa sa commission, sur laquelle il exigea une réponse définitive sur l'heure. Antiochus, interdit, promit qu'il obéiroit; & pour prouver au Sénat sa soumission entiere, il envoya des Ambassadeurs les en assurer en son nom. De tous côtés vinrent des Députés, les uns pour contracter des alliances, d'autres pour en renouveller; tous se retirerent avec une égale satisfaction: les Rhodiens seuls furent maltraités. Ces Insulaires avoient tout à craindre; ils en furent quittes néanmoins pour la perte de la Lycie & de la Carie. Jusqu'à présent les Affranchis avoient été répandus indistinctement dans les quatre Tribus; mais, sous la Censure de Sempronius Gracchus & de Claudius Pulcher, ils furent tous incorporés dans la Tribu Esquiline.

[An. Rom. 585. *avant J. C.* 168.]

Après la nomination des nouveaux Consuls, on continua le commandement des armées, dans la Macédoine, à Paul Emile, & dans l'Illyrie, à L. Anicius: on envoya ensuite dix Commissaires pour terminer les affaires dans la Macédoine, & cinq pour régler celles de l'Illyrie. On les chargea de l'exécution d'un plan

qui paroissoit également avantageux, & dont tous les points avoient été discutés dans le Sénat.

Les Commissaires chargés des affaires d'Illyrie partirent les premiers; le Propréteur Anicius ne tarda pas à les joindre: il s'étoit écarté de la route pour passer en Epire, & remettre sous l'obéissance cette contrée, qui avoit embrassé le parti de Persée. Il en vint à bout, après une légere résistance. Anicius, après cette expédition, trouva les Commissaires à Scodra, Ville capitale de l'Illyrie. Après s'être abouché avec les Commissaires, & avoir recueilli tous les avis, le Propréteur convoqua l'assemblée des Illyriens, dans laquelle il leur fit part des intentions du Sénat. Tout le monde l'écouta sans l'interrompre, & chacun se retira, en se promettant bien de n'en point rappeller.

Paul Emile, en retournant en Macédoine, s'arrêta dans la Grece, pour admirer toutes les beautés & la magnificence de ce pays. Il se rendit ensuite à Démétriade, d'où il gagna Amphipolis. Les dix Commissaires de la République se joignirent à lui, & dans une assemblée composée des dix principaux habitants de chaque Ville, on lut les conditions que le Sénat imposoit à la Macé-

doine. Tous les avis furent partagés : certains articles étoient bien du goût de tous les aſſiſtants ; mais il s'en trouva d'autres qui les choquerent beaucoup. Cette diviſion obligea le Propréteur de convoquer une nouvelle aſſemblée ; il réuſſit beaucoup mieux cette ſeconde fois. Les Réglements parurent ſi ſages & ſi judicieuſement concertés, que perſonne ne fit difficulté de s'y conformer, & chacun crut trouver dans le bonheur général ſon bonheur particulier.

Après une pacification générale, qui avoit exigé une occupation ſérieuſe, Paul Emile fit célébrer des Jeux & des Spectacles, auxquels il invita tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans l'Aſie & dans la Grece. L'ordre & le goût régnerent dans ces Fêtes, & chacun y fut traité avec la diſtinction due à ſon rang. Il expoſa enſuite à la vue des convives toutes les dépouilles & les richeſſes qu'il alloit faire tranſporter à Rome ; mais ce qui flattoit un peu ſa vanité, c'eſt que lui ſeul, parmi tant de belles choſes, ſe faiſoit encore remarquer davantage.

Après avoir pris congé des Grecs, & réglé toutes les affaires de la Macédoine, Paul Emile fit embarquer toutes les dépouilles de Perſée. A ſon retour, il paſſa par l'Epire ; & autoriſé d'un Dé-

cret du Sénat, il livra au pillage de ses troupes toutes les Villes de cette contrée qui avoient quitté le parti des Romains. Soixante-dix Villes furent sacrifiées, & leurs murailles rasées. Tout le butin fut vendu, & l'argent partagé également entre les soldats. Après une expédition aussi cruelle, le Propréteur fit rembarquer toute son armée, & regagna l'Italie. Tous les Citoyens furent au-devant de lui; il fut accueilli sur le rivage par les plus belles acclamations. Les deux Lieutenants ne tarderent par à arriver avec toute la flotte. Le Sénat leur accorda à tous le triomphe. Paul Emile fut le seul contre lequel on conspira pour lui enlever un honneur qu'il avoit si bien mérité. Les soldats, fâchés de ce qu'il ne les avoit pas enrichis, comme ils l'avoient espéré, & animés par les discours de Galba, déciderent de s'opposer à son triomphe. Le jour de l'assemblée, Galba voyant que rien ne s'opposoit à la gloire du Propréteur, se leva, & demanda que la décision fût mise au lendemain, parce qu'il ne lui restoit pas assez de temps pour déduire les raisons qu'il avoit à opposer au triomphe de Paul Emile. Tous les Sénateurs, saisis d'un étonnement qui n'étoit pas éloigné de l'indignation, voulurent bien remettre l'affaire au lendemain. A

cette nouvelle assemblée, il se trouva tant de soldats, qu'à peine les autres Citoyens pouvoient-ils y aborder. La cabale commençoit à avoir le dessus, lorsque Servilius, qui dans son Consulat s'étoit distingué par les marques de la plus grande valeur, prit le parti de Paul Emile, & dans un discours où il fit sentir toutes les obligations que l'on avoit à ce Général, il vint à bout de détruire la conspiration, & de faire consentir à lui accorder le triomphe.

Le triomphe de Paul Emile fut des plus brillants qu'on ait jamais vûs à Rome; mais sa joie fut un peu troublée par la perte de deux de ses fils, sur le mérite desquels il avoit conçu beaucoup d'espérances.

Cotys, Roi de Thrace, qui avoit secouru Persée, envoya des Députés au Sénat, pour s'excuser d'avoir été du parti de ce Prince, & pour offrir la rançon de son fils, qui avoit été emmené prisonnier. Le Sénat l'admit à sa justification, & lui renvoya son fils, sans rien accepter, ne demandant que le cœur & la reconnoissance.

*

[An. Rom. 586, *avant J. C.* 167.]

Parmi les Ambaſſadeurs qui arriverent de tous côtés à Rome, on apprit qu'Eumene, Roi de Pergame, étoit en chemin pour y venir lui-même. Le Sénat, embarraſſé de la réception qu'il feroit à ce Prince, qui s'étoit conduit d'une maniere neutre, ſe tira d'un pas auſſi embarraſſant, en rendant une Ordonnance qui défendoit à tous les Rois de venir à Rome ſans y être mandés. Eumene comprit le ſens de cet Arrêt, & ſe retira dans ſes Etats.

Pruſias profita de l'affront que le Roi de Pergame venoit d'eſſuyer, pour envoyer porter des plaintes contre ſes irruptions dans la Bithynie, & l'accuſer en même temps d'avoir des intelligences avec Antiochus. Informé des plaintes rendues contre lui, il envoya Attale & Athénée, ſes freres, pour répondre à ſa place. Les raiſons qu'ils alléguerent juſtifierent entiérement Eumene, ſans détruire cependant le préjugé. On les combla d'honneurs, & on les renvoya tous ſatisfaits.

Le Sénat, croyant qu'il étoit de ſa prudence de veiller ſur les démarches du Roi de Pergame, envoya Sulpicius

pour s'instruire au fond des choses, & examiner de près la conduite de ce Prince & celle d'Antiochus. Sulpicius se conduisit très-mal dans cette commission. Sans se conformer à l'intention du Sénat, qui vouloit éviter l'éclat, il fit afficher dans toutes les Villes, que ceux qui auroient quelques plaintes à former contre Eumene, pourroient se rendre à Sardes, où il en prendroit acte.

Ariarathe, beau-frere d'Eumene, & Roi de Cappadoce, mourut : depuis long-temps il avoit voulu céder son Royaume à son fils ; mais ce jeune Prince n'avoit jamais voulu y consentir. Après la mort de son pere, il envoya des Députés, pour renouveller avec la République l'alliance de son pere. Le Sénat, prévenu favorablement en faveur de ce Roi, combla ses Envoyés de marques d'estime & de bienveillance.

On fit un nouveau dénombrement, dans lequel on trouva trois cents trente-sept mille quatre cents cinquante-deux Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 587, *avant J. C.* 166.]

Il n'y eut cette année aucun événement remarquable d'aucun côté. Le Poëte Térence, qui jouissoit à Rome d'une

grande réputation, donna sa Comédie intitulée *Hécyre*, à l'occasion des Jeux Mégalésiens.

[An. Rom. 588, *avant J. C.* 165.]

Depuis la soumission de Persée, ce Prince avoit toujours été retenu dans une dure captivité, où il finit ses jours. L'un de ses fils l'avoit précédé; l'autre ne lui survécut que pour être malheureux.

Antiochus mourut aussi cette année. C'est de ce Roi dont l'Ecriture-Sainte raconte la mort, qui arriva par des marques si sensibles de la colere de Dieu, dans le moment où il s'avançoit vers Jérusalem, dans l'intention d'abolir le culte divin.

[An. Rom. 589, *avant J. C.* 164.]

Le Sénat interposa son autorité dans la succession au Trône de Syrie; il se déclara contre le successeur légitime, & de sa propre autorité, il envoya trois de ses Membres pour gouverner la Syrie, & servir de Tuteurs au jeune Antiochus. Ce jeune Prince, du côté de son pere, n'avoit qu'un droit usurpé à la Couronne; elle appartenoit de droit à Démétrius,

fils de Séleucus, qui étoit en ôtage à Rome.

[An. Rom. 590, *avant J. C.* 163.]

Les nouveaux Députés furent à peine entrés en Syrie, qu'ils commencerent par détruire tous les vaisseaux du feu Roi & ses éléphants. Ce début indigna les Syriens & échauffa les esprits. Octavius, l'un des trois Tuteurs, fut assassiné par les ordres de Lysias, qui avoit des droits à la tutelle du jeune Roi. Le Sénat dissimula son sentiment sur cet assassinat, & fit élever une statue à Octavius, comme il étoit d'usage à tous les grands hommes morts au service de la Patrie.

Démétrius crut l'occasion favorable pour remonter sur le Trône de ses ancêtres; il s'échappa de Rome, & se sauva à Ostie, d'où il s'embarqua dans un vaisseau carthaginois qui alloit à Tyr.

A son arrivée en Syrie, Démétrius fut reconnu Roi d'une voix générale, & à sa proclamation, il reçut le nom de Libérateur (*Soter*). Lysias & Eupator furent abandonnés & livrés à leurs ennemis par leurs propres soldats. Le nouveau Roi les fit mourir, & se trouva établi sur le Trône sans aucune opposition.

[An.

[An. Rom. 591, *avant J. C.* 162.]

Nouvelle Loi contre le luxe de la table, qui fixoit les sommes qu'on pourroit employer aux repas, & le nombre des convives que l'on pouvoit y admettre. Le Consul Fannius fut chargé par le Sénat de la proposer aux Comices ; & de son nom elle fut appellée Fannia.

Les Romains, persuadés qu'ils ne devoient leur bonheur qu'à leur courage & à leur bravoure, prirent la résolution de ne point souffrir que les jeunes gens s'adonnassent à d'autres exercices qu'aux exercices militaires : ils obligerent en conséquence tous les Philosophes & les Rhéteurs Grecs, qui multiplioient beaucoup leurs écoles, à sortir de la Ville.

[An. Rom. 592, *avant J. C.* 161.]

En sortant de la Censure, Paul Emile fut attaqué d'une maladie que l'on crut d'abord dangereuse, mais qui ensuite parut tirer en langueur. Le changement d'air lui parut convenable ; mais ne se trouvant pas mieux, il revint à Rome, où il mourut, regretté universellement. Ce grand homme, après avoir enrichi la République des sommes considérables qu'il avoit rapportées de la Macédoine,

se trouva si pauvre, qu'il fallut vendre une partie de ce qu'il possédoit, pour pouvoir remettre la dot à sa femme. Ce Général, qui avoit subjugué les Liguriens, les Macédoniens & les Espagnols, étoit encore si aimé de tous ces Peuples, qu'ils se disputoient à l'envi l'honneur de porter son corps sur le bûcher.

Les derniers Censeurs avoient, entr'autres monuments considérables, fait commencer la construction d'un grand Théatre dans l'enceinte de la Ville, où les Spectateurs seroient assis. Scipion Nasica, qui prévit qu'une telle commodité augmenteroit l'ardeur pour le Spectacle, qui étoit déjà considérable, & que les jeunes gens qui y assisteroient, perdroient l'honnêteté & la pudeur qu'ils pourroient avoir, par la licence des Pieces de Théatre que l'on y représentoit, fit des remontrances au Sénat, & par un discours appuyé de la plus grande sagesse, il obtint la démolition de cet édifice, qui étoit déjà fort avancé.

[An. Rom. 593, *avant J. C.* 160.]

Les nouveaux Censeurs, Nasica & Lænas, firent abattre toutes les statues qui avoient été élevées en l'honneur des particuliers, sans le consentement du Sénat.

Ce fut Nasica qui donna aux Romains l'usage des horloges à l'eau, pour marquer les heures pendant la nuit. Jusqu'à ce moment, ils n'avoient encore connu que les cadrans solaires.

Dans le dénombrement de cette année, on trouva trois cents trente-huit mille trois cents quatorze Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 594, *avant J. C.* 159.]

Les Romains, persuadés que leur pouvoir n'auroit point de bornes, tant qu'ils pourroient diviser les Etats monarchiques, obtinrent un Arrêt du Sénat, qui obligeoit Ariarathe Philopator, Roi de Cappadoce, à partager son Royaume avec un certain Orofernes, qui se disoit fils aîné du dernier Roi. Cet imposteur n'étoit qu'un frippon, que toute la Cappadoce connoissoit. Toujours guidés par les mêmes principes, ils obligerent aussi Ptolomée Philométor, Roi d'Egypte, à partager ses Etats avec son frere puîné.

[An. Rom. 595, *avant J. C.* 158.]

Les Dalmates fournirent au Sénat l'occasion qu'il cherchoit depuis long-

temps, de faire la guerre sérieusement. Après la défaite de Gentius, ces Peuples s'étoient remis en liberté, & ne cessoient de faire des incursions sur les Illyriens leurs voisins. Cette Nation, qui étoit devenue alliée des Romains, envoya des Ambassadeurs se plaindre à Rome. Le Sénat envoya une députation aux Dalmates, qui fut fort mal reçue, & sur le rapport de laquelle on recommença la guerre.]

[An. Rom. 596, *avant J. C.* 157.]

Le Consul Marcius Figulus fut chargé de marcher contre les rebelles. Les premiers succès ne furent point pour lui; mais il s'en dédommagea peu de temps après, en s'emparant d'un grand nombre de Villes, qu'il saccagea & rasa entiérement.

[An. Rom. 597, *avant J. C.* 156.]

La guerre fut terminée cette année par la réduction de Delminium, Capitale du pays. Scipion Nasica, pour s'en rendre plus facilement maître, usa de ruse. La garnison étoit considérable, & le Siege n'en étoit pas aisé. Il prit donc le parti de feindre d'aller attaquer d'autres Villes. La ruse lui réussit: la garnison sortit

des murs : le Consul retourna aussi-tôt sur ses pas, & s'empara de la Ville. Sa conduite, dans cette affaire, lui attira des éloges sans nombre de la part de ses soldats, qui voulurent lui donner le surnom d'Imperator, qu'il refusa, aussi-bien que les honneurs du triomphe qui lui fut décerné.

[An. Rom. 598, *avant J. C.* 155.]

Les Lusitaniens, fatigués depuis long-temps des vexations énormes des Préteurs Romains, reprirent les armes sous la conduite d'un Carthaginois, homme hardi & entreprenant. Posthumius eut ordre de passer dans l'Espagne Ultérieure, pour appaiser cette révolte; mais il mourut avant d'avoir pu marcher contre les rebelles. Les Lusitaniens livrerent une bataille au Préteur Calpurnius Piso, dans laquelle il fut entiérement défait, & où lui, ainsi que Terentius Varro, son Questeur, perdirent la vie.

Acilius Glabrio succéda à Posthumius, & alla dans la Gaule Cisalpine, où il ne fit que peu de choses.

Depuis long-temps les Marseillois étoient harcelés & souvent pillés par les habitants d'une certaine contrée de la Ligurie : ils en avoient porté leurs plaintes

au Sénat, qui envoya à leur secours Opimius. Ce nouveau Général mit une fin heureuse à cette entreprise; il battit souvent les ennemis, il les vainquit ensemble & séparément; il les força ensuite à une entiere soumission, & exigea des ôtages, qui devoient se renouveller de temps à autres; il adjugea aux Marseillois une partie de leurs terres, en dédommagement.

[An. Rom. 599, *avant J. C.* 154.]

Jusqu'alors les Consuls n'étoient entrés en Charge que dans le mois de Mars; mais la circonstance présente & le besoin de l'Espagne, exigerent que ceux de cette année y entrassent dès le premier jour de Janvier, ce qui s'exécuta toujours dans la suite. La Celtibérie elle-même commençoit à se mouvoir, & presque toute l'Espagne étoit révoltée, lorsque le Consul Fulvius & le Préteur Mummius s'y rendirent, avec près de quarante-quatre mille hommes. Le Consul, à la tête de trente mille, entra dans la Celtibérie, où il perdit six mille hommes dans une embuscade. Dans le premier combat, il en perdit encore quatre mille, sous les murs de Numance. Tout sembloit conspirer à sa perte; la Ville d'Ocilis elle-

même, dont il avoit fait sa Place d'armes & son magasin de vivres, se remit à ses ennemis. Cette trahison força Fulvius de passer l'hiver dans son camp, en manquant de tout. Le Préteur, de son côté, après un échec considérable, reprit le dessus, & remporta des avantages qui lui firent décerner les honneurs du triomphe.

[An. Rom. 600, *avant J. C.* 153.]

Les désastres de Fulvius furent réparés par le Consul Marcellus : ce Général reprit la Ville d'Ocilis, en Espagne, & traita ses habitants avec une douceur qui attira dans son parti presque tous les Peuples qui s'étoient soulevés en Celtibérie. Il se contenta d'exiger une somme d'argent & des ôtages. Marcellus, après cette expédition, leur accorda une treve, pour leur laisser le temps d'envoyer des Députés au Sénat.

[An. Rom. 601, *avant J. C.* 152.]

Marcellus reçut ordre du Sénat de poursuivre la guerre à outrance. Les Espagnols qui étoient restés dans le parti de la République, avoient donné ce conseil : mais ce Général, dont le caractere

n'étoit pas porté à la cruauté, & qui desiroit de s'acquérir le titre de Pacificateur de l'Espagne, traita avec les Celtibériens.

Plus avide de butin que de gloire, Lucullus, son successeur, trouvant la Celtibérie pacifiée, entra chez les Vaccéens, & s'empara de Cauca, dont il massacra tous les habitants en état de porter les armes, réduisit les vieillards, les femmes & les enfants en esclavage, sans égard au traité fait avec eux. Intercatie, Ville forte, se soumit aussi; mais les habitants ne voulurent se rendre qu'à Scipion Emilien, qui servoit dans l'armée, en qualité de Tribun Légionnaire. Ce jeune homme avoit des vertus & des qualités qui annonçoient déjà ce qu'il devoit être: il fut honoré d'une couronne murale, pour avoir monté le premier sur les murs, au moment de l'assaut qui fut donné à la Ville d'Intercatie.

La conduite du Préteur Sulpicius Galba, en Lusitanie, fut encore plus déshonorante: non content d'avoir ravagé & incendié la contrée, il détruisit ce Peuple par la plus noire perfidie; sous prétexte de transporter les Lusitaniens dans un pays plus agréable & plus fertile, il les divisa en trois bandes, qu'il sépara beaucoup les unes des autres, & qu'il mas-

sacra ensuite. Cette trahison coûta la vie à un nombre infini de personnes.

[An. Rom. 602, *avant J. C.* 151.]

Titus Quintius & Acilius furent nommés Consuls : le premier eut la Gaule Cisalpine pour département ; le second resta à Rome pour plusieurs affaires importantes : il bâtit un Temple à la Piété, en mémoire d'une action digne de passer à la postérité. Une femme, convaincue d'avoir empoisonné, fut condamnée à mourir de faim dans un cachot. Les geoliers avoient grand soin qu'on ne lui portât point à manger ; mais cette femme existoit toujours. Surpris de ce qu'elle vivoit aussi long temps, on guetta sa fille, qui alloit la voir très-souvent, & l'on s'apperçut qu'elle nourrissoit sa mere de son lait. Les Geoliers en firent leur rapport au Sénat, qui accorda la vie à la mere, en faveur de l'action de la fille.

[An. Rom. 603, *avant J. C.* 150.]

Les Romains se repentirent bientôt de l'exécution cruelle de Galba. Un Espagnol nommé Viriathus, échappé au carnage, à la tête de ses Compatriotes,

les battit en différentes rencontres, & leur tua le Préteur Vétilius, avec plus de six mille hommes.

Depuis long-temps la République paroissoit en vouloir aux Carthaginois, & ne cherchoit que l'occasion de leur déclarer la guerre. Le Sénat crut l'avoir trouvée : il assembla le Peuple, auquel il en exposa les motifs ; il se plaignoit d'abord que les Carthaginois, contre la foi de leur traité, avoient armé & équipé beaucoup de vaisseaux, qu'ils étoient sortis des limites qui leur avoient été consignées, pour attaquer Masinissa, leur Allié ; enfin, qu'ils avoient insulté les Ambassadeurs Romains qui conduisoient le Prince Galussa, fils de Masinissa, auquel ils avoient refusé l'entrée de leur Port. Les Romains ne firent pas attention que c'étoit leur faute, si les Carthaginois avoient marché contre Masinissa : depuis long-temps ils se plaignoient des invasions du Roi de Numidie, sans que le Sénat leur eût rendu justice. Ils étoient à la vérité inexcusables de leur conduite à l'égard des Ambassadeurs Romains & de Galussa : ils avoient aussi refusé de se soumettre au jugement de Caton-le-Censeur, qui avoit été chez eux, avec un plein pouvoir de régler leur différend avec Masinissa, & depuis, d'avoir laissé

maltraiter par la populace Scipion Nasica, qui avoit été député pour la même affaire. Ces deux grands hommes conclurent à ce qu'on fît la guerre aux Carthaginois, mais tous les deux par des motifs bien différents : Caton étoit conduit par un esprit de vengeance, qui le faisoit toujours aspirer à la destruction de Carthage : Scipion, au contraire, malgré les sujets de plainte qu'il avoit contre cette République, ne parloit que de l'humilier & de l'affoiblir, mais non de la détruire.

Ce qui décida le Sénat à la troisieme guerre punique, ce fut l'occasion favorable qui se présenta : Masinissa, dans une bataille qu'il venoit de livrer aux Carthaginois, leur avoit taillé en pieces une armée de soixante mille hommes. Les Carthaginois, informés des grands préparatifs que l'on faisoit contr'eux, envoyerent offrir toutes sortes de satisfactions ; mais le Sénat, qui vouloit la ruine de leur Ville, ne rendit aucune réponse satisfaisante. Persuadés qu'ils n'avoient d'autres ressources que dans une entiere soumission, le Sénat de Carthage fit la proposition de se livrer à la discrétion des Romains. Malgré cette démarche, qui avouoit leur défaite, les deux Consuls partirent pour l'Afrique,

avec une armée de quatre-vingt-quatre mille hommes. A leur arrivée, ils demanderent aux Carthaginois trois cents ôtages, fils de Sénateurs, ou des plus illustres Citoyens: on les leur remit aussitôt. Les Consuls exigerent ensuite qu'ils livrassent leurs machines de guerre, leurs armes & leurs munitions, & qu'ils laissassent brûler leurs vaisseaux. Cette demande ne surprit point les Carthaginois, qui s'y attendoient, & ils s'y soumirent sans murmurer. Mais quel fut leur étonnement, lorsqu'après avoir ainsi tout sacrifié, les Consuls leur firent savoir qu'il falloit abandonner Carthage, consentir à la voir raser, & à être transplantés eux-mêmes à quatre lieues au-delà de la mer. Les Députés chargés de cette demande furent les premieres victimes de la fureur du Peuple, qui se jeta sur eux, & les traîna par les rues, en les maltraitant à coups de pierres. On se décida à la guerre, & l'on en fit tous les préparatifs : tout le monde se mit à l'ouvrage, & l'esprit de liberté les anima tellement, qu'en peu de jours les Carthaginois réparerent leurs pertes, à l'inçu même de leurs ennemis. Les Consuls, instruits des préparatifs qui se faisoient contr'eux, investirent Carthage, qu'ils tâcherent de prendre par escalade. Ils

furent repoussés, & obligés de former le Siege dans toutes les formes. Les Assiégés firent une vigoureuse défense, & plusieurs sorties assez heureuses, dans l'une desquelles ils brûlerent la Flotte Romaine, & obligerent par là un des Consuls à se retirer. Sans la prévoyance de Scipion Emilien, le camp de Manlius auroit été enlevé: ce jeune homme se distingua encore par son intrépidité: avec une poignée de monde, il soutint tout l'effort de l'armée d'Asdrubal, qu'on avoit attaquée contre son avis dans son camp. Par son courage, il donna aux Légions le loisir de traverser un fleuve qui les mit en sûreté; il délivra quatre Manipules qu'Asdrubal tenoit investis, & il les ramena au camp. De pareilles expéditions, soutenues d'une vertu irréprochable, mériterent à Scipion les plus grandes louanges: Caton lui-même ne put lui en refuser, lui qui n'en avoit jamais accordé à personne.

Ce Censeur mourut cette année, âgé de quatre-vingt-cinq ans, après avoir prédit que la prise de Carthage étoit réservée à Scipion.

Il y eut aussi d'étranges révolutions en Macédoine: un certain Andriscus, qui se disoit fils du Roi Persée, & qui s'étoit donné le nom de Philippe, souleva cette

République, déjà fatiguée du joug romain : il passa chez les Thraces, qu'il n'eut pas de peine à mettre dans son parti. Chaque Souverain de cette contrée lui fournit des troupes, avec lesquelles il vint s'emparer de toute la Macédoine, qui ne tarda pas à lui accorder le titre de Roi. Ce nouveau Roi ne se contenta pas du Royaume de Macédoine, tel qu'il avoit suffi aux successeurs d'Alexandre-le-Grand, il y joignit la Thessalie. Le Sénat envoya Scipion Nasica, pour savoir à quel point en étoient les affaires : il les trouva en bien plus mauvais état qu'on ne le croyoit à Rome. En attendant le Préteur Juventius, qui amenoit une armée, il se mit à la tête des Alliés de la République, & il vint à bout de chasser l'Usurpateur de la Thessalie. A son arrivée, le Préteur engagea témérairement un combat avec Andriscus, dans lequel il perdit la bataille avec la vie.

Un succès aussi inattendu enorgueillit ce faux Roi, qui s'adonna à tous les vices qui lui étoient naturels. Se croyant affermi sur le Trône, il lâcha la bride à toutes ses mauvaises inclinations : de tous côtés, on n'entendoit parler que de vexations, d'assassinats & de proscriptions. Les Macédoniens furent punis par

leur propre Roi de leur infidélité envers les Romains.

[An. Rom. 604, *avant J. C.* 149.]

Dans l'appréhension qu'Andriscus ne causât de plus grandes révolutions, le Sénat fit marcher contre lui : Cæcilius Métellus fut chargé de cette entreprise ; il partit pour la Macédoine : il réussit heureusement, & il pacifia toute cette Province, par une victoire qu'il remporta sur l'imposteur, dans laquelle toute son armée fut battue, & lui-même fait prisonnier & chargé de chaînes.

Les Romains ne perdirent pas de vue le Siege de Carthage ; ils envoyerent Calpurnius Pison pour succéder à Manlius. Ce Général traîna tout en longueur, & les Carthaginois remporterent sur lui différents avantages, qui leur donnerent un nouveau courage. Scipion Emilien fut le seul qui se distingua dans cette campagne. Le Général de la Cavalerie ennemie l'appréhendoit, & n'osoit sortir quand c'étoit le tour de Scipion d'aller en parti. La valeur de ce jeune homme, réunie à toutes les qualités dont nous avons déjà parlé, lui gagnerent l'estime de ce Général, qui, après s'être abouché avec lui, se mit dans le parti des Ro-

mains, avec deux mille Africains. Ce fut dans ce même temps, que Scipion reçut une grande marque de la considération qu'on avoit toujours eue pour son équité: Masinissa le fit prier, en mourant, de venir régler le partage de ses Etats entre ses trois fils.

C. Plautius, qui avoit succédé à Vétilius, & qui avoit conduit dans cette Province un renfort de près de douze mille hommes, s'engagea dans une embuscade, où Viriathus lui tua quatre mille hommes. Il ne réussit pas mieux dans une autre bataille; il fut entiérement défait, & Viriathus, à la suite de cette victoire, s'empara de Ségobrige, Ville alliée aux Romains.

Malgré l'envie, le mérite étoit distingué à Rome, & si, dans certaines occasions, on ne lui donnoit pas tout l'avantage, on savoit bien l'en dédommager par la suite. Les Loix avoient fixé un âge pour parvenir aux différentes Charges; on les adoucissoit en faveur des grands hommes: le Consulat fut désigné à Scipion Emilien pour l'année suivante, quoiqu'il n'eût demandé que l'Edilité, seule Charge que son âge de trente-sept ans lui permettoit de posséder.

[An. Rom. 605, *avant J. C.* 148.]

Sans être obligé de tirer ſon département au ſort, celui d'Afrique fut donné à Scipion, d'une voix générale. L'importance de l'affaire dont il étoit chargé, lui fit prendre toutes les précautions néceſſaires; il emmena avec lui Lælius, ſon intime ami, fils de celui qui avoit ſi bien ſecondé le grand Scipion; il ſe fit auſſi accompagner de l'Achéen Polybe, dont les conſeils lui étoient d'autant plus avantageux, qu'ils avoient l'un pour l'autre la plus grande eſtime. Lælius & Polybe, à leur qualité de grands guerriers joignoient celle d'être bons Ecrivains. Le premier a paſſé pour avoir contribué aux excellentes Comédies que nous avons, ſous le nom de Térence; l'autre eſt connu par l'Hiſtoire Romaine qui nous reſte de lui.

A ſon arrivée à Carthage, Scipion trouva les choſes moins avancées qu'elles ne l'étoient à la fin de la premiere campagne. La négligence du Conſul Piſon avoit laiſſé aux habitants le temps de ſe munir de vivres & de ſecours. Le premier ſoin du nouveau Général fut de reſſerrer la Ville : il établit ſon camp ſur

une langue qui formoit une communication entre les terres & la presqu'Isle où Carthage étoit située, & il boucha, par ce moyen, toute espérance de ce côté-là : il leur restoit le côté de la mer, dont ils pouvoient d'autant plus facilement se servir, que les Vaisseaux Romains n'osoient s'approcher jusqu'à la portée des machines de guerre, qui les auroient accablés. Scipion leur ôta encore cette ressource, & fit construire une digue qui leur bouchoit l'entrée de leur Port. Ce travail fut immense, pour ne pas dire inconcevable. Les Carthaginois, sans perdre courage, en firent encore un plus surprenant. Tous les habitants, au nombre de sept cents mille, se mirent à creuser un nouveau Port & à construire une nouvelle flotte. Les Romains, qui croyoient la Ville investie, furent bien étonnés, lorsqu'ils virent sortir du milieu des dunes cinquante galeres en bel ordre, & disposées à livrer bataille. Si les Carthaginois eussent profité de l'étonnement des Romains, ils les auroient certainement maltraités; mais ils se contenterent de faire parade de leur habileté, & ils ne livrerent la bataille navale que trois jours après : elle ne leur fut pas des plus avantageuses. Scipion s'empara d'une terrasse qui donnoit sur la

Ville du côté de la mer, où il se retrancha, & où il établit un quartier d'hiver pour quatre mille soldats.

Le moindre retard parut à Scipion de la plus grande importance, & il profita de l'hiver pour venir attaquer les Carthaginois dans leur camp, sous Néphéris; il y fit brêche & la prit d'assaut. Ce camp formoit une espece de Ville, où tous les habitants qui n'avoient pas pu tenir dans Carthage, s'étoient retirés avec leurs effets. Plus de soixante mille hommes y furent tués, & on fit dix mille prisonniers. La Ville de Néphéris ne tarda pas aussi à être prise. Asdrubal en avoit été le Commandant; mais il avoit quitté ce poste pour venir prendre le gouvernement de Carthage, & s'y conduire en Tyran; de sorte que les Carthaginois étoient à plaindre de tous côtés.

[An. Rom. 606, *avant J. C.* 147.]

Le Sénat, persuadé qu'il n'y avoit dans la République aucun Général du mérite de Scipion, rendit un Arrêt, qui fut confirmé dans les Comices, par lequel il étoit dit que le commandement de l'armée en Afrique lui resteroit jusqu'à la fin de la guerre. Il se passoit de

temps en temps différentes escarmouches, dans lesquelles les Carthaginois eurent toujours le dessous. Lælius se rendit maître d'une petite Isle qui commandoit l'entrée du golfe où étoit située Carthage: presque dans le même instant, Scipion se saisit d'une des portes de la Ville, qu'il fit enfoncer, & il pénétra jusqu'au pied de la Citadelle. Les habitants qui étoient renfermés, soutinrent encore un Siege de quelques jours, & finirent par se rendre. Les femmes vinrent implorer la clémence du vainqueur, & lui demander la vie: elle leur fut accordée, ainsi qu'aux hommes. Les seuls Transfuges Romains, n'espérant aucun salut, se refugierent dans le Temple d'Esculape, placé sur l'endroit le plus élevé qu'occupoit la Citadelle, où ils mirent le feu, & se firent périr eux-mêmes: parmi eux étoient la femme & les enfants d'Asdrubal: ce monstre s'étoit vanté de ne point survivre à la ruine de Carthage; mais il oublia sa résolution, quand il vit le danger présent; il se retira secrétement auprès de Scipion, qui lui accorda la vie. Sa femme, plus courageuse, massacra elle-même ses enfants à la vue des Romains, & se précipita ensuite dans les flammes.

Scipion ne put s'empêcher de répandre des larmes sur le malheur de cette Ville

infortunée, dont le ſort étoit en ſon pouvoir; il ne voulut pas cependant rien faire, ſans avoir auparavant reçu de nouveaux ordres pour ſa deſtruction entiere. Les Achéens, indignés que depuis quinze ans les Romains retinſſent chez eux les Seigneurs de leur Ville, dont ils s'étoient réſervé le Jugement, firent quelques mouvements qui annonçoient qu'ils ſongeoient à la vengeance. Le Propréteur Métellus, qui commandoit en Macédoine, informé de leur réſolution, traverſa la Theſſalie, & entra dans le Péloponeſe. Dans une bataille auprès de Scarphée, il défit les Achéens, tua Critolaüs leur Chef. Il prit enſuite Thêbes, en Arcadie, & pénétra en Achaïe, où il ſe rendit maître de Mégare : il auroit été droit à Corinthe, Capitale de la Province, ſans l'arrivée de Mummius, qui venoit terminer cette guerre, à la tête d'une armée conſulaire. Le Conſul fit porter des propoſitions de paix à Diæus, qui les rejeta. Maminius s'avança alors auprès de Corinthe, où le Général Achéen vint à ſa rencontre. Les Corinthiens avoient eſpéré une victoire qui devoit leur aſſurer un repos continuel; mais ils furent bien étonnés quand ils ſe virent défaits; leur abattement fut ſi grand, qu'ils abandonnerent les murs de la Ville. Le Con-

ful, dans une défiance raisonnable, n'entra que trois jours après dans la Ville ; où il fit massacrer sur-tout ce qui restoit d'habitants en état de porter les armes. La Ville fut pillée & brûlée ; les femmes & les enfants furent vendus à l'encan.

Tous les Généraux, à leur rentrée à Rome, y reçurent les honneurs du triomphe. Jamais il n'y en avoit tant eu à la fois. Scipion, surnommé l'Africain, triompha de Carthage, Mummius de l'Achaïe, dont il prit le surnom ; Métellus triompha également de la Macédoine, mais le surnom qu'il prit de Macédonien excita des murmures. Toutes ces différentes conquêtes furent tributaires & réduites en Provinces Romaines. Tout le territoire des Villes qui avoient donné du secours aux Carthaginois fut donné aux Alliés. Les Achéens furent traités avec bien plus de douceur : ils en eurent l'obligation à Polybe, qui s'étoit fait de puissants amis à Rome ; à sa considération, on ne leur imposa qu'un léger tribut, & on leur restitua toutes les statues des grands hommes de leur pays ; ils en augmenterent le nombre, car ils y ajouterent celle de Polybe, qui leur avoit rendu un service si important.

Dans le dénombrement de cette an-

née, on trouva trois cents vingt-deux mille Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 607, *avant J. C.* 146.]

Les ſuccès des Romains n'étoient pas égaux par-tout; ils avoient affaire en Eſpagne à Viriathus, qui rendoit la guerre plus ſérieuſe de jour en jour. Ce Général avoit battu, l'année derniere, les deux armées prétoriennes qui avoient été envoyées en Luſitanie contre lui, ſous la conduite d'Unimanus & de Nigidius. Pour mettre fin à une guerre dont l'iſſue pouvoit être défavorable, le Sénat envoya contre lui une armée conſulaire, ſous la conduite de Fabius Emilien, fils de Paul Emile. La République conçut les plus grandes eſpérances de ce Général, qui, pendant toute la campagne, ne fit que ſe tenir ſur la défenſive. Peut-être fit-il bien de ne point attaquer lui-même : il auroit été dangereux de haſarder contre des troupes aguerries, déterminées, & victorieuſes depuis ſix ans, une armée nouvellement enrôlée, qu'il falloit diſcipliner avant tout.

[An. Rom. 608, *avant J. C.* 145.]

Ce fut cette année que les fonctions de Préteurs furent entiérement changées : il n'en restoit auparavant que deux à Rome, pour juger les procès ; mais il fut décidé qu'ils y demeureroient tous pendant l'année de leur Magistrature pour y administrer la Justice, tant au civil qu'au criminel, & qu'ensuite ils partiroient pour leurs Provinces, en qualité de Propréteurs. L'Empire s'étoit tellement accru, que deux Préteurs étoient insuffisants.

Viriathus occupoit les Romains, & différents succès le soutenoient toujours dans ses attaques. Les deux Consuls de cette année ambitionnerent également le département de l'Espagne ; mais Scipion l'Africain les fit décheoir l'un & l'autre de leurs prétentions. Cotta étoit très-pauvre, & Galba fort riche, mais très-avare : l'un, disoit Scipion, sera entraîné par néceffité, l'autre par avarice. Cette décision prévalut, & on continua le commandement à Fabius Emilien, avec le titre de Proconsul. Viriathus ne fut pas aussi heureux : Fabius le défit dans deux actions générales, & lui prit deux Villes considérables.

[An. Rom. 609, *avant J. C.* 144.]

Viriathus, affoibli par des pertes fréquentes, & n'étant nullement disposé à mettre bas les armes, jeta les yeux sur les Celtibériens, qui, depuis leur traité avec Marcellus, n'avoient pas remué ; il vint à bout encore d'engager dans son parti les Tithes, les Belliens & les Arraques, dont Numance étoit la Capitale. Toute la Celtibérie en générale se souleva & arbora l'étendard de la révolte. Le Consul Métellus marcha contre les rebelles, sur lesquels il remporta de grands avantages. Quintius, en Lusitanie, mit en fuite Viriathus, qui lui rendit la pareille bientôt après.

Le Collegue de Métellus étoit Appius Claudius Pulcher, homme, ainsi que toute sa famille l'avoit été, d'un caractere fier, entreprenant & opiniâtre. La Gaule Cisalpine lui tomba en partage. Depuis long temps les Romains n'avoient rien fait de recommandable dans cette contrée ; Claudius vint à bout de s'y distinguer. Le Sénat le chargea d'être médiateur dans une querelle qui s'étoit élevée entre les Salasses & leurs voisins. Le Consul entra chez ces Peuples à main armée : les Salasses lui livrerent une ba-

taille qu'il perdit ; la seconde lui fut plus avantageuse, il tua cinq mille hommes aux ennemis. A son retour, Claudius demanda le triomphe, qui lui fut refusé. Il s'opiniâtra dans sa demande, & il triompha malgré tout le monde, non sur la montagne d'Albe, mais au milieu de Rome même. Un Tribun zélé entreprit de le faire descendre de son char, lorsqu'il montoit au Capitole. Appius auroit été obligé de le faire sans sa fille, qui étoit du nombre des Vestales, & qui s'opposa à l'entreprise du Tribun. Celui-ci, par respect pour le sexe & le caractere d'Appia, se retira.

[An. Rom. 610, *avant J. C.* 143.]

Scipion l'Africain exerçoit la Censure avec Mummius : quantité de traits servent à faire voir également que Scipion fut un illustre restaurateur de la discipline & des mœurs dans sa Patrie ; il sévit contre le luxe des tables : grand nombre de Citoyens furent condamnés à l'amende, pour avoir contrevenu à la Loi Didia, portée l'année précédente, laquelle renouvelloit la Loi Fannia, & en étendoit la disposition à toute l'Italie. Ce luxe étoit une suite de la trop grande puissance des Romains : Scipion le voyoit

bien, aussi ne cessoit-il de s'en plaindre: ce fut en conséquence qu'il réforma la formule de prieres qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, & par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils augmentassent la puissance de la République; il en substitua une autre, par laquelle on les prioit seulement de vouloir bien la maintenir dans le même état, & elle fut toujours récitée depuis.

Dans le dénombrement qui fut fait à la fin de leur Censure, on trouva trois cents vingt mille trois cents quarante-deux Citoyens en état de porter les armes.

Métellus, devenu Proconsul, continua la guerre dans l'Espagne citérieure avec tant de succès, qu'il ne resta que Termantie & Numance à réduire: tout ce que l'on sait du détail de ces expéditions, c'est que Métellus eut beaucoup de fermeté pour maintenir ses troupes dans la discipline, beaucoup d'humanité envers les Peuples vaincus, beaucoup de secret pour conduire ses entreprises. Il répondit à quelqu'un qui lui demandoit un jour quels étoient ses desseins sur les opérations de la campagne: *Si je savois que ma tunique en eût connoissance, je la brûlerois tout-à-l'heure.* Avec de pareilles qualités, un Général ne peut guere man-

quer de réussir. Dans l'Espagne ultérieure, l'habileté de Viriathus rendit fort douteux le succès de tous les combats que lui livra le Consul Fabius Servilianus.

L'armée d'un nouvel imposteur qui s'étoit élevé en Macédoine, sous le nom de Philippe, fut battue & dissipée par le Questeur Cn. Trémellius, en l'absence du Préteur Licinius Nerva. Nous avons déjà vu un Questeur prendre le commandement en l'absence du Préteur : en voici un nouvel exemple, & c'est une preuve que la fonction des Questeurs dans les armées ne se bornoit pas à l'administration des finances.

[An. Rom. 611, *avant J. C.* 142.]

Métellus le Macédonien s'étoit flatté qu'on lui laisseroit terminer dans l'Espagne citérieure la guerre qu'il avoit si avantageusement conduite. Son dépit fut extrême, quand il apprit qu'on envoyoit le Consul Q. Pompéius Népos pour lui succéder ; ils avoient ensemble des querelles particulieres. Sans faire réflexion qu'il alloit ternir sa gloire passée, & devenir un objet d'horreur pour ses Compatriotes, Métellus affoiblit son armée autant qu'il put, en donnant des congés à qui en voulut ; il dissipa les munitions

de guerre & de bouche, fit brûler une bonne partie des armes, & défendit qu'on donnât de la nourriture aux éléphants; ce qui le priva du triomphe.

Ce Pompéius étoit un homme nouveau, parvenu au Consulat par une basse intrigue. Les ennemis n'auroient pas dû beaucoup redouter un pareil Général; cependant, comme il avoit amené des renforts considérables, ils traiterent de la paix. Une seule condition les empêcha d'exécuter le traité : on vouloit exiger qu'ils livrassent leurs armes. Pompéius mit le Siege devant Numance, qu'il fut obligé de lever; il se rejeta sur Termantie, où il échoua encore : son entreprise sur Lanci fut plus heureuse; profitant d'un tumulte qui s'étoit excité entre les habitants de cette Ville & les Numantins venus à leur secours, il escalada les murs, se rendit maître de la Place, & en fit passer la garnison au fil de l'épée.

Le Proconsul Fabius Servilianus, dans l'Espagne ultérieure, prit plusieurs Places sur Viriathus. Ce brave Espagnol, voyant Erisane très-pressée par les Romains, y entra de nuit, & dans une vigoureuse sortie, il les repoussa & les accula dans un poste, d'où il étoit comme impossible qu'ils se sauvassent. Il proposa la paix dans ces circonstances; on l'accepta:

on convint qu'il y auroit paix & amitié entre le Peuple Romain & Viriathus, & que de part & d'autre on conserveroit ce que l'on possédoit actuellement. Ce traité, quoique peu honorable aux Romains, fut ratifié par le Peuple, à qui la guerre d'Espagne étoit déjà devenue à charge.

[An. Rom. 612, *avant J. C.* 141.]

Cette paix ne tarda pas à être rompue par les intrigues du Consul Q. Cæpion, qui, par le caprice du sort, avoit obtenu le département de l'Espagne ultérieure, par préférence à Lælius, son Collegue. Viriathus ne fut point pris au dépourvu; il étoit trop habile pour quitter entiérement les armes avant que la paix fût établie bien solidement. Il vola dans son camp, mais trouvant son armée trop foible pour accepter la bataille que les Romains lui présentoient, il se tira d'embarras par une ruse à-peu-près semblable à celle qu'il avoit employée au commencement de la guerre, & se retrancha ensuite dans des lieux inaccessibles. Le Consul, déconcerté, séduisit à force d'argent les Députés que Viriathus avoit envoyés pour traiter de paix, qui l'assassinerent pendant qu'il dormoit

dans sa tente. Les Lusitaniens perdoient tout en perdant Viriathus. Le successeur qu'ils lui donnerent entreprit témérairement d'aller assiéger Sagonte. L'Armée Romaine l'enveloppa dans sa marche; bien inférieur en nombre, il fut obligé de se rendre à discrétion: ainsi la Lusitanie fut entiérement pacifiée. L'action de Cæpion fut blâmée, & lui fit refuser le triomphe. Il fut encore heureux que le Sénat ne le punît point de sa trahison.

Pompéius Népos, Proconsul dans l'Espagne citérieure, fit de son côté une espece de paix avec les Numantins : ce Proconsul avoit entiérement perdu la gloire des armes pendant cette campagne; il appréhenda d'être accusé devant le Peuple, à son retour; & pour faire croire qu'il avoit réduit l'ennemi à demander quartier, il fit dire sous main aux Numantins, qu'il leur accorderoit des conditions très-avantageuses, pourvu qu'ils fissent les premieres démarches : il les accorda en effet, après avoir reçu leur soumission & avoir exigé d'eux qu'ils rendroient les prisonniers & les transfuges, & qu'ils paieroient trente talents (trente mille écus), dont une partie aussitôt, & le reste peu après.

Le Sénateur T. Manlius Torquatus condamna à l'exil D. Silanus Manlianus,

ſon fils, convaincu d'avoir exercé les plus grandes vexations en Macédoine, où il avoit géré la Préture l'année derniere. Silanus s'étrangla lui-même de déſeſpoir.

On porta une Loi contre les délateurs, qui s'appella Memmia : elle défendoit d'accuſer ceux qui étoient abſents pour cauſe publique, & ordonnoit que tout délateur convaincu de calomnie, ſeroit marqué au front de la lettre K, laquelle, ſuivant l'Orthographe d'alors, étoit la premiere du mot Kalomniateur.

P. Licinius Craſſus, chargé en ſa qualité d'Edile, de la direction des Jeux publics, fit repréſenter des Tragédies du Poëte Pacuvius, qui travailloit encore avec ſuccès à l'âge de quatre-vingts ans. Attius, autre Poëte Tragique, commençoit à ſe faire beaucoup de réputation.

[An. Rom. 613, *avant J. C.* 140.]

On déclara de nouveau la guerre aux Numantins, ſous prétexte qu'il n'y avoit point eu de traité avec eux : ce traité n'avoit été conclu que de vive voix : Pompéïus Népos, voyant qu'il n'étoit pas agréable à ſa République, en fut quitte pour nier le fait en préſence des Députés de Numance. L'inſtruction de

ce

ce différend consuma une bonne partie de l'année, en sorte que le Consul Popilius, chargé du département de l'Espagne citérieure, ne put rien entreprendre.

On chassa de Rome une troupe de Chaldéens qui se donnoient pour Astrologues & pour Devins, & on proscrivit un culte de Jupiter Sabasius, introduit par les Asiatiques.

Jusqu'à présent on avoit présidé de vive voix à l'élection des Magistrats, ce qui entraînoit beaucoup d'inconvénients; on porta la Loi Gabinia, qui ordonnoit qu'elles seroient faites dorénavant par la voie du scrutin. On avoit introduit cette voie successivement dans les Jugements, par la Loi Cassia; dans l'établissement des Loix, par la Loi Carbonia, & même dans les Jugements en matiere de crimes d'Etat, par la Loi Cœlia: on avoit d'abord excepté ces Jugements, sans doute parce qu'on croyoit que nulle crainte ne pouvoit empêcher les Citoyens d'opiner ouvertement contre des crimes si odieux. Toutes ces différentes Loix furent ainsi appellées des noms des divers Tribuns du Peuple qui les proposerent.

✠

[An. Rom. 614, *avant J. C.* 139.]

Le Consul Brutus fonda une Colonie vers l'embouchure du fleuve Turia, dans l'Espagne ultérieure, dans laquelle il transplanta les Lusitaniens qui s'étoient rendus au Consul Cæpion : c'est la Ville de Valence, qui depuis est devenue la Capitale du Royaume de même nom. Malgré la soumission entiere de l'Espagne ultérieure, il falloit encore réduire certains Peuples, qui pendant les guerres, s'étoient accoutumés à ne vivre que de brigandage : l'entreprise étoit difficile; Brutus eut à combattre non seulement des hommes aguerris & indomptables, mais des femmes aussi déterminées qu'eux, qui sembloient se faire un jeu de s'exposer aux coups & à la mort pour la défense de leur Patrie. Il employa plusieurs années à terminer cette guerre, & prit le surnom de Gallicien, du nom du Peuple le plus considérable qu'il subjugua.

Le Proconsul Popilius fut défait devant Numance, dont il vouloit recommencer le Siege; il se retira avec une perte assez considérable.

Les Tribuns du Peuple voulurent s'arroger le droit d'exempter du service

de guerre dix Citoyens, chacun à leur choix. Cette entreprise excita de nouvelles brouilleries : les Consuls Scipion Nasica & J. Brutus s'opposerent à leur prétention : ils furent emprisonnés. Rien ne pouvoit résister à la puissance des Tribuns, lorsqu'ils étoient tous d'accord. L'attentat commis ici sur la personne de deux Consuls, plus respectables encore par leurs qualités personnelles que par leur dignité, n'étoit que le prélude des changements que le Tribunat méditoit.

[An. Rom. 615, *avant J. C.* 138.]

La terreur que tant de défaites avoient inspirée aux Romains étoit si grande, qu'ils pâlissoient à la seule vue d'un Numantin. Le Consul Mancinus, désespérant de pouvoir rien faire avec des troupes si découragées, se retira de devant Numance pendant la nuit. Les ennemis, avertis de sa retraite, fondirent sur son armée, dont ils taillerent une partie en pieces, & investirent le reste entre des rochers & des défilés impraticables. Le jour qui parut, fit voir aux Romains le misérable état où ils étoient réduits. Le Consul proposa la paix aux ennemis : ils l'accepterent par la médiation du Questeur Tib. Sempronius Gracchus. Cet Of-

ficier leur étoit agréable & par sa réputation personnelle, & par le souvenir de son pere, qui, vainqueur autrefois dans cette contrée, avoit accordé une paix aux Numantins, dont il les avoit fait jouir : ils eurent seulement la précaution d'exiger que le Consul, le Questeur & les autres principaux Officiers de l'armée garantiroient avec serment l'exécution du traité. Le Sénat, instruit de ce qui s'étoit passé, révoqua Mancinus, & envoya à sa place Emilius, l'autre Consul. Ce nouveau Général, comptant acquérir plus de gloire que son Collegue, se jeta sur les Vaccéens, & forma le Siege de Pallantia, qu'il fut obligé de lever, après avoir perdu bien du monde devant cette Place par la famine. Les ennemis l'attaquerent pendant sa retraite, lui tuerent plus de six mille hommes, & lui-même fut obligé de se sauver.

[An. Rom. 616, *avant J. C.* 137.]

Il n'étoit pas dans l'intention des Romains d'observer le traité conclu par Mancinus, & cimenté par la religion du serment. On se souvient qu'en pareil cas les Consuls T. Veturius & Sp. Posthumius avoient été livrés aux Samnites. Le Sénat rendit donc un Arrêt qui an-

annulloit le traité fait par Mancinus, comme n'ayant point été autorisé par la République, & qui ordonnoit que ce Général, & tous ceux qui l'avoient signé avec lui, seroient livrés aux ennemis par le Consul Furius, accompagné des Féciales. Mancinus harangua lui-même dans l'assemblée du Peuple pour faire autoriser le décret; Gracchus, au contraire, par une éloquence douce & persuasive, vint à bout de séparer sa cause de celle du Consul, & il fit ordonner qu'il seroit livré seul. Nous le verrons bientôt employer cette éloquence contre le Sénat, pour se venger de l'injustice qu'il en avoit reçue.

Les Numantins refuserent de reçevoir Mancinus, qui revint à Rome, où il fut réhabilité par un décret du Peuple, contre le sentiment du Tribun P. Rutilius, qui prétendoit qu'il ne pouvoit jouir du droit de retour dans sa Patrie, appellé chez les Romains *Jus postliminii*. Le Peuple jugea que puisqu'il n'avoit pas été accepté par les ennemis, la dédition de Mancinus n'avoit point été consommée.

Nous ignorons ce que le Consul Furius fit dans son département de l'Espagne citérieure; on remarque seulement, à sa louange, qu'il eut la confiance de prendre pour ses Lieutenants-Généraux Q. Mé-

tellus & Q. Pompéius, ses ennemis déclarés, & qui lui avoient même reproché d'avoir recherché le commandement des armées.

[An. Rom. 617, *avant J. C.* 136.]

Depuis la triste aventure de Mancinus, les cœurs des Chefs & des soldats étoient glacés d'effroi. Les affaires de la République en étoient au même point en Espagne qu'elles avoient été en Afrique, lorsque Scipion Emilien fut nommé Consul pour aller détruire Carthage : on le nomma avec la même confiance pour aller détruire Numance. Ce grand Capitaine, destiné à renverser les deux Villes qu'on pouvoit regarder comme les plus grandes ennemies de Rome, fut deux fois élevé au Consulat, sans jamais l'avoir demandé. Il n'avoit en effet paru cette année dans les Comices, que pour y présenter Fabius Butéo, son gendre, qui prétendoit à la Questure. Scipion revenoit alors du Levant, où il avoit été envoyé en Ambassade, pour observer les démarches des Républiques & des Rois Sujets ou Alliés de Rome : il y fut accompagné par le Philosophe Panétius, qu'il honoroit d'une tendre amitié. Le Consul Fulvius Flaccus triompha des Ar-

diens, Peuples d'Illyrie qui avoient excité une révolte dans ces contrées, & l'Illyrie fut réduite en Province Romaine, & en reçut des Loix.

[An. Rom. 618, *avant J. C.* 135.]

On ne laissa pas au sort à décider des départements des Consuls; on n'avoit élu Scipion que pour le mettre aux prises avec les Numantins, qui n'étoient devenus si redoutables que par le relâchement introduit parmi les Soldats Romains: Scipion, qui le savoit, chassa, dès qu'il fut arrivé, une multitude de Marchands, de Vivandiers & de femmes prostituées qui entretenoient dans le camp le luxe & l'incontinence. Il comptoit n'avoir des soldats qu'autant qu'ils étoient bien disciplinés, & suivant ce principe, il employa la meilleure partie de la campagne à exercer ses troupes aux travaux militaires. Ses expéditions se bornerent à faire du dégât aux environs de Numance: c'étoit beaucoup alors pour des Soldats Romains, de pouvoir envisager cette Ville sans trembler; Scipion, pour l'attaquer, attendoit un renfort considérable que lui amenoit de Numidie le jeune Jugurtha, Prince destiné à devenir bien célebre.

[An. Rom. 619, *avant J. C.* 134.]

Scipion, continué dans le commandement jusqu'à la fin de la guerre de Numance, forma le Siege de cette Ville. Sa conduite, au premier coup-d'œil, se ressentit un peu de la crainte que les Numantins avoient si fortement imprimée aux Romains. Avec une armée six fois plus forte que la leur, il ne hasarda pas une seule entreprise; il se contenta de les enfermer dans leurs murs par un double fossé bien garni de rempart & de machines de guerre; il fit couper leur riviere par une digue de pierres & de madriers hérissés de pointes de fer, en sorte que rien n'y pouvoit passer, pas même un homme à la nage. Mais ce grand homme attaqua les Numantins par la famine, parce que c'étoit une voie sûre de les réduire, au moyen des justes mesures qu'il avoit prises, & qu'il ne jugea pas à propos d'exposer des soldats contre une troupe de désespérés. Les Numantins aimerent mieux s'entretuer, que de se rendre à discrétion; & le petit nombre qui resta mit le feu à la Ville, & s'ensevelit sous ses cendres. On en prit cependant cinquante, qui ornerent le triomphe de Scipion: on en vendit le

plus grand nombre pour l'esclavage. La destruction de Numance & les conquêtes de Brutus, qui finissoit alors de subjuguer entiérement la Province ultérieure, mirent fin pour quelque temps aux guerres d'Espagne.

Cette année, on vit briller les premieres étincelles de ces feux domestiques qui devoient dévorer les entrailles de Rome. Pour la premiere fois depuis la naissance de la République, les Citoyens s'armerent les uns contre les autres. Tiberius Sempronius Gracchus, dont il a été parlé plus haut, s'étoit fait élire Tribun du Peuple, uniquement dans la vue de proposer une Loi très-contraire aux intérêts de la Noblesse; il demandoit qu'en exécution de la Loi Agraire, portée par les Tribuns Sextius & Licinius, il y avoit vingt-deux ans, quiconque se trouveroit avoir plus de cinq cents journaux de terre, en fût dépossédé; que ces terres fussent réparties entre les plus pauvres Citoyens, & que des propriétaires fussent obligés à ne se point servir d'esclaves pour les cultiver, mais de gens libres pris dans le pays. Il falloit un homme aussi entreprenant, ou peut-être aussi séditieux que l'étoit Gracchus, pour faire passer une pareille Loi, malgré les obstacles qu'il rencontra. On le nomma Commissaire ou

Triumvir avec Appius Claudius, son beau-pere, & Caïus Gracchus, son frere, pour faire la distribution des terres: & par une circonstance très-heureuse, Attalus, Roi de Pergame, étant venu à mourir sans enfants, après avoir testé en faveur des Romains, il se saisit de ses trésors au nom du Public, & les partagea à ceux des Citoyens qui ne pouvoient avoir part à la distribution des terres. Son triomphe fut de courte durée; il fut massacré au milieu de ses partisans, le jour même qu'ils alloient le continuer dans le Tribunat pour l'année suivante. Il étoit convenu avec ses amis, que s'il jugeoit nécessaire d'en venir aux mains pour soutenir sa faction contre les Nobles, il leur donneroit le signal de dessus la Tribune aux Harangues, en portant la main à son front. Ce mouvement fit croire à quelques-uns des assistants qu'il demandoit à être Roi, & aussi-tôt ses ennemis se crurent suffisamment autorisés à user de voies de fait contre lui & ses partisans: il y eut plus de trois cents personnes assommées dans ce tumulte.

*

[An. Rom. 620, *avant J. C.* 133.]

Les plaintes de Gracchus contre l'abus de faire cultiver les terres par des esclaves, n'étoient que trop bien fondées: les pauvres habitants des Provinces se trouvoient réduits, faute d'emploi, ou à périr de misere, ou à s'exiler de leur Patrie; & tant d'esclaves étrangers pouvoient enfin devenir redoutables à leurs Maîtres: on en avoit alors un funeste exemple sous les yeux. Depuis six ans, près de deux cents mille esclaves révoltés en Sicile, sous la conduite d'un d'entr'eux, nommé Eunus, qui s'étoit fait proclamer Roi, exerçoient dans cette Province les plus affreux brigandages. On envoya inutilement contr'eux successivement quatre armées prétoriennes, elles furent toutes battues. Ce ne fut qu'en 619, que Fulvius Flaccus, Collegue de Scipion, commença à prendre quelqu'avantage sur eux: l'année suivante, Pison les défit en bataille rangée; mais la gloire de terminer absolument cette guerre étoit réservée à Rupilius. Ce Consul eut ordre d'aller attaquer au plutôt la Ville d'Enna, dont Eunus avoit fait sa Capitale. Les Oracles Sybillins, qu'on avoit consultés sur les mal-

heurs présents, portoient, disoit-on, qu'il falloit aller rendre hommage à la Déesse Cérès, dans le plus ancien Temple qu'elle eût au monde, & ce Temple étoit à Enna: mais Rupilius jugea à propos de commencer par Taurominium, Ville maritime, d'où les révoltés étoient en état de tirer sans cesse des hommes & des vivres. A l'imitation de Scipion l'Africain, il résolut de la réduire par la famine, & il vit un renouvellement de toutes les horreurs du Siege de Numance: ces malheureux esclaves se tuoient les uns les autres, & se dévoroient ensuite. La Ville fut livrée par trahison; Enna eût le même sort: Eunus, qui s'y étoit enfermé, se fit jour avec sa Garde à travers l'Armée Romaine, & se retira dans un endroit escarpé de l'Isle, où il fut atteint peu après par les Romains, & pris vivant. On le destinoit à être envoyé à Rome, mais il mourut dans la prison.

Cet esprit de révolte parmi les esclaves s'étoit répandu dans l'Italie & jusques dans le Levant: on en punit de mort cent cinquante à Rome, quatre mille à Sinuesse, quatre cents cinquante à Minturnes, mille proche d'Athênes. Quand la Sicile, qui étoit la source du mal, eut été pacifiée par les victoires de Ru-

pilus, & par les sages Loix qu'il donna aux Siciliens, conjointement avec les dix Commissaires envoyés, suivant la coutume, tout se calma.

[An. Rom. 621. *avant J. C.* 132.]

Contre l'usage qui subsistoit depuis deux cents vingt ans, d'associer un Patricien & un Plébéien pour la Censure, ils furent pris tous les deux, cette année, dans l'Ordre Plébéien : ces deux Censeurs furent Q. Métellus le Macédonien, & Q. Pompéius. Ils firent le dénombrement, dans lequel il se trouva trois cents treize mille huit cents vingt-trois Citoyens.

On porta la guerre en Asie contre Aristonic, fils naturel d'Eumene, Roi de Pergame, qui s'étoit emparé du Trône, au préjudice des Romains, après la mort d'Attalus. Le Consul Crassus qui eut ce département, plus propre aux négociations qu'aux armes, vint à bout de se faire fournir par les Alliés de Rome quatre armées, à la tête desquelles il parcourut le Royaume de Pergame, en le désolant par le pillage. Son armée, extrêmement embarrassée du grand nombre de charriots qui portoient le butin, fut enveloppée dans une embuscade par

Aristonic : le Consul tomba désarmé entre les mains des ennemis, & se fit donner la mort par un soldat, pour ne point survivre à sa honte. Crassus étoit Souverain-Pontife : il est le premier qui, revêtu de cette qualité, ait porté les armes hors de l'Italie.

La Loi Sempronia, qui survivoit à Gracchus, son Auteur, divisoit toujours les Nobles & les Tribuns du Peuple : Caïus Gracchus, son frere, en poursuivoit l'exécution de tout son pouvoir, secouru d'un Tribun factieux, nommé Papirius Carbon. Ce fut lui qui porta la Loi Carbonia, dont nous avons fait mention plus haut : il en proposa une seconde, portant qu'il seroit permis au Peuple de continuer les Tribuns aussi long-temps qu'il le jugeroit convenable. Scipion & Lælius haranguerent si efficacement contre cette Loi séditieuse, qu'elle fut rejetée par les suffrages même du Peuple. Scipion étoit beau-frere des Gracques, dont il avoit épousé leur sœur Sempronia, mais il n'épousa point leur querelle. Carbon lui ayant demandé un jour en plein Comices ce qu'il pensoit du massacre de son beau-frere : « Je pense, » lui répondit hardiment Scipion, que si » Gracchus a voulu semer la discorde dans » la République, sa mort est légitime ».

[An. Rom. 622, *avant J. C.* 131.]

Caïus Atinius Labéon, Tribun du Peuple, voulant se venger du Censeur Métellus, qui l'avoit rayé de la liste des Sénateurs, le condamna, sans forme de procès, à être précipité du Roc Tarpéïen ; & sans un autre Tribun qui survint & forma son opposition, à la priere des parents de Métellus, il auroit fait exécuter son Arrêt sur le champ. C'est une chose inconcevable que ce pouvoir despotique des Tribuns au milieu d'une Ville si jalouse de sa liberté : l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles d'où suivit la ruine totale de la République. Labéon non seulement demeura impuni, mais il reprit encore sa place au Sénat, en vertu d'une nouvelle Loi, par laquelle il fit statuer que les Tribuns auroient voix délibérative dans cette Compagnie ; & pour que rien ne manquât à son triomphe, il prononça la confiscation des biens de Métellus, & les fit vendre en plein marché.

Perpenna, qui fut chargé de la guerre contre Aristonic après Crassus, étoit un homme sans naissance, que son seul mérite avoit élevé à la premiere dignité de

la République. Il défit l'usurpateur & l'assiégea dans Stratonicée, où il s'étoit retiré, & le fit prisonnier. Perpenna mourut à Pergame, à son retour; & l'honneur d'un triomphe qu'il avoit si bien mérité, passa à son successeur Aquilius, qui s'en étoit rendu tout-à-fait indigne. Pour forcer quelques Villes à se rendre, il fit empoisonner les canaux qui y conduisoient l'eau; attentat contraire aux Loix de l'humanité & au droit des gens. Le Royaume de Pergame fut réduit en Province, sous le nom de *Province d'Asie*; on avoit de même donné le nom de *Province d'Afrique* à l'Etat Carthaginois.

[An. Rom. 623, *avant J. C.* 130.]

Il falloit l'autorité d'un Dictateur pour remédier aux maux de la République. On ne voyoit que violences à la Ville; dans les Provinces, les Alliés murmuroient hautement de l'inégalité que les Triumvirs mettoient dans la répartition des terres : ils le faisoient à l'avantage des habitants de Rome, dont il leur importoit beaucoup de se ménager les suffrages. Scipion prit la défense des Alliés, il parla pour eux devant le Sénat & devant le Peuple; il prouva qu'il étoit nécessaire de destituer les Triumvirs, & de faire passer

passer toute leur autorité sur la tête d'un seul homme. Mais quel autre pouvoit alors remplir une si importante fonction plus dignement que Scipion ? Il ne pouvoit se le dissimuler à lui-même, & il aspira assez ouvertement à la Dictature. Ce fut un crime impardonnable aux yeux des Triumvirs; ils le firent étrangler dans son lit pendant la nuit, la veille du jour qui paroissoit devoir être le plus glorieux de sa vie. Ainsi périt, à l'âge de cinquante-six ans, le second Africain, qui avoit même surpassé le vainqueur d'Annibal. On ne fit point d'information sur sa mort, parce que le Peuple appréhendoit que si on approfondissoit cette affaire, C. Gracchus ne se trouvât coupable. Des deux Consuls, l'un fut employé à achever la réduction des Pergaméniens; l'autre passa dans l'Istrie, pour une nouvelle guerre dont on ne sait point le sujet, mais de laquelle il revint victorieux.

[An. Rom. 624, *avant J. C.* 129.]

Il n'y eut rien de considérable cette année, ni la suivante; on disposa seulement les Légions à marcher au premier signal contre certains Alliés, dont les mouvements inquiétoient.

[An. Rom. 626, *avant J.C.* 127.]

Cette année se passa assez tranquillement en apparence, mais C. Gracchus tramoit sourdement. Une révolte qui attira en Sardaigne le Consul Aurelius, donna occasion à Gracchus, qui le suivit en qualité de Questeur, de rehausser son crédit parmi la multitude. L'armée étant venue à manquer de vivres & d'habits pendant un rude hiver, Gracchus, qui n'étoit ni moins éloquent, ni moins entreprenant que son frere, parcourut les Villes demeurées fidelles, & les engagea à fournir ce qu'elles avoient refusé au Consul : en même temps il fit solliciter Micipsa, Roi de Numidie, & obtint de lui les provisions de bled. Le Sénat eût bien voulu être redevable d'un si important service à tout autre qu'à Gracchus : il en sentit toutes les conséquences ; & pour les prévenir, il envoya de nouveaux soldats en Sardaigne, & rappella les anciens ; mais c'étoit mettre dans la Ville autant de nouveaux partisans de Gracchus.

[An. Rom. 627, *avant J. C.* 126.]

Le Consul Fulvius Flaccus renouvella un projet déjà formé & manqué par Tiberius Gracchus : c'étoit d'accorder, par forme de dédommagement, le droit de Bourgeoisie Romaine aux Alliés qui ne participoient point à la distribution des terres. Fulvius paroissoit déterminé à pousser cette affaire avec la derniere opiniâtreté; mais il survint une guerre qui fit diversion à son activité. On l'envoya au-delà des Alpes combattre les Liguriens, les Vocontiens & les Salyes ou Salviens, qui faisoient la guerre aux Marseillois : il revint triomphant vers la fin de l'année suivante. Les Alliés, déchus des espérances que leur avoit données Fulvius, songerent à la révolte. La Ville de Frégelle éclata la premiere; mais elle fut livrée au Préteur Opimius, par la trahison d'un de ses Citoyens, qui avoit été le principal mobile de la sédition : on la rasa de fond-en-comble, pour intimider les autres, & on transplanta les habitants.

[An. Rom. 628, *avant J. C.* 125.]

Caïus Gracchus se fit désigner Tribun du Peuple. On vit clairement en cette occasion combien le Peuple lui étoit dévoué ; il accourut en si grand nombre des campagnes & des Provinces, que le Champ de Mars ne se trouva pas, à beaucoup près, assez vaste pour le contenir : la plupart donnerent leur suffrage à haute voix de dessus les toîts & les terrasses où ils avoient pris place, aux environs des Comices. Avant Caïus, suivant Cicéron, personne n'avoit l'éloquence à un aussi haut degré que lui ; & s'il eut vécu plus long temps, il en seroit venu au point de ne pouvoir être surpassé par aucun de ceux qui vinrent après lui. Cicéron en peut être cru sur sa parole, & d'ailleurs les faits suffisent pour nous donner la plus haute idée de l'éloquence du Tribun. On lui fait, avec raison, un crime d'avoir quitté sans congé l'armée de Sardaigne, où il servoit alors en qualité de Proquesteur, & d'avoir semé la révolte parmi les Alliés : il parla, & parut innocent ; ce qui autorise le Jugement de Cicéron.

[An. Rom. 629, *avant J. C.* 124.]

Gracchus proposa une multitude de nouvelles Loix en faveur du Peuple, qu'il fit passer, malgré la résistance des Nobles. Les plus remarquables sont celles qui ordonnoient que tous les mois on distribueroit à chaque Citoyen du bled pour sa subsistance, à très-vil prix; qu'on fourniroit toujours des habillements aux soldats, aux frais du Public, & que personne ne pourroit être contraint de porter les armes avant l'âge de dix-sept ans. Des Loix si favorables augmenterent l'affection que les Plébéiens lui portoient: ils n'eurent plus d'autre volonté que la sienne, ils lui obéissoient comme à leur Souverain. Ce fut sans doute alors que le Peuple fit ériger une statue à la mere de Gracchus, avec cette inscription: *A Cornélie, mere des Gracques.* Cette illustre fille du premier Scipion avoit souvent reproché à ses fils, avant qu'ils entrassent dans les affaires, que quand on vouloit lui faire honneur, on ne l'appelloit que la belle-mere du second Africain: elle dut être bien satisfaite, lorsqu'on lui donna le titre de mere des Gracques. Cornélie avoit dans un degré éminent toutes les vertus propres à son sexe, & bien des

talents qui lui paroissoient supérieurs; mais elle excita trop l'ambition de ses fils, qui devint si fatale à la République & à eux-mêmes.

Fulvius, de retour de la Gaule Transalpine, avec un crédit beaucoup augmenté, fut d'un grand secours à Gracchus dans ses innovations. C. Sextus, successeur de Fulvius dans ce département, partit très-tard, & ne put rien faire de considérable que cette année, lorsqu'il n'étoit plus que Proconsul. Il donna le dernier coup aux Salviens, par une grande victoire remportée sur eux, près du lieu où est aujourd'hui la Ville d'Aix, qu'il fonda, & qui est devenue la Capitale de la Provence : on l'a nommée en Latin *Aquæ Sextiæ*, du nom de son Fondateur, & à cause des eaux thermales qui se trouvoient en cet endroit. Sextius étendit ses conquêtes le long des côtes, depuis Marseille jusqu'à l'Italie, & donna tout ce terrein aux Marseillois, du consentement du Sénat.

Les Isles Baléares, nommées aujourd'hui Majorque & Minorque, furent subjuguées par le Consul Metellus : c'étoit une pure entreprise de la part de ce Consul, qui vouloit se procurer le surnom de *Baléarique* : il n'eut besoin, pour cela, que d'égorger environ trente mille pau-

vres misérables qui habitoient ces Isles. Ils n'avoient pour toute arme que la fronde, dont à la vérité ils se servoient mieux que tout autre Peuple du monde: mais Metellus eut la précaution de faire couvrir de peaux de bœufs les ponts de toutes ses galeres. Il trouva les Baléares dispersés & retranchés dans des creux de rochers qui leur servoient de demeures, où il les fit presque tous massacrer; & pour repeupler l'Isle de Majorque, il y fonda deux Villes, Palma & Pollentia, qu'il fit occuper par trois mille Espagnols qui le suivoient.

[An. Rom. 630, *avant J. C.* 123.]

Gracchus fut continué dans la place de Tribun. Il attira les Chevaliers Romains dans son parti, en portant une Loi qui leur attribuoit le droit de servir d'Assesseurs aux Préteurs dans le Jugement des causes civiles, au lieu des Sénateurs, qui avoient toujours rempli cette fonction. Il ne manqua plus alors à Gracchus que le titre de Roi, tant il étoit absolu. Il voulut encore augmenter le nombre de ses partisans, en accordant le droit de suffrages dans les Comices, aux simples Alliés. C. Fannius, l'un des Consuls de l'année, & son ami

jusqu'alors, lui résista; il fit chasser de Rome les Alliés qui y étoient venus pour donner leurs suffrages, sans que Gracchus osât s'y opposer : son crédit commença à décheoir dès ce moment. Les Sénateurs profiterent de cette circonstance pour susciter un autre Tribun nommé Livius Drusus, qui, de concert avec eux, accabla le Peuple de bienfaits, ce qui réussit au-delà de leurs espérances. Gracchus contribua lui-même à sa perte, en acceptant la commission d'aller bâtir sur les ruines de Carthage une nouvelle Ville, à laquelle on vouloit donner le nom de *Junonia :* de prétendus prodiges firent cesser cette entreprise ; & Gracchus, à son retour, trouva Drusus en possession de toute la faveur du Peuple. La plus vile populace tenoit encore pour lui : il fut réduit à lui faire sa cour d'une maniere basse & servile ; il abandonna le palais de ses ancêtres, pour aller prendre un petit logement dans le quartier le plus rempli de Peuple; &, sans prévoir assez les conséquences d'une pareille démarche, il fit abattre, à force ouverte, les amphithéatres que ses Collegues avoient fait construire dans la place publique, à l'occasion d'un combat de Gladiateurs : il prétendoit que ces échafauds portoient préjudice au petit Peuple, qui n'avoit

pas le moyen d'y louer des places. Ses Collegues ſurent ſe venger de cet outrage en lui donnant l'excluſion à la nouvelle nomination des Tribuns.

[An. Rom. 631, *avant J.C.* 122.]

Gracchus reparut cependant ſur la Tribune aux Harangues, dans laquelle il fit encore plus de bruit qu'auparavant. Lorſqu'il s'agiſſoit à Rome d'établir ou de ſupprimer une Loi, tout Citoyen avoit droit de dire ſon ſentiment. Gracchus harangua en faveur de la Loi qui regardoit la Colonie de Carthage, & il vint à bout d'exciter tant de tumulte à ce ſujet, qu'un des Licteurs du Conſul L. Opimius fut maſſacré. Le Conſul, depuis long temps ennemi particulier de Gracchus, ſaiſit cette occaſion pour exciter l'Aſſemblée contre lui. Dès le lendemain il aſſembla le Sénat, & ſe fit déférer le pouvoir abſolu de faire dans cette circonſtance tout ce qu'il croiroit convenable au bien de la République. Chacun ſonna l'alarme, & l'on vit auſſi-tôt deux Armées Romaines prêtes à en venir aux mains au milieu de Rome; l'une compoſée des Troupes Conſulaires, occupoit le Mont Capitolin, avec le Conſul Opimius à ſa tête; l'autre, formée de cette populace

qui ſuivoit encore le parti de Gracchus, s'étoit poſtée ſur le Mont Aventin, & elle étoit commandée par le Conſul Fulvius. Opimius quitta le premier ſon poſte pour venir attaquer les rebelles, & commença le combat par une décharge des Archers Crétois, dont l'effet fut terrible : on ſe mêla enſuite, & on combattit corps à corps; mais le Conſul prit bientôt une voie plus expéditive & plus ſage pour terminer l'affaire. Il fit publier une amniſtie en faveur de tous ceux qui quitteroient les armes, & promit de payer au poids de l'or les têtes de Fulvius & de Gracchus. Ces deux Chefs de la rebellion furent abandonnés en un moment, & chacun, aux dépens de leur vie, tâcha de gagner la récompenſe promiſe. La tête de Gracchus fut apportée au Conſul par L. Septimuleïus, l'un de ſes partiſans les plus zélés, qui l'arracha des mains du ſoldat qui l'avoit coupée. Ce miſérable joignit la ſupercherie à l'infidélité; pour vendre à plus haut prix la tête de ſon ami, il en ôta la cervelle & mit à la place du plomb fondu. On compta trois mille perſonnes ou tuées dans le combat, ou exécutées enſuite par ordre d'Opimius; leurs corps furent jetés dans le Tibre, & l'on défendit à leurs parents d'en porter le deuil: Licina, veuve de Gracchus, fut privée

de ſa dot. La Loi Agraire des Gracques fut anéantie avec eux. D'abord les Grands engagerent un Tribun à lever des défenſes faites aux pauvres de vendre les terres qui leur avoient été adjugées ; enſuite un autre, à leur inſtigation, ordonna que les terres demeureroient aux poſſeſſeurs, moyennant une certaine ſomme qu'ils paieroient pour être répartie entre les pauvres Citoyens ; enfin un troiſieme abolit même cette redevance. Réduit au même état ou il étoit avant la publication de la Loi, le Peuple pleura la mort des Gracques, érigea des ſtatues à leur mémoire, & conſacra par des ſacrifices les lieux où ils avoient été tués. Il ne s'apperçut de la grandeur de la perte qu'il avoit faite, que quand il n'étoit plus temps de la réparer.

La Gaule Tranſalpine fut toujours le théatre de la guerre. Dès l'année précédente Domitius Ahenobarbus, l'un des Conſuls, y avoit eu quelques démêlés avec les Allobroges & les Arverniens qui demandoient le rétabliſſement de Teutomale, Roi des Salviens. Les Allobroges dominoient dans le pays qui s'étend depuis le Rhône & l'Iſere juſqu'au Lac de Geneve ; les Arverniens occupoient toute la partie méridionale des Gaules, depuis le Rhône juſqu'aux Py-

rénées, & même jusqu'à l'Océan. Les Eduens, autre Peuple Gaulois qui habitoit entre la Saône & la Loire, intervinrent dans cette querelle, comme amis des Romains, avec lesquels ils venoient de contracter alliance, & comme ennemis particuliers des Allobroges & des Arverniens.

Le Proconsul Domitius défit les Allobroges & les Arverniens vers le confluent de la Sorgue & du Rhône; mais ces Gaulois ne s'estimerent pas vaincus par la perte d'une bataille; ils revinrent d'eux-mêmes à la charge, au nombre de deux cents mille combattants; ils allerent au-devant du Consul Fabius, qui n'en avoit que trente mille. Ils furent entiérement vaincus. Cette célebre action se donna au confluent du Rhône & de l'Isere. Les Historiens assurent qu'il y périt au moins cent vingt mille Gaulois & quinze Romains seulement : ce qui paroîtroit hors de vraisemblance, si on ne faisoit attention que les ennemis furent attaqués au passage du Rhône avant qu'ils eussent eu le temps de se mettre en bataille, & que n'ayant pu soutenir le premier choc des Romains, ils se débanderent & s'enfuirent vers le fleuve, dans lequel ils furent noyés en très-grand nombre. Fabius mit les Allobroges au nombre des

ſujets de l'Empire, d'où il prit le ſurnom d'*Allobrogique*. Les Arverniens ne furent point aſſujettis expreſſément; mais on trouva un autre moyen de les tenir dans la dépendance. Domitius s'étoit ſaiſi par ſupercherie de la perſonne de Bituitus leur Roi; il fut retenu en Italie tout le reſte de ſes jours pour ſervir de caution de la fidélité de ſes Peuples. On fit auſſi venir à Rome Cogentiatus, fils de ce Prince; on l'éleva à la maniere des Romains, & on ne le renvoya dans ſes Etats que lorſque l'on vit qu'on pouvoit abſolument compter ſur ſa docilité.

[An. Rom. 632, *avant J. C.* 121.]

Le Tribun P. Duilius traduiſit L. Opimius devant le Peuple, à l'occaſion des exécutions faites pendant ſon Conſulat, ſans obſerver les formes de la Juſtice; mais il fut abſous. Il eſt étonnant ſans doute de voir le Peuple prononcer ainſi contre ſes intérêts au préjudice du droit excluſif qu'il avoit toujours eu de condamner à mort les Citoyens. Il fut comme entraîné dans cette occaſion par l'éloquence du Conſul Papirius Carbon, chargé de la défenſe d'Opimius ſon ami.

[An. Rom. 633, *avant J. C.* 120.]

Carbon fut à peine ſorti de charge, qu'il ſuccomba lui-même ſous le poids de l'éloquence du jeune L. Licinius Craſſus, l'un des plus célebres Orateurs qu'ait eus la République. Sa timidité le déconcerta totalement dès l'exorde de ſon diſcours ; mais le Prêteur devant lequel il plaidoit ayant remis la cauſe au lendemain, il reprit courage, & parla avec tant de force, que Carbon ſe ſentant vaincu avant d'avoir combattu, prévint le Jugement en prenant du poiſon. Ce Conſul étoit accuſé d'avoir eu beaucoup de part aux derniers troubles & à la mort du ſecond Africain.

Le Conſul Metellus Calvus, par ſon expédition heureuſe contre les Dalmates, gagna le ſurnom de *Dalmatique*.

Le grand Marius exerçoit le Tribunat cette année : ſon extraction étoit ſi obſcure, qu'on ignoroit le nom de ſa patrie. On ſavoit ſeulement que le ſecond Scipion avoit dit de lui, pendant qu'il ſervoit devant Numance : « Qui pourroit mieux me remplacer que Marius, ſi je venois à « manquer » ? Muni d'un ſi favorable préjugé, il oſa prétendre à tout, & il commença le Tribunat, Charge Plébéienne,

qui lui ſervit de degré pour monter aux plus grands honneurs, ce qui ne fut pas cependant ſans d'extrêmes difficultés ; mais Marius s'encourageoit par les obſtacles, s'enorgueilliſſoit par les refus, & comptoit entiérement ſur la faveur d'un Peuple ami des nouveautés.

[An. Rom. 634, *avant J. C.* 119.]

Les Romains, depuis les heureuſes expéditions dans la Gaule Tranſalpine, y faiſoient paſſer tous les ans un Conſul à la tête d'une armée. Q. Marcius Rex, qui y fut envoyé cette année, étendit la domination romaine dans le pays qui borde le Méditerranée depuis les Alpes juſqu'aux Pyrénées.

Le Roi Micipſa mourut cette année, après avoir recommandé à ſes trois fils d'être inviolablement attachés aux Romains, qui l'avoient toujours protégé.

[An. Rom. 635, *avant J. C.* 118.]

Marcius Rex fonda la Colonie de Narbonne, qu'il appella de ſon nom *Narbo-Marcius*. Cette Colonie fut appellée par Cicéron la Sentinelle du Peuple Romain & le boulevart oppoſé aux Nations Gauloiſes contre leurs incurſions.

[An. Rom. 636, *avant J. C.* 117.]

Marius fut élevé à la Préture : cette Charge lui donnoit entrée dans le Sénat. Cette Compagnie l'accusa d'avoir acheté les suffrages du Peuple ; & les Censeurs dégraderent le Sénateur Cassius Sabacon, qui lui avoit prêté son ministere dans cette occasion. Marius fit irruption dans le Sénat plutôt qu'il n'y entra.

[An. Rom. 637, *avant J. C.* 116.]

Marcus Emilien Scaurus, de la famille des Emiles, qui, depuis long temps, étoit tombé dans la pauvreté & dans l'oubli, commençoit à jouer à Rome un rôle des plus brillants ; il fut nommé Consul cette année, & les Censeurs Metellus le Dalmatique, & Domitius Ahenobarbus le déclarerent Prince du Sénat. Ces Censeurs rayerent trente-deux Membres Sénateurs, du nombre desquels étoit Sabacon, & proscrivirent les jeux de hasard & les concerts de musique.

Le département de la Gaule échut à Scaurus ; il y fit plusieurs conquêtes en très-peu de temps : à son retour en Italie, il fit pratiquer par ses soldats des canaux destinés à recueillir les eaux sur-

abondantes

abondantes du Pô & des autres rivieres, qui formoient dans le Plaisantin & le Parmesan des marais impraticables. M. Cæcilius Metellus son Collegue alla en Sardaigne pour y appaiser de nouveaux troubles qui venoient de s'y élever.

Par le dénombrement, ils trouverent trois cents quatre-vingt-quatorze mille trois cents trente-six Citoyens en état de porter les armes.

[An. Rom. 638, *avant J. C.* 115.]

La partie de la Gaule Transalpine, que les Romains avoient assujettie, fut gouvernée cette année par un Pêcheur. Elle prit dès-lors le nom de Province Romaine, qui depuis est demeuré propre à la Provence. A peine la Gaule Transalpine fut-elle pacifiée, que les Romains eurent la guerre contre les Scordisques, Peuples Gaulois d'origine, établis depuis long temps sur les confins de la Thrace, au confluent de la Save & du Danube. Ces nouveaux ennemis se mirent à ravager la Macédoine, & attirerent sur eux le Consul Porcius Caton, qui se laissa envelopper dans un défilé où son armée fut entiérement taillée en pieces: il échappa seul du combat. T. Didius, Préteur d'Illyrie, vola au-devant des ennemis, qui s'étoient

déjà répandus dans la Thessalie jusques sur les bords de la Mer Adriatique, il les défit & les contraignit de reculer jusqu'aux rives du Danube.

En réparation du scandale que causerent trois Vestales qui s'étoient laissé corrompre, on érigea un Temple à Vénus *Verticordia*, nouveau surnom qui signifioit que cette Déesse étoit invoquée en cette occasion pour *changer les cœurs* : il fut ordonné que la statue de Vénus seroit consacrée par la Dame la plus vertueuse de Rome; cet honneur fut déféré par les autres Dames à Sulpicie, fille de Sulpicius Paterculus, & femme de Q. Fulvius Flaccus, comme autrefois le Sénat l'avoit déféré à Scipion Nasica.

[An. Rom. 639, *avant J. C.* 114.]

Les deux Consuls eurent de nouveaux avantages contre les Scordiques. Deux autres guerres plus importantes attirerent toute l'attention des Romains, l'une contre Jugurtha, en Numidie; l'autre contre les Cimbres & les Teutons, en divers lieux. Ces Barbares, partis du fond du Nord pour venir chercher fortune dans les pays plus méridionaux, se trouverent, pour la premiere fois,

aux mains avec les Romains, dans le Norique, qui répond au pays que nous appellons maintenant la haute Autriche & le Cercle de Baviere. Ils y défirent le Consul Cn. Papirius Carbon, qui s'y étoit avancé pour leur fermer le passage; & au lieu de marcher dès-lors vers l'Italie, comme on avoit lieu de le craindre, ils tournerent vers la Gaule & entrerent chez les Suisses, où ils demeurerent tranquilles pendant quelques années.

[An. Rom. 640, *avant J. C.* 113.]

Il n'en étoit pas ainsi de Jugurtha; ce Prince, fils naturel de Manastabal, l'un des trois fils de Masinissa, qui, après la mort de leur pere, partagerent entr'eux le Gouvernement de la Numidie, suivant les avis du second Scipion. Par la mort de ses freres, Micipsa étoit resté seul en possession du trône, qui, de droit, devoit passer après lui à ses deux fils Adherbal & Hiempsal; mais forcé par l'éclat du mérite du jeune Jugurtha son neveu, qu'il avoit adopté, il voulut que son Royaume fût partagé entr'eux trois. Le tiers d'un Royaume ne satisfaisant point un ambitieux tel que Jugurtha, il fit assassiner Hiempsal, & fit la guerre à Adherbal, qu'il obligea à s'enfermer

dans Cirthe, sa capitale, où il le réduisit par la famine à se rendre à composition, & le fit périr dans les plus cruels tourments. Adherbal avoit eu recours aux Romains, il s'étoit plaint au Sénat; mais l'or de Jugurtha avoit pris les devants. Pour la forme, on envoya à trois différentes reprises des Commissaires & des Députés qui revinrent de Numidie beaucoup plus riches qu'ils n'y étoient allés, & qui ne firent rien pour le malheureux Adherbal : l'illustre Æmilius Scaurus, Prince du Sénat, qui étoit à la tête de la derniere députation, ne fut pas à l'épreuve des présents de Jugurtha; ce Prince, dit Florus, triompha de la vertu romaine dans la personne de Scaurus. Enfin, à la honte du Sénat, un généreux Citoyen nommé Caïus Memmius, désigné Tribun pour l'année suivante, menaça de traduire l'affaire devant le Tribunal du Peuple; le Sénat alors, afin de n'être point prévenu, rendit un Décret, portant qu'un des Consuls de l'année suivante meneroit les Légions en Numidie, au secours d'Adherbal.

[An. Rom. 641, *avant J. C.* 112.]

Cette commission échut malheureusement à Calpurnius Pison Bestéa, homme

d'une avidité extraordinaire : à la vue des grandes ſommes que lui offroit Jugurtha, il accorda à ce Prince une paix bien contraire aux intentions de la République. Le Sénat venoit de refuſer de traiter avec ſon fils qu'il avoit envoyé à Rome, à moins qu'il ne ſe remît lui & ſes Etats, à la diſcrétion des Romains. Le Conſul ſe contenta d'exiger quelques éléphants, quelques beſtiaux, & une ſomme d'argent très-modique, par forme d'accommodement.

Le Tribun Memmius fit paroître ſon zele & ſon éloquence; il prononça à ce ſujet une belle Harangue devant l'Aſſemblée du Peuple, où il fut décidé que le Préteur Caſſius iroit en Numidie, & qu'il ameneroit Jugurtha en Italie, ſous la garantie du Peuple Romain. Caſſius y joignit la ſienne propre, & Jugurtha n'en fit pas moins de cas que de la foi publique, tant ce Magiſtrat étoit en réputation de probité. Jugurtha fut cité & interrogé juridiquement par Memmius en pleine aſſemblée du Peuple ; mais le Tribun C. Bébius, gagné par argent, lui fit défenſe de répondre, & perſiſta dans ſon oppoſition, malgré les clameurs de tous les gens de bien qui vouloient en venir à une explication.

[An. Rom. 642, *avant J. C.* 111.]

Jugurtha, après avoir fait assassiner à Rome Massiva, Prince Numide, qui s'étoit déclaré pour Adherbal, & qui prétendoit à la couronne de Numidie, comme étant fils naturel de Gulussa, l'un des fils de Masinissa ; il prit la fuite & se retira en Numidie. Le Consul Albinus le suivit & revint sans avoir rien terminé. Il fut au contraire convaincu de connivence avec Jugurtha, & condamné par cette raison à l'exil avec Calpurnius Pison, L. Opimius, le persécuteur des Gracques, C. Portius Caton, qui se trouva impliqué dans cette affaire, & C. Galba, du College des Pontifes, & le premier de cet Ordre qu'on eut vu condamné pour crime. Emilius Scaurus fut à la tête des Commissaires qui instruisirent le procès de ces Accusés. Aulus, frere du Consul Albinus, qui étoit resté à la tête du camp en Numidie, avec la qualité de Propréteur, fut défait par Jugurtha. Ce Prince l'obligea à passer sous le joug avec ce qui lui restoit de troupes.

[An. Rom. 643, *avant J. C.* 110.]

Les Cimbres menaçoient l'Italie d'une

invasion prochaine. Le Consul Silanus fut envoyé contr'eux, mais il fut vaincu. Ces Peuples mirent au pillage toutes les contrées qui obéissoient à la République, en-delà des Alpes.

Depuis l'affaire des Fourches Caudines, les Romains n'avoient pas essuyé un affront aussi humiliant, & ils avoient besoin d'un homme de tête pour les venger. Ils le trouverent en la personne de Metellus, Collegue de Silanus. Ce Général ne se laissa ni éblouir par les propositions de paix, ni corrompre par les présents; il attaqua l'ennemi & le vainquit sur les bords du Muthus, d'où il se répandit dans la Numidie, porta par-tout le ravage, & mit garnison dans un grand nombre de villes, entr'autres dans Vacca, ville considérable, dont il fit son magasin de vivres. L'attaque de Zama, qu'il assiégea dans le dessein d'engager une seconde bataille, ne lui fut pas si favorable. Jugurtha ne donna point dans le piege; sans risquer de bataille, il harcela les Assiégeants par des escarmouches subites & imprévues, & par ses fréquentes apparitions il encouragea si bien les Assiégés, qu'ils tinrent ferme jusqu'à la fin de la campagne. Metellus prit un parti qui ne lui fit pas beaucoup d'honneur. Il employa contre Jugurtha les mêmes armes

dont ce Prince s'étoit servi avec tant de succès ; à force de promesses, il corrompit Bomilcar, le plus intime confident du Roi, & l'engagea à porter son Maître à se remettre à la discrétion des Romains.

Jugurtha se laissa entraîner ; mais après qu'il eut livré aux Romains deux cents mille livres pesant d'argent, tous ses éléphants, tous les transfuges, la meilleure partie des armes & des chevaux de ses troupes, & qu'on lui eut intimé l'ordre de paroître devant le Consul pour entendre la décision de son sort, il prit le parti de continuer la guerre.

[An. Rom. 644, *avant J. C.* 109.]

Metellus fut continué dans le commandement de l'armée de Numidie, en qualité de Proconsul. Les habitants de Vacca massacrerent la Garnison Romaine. Le Proconsul courut contr'elle, se saisit de cette ville & la mit à feu & à sang. Bomilcar, engagé de nouveau par Metellus, forma une conjuration contre Jugurtha, qui la découvrit & le punit de mort. Cet événement déconcerta les vues de Metellus, qui avoit compté voir finir incessamment la guerre avec la vie de Jugurtha.

Dans la Gaule Narbonnoise, le Con-

ful Aurelius fut défait par les Cimbres. Galba, son successeur, perdit encore une bataille dans le pays des Allobroges contre les Tigurins, Nation Helvétique, qui traversoit cette contrée pour aller joindre ces Peuples. Cassius y fut tué avec Calpurnius Pison, l'un de ses Lieutenants-Généraux. L'autre Lieutenant, C. Popilius, ne crut pouvoir sauver autrement les restes de l'armée qu'en consentant qu'ils passassent sous le joug, & livrassent aux ennemis la moitié de leurs bagages. A son retour, il fut accusé, mais il s'exila lui-même pour prévenir le Jugement.

[An. Rom. 645, *avant J. C.* 108.]

Marius, qui avoit servi sous Metellus les deux dernieres campagnes, en qualité de Lieutenant-Général, le supplanta. Il paroissoit si peu vraisemblable que Marius pût obtenir le Consulat, que lorsqu'il demanda son congé à Metellus pour aller à Rome se mettre sur les rangs, il lui répondit qu'il seroit assez tôt qu'il y pensât en même temps que le jeune Metellus son fils, qui n'avoit que vingt-cinq ans. Marius pouvoit encore moins réussir à se faire déférer le commandement en Numidie, au préjudice de Metellus qui y

avoit tant avancé les affaires de la République en deux campagnes. Marius tira parti des divisions qui régnoient toujours entre les Nobles & le Peuple; il se fit un titre de l'obscurité de sa naissance pour parvenir au Consulat, dans un temps où le Peuple desiroit ardemment de voir un homme nouveau dans cette dignité, pour mortifier la Noblesse; il vint à bout, par ses intrigues, de décrier Metellus, & de se faire regarder lui-même comme le seul Général capable de subjuguer Jugurtha. Le second Scipion, à la vérité, n'avoit point formé d'aussi habile guerrier que Marius, si ce n'est peut-être Jugurtha. Ces deux éleves de Scipion, anciens amis, devenus rivaux, se disputerent le prix de la gloire à la tête des armées avec une valeur qui attira tous les yeux.

Marius en arrivant au camp de Numidie n'y trouva plus Metellus. Ce Proconsul, après avoir pris Thala, château qui passoit pour imprenable, par sa situation au milieu d'un désert aride, & après avoir réduit le Roi de Numidie à quitter ses Etats pour aller mendier des secours chez les Gétules & les Maures, reprit la route de l'Italie sans voir Marius, qu'il méprisa. Metellus fut reçu beaucoup mieux qu'il ne l'avoit espéré: on l'accabla de louanges, on lui accorda le

triomphe & le surnom de *Numidique*; enfin les Juges refuserent de prendre connoissance de ses comptes, & s'en rapporterent à sa parole, genre de triomphe encore plus glorieux.

Après être demeuré quelque temps dans une espece d'inaction forcée, pour donner aux nouvelles levées qu'il avoit amenées le temps de se discipliner, Marius surprit Capsa, ville semblable à Thala pour la force & la situation. Il signala sa cruauté, en faisant massacrer les habitants de cette ville, qui s'étoient rendus à discrétion, à condition d'avoir la vie sauve. Cette sanglante exécution répandit la terreur devant lui : il parcourut la Numidie jusqu'aux confins de la Mauritanie, en soumettant tout sur son passage. La seule citadelle de Mulucha, où Jugurtha avoit enfermé ses trésors, refusa de lui ouvrir ses portes : cette forteresse étoit assise sur une roche extrêmement haute & escarpée, & si bien taillée à pic, qu'on n'appercevoit aucune facilité pour y monter. Marius en forma l'attaque avec son intrépidité ordinaire, par un petit chemin creux qu'on avoit pratiqué dans le roc, & qui laissoit à peine passage pour deux hommes de front. Heureusement un Soldat Ligurien vint lui annoncer que s'étant amusé par

hasard à ramasser des limaçons dans un lieu humide aux environs de la place, il étoit parvenu insensiblement à monter jusqu'à la citadelle, qu'il avoit trouvée entiérement abandonnée de ce côté-là. Marius profitant de la découverte, fit faire une fausse attaque par le chemin creux, tandis qu'une troupe d'élite, sous la conduite du Soldat Ligurien, escalada le roc & s'empara de la citadelle par les derrieres. Cette expédition égala Marius à Metellus dans l'esprit des soldats, & la prise de Mulucha le fit regarder comme un homme favorisé des Dieux. Il s'étoit déjà mis en marche pour aller prendre ses quartiers d'hiver, lorsqu'il fut surpris sur le soir par Jugurtha, accompagné de Bocchus, son gendre, Roi des Maures. Les Romains n'eurent pas le temps de se mettre en bataille, ils se formerent en pelotons jusqu'à ce qu'ils eussent gagné deux collines sur lesquelles ils passerent la nuit. Au point du jour ils surprirent à leur tour les ennemis, qu'ils mirent en fuite, & dont ils firent un carnage affreux. Le fameux Sylla, pour lors Questeur de l'armée, fut d'un grand secours dans cette occasion, il fit des coups de maître qui lui attirerent bientôt l'estime & l'amitié de Marius, qui l'avoit d'abord méprisé, sur

ſa réputation d'être un débauché délicat & raffiné. Les ennemis, dans une ſeconde attaque furent abſolument défaits. Bocchus dégoûté de l'alliance de Jugurtha, traita ſecrétement avec Marius, par l'entremiſe de Sylla : on lui accorda une treve & la permiſſion d'envoyer des Ambaſſadeurs à Rome pour y traiter des conditions.

[An. Rom. 646, *avant J. C.* 107.]

Les Députés de Bocchus déclarerent au Sénat que leur Maître avoit été ſurpris par Jugurtha, qu'il ſe repentoit de ſa faute, & qu'il demandoit à faire alliance & amitié avec les Romains. On leur répondit en ces termes : « Le Sénat & le » Peuple Romain n'oublient ni les ſer- » vices, ni les injures. Puiſque Bocchus ſe » repent de ſa faute, ils lui en accordent » le pardon. Pour ce qui eſt de leur » amitié & de leur alliance, il les ob- » tiendra quand il les aura méritées par » quelque ſervice important ».

Sylla & Marius furent continués dans leurs emplois, l'un avec le titre de Proconſul, l'autre avec le titre de Proqueſteur. Le premier fut chargé de faire entendre à Bocchus quel étoit cet important ſervice que la République attendoit

de lui. Sylla étoit éloquent & persuasif; mais comment engager un Roi à trahir son beau-pere, son ami, son allié? Bocchus balança long-temps s'il livreroit Jugurtha à Sylla, ou Sylla à Jugurtha; enfin il sacrifia Jugurtha à sa crainte. Sous prétexte de le faire venir à une conférence où l'on devoit ménager sa paix avec Rome, Bocchus l'attira dans une embuscade, ou après avoir massacré son escorte, il se saisit de lui & le remit entre les mains de Sylla, qui le conduisit à Cirthe.

Le Consul Q. Servilius Cépion se rendit maître par intelligence de la ville de Toulouse, ci-devant alliée des Romains, & qui s'étoit donnée aux Cimbres après leur victoire sur Cassius. Il la mit au pillage & s'appropria la plus grande partie des trésors immenses que la superstition des Gaulois avoit consacrés dans le Temple d'Apollon.

[An. Rom. 647, *avant J. C.* 106.]

Les malversations de Cépion n'étoient pas encore connues à Rome, lorsqu'on le déclara Proconsul pour la Gaule Narbonnoise. On lui donna pour Adjoint le Consul Cnéïus Mallius, homme méprisable. La division ne tarda pas à se mettre

entre ces deux Chefs; ils se séparerent, & leur séparation causa à la République le plus grand désastre qu'elle eut éprouvé depuis sa fondation. Un nombre infini de Gaulois, irrités du pillage du Temple d'Apollon, s'étoient joints aux Cimbres avec une armée formidable. Leurs armées furent attaquées en même temps, l'une par les Gaulois, l'autre par les Cimbres, & entiérement taillées en pieces. Quatre-vingt mille Soldats, tant Romains qu'Alliés, avec les deux fils du Consul, périrent dans une si funeste journée; dix hommes seulement s'échapperent à la suite des deux Chefs; les autres ou furent tués dans le combat, ou furent pendus par les Barbares, qui avoient fait vœu de sacrifier aux Dieux les prisonniers & le butin. L'argent trouvé dans les deux camps fut jeté dans le Rhône, avec tous les bagages & les habits des Romains, & on y noya leurs chevaux & les mourants.

Cette défaite causa à Rome une consternation qui augmenta encore par le bruit qui se répandit que les ennemis alloient passer les Alpes. Pour mettre la Capitale en sûreté, on y fit prendre les armes à tous les jeunes gens, & pour la premiere fois on leur donna de ces maîtres qui jusqu'alors n'avoient été em-

ployés qu'à dresser les Gladiateurs, & qui, par la suite, furent souvent admis dans les camps, sous le nom de *campi Doctores*. Le Consul Rutilius fut chargé de ce soin, car Cépion avoit été révoqué : ce malheureux, accusé & condamné de tous côtés, périt de misere dans une prison.

Marius occupé en Numidie à régler sa nouvelle conquête, fut désigné Consul pour la seconde fois, quoiqu'il fût également défendu d'élever un absent au Consulat, & d'occuper cette dignité une seconde fois avant dix ans d'interstice. La République passa par-dessus les Loix, pour mettre ce Guerrier à la tête de ses armées dans des circonstances si critiques.

[An. Rom. 648, *avant J. C.* 105.]

Le premier jour de cette année fut bien glorieux pour Marius ; il prit possession de son second Consulat & entra triomphant dans Rome, menant devant son char le malheureux Jugurtha chargé de chaînes. Ce Prince, après avoir été donné en spectacle au Peuple depuis la Porte Triomphale jusqu'au Capitole, fut jeté dans un cachot où il mourut au bout de six jours, de faim & de maladie. La partie de ses Etats, qui confinoit avec la Mauritanie,

Mauritanie, fut donnée à Bocchus, & la République se réserva celle qui touchoit à la province d'Afrique, se contentant de partager le reste entre Hiempsal & Mandrestal, fils naturels de Masinissa.

L'Italie étoit ouverte aux Cimbres & aux Gaulois depuis leur derniere victoire; mais ils se détournerent sans aucune raison, & prirent le chemin de l'Espagne. Marius n'y trouva plus, à son arrivée dans la Gaule, d'autres ennemis à combattre, que les Gaulois Tectosages, dont la capitale étoit Toulouse. Il envoya contr'eux Sylla, son Lieutenant, qui les defit & fit prisonnier un de leurs Rois, nommé Copillus.

Les injustices criantes du Préteur P. Licinius Nerva, qui refusa de mettre à exécution un Arrêt, par lequel le Sénat avoit ordonné l'affranchissement des Orientaux de condition libre, qui avoient été amenés par force dans cette isle, pour y cultiver les terres appartenantes au Fisc, occasionna une révolte en Sicile. Les mécontents élurent pour leur Roi un esclave nommé Salvius, qui prit le nom de Tryphon. En peu de temps il se vit en état de former le Siege de Morgantie, ville forte sur les bords du Siméthe; il culbuta l'Armée Prétorienne, qui vouloit s'opposer à son entreprise, & il auroit emporté la place

ſans la vigoureuſe réſiſtance des Eſclaves de la ville, qu'on avoit excités à la bien défendre en leur promettant la liberté. Le Préteur s'oppoſa encore à l'exécution de cette promeſſe, & cette ſeconde injuſtice procura bien des nouveaux ſoldats à Tryphon : il en avoit alors plus de trente mille ſous ſes ordres.

Le Tribun Domitius tranſporta au Peuple le droit d'élire les Pontifes & les Augures, qui n'avoit appartenu juſqu'alors qu'aux Pontifes & aux Augures eux-mêmes. Le Peuple, en récompenſe de ce ſervice, le créa ſouverain Pontife peu de temps après. Marius fut continué dans le Conſulat & dans le département des Gaules. Une action de vertu & d'équité faite à la vue de toute l'armée pendant la derniere campagne, contribua beaucoup à lui gagner les ſuffrages à Rome : ce Général avoit un neveu nommé C. Luſius, qui ſervoit ſous lui en qualité de Tribun légionnaire, homme brave, mais entiérement adonné au vice de l'impudicité : ce malheureux alla juſqu'à vouloir faire violence à un jeune ſoldat, qui, ne pouvant ſe tirer de ſes mains, lui plongea ſon épée dans le corps. Comme perſonne n'oſoit prendre ſa défenſe, il eut le courage de parler lui-même devant le Conſul, qui le jugea non ſeulement innocent, mais digne

de louange & de récompense : il lui donna avec appareil une de ces couronnes militaires qui ne s'accordoient qu'à la plus haute valeur. Pour juger de l'impression qu'une pareille action put faire, il faut se rappeller combien en toute occasion les Romains se déclarerent contre les viols.

[An. Rom. 649, *avant J. C.* 104.]

Le Préteur Lucius Licinius Lucullus, qui commandoit en Sicile après avoir défait les Esclaves en bataille rangée, échoua au Siege de Triocale ; Tryphon avoit pris la fuite après la bataille & avoit été remplacé par un Esclave courageux, nommé Athénion, qui étoit venu se ranger sous les étendards de Tryphon.

Marius, n'étant plus inquiété par les Cimbres, fit creuser par ses soldats un canal pour former une nouvelle embouchure au Rhône, parce que les anciennes s'étoient comblées par des bancs de sable, ce qui empêchoit l'abord des vaisseaux qui lui apportoient par mer ses principales provisions : ce canal fut appellé *Fossa Mariana*, & on en a encore un vestige dans le nom du village de Foz. Sylla marcha contre les Marses, nouvel essaim de Germains partis des bords de la Luppia pour aller joindre les Teutons :

Sylla n'employa contr'eux que l'éloquence; il leur persuada d'embrasser le parti des Romains; cette nouvelle gloire acquise par Sylla fit éclater dès-lors la jalousie de Marius. Ils se séparerent, & Sylla servoit dès l'année suivante sous le Consul Catulus, qui fut donné pour collegue à Marius dans son quatrieme Consulat: il étoit étonnant qu'on eût multiplié sans interruption tant de Consulats sur la tête d'un seul homme. Mais Marius n'avoit cessé d'employer la brigue & les plus bas artifices pour se maintenir en faveur.

[An. Rom. 650, *avant J. C.* 103.]

Athénion, nouveau Roi des Esclaves révoltés en Sicile, défit le Préteur C. Servilius & s'empara de son camp: il forma une entreprise sur Messine qu'il manqua, & dont il se dédommagea sur la ville de Macella, qu'il remporta. Les Cimbres & les Teutons se séparerent; les Cimbres prirent un détour pour entrer en Italie par l'extrêmité des Alpes Orientales; les Teutons & les Gaulois gagnerent les Alpes Occidentales, en traversant la Ligurie Transalpine. Marius, en Général consommé, s'étoit campé dans une espece d'isle, formée d'un côté par la Mer, de l'autre par le Rhône, & par le nouveau

bras qu'il avoit donné à ce fleuve. Dans cette poſition il attendit en ſûreté le moment favorable pour attaquer l'ennemi. Rien ne put l'ébranler, ni les clameurs de ſes troupes, ni les inſultes des Barbares, ni le défi perſonnel qui lui fut porté par un Officier des Teutons, remarquable par la grandeur de ſa taille; le Conſul ne quitta ſon camp que pour ſuivre les ennemis, lorſqu'après avoir conſommé tous leurs vivres ils furent obligés de décamper pour s'avancer plus près des Alpes. Leur multitude étoit ſi grande, qu'ils furent ſix jours entiers à défiler en préſence des Romains, auxquels ils demandoient, par dériſion, « s'ils ne vouloient rien mander » à leurs femmes, que bientôt ils leur por- » teroient de leurs nouvelles à Rome »; Marius les atteignit près d'Aix en Provence & engagea d'abord un combat avec les Gaulois, ſur les bords de la petite riviere de l'Arcq, où il les défit. Deux jours après il en vint aux mains avec les Teutons, qu'il mit en déroute & qu'il tailla en pieces. Il ne dut ces deux victoires qu'au ſoin qu'il prit de mettre ſes troupes en bataille ſur des hauteurs, avec ordre d'y attendre les ennemis. Marius ſavoit que l'impétuoſité naturelle à ces Barbares ne leur permettroit pas de différer l'attaque, malgré le déſavantage du terrein. Jamais

citoyen n'avoit rendu à la République un plus important service que Marius, & jamais homme ne fut plus glorieusement récompensé. L'armée lui fit présent de tout le butin enlevé aux ennemis; les Officiers l'accablerent de couronnes de lauriers; le Peuple le créa Consul pour la cinquieme fois, & le Sénat lui envoya porter le décret qui lui permettoit de triompher. Lorsqu'il en eut pris lecture, il déclara qu'il ne prétendoit triompher qu'après qu'il auroit ajouté la défaite des Cimbres à celle des Teutons; ce qu'il eut le bonheur d'effectuer.

[An. Rom. 651, *avant J. C.* 102.]

Ce ne fut qu'au commencement de cette année que les Cimbres descendirent des Alpes Noriques. On mit au nombre des prodiges, que Rome devoit expier le parricide commis par Publicius Malleolus en la personne de sa mere. C'est le premier qu'on eut vu à Rome, & ce fut contre lui qu'on inventa le supplice singulier auquel on condamna les patricides. Par la suite on les enfermoit dans un sac de cuir avec un chien, un coq, une vipere & un singe, & en cet état on les jetoit dans la riviere. On mit aussi en usage un nouveau genre d'expiation, qui con-

consistoit à charger un bouc de la malédiction publique & à le chasser de Rome par la porte *Nevia.*

Le Proconsul Catulus attendit les Cimbres sur l'Athésis, dont il prétendoit leur disputer le passage ; mais ses légions furent tellement épouvantées à l'approche des Barbares, qu'elles se débanderent malgré leurs chefs & ne se crurent en sûreté que lorsqu'elles eurent passé le Pô. Marius, appellé à Rome, fut déclaré Généralissime des troupes de la République ; il joignit son armée à celle de Catulus & il vainquit les Cimbres dans la plaine de Verceil. Cette plaine & le jour du combat avoient été choisis & indiqués aux ennemis par Marius, sur le défi qu'ils lui porterent à prendre lieu & jour pour en venir aux mains ; ainsi tout fut égal entre les deux armées à cet égard ; le Consul eut seulement la précaution de disposer ses troupes de façon qu'elles eussent à dos le soleil de Midi. Cet astre fit un si terrible effet sur les Barbares, accoutumés aux glaces du Nord, qu'à peine avoient-ils la force de soutenir leurs boucliers pour s'en couvrir le visage : on en fit un carnage affreux ; le nombre des morts monta à cent vingt mille, & celui des prisonniers à soixante mille. Une victoire aussi complette ne leva pas tous les obstacles ; les

femmes étoient renfermées dans une ef-pece de retranchement formé par les charrettes ; fur le refus qu'on fit de leur accorder des conditions convenables à leur fexe, elles fe battirent en défefpérées & périrent toutes.

Si les Cimbres avoient marché droit à Rome, auffi-tôt après la fuite de Catulus, ils fe feroient rendus maîtres de cette Capitale auffi facilement qu'autrefois les Gaulois Sénonois après la bataille de l'Allia.

Marius eut tout l'honneur de la journée de Verceil, quoiqu'il fût dû à Catulus & à Sylla qui fervoient pour lui ; lui & Catulus triompherent enfemble à Rome ; le peuple mit bien de la différence dans les honneurs qu'il leur rendit : il fit des libations & des offrandes à Marius comme aux Dieux, & lui donna le glorieux titre de troifieme fondateur de Rome, comme autrefois on avoit donné celui de fecond fondateur à Camille, après fa victoire fur les Gaulois. Catulus, Romain, érigea un Temple à la fortune du jour, & Marius un autre à l'honneur & à la vertu, en exécution d'un vœu qu'ils avoient fait pendant la derniere bataille. Ce fut en cette occafion que parut ouvertement le mépris que Marius avoit conçu pour les Beaux-Arts fans les connoître. Il affecta de faire conf-

truire ce Temple en pierres communes & ſans aucun ornement.

Son collegue eut le département de la Sicile, qui étoit la proie des eſclaves depuis la défaite du Préteur Servilius. Cette guerre, ſi honteuſe au nom romain, fut terminée par une ſeule bataille, où Aquilius tua Athénion de ſa main, après en avoir été lui-même bleſſé à la tête. De tous les eſclaves qui avoient pris les armes, il n'y en eut que mille qui ſe rendirent par compoſition avec Satyrius leur Commandant; le reſte fut détruit peu-à-peu par le fer & par la faim. Cette guerre & la précédente coûterent environ un million d'eſclaves aux Romains.

Marius obtint le Conſulat, pour la ſixieme fois, par les intrigues de L. Apuléius Saturninus, qui l'avoit ſi bien ſervi en pareille occaſion deux ans auparavant. Par reconnoiſſance Marius ſe lia plus que jamais avec lui, & lui fit obtenir un ſecond Tribunat.

[An. Rom. 652, *avant J. C.* 101.]

Saturninus fit aſſaſſiner Nonnius, déſigné Tribun pour l'année ſuivante & ſe fit élire à ſa place; cet attentat demeura impuni, & annonça aſſez quel étoit le triſte état de la République ſous l'oppreſſion de Marius,

qui s'étoit donné pour collegue L. Valerius Flaccus, homme qui lui étoit dévoué. Depuis que le Peuple avoit commencé à se livrer aux factions, & à rendre son suffrage vénal, rien ne se décidoit plus à Rome que par la brigue & par la violence, tout dans les Comices se vendoit à l'enchere, Saturnin y dominoit; il entreprit de faire passer une nouvelle Loi Agraire, qui ordonnoit des distributions de terres, & l'établissement de plusieurs colonies : il y réussit à l'aide des Tribus rustiques que la nouvelle Loi intéressoit plus particuliérement; il se cachoit si peu, que les Nobles, pour essayer de rompre l'assemblée, annoncerent qu'on venoit d'entendre un coup de tonnerre. Cet événement de droit suspendoit toute délibération, mais il leur répondit froidement: Hé bien! s'il tonne à présent, tout-à-l'heure il grêlera, si vous ne vous tenez en repos; l'affaire en effet ne fut terminée qu'après une mêlée affreuse. Metellus le Numidique fut condamné au bannissement, pour avoir refusé de jurer l'observation de la Loi Agraire; c'étoit un piege que lui avoient tendu ses ennemis, qui connoissoient sa probité. Marius, qui avoit eu de grands démêlés avec lui en Numidie, Saturnin & Servilius Glaucia, qu'il avoit flétri étant Censeur en 651, se vengerent ainsi en

le perdant. Glaucia prétendoit au Consulat pour l'année suivante, mais il avoit pour concurrent Memmius, d'un mérite bien supérieur ; Saturnin le fit assassiner & en vint à une conjuration ouverte qui le perdit. Le Sénat s'assembla extraordinairement, & comme dans les périls les plus pressants de l'Etat, il prononça la formule qui donnoit aux Consuls un pouvoir illimité de faire tout ce qui leur paroissoit convenable pour le bien de la République. Marius, forcé d'abandonner ses anciens amis, les assiégea dans le Capitole où ils s'étoient refugiés avec leurs partisans : ils se rendirent à condition qu'ils auroient la vie sauve. Marius eût bien voulu les sauver, mais le Peuple en fureur se jeta sur eux & les massacra. Tout ce qu'avoit fait Saturnin fut aboli, à l'exception de la condamnation prononcée contre Metellus ; Marius & le Tribun P. Furius, que Metellus avoit privé du rang de Chevalier pendant sa Censure, s'opposerent à son rappel, ainsi que toute leur faction.

[An. Rom. 653, *avant J. C.* 100.]

Canuleïus traduisit Furius à son tour devant le Peuple, l'accusation fut si grave que le Peuple le mit en pieces sur le champ

ſans vouloir entendre ſa juſtification ; Metellus, auſſi-tôt fut rappellé d'exil. Le Tribun Sex. Titius fut condamné au banniſſement pour avoir eu chez lui le portrait de Saturnin, dont la mémoire étoit en horreur : ce Tribun lui-même étoit devenu odieux à tous les citoyens bien intentionnés, les efforts qu'il venoit de faire pour renouveller la Loi Agraire des Gracques, qui avoit cauſé un bouleverſement ſi général.

[An. Rom. 654, *avant J. C.* 99.]

Le célebre Orateur Marc-Antoine remporta, par ſon éloquence, un illuſtre triomphe dans l'affaire de Manius Aquilius, convaincu d'avoir pillé la Sicile après ſa victoire ſur les eſclaves révoltés. Sa cauſe paroiſſoit d'autant plus déſeſpérée, qu'il avoit négligé de ſolliciter ſes Juges & de paroître devant eux avec des habits de deuil que les accuſés avoient coutume de porter pour émouvoir la pitié. Marc-Antoine ſaiſit habilement cette circonſtance pour frapper les plus grands coups : il repréſenta ſon client comme un homme au-deſſus de toute crainte, il rappella ſes expéditions contre les ennemis, les bleſſures honorables qu'il avoit reçues, & à l'inſtant, déchirant ſa robe, il fit voir à

l'assemblée les cicatrices dont ce brave Général étoit couvert. Personne ne put résister à un pareil trait, Marius lui-même qui étoit du nombre des Juges, jeta quelques larmes: Aquilius fut renvoyé absous. Ce fait est remarquable en ce qu'il fait voir que la façon de plaider des Romains étoit fort différente de la nôtre, & que si notre plaidoierie est plus serrée, plus précise, plus renfermée dans les raisonnements & dans les preuves, la leur en se donnant plus de champ, donnoit lieu aussi à de plus grands traits d'éloquence. Marius, peu après ce Jugement, passa en Asie pour ne pas assister au retour glorieux de Metellus qui approchoit de Rome. Il y fut reçu comme à son retour de Numidie; on lui fit une espece d'entrée triomphante.

Depuis le départ des Cimbres les Celtibériens s'étoient révoltés; le Sénat envoya contr'eux Didius; ce Consul employa cinq années entieres à pacifier cette province. Sertorius servoit alors sous lui avec le grade de Tribun légionnaire, qu'il avoit obtenu par ses exploits; il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais son Maître lui acquit grand nombre d'amis.



[An. Rom. 655, *avant J. C.* 98.]

Le Sénat par un Arrêt défendit les victimes humaines. Ces sacrifices abominables avoient été autorisés jusqu'à présent. cette défense ne l'abolit point & du temps de Pline on vit encore de ces affreuses cérémonies.

Les deux Censeurs de cette année furent Marc-Antoine & L. Valerius Flaccus. Ils retrancherent du nombre des Sénateurs M. Duronius, lequel étant Tribun du Peuple l'année précédente, s'étoit servi de son autorité pour faire casser la Loi qui modéroit les dépenses de la table. Duronius l'avoit abrogée, comme ressentant la rouille d'une dure & sauvage antiquité.

[An. Rom. 656, *avant J. C.* 97.]

Le Roi de la Cyrénaïque & Ptolomée Apion ayant donné son Royaume aux Romains par testament. ils imposerent aux Cyrénéens un léger tribut, & leur accorderent la liberté. Dans la suite ils réduisirent cette Province sous l'administration d'un Préteur.

*

[An. Rom. 657, *avant J. C.* 96.]

Les Consuls Licinius Crassus & Mucius Scævola porterent une Loi pour arrêter les usurpations du droit de Citoyen Romain. Elle portoit qu'on informeroit contre ceux qui se donnoient pour Citoyens Romains sans l'être ; & que ceux mêmes qui étoient nés à Rome de parents originaires des Provinces, seroient renvoyés au lieu de leur origine. Cette Loi a été régardée comme une des principales causes de la funeste guerre qui prit naissance trois ans après. Le Consul Scævola se rendit très-célebre pendant sa Préture, par la vigueur avec laquelle il réprima les vexations des Publicains dans son département d'Asie, & renonça à tous les Gouvernements qui avoient pu lui écheoir.

[An. Rom. 658, *avant J. C.* 95.]

P. Sulpicius Rufus, jeune Orateur déjà célebre, accusa Norbanus du crime de leze-Majesté publique, pour avoir excité une sédition dans les Comices ; la chose fut prouvée, & entr'autres témoins, on vit le Prince du Sénat M. Æmilius Scaurus montrer les marques d'un coup de pierre qu'il avoit reçu au bras dans cette émeute. Marc-Antoine prit la défense de Norbanus

qui avoit été ſon Queſteur, & le fit renvoyer abſous. Les Juges ſe regardoient aſſez comme maîtres du ſort des accuſés, plutôt que comme eſclaves de la Loi; & cette réflexion paroît confirmée par le détail que Marc-Antoine lui même nous donne de ſon plaidoyer, dans l'Orateur de Cicéron : « Je demandois aux Juges qu'ils ſe laiſſaſſent toucher par la conſidération de mon âge, des charges dont j'avois été honoré, des ſervices que je pouvois avoir rendus à la République, enfin de la douleur ſi juſte & ſi tendre dont ils me voyoient pénétré. Je demandois qu'ils ne me refuſaſſent pas une grace qui étoit la premiere que je leur euſſe demandée, » &c. Marc-Antoine étoit ſans doute trop éclairé pour demander une grace à des gens qui n'auroient pas pu l'accorder, ou qui ne ſe ſeroient pas crus en droit de le faire.

On admit alors pour la premiere fois dans le College des Tribuns du Peuple, des hommes tirés de la premiere nobleſſe: tels que les Sextius, les Marcellus, les Junius Brutus.

[An. Rom. 659, *avant J.C.* 94.]

Sylla fut nommé Préteur : on lui avoit refuſé cette charge l'année précédente, parce que le Peuple auroit deſiré de le voir

voir passer auparavant par l'Edilité, dans l'espérance qu'au moyen de ses relations avec Bocchus, Roi de Mauritanie, il feroit paroître dans les jeux, des animaux venus de l'Afrique. Si c'étoient là les vues du Peuple, Sylla le dédommagea pendant sa Préture; il fit paroître dans l'arene cent lions déchaînés qui combattirent contre des Africains exercés à cette manœuvre.

Ce fut cette année que naquit le Poëte Lucrece.

[An. Rom. 660, *avant J. C.* 91.]

Après avoir passé à Rome la premiere année de sa Préture, Sylla, suivant l'usage, fut chargé du gouvernement de la province d'Asie, & de remettre sur le trône de Cappadoce Ariobarzane, élu Roi par la nation du consentement des Romains. Le fameux Mithridate Eupator, Roi de Pont, Prince encore plus connu par ses crimes que célebre par ses exploits, avoit fait périr par des assassinats ou par des empoisonnements, tous les Princes de la famille royale de Cappadoce, & avoit mis sur ce trône un de ses fils sous la tutelle de Gordius. Ce fut ce Gordius que Sylla eut à combattre; une seule bataille décida l'affaire. Avant de quitter l'Asie, le Préteur Romain reçut une Ambassade du Roi des

Parthes, qui demandoit à faire alliance & amitié avec la République.

Rutilius fut condamné comme concussionnaire. Les Chevaliers, qui étoient en possession des Jugements à Rome, avoient toujours commis beaucoup d'injustices, celle-ci fut des plus criantes, car ils ne pouvoient reprocher à Rutilius d'autre crime, que celui de s'être opposé aux exactions de leurs confreres, les Publicains en Asie, conjointement avec Scævola : cet Appius si diffamé étoit un de ses accusateurs. Rutilius soutint l'orage en homme supérieur à la fortune, & qui méprisoit également ses coups & ses faveurs. Il prit son poste en philosophe, & il se retira en Asie où il fut reçu comme un libérateur; & ce fut alors qu'il composa son Histoire Romaine en Grec, qui s'est perdue de même que les Mémoires de sa vie. Il refusa de revenir à Rome, où on le rappella quelque temps après.

Les Censeurs Lucius Licinius Crassus & Cnéius Domitius Ahenobarbus interdirent de leurs fonctions les Rhéteurs Latins. Ces Maîtres, dirent-ils, n'apprenent à leurs disciples qu'à parler avec beaucoup de hardiesse, ce qu'il faut toujours éviter, même quand on dit les meilleures choses. Les Rhéteurs Latins revinrent, comme avoient déjà fait les Rhéteurs

Grecs qui avoient autrefois été chassés de Rome.

[An. Rom. 661, *avant J. C.* 90.]

La guerre se déclara entre les alliés d'Italie; elle fut aussi nommée guerre des Marses. Le mécontentement de ces Peuples éclata à l'occasion de la promesse que leur avoit faite le jeune Tribun Livius Drusus, de les faire admettre au privilege entier de Bourgeoisie Romaine, ce qu'il ne put tenir. Il avoit formé bien d'autres projets qui n'eurent pas une meilleure issue; son principal objet étoit d'ôter les Jugements aux Chevaliers pour les rendre aux Sénateurs, ou du moins de les partager entre ces deux Ordres. Ce fut dans cette vûe que, de concert avec le Sénat, il chercha à se rendre agréable au Peuple, en ordonnant des distributions de bled gratuites & de nouveaux partages de terre; & aux alliés, en leur promettant le droit de Bourgeoisie: tout réussit, à l'exception de ce dernier article. La plupart des citoyens prétendirent que ce seroit donner atteinte à leurs droits, que de les obliger à les communiquer à une foule d'alliés. Ceux-ci, au contraire, soutenoient qu'ils ne demandoient rien que de juste, en prétendant être admis au droit de suffrage, &

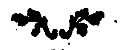
ſans vouloir entendre ſa juſtification ; Metellus, auſſi-tôt fut rappellé d'exil. Le Tribun Sex. Titius fut condamné au banniſſement pour avoir eu chez lui le portrait de Saturnin, dont la mémoire étoit en horreur : ce Tribun lui-même étoit devenu odieux à tous les citoyens bien intentionnés, les efforts qu'il venoit de faire pour renouveller la Loi Agraire des Gracques, qui avoit cauſé un bouleverſement ſi général.

[An. Rom. 654, *avant J. C.* 99.]

Le célebre Orateur Marc-Antoine remporta, par ſon éloquence, un illuſtre triomphe dans l'affaire de Manius Aquilius, convaincu d'avoir pillé la Sicile après ſa victoire ſur les eſclaves révoltés. Sa cauſe paroiſſoit d'autant plus déſeſpérée, qu'il avoit négligé de ſolliciter ſes Juges & de paroître devant eux avec des habits de deuil que les accuſés avoient coutume de porter pour émouvoir la pitié. Marc-Antoine ſaiſit habilement cette circonſtance pour frapper les plus grands coups : il repréſenta ſon client comme un homme au-deſſus de toute crainte, il rappella ſes expéditions contre les ennemis, les bleſſures honorables qu'il avoit reçues, & à l'inſtant, déchirant ſa robe, il fit voir à

l'assemblée les cicatrices dont ce brave Général étoit couvert. Personne ne put résister à un pareil trait, Marius lui-même qui étoit du nombre des Juges, jeta quelques larmes : Aquilius fut renvoyé absous. Ce fait est remarquable en ce qu'il fait voir que la façon de plaider des Romains étoit fort différente de la nôtre, & que si notre plaidoierie est plus serrée, plus précise, plus renfermée dans les raisonnements & dans les preuves, la leur en se donnant plus de champ, donnoit lieu aussi à de plus grands traits d'éloquence. Marius, peu après ce Jugement, passa en Asie pour ne pas assister au retour glorieux de Metellus qui approchoit de Rome. Il y fut reçu comme à son retour de Numidie; on lui fit une espece d'entrée triomphante.

Depuis le départ des Cimbres les Celtibériens s'étoient révoltés; le Sénat envoya contr'eux Didius ; ce Consul employa cinq années entieres à pacifier cette province. Sertorius servoit alors sous lui avec le grade de Tribun légionnaire, qu'il avoit obtenu par ses exploits; il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais son Maître lui acquit grand nombre d'amis.



à participer au gouvernement d'un Empire qu'ils avoient conquis de moitié avec les Romains. Pompédius Silo, l'un des principaux chefs des Marses, s'avança vers Rome à la tête de dix mille hommes, & Drusus regardé comme l'auteur de tous ces troubles fut assassiné. Ce Tribun étoit incapable d'avoir de mauvaises intentions; il suffit de connoître sa conduite généreuse à l'égard du Consul Philippe, son plus cruel ennemi : il le fit avertir du complot que les alliés avoient formé de l'assassiner lui & son collegue, le jour des Féries Latines, Philippe reconnut mal ce service, il fut soupçonné d'avoir eu part au meurtre de Drusus avec le Sénateur Q. Servilius Cæpion & le Tribun Q. Varius. Il fit révoquer, par un décret du Sénat, toutes les loix de Drusus, comme portées contre les Auspices. Les Chevaliers rentrerent par ce moyen en possession des Jugements, ils firent traduire devant leur Tribunal les principaux Sénateurs, sous prétexte qu'ils favorisoient la révolte des alliés. Les plus connus de ceux qui furent impliqués dans cette accusation étoient Cotta, neveu de Rutilius; Scaurus, Prince du Sénat; & l'Orateur Marc-Antoine. Le premier s'exila volontairement; Scaurus se tira du danger par sa fermeté, & Marc-Antoine par son éloquence.

Les alliés se réunirent en corps de République, & prirent pour leur capitale la ville de Corfinium dans le pays des Péligniens. Ils y établirent un Sénat, & élurent deux Consuls & deux Préteurs qui devoient avoir le commandement des troupes sous les Consuls : ils suivirent exactement le même gouvernement qui existoit à Rome.

[An. Rom. 662, *avant J. C.* 89.]

Une révolte aussi générale embarrassa beaucoup les Romains. Les alliés avoient disposé leurs troupes dans deux endroits différents, & la guerre se trouvoit partagée chez les Marses & les Samnites. On envoya le Consul Rutilius contre les premiers, & son collegue L. Julius contre les derniers; on créa sous eux un grand nombre d'excellents Généraux, parmi lesquels étoient Marius & Sylla, avec pouvoir de commander en chef dans l'occasion comme Proconsuls.

Contre l'avis de Marius, Rutilius en vint aux mains avec les ennemis, il fut vaincu & tué. Cæpion, l'un de ses Lieutenants, eut le même sort peu de temps après. Marius eut le commandement de ces armées délabrées, mais il ne fit rien de considérable; il s'obstina à demeurer dans

ſes retranchements, à la vue des ennemis qui l'inſultoient impunément. Pompédius Silo, l'un de leurs Conſuls, étant venu le provoquer en lui criant à haute voix : *Si vous êtes grand Général, Marius, que ne combattez-vous donc ?* Il ſe contenta de lui répondre : *Mais plutôt vous, ſi vous êtes un grand Général, forcez-moi de combattre.* Les Marſes vinrent l'attaquer dans ſon camp, Marius les mit en déroute ; mais Sylla, qui ſurvint dans ce moment, tomba ſur les fuyards, les tailla en pieces, & recueillit preſque tout l'honneur de cette journée.

Le Conſul L. Julius remporta une victoire ſignalée ſur les Samnites : elle avoit été précédée, & fut ſuivie d'échecs aſſez conſidérables. Ce ne fut qu'après une ſeconde victoire de Cn. Pompéius, qui commandoit dans le Picénum, que les Magiſtrats reprirent à Rome les ornements de leur dignité ; ils les avoient quittés à la nouvelle de la défaite & de la mort de Rutilius, comme dans les plus grandes calamités publiques.

On accorda le droit de Bourgeoiſie Romaine aux alliés demeurés fideles. C'étoit un excellent moyen de les contenir dans le devoir, & d'y rappeller les autres ; ſi le Sénat s'en fut ſervi à propos, il auroit évité une guerre qui

mit la République à deux doigts de sa perte.

Sertorius, qui n'avoit alors aucun commandement dans cette guerre, ne laissa pas d'y acquérir beaucoup d'honneur. Il étoit Questeur dans la Gaule Cisalpine; dès qu'il y eut rempli la commission de sa charge, son courage le conduisit au milieu des combats. Il y reçut une blessure qui lui fit perdre un œil; mais loin de se plaindre de cet accident, il s'en félicita comme d'un bonheur signalé : « Je porterai toujours, disoit-il, une marque de ma bravoure, plus apparente & plus personnelle que les couronnes & les lauriers ».

[An. Rom. 663, *avant J. C.* 88.]

Cette année il y eut grand nombre de combats très-sanglants. Les Romains n'avoient pas encore essuyé de guerre plus meurtriere & plus cruelle que celle-ci. Les expéditions des deux Consuls & celles de Sylla furent des plus brillantes. Les Consuls battirent successivement les Marses. L. Porcius fut tué dans un de ces combats, d'un trait parti, à ce qu'on croit, de la main du jeune Marius, qui voulut venger une prétendue insulte faite à son pere par le Consul qui s'étoit vanté que Marius n'avoit pas fait

qui s'étoit donné pour collegue L. Valerius Flaccus, homme qui lui étoit dévoué. Depuis que le Peuple avoit commencé à se livrer aux factions, & à rendre son suffrage vénal, rien ne se décidoit plus à Rome que par la brigue & par la violence, tout dans les Comices se vendoit à l'enchere, Saturnin y dominoit; il entreprit de faire passer une nouvelle Loi Agraire, qui ordonnoit des distributions de terres, & l'établissement de plusieurs colonies : il y réussit à l'aide des Tribus rustiques que la nouvelle Loi intéressoit plus particuliérement; il se cachoit si peu, que les Nobles, pour essayer de rompre l'assemblée, annoncerent qu'on venoit d'entendre un coup de tonnerre. Cet événement de droit suspendoit toute délibération, mais il leur répondit froidement: Hé bien! s'il tonne à présent, tout-à-l'heure il grêlera, si vous ne vous tenez en repos; l'affaire en effet ne fut terminée qu'après une mêlée affreuse. Metellus le Numidique fut condamné au bannissement, pour avoir refusé de jurer l'observation de la Loi Agraire; c'étoit un piege que lui avoient tendu ses ennemis, qui connoissoient sa probité. Marius, qui avoit eu de grands démêlés avec lui en Numidie, Saturnin & Servilius Glaucia, qu'il avoit flétri étant Censeur en 651, se vengerent ainsi en

le perdant. Glaucia prétendoit au Consulat pour l'année suivante, mais il avoit pour concurrent Memmius, d'un mérite bien supérieur ; Saturnin le fit assassiner & en vint à une conjuration ouverte qui le perdit. Le Sénat s'assembla extraordinairement, & comme dans les périls les plus pressants de l'Etat, il prononça la formule qui donnoit aux Consuls un pouvoir illimité de faire tout ce qui leur paroissoit convenable pour le bien de la République. Marius, forcé d'abandonner ses anciens amis, les assiégea dans le Capitole où ils s'étoient refugiés avec leurs partisans : ils se rendirent à condition qu'ils auroient la vie sauve. Marius eût bien voulu les sauver, mais le Peuple en fureur se jeta sur eux & les massacra. Tout ce qu'avoit fait Saturnin fut aboli, à l'exception de la condamnation prononcée contre Metellus ; Marius & le Tribun P. Furius, que Metellus avoit privé du rang de Chevalier pendant sa Censure, s'opposerent à son rappel, ainsi que toute leur faction.

[An. Rom. 653, *avant J. C.* 100.]

Canuleïus traduisit Furius à son tour devant le Peuple, l'accusation fut si grave que le Peuple le mit en pieces sur le champ

ſans vouloir entendre ſa juſtification ; Metellus, auſſi-tôt fut rappellé d'exil. Le Tribun Sex. Titius fut condamné au banniſſement pour avoir eu chez lui le portrait de Saturnin, dont la mémoire étoit en horreur : ce Tribun lui-même étoit devenu odieux à tous les citoyens bien intentionnés, les efforts qu'il venoit de faire pour renouveller la Loi Agraire des Gracques, qui avoit cauſé un bouleverſement ſi général.

[An. Rom. 654, *avant J. C.* 99.]

Le célebre Orateur Marc-Antoine remporta, par ſon éloquence, un illuſtre triomphe dans l'affaire de Manius Aquilius, convaincu d'avoir pillé la Sicile après ſa victoire ſur les eſclaves révoltés. Sa cauſe paroiſſoit d'autant plus déſeſpérée, qu'il avoit négligé de ſolliciter ſes Juges & de paroître devant eux avec des habits de deuil que les accuſés avoient coutume de porter pour émouvoir la pitié. Marc-Antoine ſaiſit habilement cette circonſtance pour frapper les plus grands coups : il repréſenta ſon client comme un homme au-deſſus de toute crainte, il rappella ſes expéditions contre les ennemis, les bleſſures honorables qu'il avoit reçues, & à l'inſtant, déchirant ſa robe, il fit voir à

l'assemblée les cicatrices dont ce brave Général étoit couvert. Personne ne put résister à un pareil trait, Marius lui-même qui étoit du nombre des Juges, jeta quelques larmes: Aquilius fut renvoyé absous. Ce fait est remarquable en ce qu'il fait voir que la façon de plaider des Romains étoit fort différente de la nôtre, & que si notre plaidoierie est plus serrée, plus précise, plus renfermée dans les raisonnements & dans les preuves, la leur en se donnant plus de champ, donnoit lieu aussi à de plus grands traits d'éloquence. Marius, peu après ce Jugement, passa en Asie pour ne pas assister au retour glorieux de Metellus qui approchoit de Rome. Il y fut reçu comme à son retour de Numidie; on lui fit une espece d'entrée triomphante.

Depuis le départ des Cimbres les Celtibériens s'étoient révoltés; le Sénat envoya contr'eux Didius; ce Consul employa cinq années entieres à pacifier cette province. Sertorius servoit alors sous lui avec le grade de Tribun légionnaire, qu'il avoit obtenu par ses exploits; il n'étoit pas d'une naissance illustre, mais son Maître lui acquit grand nombre d'amis.



tieux, qui ne tend qu'à établir dans la République une réforme absolument nécessaire. Les excès du Tribunat alloient à la tyrannie; Sulpicius avoit paru dans la place publique à la tête de trois mille hommes armés qu'il avoit à ses gages; de sa propre autorité, il avoit déposé le Consul Quintius Pompéius, collegue de Sylla. Ce malheureux Tribun reçut bientôt la punition qu'il méritoit: il fut livré par un de ses esclaves; sa tête apportée à Rome & plantée sur un pieu vis-à-vis de la Tribune aux Harangues, fut un triste présage de la proscription qui suivit peu après. Marius, le fils, s'échappa par mer & se refugia en Afrique. Son pere, après avoir erré long-temps dans les campagnes de l'Italie, abandonné de ses amis, dénué de tout, affoibli par la faim, fut pris par les soldats de Sylla dans les marais de Minturnes, où il s'étoit caché dans l'eau jusqu'au menton; il fut conduit à Minturnes & condamné à perdre la tête dans un cachot; mais il désarma d'un mot & d'un regard le soldat qui venoit pour l'exécuter; & les Minturnois, frappés de cette aventure, lui donnerent une barque pour passer en Afrique, où il rejoignit son fils aux environs du lieu où fut Carthage. La vue des ruines d'une ville autrefois si redoutée, qui avoit éprouvé comme

lui les plus cruelles viciſſitudes de la fortune, lui donna quelque conſolation. Le Préteur d'Utique & Mandreſtal, Prince Africain, qui régnoit ſur une partie de la Numidie, du conſentement des Romains, étoient réſolus de ſacrifier les deux Marius aux vues de Sylla & du Sénat; mais à l'inſtant d'être ſaiſis par une troupe de ſoldats, ils s'embarquerent & paſſerent l'hiver à parcourir les iſles voiſines de l'Afrique.

[An. Rom. 665, *avant J. C.* 86.]

Cinna, nommé Conſul, & abſolument livré au Peuple, entreprit de rétablir la Loi du Tribun Sulpicius, qui égaloit les droits des alliés à ceux des anciens Citoyens, cette propoſition excita une violente ſédition dans le champ de Mars, où l'on en vint aux mains; dix mille des nouveaux Citoyens périrent dans ce combat tumultueux, & le reſte fut obligé de ſe ſauver de Rome, & Cinna à leur tête. Le Sénat rendit un décret qui le déclaroit déchu de la Dignité Conſulaire, & nomma à ſa place Lucius Cornelius Merula. Cinna ſe retira chez les alliés & leva en peu de temps une armée de trente légions, dans laquelle il y eut beaucoup de Romains mécontents : il rappella auſſi Marius &

[An. Rom. 666, *avant J. C.* 85.]

Après seize jours de son septieme Consulat, Marius fut emporté par une maladie que lui causa la grande quantité de vin qu'il prenoit, pour s'étourdir sur les remords de ses crimes ; sa mort mit fin à la proscription. Marius se fit aimer du Peuple, parce qu'il lui fit servilement sa cour, dans le dessein d'en devenir le maître. Sans d'autre qualité que celle d'excellent Général, il parut long-tems le plus grand des Romains, parce que le malheur des temps voulut qu'on fût obligé de recourir à lui, pour préserver l'Italie de l'irruption des Barbares. Il avoit une sévérité de mœurs qu'il tenoit moins de la raison que de la rusticité de son éducation. Ses inclinations féroces le rendirent le fléau de l'humanité, & redoutable à ses propres Concitoyens, quand il n'eut plus d'ennemis à combattre.

Sylla devint la seule ressource des Romains, mais il étoit bien loin lorsque ces scenes sanglantes se passerent. Il étoit parti dès le commencement de l'année précédente, à la tête de cinq légions, avec le titre de Proconsul, pour le Levant, où les affaires de la République étoient entiérement ruinées. Mithridate avoit

avoit ſaiſi l'occaſion de la guerre ou des alliés en Italie, pour pouſſer ſes conquêtes en Aſie : il avoit des deſſeins non ſeulement ſur la Cappadoce, dont le trône avoit été donné à Ariobarzane par les Romains, mais encore ſur la Bithynie, où régnoit alors ſous leur protection Nicomede, petit-fils de Pruſias. Les Commiſſaires que le Sénat envoya ne firent qu'augmenter le mal par une hauteur déplacée; on en vint à une rupture où Mithridate, après avoir rendu Tigrane ſon gendre, Roi d'Arménie, poſſeſſeur une ſeconde fois de la Cappadoce, parut ſur les confins de la Bithynie, à la tête d'une armée conſidérable. Nicomede fut vaincu & détrôné; Mithridate détruiſit bientôt les petits corps d'armée que les Commiſſaires Romains & L. Caſſius Proconſul de Pergame, commandoient en divers lieux. Les Provinces d'Aſie qui étoient ſous l'obéiſſance des Romains, paſſerent ſous celle du Roi de Pont, & cette conquête fut ſuivie du maſſacre général de tous les Romains qui ſe trouvoient dans ces contrées, au nombre de plus de quatre-vingt mille. Mithridate humilia ſinguliérement le Conſul Aquilius; il le fit promener de tous côtés, monté ſur un âne, & on l'obligea, à force de coups, à crier à haute voix :

Je suis Aquilius, autrefois Consul des Romains; enfin il le conduisit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour venger les Pergaméniens de l'avarice insatiable des Romains. La promptitude avec laquelle les Peuples abandonnerent leur parti, & la fureur avec laquelle ils se porterent à les massacrer, prouvent combien ils avoient rendu odieux le joug de leur République. De toutes les Villes d'Asie, il n'y eut que Magnésie & Rhodes qui demeurerent fidelles aux Romains. Mithridate vint en personne former le Siege de Rhodes, qu'il fut obligé de lever. Il fut plus heureux du côté de la Grece Européenne. Plusieurs de ces petits Etats qui la composoient, se soumirent à Archélaüs l'un de ses Généraux, & la célebre Ville d'Athénes, qui s'étoit laissée entraîner par les déclamations d'un Sophiste nommé Aristion, embrassa son parti.

Les premiers efforts de Sylla tomberent sur elle, Archélaüs, quoique bien supérieur en forces, ne put résister aux Légions Romaines; Sylla le mit en déroute, & vint assiéger Athênes & le port Pirée, qui faisoit comme une ville séparée & très-forte; mais ses provisions & l'année finirent avant le Siege. Homme à ressources, Sylla se fit livrer, par

forme d'emprunt, les riches ustensiles d'or & d'argent qui avoient été offerts à Jupiter, dans le Temple d'Olympie; à Apollon, dans le Temple de Delphes; & à Esculape, dans celui d'Epidaure: il en fit de la monnoie pour payer ses soldats. Il n'épargna pas les fameuses promenades de l'Académie & du Lycée, dont il fit abattre les arbres pour en faire des machines de guerre. Parmi les moyens qu'il employa pour réduire Athênes & le Pirée, les principaux furent sa valeur & sa constance. L'adresse des deux habitants avec lesquels il étoit d'intelligence lui fut d'un grand secours; ils lui donnoient soigneusement avis de tout ce qui se passoit dans la Ville, sur des balles de plomb qu'ils lançoient dans son camp avec la fronde. Athênes prise d'assaut, fut livrée au pillage, on tua tous les habitants, dont le nombre étoit considérable. La Ville conservée par respect pour les Sciences & les Arts dont elle avoit été la mere, continua encore long-temps d'en être le centre. Aristion qui, pendant le Siege, avoit exercé une horrible tyrannie dans Athênes, échappa presque seul du massacre, il se retira dans la citadelle, la famine l'obligea à se rendre à Sylla, qui le fit périr avec tous les complices de sa tyrannie. Archélaüs à son tour

ſut obligé d'évacuer ſe Pirée, qui, par l'ordre de Sylla, fut entiérement conſumé par le feu.

Malgré ſa marche précipitée, Sylla qui eſpéroit arriver auſſi-tôt au ſecours d'Athênes, ne put néanmoins empêcher que les Généraux de Mithridate ne ſe joigniſſent à Archélaüs ; & ſe dédommagea de ce retard auprès de Chéronée, en prenant ſi bien ſes meſures, qu'il força les ennemis à combattre dans un lieu entrecoupé, où leur nombreuſe cavalerie & leurs chars armés de faulx, qui devoient faire leur principal avantage, ne purent leur être d'aucun ſecours; leur déroute fut complette, & l'on en fit un maſſacre épouvantable ſur le champ de bataille, & dans leur camp, où les Romains entrerent pêle-mêle avec les fuyards. Mithridate envoya une nouvelle armée en Grece, ſous la conduite de Dorylaüs, auquel ſe joignit Archélaüs avec dix mille hommes ſauvés de la journée de Chéronée. Sylla les atteignit dans la plaine d'Orchomene où l'avantage du terrein étoit pour les ennemis. vaſte & uni l'endroit étoit très-propre à toutes les évolutions de leur Cavalerie & de leurs chars armés de faulx; mais Sylla ſut encore ſe garantir de ce qu'il avoit à craindre de ce côté-là. Il eut la précaution de reſſerrer les en-

nemis par des coupures & des fossés garnis de redoutes, & dans l'instant du combat il plaça la seconde ligne derriere des pieux plantés en forme de palissade. Aussitôt que les chars furent mis en mouvement pour venir fondre sur la premiere ligne, elle se retira par les intervalles laissés entre les palissades; les archers & les frondeurs firent aussi-tôt pleuvoir une grêle de traits & de pierres sur les chevaux & sur les conducteurs des chars qui les mirent en fuite. La Cavalerie ne fut pas si aisée à rompre, & il s'en fallut peu qu'elle ne fît pencher la victoire du côté des Asiatiques; elle se déclara enfin pour les Romains, & les ennemis perdirent leur camp. Toute la Grece rentra sous l'obéissance des Romains, & plusieurs Peuples d'Asie, irrités des cruautés qu'il venoit d'exercer contre les Tétrarques des Gallo-Grecs & les habitants de l'Isle de Chio, se révolterent contre Mithridate, parce qu'il les soupçonnoit d'être attachés aux Romains: à la veille d'être abandonné de tous côtés, ce Roi de Pont fut réduit à demander la paix, dont il fit porter les propositions à Sylla par Archélaüs. Par les articles du traité, Mithridate devoit évacuer tous les pays qui n'étoient pas de son ancien domaine; fournir à Sylla soixante-dix vaisseaux armés en

guerre ; lui rendre les prisonniers & les transfuges romains, avec une somme pour les frais de la guerre. Mithridate ne trouva pas ces propositions assez avantageuses pour y souscrire.

[An. Rom. 667, *avant J. C.* 84.]

De plus il comptoit sur l'arrivée de L. Valerius Flaccus, qui venoit de débarquer en Grece avec deux Légions : Flaccus avoit choisi Cinna pour être son Collegue après la mort de Marius ; il lui avoit donné ensuite le commandement des troupes au Levant, à la place de Sylla, & un Arrêt du Sénat, qui déclaroit celui-ci ennemi de la République, s'il refusoit d'obéir. Suivant toute apparence, les choses en devoient venir là, & la division devoit se mettre entre les deux Généraux Romains ; c'est sur quoi Mithridate fondoit ses espérances. Cinna exerçoit toujours dans Rome la plus cruelle tyrannie ; au commencement de cette année il s'étoit nommé Consul pour la troisieme fois, sans assembler les Comices ; sans garder aucune des formalités ordinaires, & il s'étoit donné pour Collegue Cn. Papirius Carbon, l'un des complices de ses crimes. Pour Censeurs il avoit nommé M. Perpenna & M. Mar-

cius Philippus, qui chassa du Sénat Ap. Claudius son oncle, trop attaché au parti de la noblesse. Le dénombrement des Citoyens monta à quatre cents soixante-trois mille.

Un Lieutenant-Général de Flaccus, Caïus Flavius Fimbria, souleva l'armée contre lui, & se déclara Général à sa place, après l'avoir fait égorger. Pendant son Consulat, il avoit porté une Loi qui ne lui fit point d'honneur : elle accordoit aux débiteurs la faculté de se libérer, en ne payant que le quart de ce qu'ils devoient. Ce fut par-là que Flaccus prétendit remédier en partie à la disette de l'argent occasionnée par les guerres civiles & par la perte de l'Asie & de la Grece ; mais il l'augmenta au lieu de la diminuer, en ôtant toute la facilité des emprunts.

Avec les deux Légions qu'il commandoit, Fimbria entreprit de porter la guerre contre Mithridate jusques dans l'Asie, tandis que Sylla repoussoit les Thraces qui faisoient des courses dans la Macédoine. Après avoir battu le fils de ce Prince, & alla assiéger Pergame où résidoit alors le Roi de Pont ; & le contraignit de se refugier à Pitane sur la mer. Avec une flotte ; il l'auroit enfermé dans ce Port ; il eut recours à Lucullus, Questeur de Sylla, qui tenoit la Mer Égée

avec quantité de vaisseaux qu'il avoit recueillis en deux ans chez les alliés ; mais il lui refusa son secours : il lui en vouloit pour bien des raisons.

Le mauvais état des affaires de Mithridate l'obligea à demander une entrevue avec Sylla ; le Général Romain le lui accorda à Dardanum dans la Troade. Mithridate se soumit à toutes les conditions qu'avoit signées Archélaüs son allié.

Sylla n'avoit fait cette paix que dans l'intention de réunir toutes ses forces contre Fimbria ; le hasard le servit heureusement. A son approche tous les soldats de Fimbria abandonnerent leur Général & vinrent se retirer dans son camp ; ce Général étoit entiérement haï par les cruautés qu'il avoit exercées à Rome où il s'étoit rendu le principal ministre de celles de Marius, & par les énormes vexations qu'il avoit commises en Asie, où il s'étoit conduit en vrai brigand qui ne respecte ni les Loix de la guerre, ni celles mêmes de la nature. Sylla leva sur les Villes d'Asie une contribution de vingt mille talents (soixante millions) & y mit ses troupes à discrétion, pour les punir de leur infidélité envers les Romains. Ce châtiment modéré, qui devint funeste aux Armées Romaines, en introduisant chez elles la débauche, l'ivro-

gnerie & le luxe. Fimbria, déſeſpéré, ſe donna la mort.

[An. Rom. 668, *avant J. C.* 83.]

Sylla reprit le chemin de l'Italie. Cinna qui s'étoit nommé Conſul pour la quatrieme fois avec Carbon, fit marcher au-devant de lui, juſqu'en Dalmatie, un détachement de ſes troupes ; celles qui étoient reſtées en Italie, refuſerent de s'embarquer ; elles ſe ſouleverent à l'occaſion du jeune Pompée, qui étoit déjà l'idole des ſoldats. Il ſervoit alors ſous Cinna ; mais s'étant retiré tout-à-coup pour quelque mécontentement, on crut que Cinna l'avoit fait aſſaſſiner. Cinna voulut appaiſer cette ſédition, mais il fut tué par un des Centurions de ſon armée : par ſa mort, il évita les ſupplices que lui préparoit Sylla. Il venoit de marier ſa fille Cornélie avec le fameux Jules Céſar, qui devint par la ſuite le rival & le vainqueur de Pompée. Carbon, demeuré ſeul Conſul, détermina le Sénat à recevoir Sylla en ennemi de la République ; à ſon inſtigation, on arma contre lui plus de deux cents mille hommes de troupes réglées. Quoique Carbon eût conſervé beaucoup d'autorité, il s'en falloit bien qu'il en eût autant que Cinna.

Le Sénat, qui ne le craignoit nullement, lui donna ordre de procéder à l'élection des Consuls de l'année suivante dans les formes ordinaires; Cinna obéit aussi-tôt, il fit seulement tomber le choix sur dix de ses créatures.

[An. Rom. 669, *avant J. C.* 82.]

Avec toute l'assurance d'un vainqueur qui viendroit châtier des rebelles, Sylla se présenta avec quarante mille hommes contre deux cents mille; l'amour de ses troupes & son courage l'enhardirent beaucoup. Il en vint aux mains avec le Consul Normannus, sur lequel il fit six mille prisonniers de guerre. Cette victoire attira dans son parti presque toute la noblesse, qui avoit à sa tête Q. Cæcilius Metellus, surnommé *Pius*, à cause du grand amour qu'il avoit toujours témoigné à son pere. Sylla eut plus de peine vis-à-vis de Cornelius Scipio; ce Consul forma autour du camp de Sylla une grande multitude de camps volants qui le bloquerent. Cette situation inquiétante le fit recourir à la ruse : il y eut des pour-parlers; on convint d'une treve, & ses soldats eurent tout le temps de débaucher ceux de l'Armée Consulaire. La surprise devint grande, quand, au jour marqué, les troupes de

Sylla entrerent dans ſon camp ſans réſiſtance, & ſe mêlant avec les ſiennes, le vinrent prendre dans ſa tente. Cornelius Scipio étoit deſtiné à ces ſortes d'aventures, car à peine eut-il levé une nouvelle armée pour aller à la rencontre de Pompée, qui venoit joindre Sylla avec trois Légions levées dans le Picenum, déjà victorieuſes de pluſieurs Partis Conſulaires, qu'au moment où il ſe diſpoſoit à entrer en action, ſes troupes ſaluerent celles de Pompée, & paſſerent toutes de ſon côté.

Les Conſuls ſe rapprocherent de Rome pour garantir cette Capitale: on appréhendoit Sylla depuis l'augmentation des forces. Carbon, qui commandoit un corps de troupes à part, entra dans cette Ville, & ſe fit nommer Conſul pour l'année ſuivante, avec le jeune C. Marius, neveu & fils adoptif du célebre Marius, âgé de vingt-ſix à vingt-ſept ans au plus.

Le ſix Juillet de cette année, le Capitole fut brûlé dans l'eſpace d'une nuit, ſans qu'on pût découvrir les auteurs de l'incendie. Le feu pénétra juſques dans le caveau où étoient religieuſement gardés les Livres Sibyllins, & les réduiſit en cendres. On regarda ces accidents comme les préſages des funeſtes événements qui ſuivirent.

[An. Rom. 670, *avant J. C.* 81.]

Sylla eut l'avantage de tous côtés. Il s'attacha les Peuples d'Italie, en leur assurant le droit de Bourgeoisie. Marius qui commençoit à désespérer de ses affaires, fit massacrer par Damasippus, Préteur de Rome, ce qui restoit de Sénateurs partisans de la noblesse. Bataille de Sacriport, où le jeune Marius fut entiérement défait par Sylla. Il resta du côté des Consuls vingt mille soldats sur la place, & huit mille furent faits prisonniers; cette grande victoire ne coûta à Sylla que vingt-trois hommes. Marius se refugia dans Préneste, où Sylla le fit assiéger par Lucretius Offella; après la victoire de Sacriport, Sylla fit massacrer tout ce qui se trouva de Samnites parmi les prisonniers de guerre, sous prétexte que leur nation avoit été de tout temps l'ennemie de Rome. A cette triste nouvelle leurs Compatriotes prirent les armes sous la conduite de Pontius Telesinus, & lutterent encore quelque-temps contre la fortune de Sylla; ils tenterent en vain de délivrer Préneste, & de former une entreprise sur Rome; ils succomberent. Une derniere bataille, gagnée par Sylla, près de la Porte Colline, décida du

ſort des Samnites & de celui de Rome. Préneſte ſe rendit peu de temps après, & le jeune Marius qui s'y étoit enfermé, ſe tua d'un coup d'épée. Carbon, l'autre Conſul, avoit abandonné l'Italie, & s'étoit retiré en Afrique auſſi-tôt après la bataille de Sacriport; mais il fut pris dans l'Iſle de Coſſura, & condamné à mort par Pompée, chargé par Sylla de ſoutenir ſa faction dans l'Afrique & dans la Sicile; Metellus Pius travailloit pour lui en Eſpagne.

Sylla prit le ſurnom d'*Heureux*. Le reſte de ſa vie ne fut plus qu'un tiſſu d'injuſtices & de cruautés. Il fit maſſacrer dans le Cirque de Rome ſix ou ſept mille priſonniers de guerre auxquels il avoit promis la vie. Le Sénat étoit alors aſſemblé dans le Temple de Bellone, qui donnoit ſur le Cirque; & les Sénateurs ayant paru extrêmement émus lorſqu'ils entendirent les cris d'une ſi grande multitude de mourants, il leur dit, ſans s'émouvoir : « Ne détournez point votre attention, Peres conſcrits, c'eſt un petit nombre de rebelles qu'on châtie par mon ordre ». Tous les jours on affichoit les noms de ceux qu'il avoit dévoués à la mort; Rome & toutes les Provinces de l'Italie furent remplies de meurtres & de carnage: on récompenſoit l'eſclave qui apportoit

la tête de son maître, le fils qui apportoit celle de son pere. Parmi les meurtriers, Catilina se distingua; après avoir tué son frere, qu'il eut le crédit de faire mettre au nombre des proscrits, il se chargea du supplice de M. Marius Gratidianus, auquel il fit arracher les yeux, couper les mains & la langue, & enfin trancher la tête; pour récompense, il eut le commandement des Soldats Gaulois, qui faisoient la plupart de ces cruelles exécutions. Le nombre de ceux qui périrent par cette proscription, monta à quatre mille sept cents, dont deux mille étoient Sénateurs ou Chevaliers; ce grand nombre ne doit pas surprendre, puisque pour être condamné à la mort, il suffisoit d'avoir déplu à Sylla ou à quelqu'un de ses amis, ou même d'être riche.

[An. Rom. 671, *avant J. C.* 80.]

Par la mort des deux Consuls de l'année précédente, & par l'expiration de la Magistrature des Préteurs & des Ediles Curules, la République étoit tombée dans l'interregne. Sylla conseilla au Sénat d'élire un Interroi. Le choix tomba sur Lucius Valerius Flaccus, Président de la Compagnie. On se flatta par-là de recouvrer la liberté; on fut bientôt détrompé.

Sylla donna ordre à Flaccus de faire entendre au Peuple, « qu'il étoit à propos de nommer un Dictateur : & que si on vouloit le charger lui-même de ce fardeau, il consentiroit encore à rendre ce service à la République ». Il fut nommé par le Peuple pour un temps déterminé. Jusqu'alors le Dictateur n'avoit jamais été nommé par le Peuple, & on avoit toujours limité à six mois le temps de sa Magistrature, & depuis cent vingt ans cette suprême dignité n'avoit été conférée à aucun Citoyen. Sylla prit Flaccus pour son Maître général de la Cavalerie, & fit élire Consuls M. Tullius & Cn. Cornelius Dolabella, gens de sa faction. Il fit trancher la tête à Lucretius Offella, qui s'étoit mis sur les rangs contre son gré, sans avoir égard à la Loi qui défendoit de demander le Consulat avant d'avoir exercé la Préture. Sylla qui en apparence vouloit rendre à la République son ancienne forme, avoit ordonné le rétablissement de cette Loi & de plusieurs autres, telles que celle qui défendoit de gérer plus d'une fois le Consulat avant dix ans d'interstice ; celle qui remettoit les Tribuns du Peuple dans leur ancien rang de simples Protecteurs de ses droits ; celle qui rendoit les Jugements aux Sénateurs ; enfin celle qui modéroit le luxe des

tables. Mais en feignant de rétablir *les* anciennes Loix, son vrai dessein étoit d'anéantir toutes celles qui auroient pu être contraires à ses vues. Lorsqu'il fut nommé Dictateur, il eut soin d'en faire porter une qui ratifioit tout ce qu'il avoit fait par le passé & tout ce qu'il feroit à l'avenir. Une autre précaution de Sylla fut d'affranchir mille esclaves dont il composa une espece de nouvelle Tribu, & qui devinrent ses satellites dans Rome. Il répartit les vieux Soldats dans les Provinces, & il leur distribua les terres confisquées sur les Villes qui s'étoient déclarées contre lui. Il triompha pompeusement de Mithridate pendant deux jours consécutifs, & fit célébrer les Jeux les plus magnifiques qu'on eut encore vus. Il augmenta de cinq places le College des Pontifes, celui des Augures, & celui des Prêtres chargés de la garde des Livres Sibyllins, dont il avoit réparé, du mieux qu'il étoit possible, la perte, en faisant rechercher & conférer exactement toutes les copies qu'on en avoit. Il créa deux nouveaux Préteurs, & ordonna qu'on éliroit dorénavant tous *les* ans vingt Questeurs. Il agrandit aussi l'enceinte de Rome, honneur qu'on regardoit comme réservé à ceux qui avoient agrandi l'Empire même.

Pompée

Pompée remporta une victoire complette en Afrique, sur Cnéïus Domitius Ahenobarbus, gendre de Cinna, qui fut tué dans le combat. Il porta aussi-tôt la guerre en Numidie contre Hiarbas, Roi d'une partie de cette contrée, qui soutenoit le parti de Domitius: il eut le même sort que lui, & son Royaume fut donné à Hiempsal.

Pompée fut rappellé à Rome; il obéit, malgré la résistance de ses Soldats, qui vouloient le retenir. Sylla fut si content de ce procédé, qu'il alla au-devant de lui, & qu'il le salua du nom de *Grand*; mais Pompée ne prit ce surnom que plusieurs années après, lorsque sa gloire eut acquis plus de lustre. Pour le moment le triomphe l'auroit plus flatté qu'un beau nom. Sylla lui en refusa d'abord les honneurs, ensuite il y consentit. Pompée fut le premier simple Chevalier Romain honoré du triomphe.

[An. Rom. *672*, *avant J. C.* 79.]

Sylla, sans renoncer à la Dictature, se fit nommer Consul avec Metellus Pius. Pour les Loix qu'il avoit portées, elles se maintenoient avec vigueur; tout paroissoit rentré dans l'ordre; Rome tranquille en apparence, étoit cependant

cruellement vexée : souvent le Dictateur assis sur son Tribunal, adjugeoit à vil prix, ou donnoit les plus beaux héritages, les revenus de toute une Ville, les Provinces entieres à des Comédiens, à des Danseurs, à des femmes perdues. Un mauvais Poëte étant venu lui présenter une Piece de vers, il lui fit donner quelqu'une des choses dont on faisoit la vente, sous la condition expresse qu'il ne feroit plus de vers. Les amis de Sylla participerent aussi à sa tyrannie. Sextus Roscius, riche Citoyen, fut assassiné par Chrysogonus, Affranchi & Favori du Dictateur, qui se fit adjuger pour deux milles sesterces (deux cents cinquante livres) ses biens qui valoient six millions de sesterces (sept cents cinquante mille livres). Pour faire périr le fils de Roscius, on l'accusa d'avoir été lui-même le meurtrier de son pere. Ce malheureux jeune homme étoit menacé de succomber sous cette accusation calomnieuse, sans Cicéron qui prit la défense d'une si belle cause : pour la premiere fois il plaida en public, & il captiva le suffrage de ses Juges & l'admiration de ses Auditeurs. Cicéron avoit environ vingt-sept ans, lorsqu'il plaida pour Roscius. Il étoit né la même année que Pompée, & tous deux ils étoient de famille de Chevaliers Romains.

[An. Rom. 673, *avant J. C.* 78.]

Par un trait d'héroïsme assez difficile à définir, mais qui pouvoit néanmoins passer pour inquiétude de sa part, Sylla refusa le troisieme Consulat qu'on vouloit lui déférer, & abdiqua la Dictature. Il offrit à Hercule la dixieme partie de ses biens, & fit à ce sujet une grande fête, pendant laquelle le Peuple fut invité plusieurs fois à des repas publics. La profusion y étoit si grande, qu'on fut obligé chaque jour de jeter quantité de viandes dans le Tibre; & l'on y prodigua les vins du Consulat d'Opimius, qui avoit quarante ans. Metella, femme de Sylla, ayant été attaquée d'une maladie mortelle pendant ces fêtes, il la répudia & la fit transporter dans une maison étrangere, de l'avis des Pontifes, qui ne jugeoient pas convenable qu'une cérémonie de Religion fût troublée par un appareil de funérailles. De ce mariage il lui restoit un fils & une fille qu'il fit appeller *Faustus* & *Fausta*, (heureux & heureuse) pour figurer avec le surnom de *Felix*, qu'il avoit pris lui-même. Il se remaria avec Valeria, sœur du célebre Orateur Hortensius, aussi-tôt après la mort de Metella.

publique retomba dans l'interregne en différant les élections.

[An. Rom. 675, *avant J. C.* 76.]

Pour autoriser Appius Claudius interroi, & le Proconsul Lutatius Catulus à prendre les mesures qu'ils aviseroient pour la sûreté de la République, le Sénat rendit un décret. Cette formule leur donnoit un pouvoir illimité. Catulus, aidé de Pompée, remporta la victoire sur Lépidus, qui se retira en Etrurie. La liberté des suffrages étant rétablie dans Rome, Decimus Brutus & Mamercus Emilius furent nommés Consuls. Pompée passa dans la Gaule Cisalpine, où M. Brutus commandoit pour le parti de Lépidus; il l'obligea à se renfermer dans Mutine (Modene); il s'empara de la Ville & lui fit trancher la tête. Lepidus fut vaincu une seconde fois en Etrurie par Catulus. Ce fut encore Pompée qui détermina cette victoire, étant arrivé fort à propos de la Gaule Cisalpine, au moment que les ennemis commençoient à avoir l'avantage. Lépidus fugitif, se sauva en Sardaigne, où il mourut de chagrin. Le Sénat accorda une amnistie aux vaincus.

Jusqu'alors sans titre & sans caractere, Pompée avoit eu l'avantage de comman-

pettes faisoient retentir l'air de sons lugubres : à Rome, le College des Vestales, celui des Pontifes, le Sénat, tous les Magistrats Curules, les Chevaliers Romains, & une foule innombrable de Peuple, se joignirent à cette marche, en chantant des acclamations à la louange du mort. Toute cette pompe se rendit à la Place publique, où fut prononcée l'Oraison funebre, & de là au champ de Mars où le bûcher étoit dressé. Sylla, contre l'usage de sa maison, avoit ordonné que son corps seroit brûlé, appréhendant ce qu'il avoit fait lui-même à l'égard de celui de Marius qu'il fit jeter dans le Téveron.

Les cendres de Sylla fumoient encore, lorsque la faction contraire commença à reprendre courage. Le Consul Lepidus étoit à la tête : & sous prétexte de faire restituer les biens à ceux qui en avoient été dépouillés, & de rappeller ce qui restoit de proscrits, il visoit à anéantir toutes les Loix de Sylla ; peut-être eût-il replongé Rome dans toutes les horreurs qu'elle venoit d'éprouver, s'il eut eu autant de capacité que d'ambition. Sa cause avoit une apparence de justice ; il s'avança jusqu'aux portes de Rome, à la tête de son armée, pour forcer les Comices à lui déférer un second Consulat : mais la Ré-

conſul pour le ſeconder. Lorſqu'il arriva en Eſpagne, Sertorius étoit au comble de ſa gloire & de ſes proſpérités; il venoit de recevoir un renfort conſidérable amené par Perpenna, qui avoit recueilli les débris de l'armée de Lépidus. Il avoit une nombreuſe ſuite, compoſée des plus conſidérables Romains, que les proſcriptions de Sylla avoient obligés à s'expatrier: il commandoit à preſque toute l'Eſpagne, & il y avoit formé comme une nouvelle Rome, où il avoit établi un Sénat & des écoles publiques, où on inſtruiſoit les enfants des Nobles dans les Arts des Grecs & des Romains. La Nobleſſe Eſpagnole étoit extrêmement flattée de ces ſoins, & le bas-Peuple lui étoit encore plus entiérement dévoué par un motif qui pouvoit beaucoup ſur des eſprits groſſiers. Sertorius leur avoit perſuadé qu'il étoit en commerce avec les Dieux, & que ſouvent ils lui donnoient des avis par l'organe d'une biche blanche qu'il avoit élevée, & qui le ſuivoit par-tout, même dans les batailles. Le début de Pompée, vis-à-vis d'un Général ſi accrédité, ne fut pas heureux: il reçut, dans l'Eſpagne citérieure, un affront devant la Ville de Laurone, dont il vouloit faire lever le Siege. Sertorius la prit & la fit brûler ſous ſes yeux, après lui avoir tué

dix mille hommes dans une rencontre : il caſſa une Cohorte Romaine décriée par ſes débauches.

[An. Rom. 676, *avant J. C.* 75.]

Métellus remporta une grande victoire dans la Bétique, (l'Andalouſie) ſur L. Hirtuléïus, Queſteur de Sertorius. Sa prudence qui avoit toujours échoué tant qu'il avoit eu affaire à Sertorius en perſonne, lui procura le gain de cette bataille : il avoit eu l'attention de ne faire ſortir ſes troupes du camp qu'après que les ennemis qui s'étoient mis en bataille dès le matin, eurent eſſuyé toute la plus grande chaleur du jour, ſans pouvoir prendre de nourriture. Hirtuléïus beaucoup plus brave qu'il n'étoit prudent, ſe fit tuer quelque temps après avec ſon frere, dans une occaſion où il cherchoit à réparer ſon honneur. Bataille de Sucrone entre Sertorius & Pompée, dans la Province Tarragonoiſe. L'avantage demeura incertain, l'aîle gauche où commandoit Sertorius, battit la droite des ennemis, commandée par Pompée ; l'aîle droite de Sertorius fut entiérement défaite par Afranius, qui même pénétra juſqu'au camp, & y fit quelque dégât. Mais la perte que Sertorius regretta le

plus, fut celle de sa biche qui lui étoit d'un si grand secours. Elle fut retrouvée à quelques jours de là, par des soldats que Sertorius engagea au sécret par l'espoir d'une bonne récompense; & feignant ensuite d'avoir été averti en songe du prochain retour de cet animal favori, il annonça cette grande nouvelle à ses troupes, d'un air gai & satisfait; on lâcha la biche aussi-tôt, qui vint caresser son Maître: c'étoit par de tels artifices, que les barbares Lusitaniens se laissoient prendre. Sertorius se préparoit à une nouvelle affaire contre Pompée; mais apprenant que Metellus l'alloit joindre, il se retira.

Metellus & Pompée s'étant réunis, forcerent Sertorius à en venir à une action générale auprès de Segontia. La victoire lui échappa dans le temps même qu'après avoir battu l'aîle que commandoit Pompée, il mettoit en déroute celle que commandoit Metellus. Ce Proconsul ayant été blessé dans cet instant, ses troupes qui l'aimoient, entrerent en fureur, & tomberent sur les Espagnols avec une ardeur qu'il leur fut impossible de soutenir. Cette victoire qui n'étoit due qu'au hasard, fut le terme de la gloire de Metellus; il se déshonora par un faste insupportable, qu'il poussa jusqu'à se laisser déférer les honneurs divins dans les

Villes où il passoit, & par la lâcheté qu'il eut de mettre à prix la tête de Sertorius.

Le Consul Curion eut à Rome une prise avec un Tribun du Peuple, nommé Cn. Sicinius, qui vouloit faire rétablir le Tribunat sur le pied où il étoit avant Sylla. Cette querelle se termina par l'assassinat de Sicinius, auquel Curion fut violemment soupçonné d'avoir contribué.

Le Consul Caïus Cotta abolit un article de la Loi de Sylla, qui excluoit des charges supérieures ceux qui avoient été Tribuns.

[An. Rom. 677, *avant J. C.* 74.]

Il fut obligé à cette abolition par les clameurs du Peuple qui souffroit alors extrêmement de la disette des vivres, & qui rejetoit ce malheur sur l'anéantissement des prérogatives des Tribuns ses protecteurs. Les courses seules des Pirates Ciliciens étoient la vraie cause de la rareté & de la cherté des vivres dans Rome. Ces Corsaires rassemblés de presque tous les pays maritimes de l'Orient, mais nommés Ciliciens, parce qu'ils s'étoient formé un établissement sur la côte de la Cilicie, avoient commencé leurs pirateries dans le temps que Sylla faisoit la

guerre à Mithridate, & que le reste des Romains n'étoient occupés que de leurs dissentions domestiques. Ils se multiplierent tellement en peu d'années par l'impunité & par les succès, qu'ils étoient devenus l'effroi de toutes les mers. La Sicile ne pouvoit plus envoyer les provisions ordinaires de bled, sans courir un risque presque certain de les voir tomber entre leurs mains. Elle fit cependant un effort cette année; à la persuasion de Cicéron, qui étoit alors Questeur à Lilybée, elle risqua des grains sur mer, & Rome fut un peu soulagée.

Le Proconsul Curion subjugua les Dardaniens, Nation belliqueuse, qui depuis long-temps fatiguoit la Macédoine par ses courses : il conquit aussi la Mésie, & pénétra jusqu'au Danube & à la Dace. Il vainquit ces Peuples, & il remporta l'honneur du triomphe.

Mithridate souffroit impatiemment le joug que les Romains lui avoient imposé; dans le dessein où il étoit de rompre une troisieme fois avec eux, il songea à s'appuyer de l'alliance de Sertorius, & lui fit faire la proposition de lui fournir de l'argent & des vaisseaux, à condition qu'il lui céderoit l'Asie; mais Sertorius rejeta ses offres.

[An. Rom. 678, *avant J. C.* 73.]

Les affaires de Sertorius commençoient à décheoir par les menées de Perpenna, qui ſe laſſoit de n'être que le ſubalterne d'un homme qui lui étoit bien inférieur en naiſſance. Il ſouffla le feu de la ſédition parmi les Romains & les Eſpagnols; il repréſentoit aux uns qu'il étoit honteux pour eux de ramper ſervilement ſous un ſoldat de fortune; il accabloit les autres de tributs & d'impôts, feignant de n'exécuter qu'à regret les ordres que le Proconſul lui donnoit à ce ſujet. On ſe révolta ouvertement, & Sertorius en vint aux châtiments les plus terribles. Le perfide Perpenna l'invita à un repas qui devoit être le dernier de ſa vie; les conjurés ſe mirent à tenir les propos les plus indécents & les plus infames. Sertorius pour témoigner qu'il ne prenoit nulle part à ce qui ſe paſſoit, ſe retourna ſur le lit où il étoit couché, ſuivant la coutume, & ſe mit ſur le dos: ce fut en ce moment qu'Antoine, l'un des conjurés, le perça d'un coup de poignard. Perpenna ne jouit pas long-temps du fruit de ſa perfidie, il fut vaincu & pris par Pompée, qui le fit tuer ſans le vouloir voir, & ſans vouloir prendre connoiſ-

ſance des papiers de Sertorius qu'il avoit entre les mains, & qu'il fit jeter au feu. Ainſi finit la guerre de Sertorius. Pompée reçut l'honneur du triomphe pour la ſeconde fois, n'étant encore que Chevalier Romain; & pour conſerver la mémoire de ſa victoire, il fit ériger dans les Pyrénées de ſuperbes trophées, dont on croit voir encore des veſtiges dans les vallées d'Andorre & d'Altavaca. Le Proconſul Publius Servilius Vatia triompha des Pirates; il les battit ſur mer, raſa pluſieurs de leurs forts, & après avoir pénétré juſques dans leurs retraites, il ſe rendit maître de la Ville d'Iſaure qui leur ſervoit de Capitale, d'où il prit le nom d'*Iſaurique*. Ces ſuccès ne tranquilliſoient pas encore les Romains; dès cette année même, on fut obligé de donner au Préteur Marc-Antoine, fils de l'Orateur, un commandement extraordinaire ſur mer, qui s'étendoit ſur toutes les côtes maritimes ſoumiſes à l'Empire Romain. Antoine partit pour ſon expédition avec beaucoup trop d'aſſurance; il attaqua les Crétois qui avoient donné retraite aux Pirates; mais il fut battu, & preſque tous ſes vaiſſeaux furent enlevés. Cette perte lui cauſa une langueur dont il mourut.

Le Conſul Licinius Lucullus, ancien Queſteur de Sylla, obtint du Peuple le

commandement de la guerre contre Mithridate, & joignit M. Cotta son collegue, avec le commandement d'une flotte pour garder la Propontide & défendre la Bithynie, tandis que Lucullus iroit dans la Cappadoce : principal sujet des dissentions entre Rome & Mithridate. Ce Prince, au préjudice du dernier traité, venoit de s'emparer de nouveau de la Cappadoce & de la Bithynie, sur laquelle les Romains avoient acquis un droit tout récent par le testament de Nicomede, qui leur avoit légué ce Royaume. Cotta, à la premiere nouvelle de l'approche de Mithridate, abandonna la Bithynie, & se refugia dans la Ville de Chalcédoine. Informé ensuite que Lucullus s'avançoit à grandes journées, il se mit à la tête des troupes de débarquement; & pour avoir seul la gloire de vaincre l'ennemi, il livra bataille inconsidérément ; il fut défait. Son Vice-Amiral qui combattoit en même temps sur mer, fut battu de son côté. Mithridate vint assiéger Cysique, place très-forte de la Propontide. Lucullus le suivit sans l'inquiéter. Il sçavoit que les habitants étoient déterminés à se bien défendre, & que Mithridate qui avoit plus de trois cents mille hommes, ne pourroit jamais trouver assez de vivres, pour peu que le Siege tirât en longueur.

En effet, Mithridate fut obligé de renvoyer d'abord la moitié de fon armée à demi-vaincue, par la difette & par les fatigues du fiege; enfuite la famine devint fi extrême dans fon camp, que lorfqu'il venoit à mourir quelqu'un, fon cadavre étoit à l'inftant dévoré par les foldats. Le Roi ne put tenir à un fi horrible fpectacle; il s'embarqua, & laiffa à fes Lieutenants le foin de reconduire fon armée à Lampfaque.

[An. Rom. 679, *avant J. C.* 72.]

Mithridate fe fauva dans la Ville de Nicomédie. Lucullus proclamé dans le Proconfulat, profita de cette fuite pour reprendre toute la Bithynie. En deux combats il détruifit une flotte que ce Prince envoyoit en Italie. Dans le dernier de ces combats il prit M. Marius, que Sertorius en faifant alliance avec Mithridate, lui avoit envoyé, revêtu du titre de Proconful: Lucullus le traita comme traître à la Patrie, il le fit périr dans les tourments. Mithridate défefpéré, fe retira dans fon Royaume, où Lucullus le pourfuivit & y porta la guerre.

La flotte que Mithridate faifoit paffer en Italie, étoit deftinée à y foutenir la révolte de Spartacus, qui en défoloit les

Provinces, à la tête de quarante mille esclaves révoltés par la disette des vivres qui se faisoit sentir en Italie. Spartacus, échappé des fers où son Maître le retenoit à Capoue, avec environ deux cents autres, destinés comme lui à servir de gladiateurs, profita de la circonstance du mécontentement des esclaves, & se mit à leur tête avec toutes les qualités nécessaires à un grand Capitaine. Spartacus accompagné seulement de ses camarades d'esclavage, se cantonna d'abord sur le Mont Vésuve, où il fut bientôt suivi par presque tous les esclaves de la Campanie. Avec ces forces nouvelles, il fut en état de battre le Préteur Appius Claudius Pulcher, qu'on avoit détaché contre lui avec trois mille hommes, & de battre Vatinius autre Préteur, à la tête d'une nouvelle armée plus forte que la premiere. Spartacus saisi des ornements du mort, s'en revêtit, & ne marcha plus qu'en Préteur Romain, escorté des licteurs, & précédé des faisceaux. Tout cet appareil convenoit bien à Spartacus, vrai héros du côté des qualités personnelles, quoique la fortune n'en eût fait qu'un esclave. Dès cette premiere campagne, il donna des preuves de la noblesse de ses sentiments ; voyant que malgré ses soins la Campanie, la Lucanie, & plusieurs autres Provinces avoient

été cruellement ravagées par ses soldats, il les licencia au pied des Alpes, & leur conseilla de retourner dans leur Patrie, disant qu'il lui suffisoit d'avoir rendu la liberté à tant de misérables.

[An. Rom. 680, *avant J.C. 71.*]

Bien-loin de suivre le conseil prudent de Spartacus, la division se mit parmi les soldats; les Esclaves Gaulois, qui en faisoient environ la moitié, se séparerent, & choisirent pour leur Chef, l'un d'entr'eux nommé Crixus; mais ils furent vaincus par le Consul Gellius, & Crixus fut tué. Spartacus, seul à la tête des Esclaves Thraces, ses Compatriotes, défit Lentulus l'autre Consul; & ensuite Gellius, qui revenoit sur lui, après s'être joint au Préteur Arrius. Spartacus après avoir vu fuir devant lui toutes les forces que la République avoit en Italie, pouvoit aller jusqu'à Rome y donner la loi. Il en eut le dessein, & déjà il étoit dans le Picenum lorsqu'il apprit que les deux Consuls s'étoient réunis pour lui barrer le chemin: il se retourna contre le Proconsul C. Cassius & le Prêteur Cn. Manlius, les battit, & les força de prendre la fuite. Spartacus fut autant redevable de tant de succès à son courage & à sa bra-

voture, qu'au luxe & à la mauvaise discipline des Romains.

Les progrès de Lucullus contre Mithridate furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda au-delà de ses espérances, & le récompensa bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un transfuge aposté par Mithridate. Les troupes de ce Prince ayant attaqué, dans un lieu désavantageux, un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entiérement défaites & dissipées. L'alarme fut si terrible dans le camp du Roi, qu'il prit sur le champ le parti de se dérober par la fuite, à pied & sans suite; ses principaux Officiers en firent autant; & dans le tumulte que causa un départ si précipité, le Roi fut renversé par terre; il n'évita d'être pris que par l'avidité des Soldats Romains, qui s'amuserent à dépouiller un mulet chargé d'or qui se trouva près de lui. Ce Prince se crut en sûreté lorsqu'il fut arrivé chez Tigrane son gendre, Roi d'Arménie; mais instruit que tout le Pont se soumettoit aux Romains, il appréhenda pour l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, & leur envoya signifier qu'il falloit se résoudre à mourir, en leur laissant seulement le choix du genre de mort: la vertueuse Monime essaya de s'étrangler avec son ban-

deau royal, & n'y pouvant réussir, elle présenta le sein au fer des satellites, qui la tuerent inhumainement.

[An. Rom. 681, *avant J. C.* 70.]

On n'envoya point les Consuls de cette année contre Spartacus; cette commission fut donnée au Préteur M. Crassus, surnommé *le Riche*, éleve de Sylla, & rival de Pompée. Un pareil Général étoit nécessaire vis-à-vis de Spartacus, qui auroit conservé ses avantages si la division ne se fut mise une seconde fois parmi ses troupes. Crassus en profita pour les attaquer, & leur tua trente-cinq mille hommes. Spartacus tenta inutilement de faire passer une partie de ses troupes en Sicile, où les événements passés lui faisoient beaucoup espérer pour l'avenir; il périt dans le combat, accablé par les Légionnaires, au milieu desquels il s'étoit avancé un peu témérairement à la poursuite de Crassus: sa mort donna la victoire aux Romains, & mit fin à la guerre. Spartacus avoit si bien résolu de vaincre ou de mourir dans cette occasion, qu'avant la bataille il tua son cheval à la tête de son armée, disant que s'il étoit vainqueur il ne manqueroit pas de chevaux, & que s'il étoit vaincu il n'en auroit

plus besoin. Crassus obtint le petit triomphe. Il y porta, par une distinction singuliere, la couronne de laurier, qui jusqu'alors avoit été réservée au grand triomphe.

Varron Lucullus triompha à Rome des Besses & autres peuples voisins de la Thrace & de la Macédoine, auxquels il faisoit la guerre depuis deux ans. Il étoit frere du fameux Proconsul qui continuoit à se distinguer en Asie, non plus par des victoires, mais par ses soins à s'en préparer de nouvelles.

C'étoit contre Tigrane, Roi d'Arménie, que Lucullus se préparoit à la guerre; ce Prince n'avoit jamais connu que la bonne fortune depuis vingt-cinq ans qu'il étoit sur le trône; de conquête en conquête, il étoit parvenu jusqu'à la Syrie, dont il s'étoit rendu Maître. Il ne prenoit plus que le titre fastueux de *Roi des Rois*, qu'il réalisoit en se faisant servir par plusieurs Rois, qui l'accompagnoient toujours à pied lorsqu'il montoit à cheval. Un Prince si orgueilleux reçut fort mal la sommation que Lucullus lui fit faire par son beau-frere Appius Claudius, de livrer le fugitif Mithridate; il répondit fiérement à cet Ambassadeur, qu'il sauroit soutenir la guerre si les Romains la lui dénonçoient : il s'y prépara de tout son pouvoir.

[An. Rom. 682, *avant J. C.* 69.]

Les deux plus grands rivaux obtinrent ensemble le Consulat qu'ils avoient pour ainsi dire demandé à force ouverte. Pompée s'efforçoit de conserver aux yeux de la multitude le surnom de *Grand* qu'il portoit, par des dehors imposants; il se rendoit peu communicatif, & ne paroissoit jamais en public qu'avec une nombreuse & brillante escorte. Crassus soutenoit parfaitement le surnom de *Riche*, par l'énorme dépense qu'il fit pour donner un repas splendide à tout le Peuple Romain. On dressa dix mille tables, qui toutes furent servies avec une égale délicatesse, & chaque Citoyen reçut en outre une provision de bled suffisante pour nourrir sa maison pendant trois mois. A cette libéralité, dont on devoit lui savoir gré, Crassus joignoit des manieres extrêmement populaires, ce qui lui donnoit à la Ville la supériorité sur Pompée, qui ne paroissoit véritablement grand qu'à la tête des armées. Pour augmenter son crédit auprès du peuple, Crassus rétablit le Tribunat dans toute l'autorité dont il avoit joui avant la Dictature de Sylla, & r'ouvrit ainsi les plaies de la République. Il eut grande part à la *Loi* qui

partagea de nouveau la Judicature entre le Sénat & les Chevaliers auxquels on joignit les Tribuns du trésor public, qui étoient de l'ordre du Peuple ; mais son motif étoit excellent, car la corrruption des Jugements étoit telle, qu'il étoit comme passé en maxime, qu'un homme riche, quelque coupable qu'il fût, ne pouvoit être condamné. Dans une corruption si générale, les Censeurs L. Gellius, & Cn. Lentulus furent obligés d'effacer du tableau soixante-quatre Sénateurs ; depuis la guerre de Marius & de Sylla, il n'y avoit pas eu de Censeur. Dans le dénombrement qu'ils firent, on compta plus de neuf cents mille Citoyens.

Virgile naquit cette année au Village d'Andez, près de Mantoue.

[An. Rom. 683, *avant J.C.* 68.]

Si Cicéron, Edile cette année, se distingua beaucoup par le peu de dépense qu'il fit pour les jeux & les spectacles que sa place l'obligeoit de donner, il se distingua encore davantage par les grandes sommes qu'il employa à soulager Rome toujours affligée de la disette, par les courses des Pirates : il employa à ce noble usage les présents offerts par les Siciliens, en

reconnoiſſance de l'important ſervice qu'il leur avoit rendu.

On déclara la guerre aux Crétois, à la ſollicitation des Conſuls; & Hortenſius, qui avoit ſi fort deſiré ce département, s'en déſiſta tout-à-coup lorſque le ſort le lui eut donné en faveur de Q. Metellus ſon Collegue, ne pouvant ſe réſoudre à quitter le Barreau où ſa réputation étoit faite.

Lucullus, de ſon côté, à la tête d'une petite armée de douze mille fantaſſins & de trois mille cavaliers, marchoit contre Tigrane qui l'attendoit avec plus de deux cents cinquante mille hommes. La confiance étoit égale de part & d'autre; Lucullus ſe fioit ſur la valeur de ſes troupes, & Tigrane ſur le nombre des ſiennes. Il commença cependant à s'ébranler lorſqu'il eut appris que Mithrobarzane, l'un de ſes Généraux, avoit été défait par les Romains, & que déjà ils menaçoient d'aſſiéger Tigranocerte; il partit, & au bout de quelques jours il découvrit l'Armée Romaine, qui campoit au bord d'un fleuve, dans une vaſte plaine, & qui ne paroiſſoit que comme un point en comparaiſon de la ſienne; ce fut alors qu'il dit ce mot ſi connu : *en voilà trop, ſi ce ſont des Ambaſſadeurs; & trop peu, ſi ce ſont des ſoldats.* Lucullus prévint le Roi; il traverſa le

fleuve à sa vue, & vint fondre sur lui. La grande Armée Asiatique se crut perdue, dès qu'elle vit le Général Romain s'avancer fiérement vers elle, à pied & l'épée à la main; les Cavaliers tournerent bride, & vinrent heurter l'Infanterie qui se mit à reculer en désordre. Tigrane fut des premiers à tourner le dos, laissant son diadême qui tomba entre les mains de Lucullus. Dans cette déroute, il se fit le plus grand carnage. La prise de Tigranocerte suivit de près cette victoire. Tigrane, fondateur de cette Ville, avoit transporté une partie de ses richesses, qui devinrent la proie du vainqueur. Lucullus vouloit porter la guerre contre Sinatruce, Roi des Parthes, qui prétendoit demeurer neutre entre les Romains & Tigrane; il en fut empêché par la résistance de ses soldats, qui refuserent tous d'aller chercher de nouveaux périls dans des régions si éloignées de leur Patrie.

[An. Rom. 684, *avant J. C.* 67.]

Il est étonnant qu'avec des troupes si mal affectionnées, Lucullus ait pu faire une aussi belle campagne que le fut celle-ci. La lenteur de ses soldats fut cause que la saison étoit déjà bien avancée, lorsqu'il passa le Mont Taurus, dans la résolution

d'aller chercher Tigrane & Mithridate, qui avoient rassemblé une nouvelle armée. Pour les attirer au combat, il fit mine de vouloir assiéger la ville d'Artaxate, où Tigrane avoit enfermé ses femmes & ses enfants. Son projet réussit, les ennemis vinrent l'attendre sur les bords du fleuve Arsanias; il s'y donna une bataille avec le même succès que l'année précédente, qui auroit eu les mêmes suites, si la volonté des Soldats Romains eut répondu à l'ardeur de leur Général. Comme la saison commençoit à devenir rude dans ces pays couverts de forêts & de montagnes, ils l'obligerent à repasser le Mont Taurus.

[An. Rom. 685, *avant J. C.* 66.]

Il restoit peu de chose à faire au Proconsul Metellus, pour achever la conquête de l'Isle de Crete entiere; mais il eut à essuyer une querelle avec Pompée, qui venoit de terminer dans l'espace de trois mois l'entreprise la plus glorieuse, & la plus nécessaire que les Romains pussent former: il avoit dissipé & détruit ces terribles Pirates qui infestoient les mers depuis si long temps, & causoient la disette en Europe, en Afrique & en Asie. Ces Pirates avoient alors mille galeres, superbement ornées de balustres

dorés, de tapis de pourpre, & garnies de rames couvertes de lames d'argent. Pompée nettoya d'abord les côtes des régions les plus voisines de l'Italie, ensuite il passa lui-même en Orient où étoient les principales retraites des Pirates. Sa clémence contribua autant que sa bravoure à les soumettre; il accorda la vie à tous ceux qui quitterent volontairement les armes, & les transplanta dans des lieux écartés de la mer, où il leur donna des terres à cultiver. On pensoit si peu qu'une pareille expédition pût être terminée en si peu de temps, qu'on porta une Loi qui accordoit à Pompée une flotte de cinq cents vaisseaux, & une armée de cent vingt mille hommes de pied & cinq mille chevaux, avec le Proconsulat des mers pour trois ans, & le droit de commander sur toutes les côtes jusqu'à cinquante milles dans les terres: en vertu de cette commission extraordinaire qui lui donnoit un pouvoir presque monarchique, il prétendit être encore en droit de terminer la guerre de Crete, au préjudice de Metellus. Celui ci soutint ses droits par la force des armes, & contraignit L. Octavius, Lieutenant de Pompée, à se rembarquer après avoir été le témoin de la prompte & entiere réduction de la Crete, dont Metellus ne

triompha que trois ans après, par l'oppofition qu'y mit la jaloufie de Pompée.

L. Rofcius Othon, Tribun du Peuple, donna, par une Loi, aux Chevaliers, un rang diftingué dans les Spectacles. Cette Loi fixoit à quatre cents mille fefterces (cinquante mille livres) le bien que devoit avoir un Citoyen pour être admis dans cet ordre. Le Conful Calpurnius Pifon eut, à l'occafion de la Loi qu'il porta contre la brigue, une vive difpute avec le Tribun C. Cornelius, qui en vouloit porter une fur le même fujet. Cornelius fe rejeta fur deux autres abus, dont l'un étoit que le Sénat depuis quelque temps difpenfoit feul des Loix; l'autre, que les Préteurs ne fe conformoient point dans leurs Jugements aux Edits par lefquels ils annonçoient, avant d'entrer en fonction, quelle Jurifprudence ils prétendoient fuivre. Cornelius porta fur ces deux objets des Loix qui lui firent beaucoup d'ennemis; Cicéron fut nommé Préteur cette année. Il condamna, pendant fon exercice de l'année fuivante, Licinius Macer, fameux concuffionnaire, qui avoit compté fe faire abfoudre par le crédit de Craffus. Cet homme fut tellement frappé de fa condamnation, qu'il en mourut.

Les affaires de Lucullus en Afie déclinerent tout-à-coup, fans qu'il perdît de

la gloire des armes, car il n'essuya aucune défaite : tout ce qu'on put lui reprocher, ce fut d'avoir aliéné l'esprit de ses soldats par trop de rigueur & de hauteur. Il auroit dû, *dit Plutarque*, joindre à toutes les grandes qualités qu'il avoit, la plus essentielle de toutes, qui est l'art de se faire aimer. Tigrane & Mithridate, informés de la désobéissance des troupes de Lucullus qui refusoient de le suivre, mirent les instants à profit pour rentrer l'un dans l'Arménie, l'autre dans le Pont; l'accès leur en fut d'autant plus facile, que les Commandants que Lucullus y avoit mis, avoient fait détester leur gouvernement par d'énormes vexations. Mithridate, quoiqu'âgé de près de soixante-dix ans, avoit recouvré toute la vigueur de sa jeunesse : il combattit contre les Romains, & reçut trois blessures dans deux combats où il remporta une victoire considérable sur Fabius Adrianus & sur Triarius.

[An. Rom. 686, *avant J. C.* 65.]

Le Tribun Manilius porta une Loi qui excita de grands troubles. Elle tendoit à faire donner à Pompée le gouvernement de l'Asie, & le commandement de la guerre contre Mithridate, à la place de

Lucullus, ſans lui ôter ni le Proconſulat des mers, ni le commandement ſur les côtes d'Orient & d'Occident. Lutatius Catulus, qui préſidoit au Sénat, & l'Orateur Hortenſius s'oppoſerent vainement à ſa promulgation ; le Peuple étoit tellement prévenu en faveur de Pompée, qu'il croyoit ne pouvoir jamais lui témoigner aſſez ſa reconnoiſſance que par une confiance ſans bornes. Il étoit la dupe des fauſſes démonſtrations de Pompée, qui feignoit de n'accepter qu'à regret les commiſſions dont on le chargeoit, & qu'il faiſoit ſolliciter ſous main avec la plus grande ardeur.

Pompée & Lucullus eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, qui ne les ſatisfit ni l'un ni l'autre. Ils ſe firent des reproches également fondés. Pompée reprocha à Lucullus ſon avidité pour les richeſſes, Lucullus reprocha à Pompée ſon envie & ſon ambition. Tous les deux gagnerent dans leur département. Pompée rencontra preſque toute la Cavalerie de Mithridate, qui faiſoit ſa principale force ; il la tailla en pieces. Informé que le Roi de Pont vouloit ſe retirer chez Tigrane, il le devança & l'attaqua de nuit ſur les bords de l'Euphrate, où il le défit. Mithridate, ſuivi de huit cents braves, ſe fit jour à travers les Romains, & ſe retira

dans le Bosphore, où régnoit son fils Macharès. Il ne s'arrêta sur sa route que pour prendre de l'argent, & du poison pour lui & pour ses amis. Pompée, suivi du fils de Tigrane, qui s'étoit révolté, entra en Arménie. Le Roi d'Arménie se croyant perdu sans ressource, prit la résolution de recevoir garnison dans Artaxate, & de se mettre à la discrétion du Général Romain. Son fils s'attendoit qu'on alloit le mettre en possession de la Couronne d'Arménie. Trompé dans son espérance, Pompée, après avoir adjugé aux Romains la Syrie, la Phénicie, la Cilicie & la Galatie, rendit l'Arménie à Tigrane, ne lui donna à lui-même que la Sophêne, encore lui fut-elle ôtée quelque temps après, & donnée avec la Gordiane & quelques Villes de Cilicie à Ariobarzane, fils du Roi de Cappadoce, qui refusoit absolument de recevoir le diadême que sa tendresse pour son pere vouloit lui remettre : il ne céda qu'à l'autorité de Pompée, qui appuya la volonté du pere. Ariobarzane porta, depuis cet événement, le surnom de *Philipator*. Pompée se mit de nouveau en marche à la poursuite de Mithridate, & défit quarante mille Albaniens qui vouloient s'opposer à son passage.

L'année ne se termina point sans qu'il y eût de nouveaux troubles à Rome ;

P. Sylla & P. Autronius, désignés Consuls pour l'année suivante, ayant été accusés de brigue, furent condamnés & dépossédés, & on élut à leur place L. Cotta & L. Torquatus : c'est ce qui donna lieu à la premiere conspiration de Catilina. Ce fameux Romain avoit tout ce qu'il falloit pour devenir un dangereux ennemi de sa Patrie; il allioit des vices énormes avec des qualités éminentes, & souvent avec des dehors de vertu capables d'en imposer aux plus gens de bien. Il faisoit en lui seul deux hommes tout différents. Tantôt il supportoit avec patience le froid, la faim & toutes sortes de travaux; tantôt se livrant à la mollesse, à l'oisiveté & aux plus infames débauches, il étoit lié en secret avec tout ce qu'il y avoit de plus méchant dans Rome; en public, il ne fréquentoit que des hommes d'une probité reconnue, & dont il se fit même des amis & des protecteurs. Le sage Catulus fut de ce nombre, & il ne contribua pas peu par son crédit à le faire absoudre de l'accusation d'inceste intentée contre lui, pour avoir séduit la Vestale Fabia. Génie vaste, mais déréglé, Catilina ne se portoit qu'aux moyens extrêmes & extravagants; avide de tout ce qu'il n'avoit pas, & prodigue de tout ce qu'il avoit, il répandoit d'une main sans mesure
&

& sans choix, ce qu'il enlevoit de l'autre par toutes sortes de rapines, de violences & d'injustices. Il se lia avec Cn. Pison, jeune Patricien aussi déréglé que lui, & avec P. Autronius, l'un des Consuls dépossédés. Ils conspirerent ensemble contre la vie des nouveaux Consuls, mais leur projet manqua.

[An. Rom. 687, *avant J. C. 64.*]

César travailloit dès-lors à relever la faction de Marius & de Cinna, dont il étoit allié, & à jeter les fondements de cette puissance absolue qu'il usurpa par la suite. Il saisit le temps de son Edilité pour faire deux choses qui montrerent quelles étoient ses vues. La premiere fut de s'attirer la bienveillance du Peuple, par des jeux & des spectacles d'une magnificence supérieure à tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors. Il fit combattre entr'autres un si grand nombre de Gladiateurs, que le Sénat jugea à propos d'y mettre ordre pour l'avenir par un décret. Son Collegue Bibulus fut piqué de la supériorité qu'il s'étoit donnée sur lui en cette occasion; César fit ensuite placer secrétement dans le Capitole, de magnifiques statues de Marius, avec les attributs de la victoire, des trophées & des inscriptions qui an-

nonçoient ses triomphes. Ce coup hardi fit sentir toute la vérité de la prédiction de Sylla. Il avoit dit, *qu'il voyoit en ce jeune homme plusieurs Marius.* L'affaire fut portée au Sénat; Catulus s'éleva fortement contre César : il est temps de penser à nous, disoit-il, ce n'est plus en secret, c'est ouvertement que César attaque la République. César, par son éloquence, trouva moyen de faire approuver sa conduite, même par le Sénat, & d'entraîner tout le Peuple dans son parti.

Crassus & Catulus, qui exerçoient conjointement la Censure, l'abdiquerent tous deux, faute de pouvoir s'accorder.

Après avoir traversé l'Albanie, Pompée soumit les Ibériens qui se trouvoient sur sa route. Il défit les Albanois une seconde fois, & tua de sa propre main Cosis frere de leur Roi. Mithridate pendant ce temps gagnoit du pays par la rive septentrionale du Pont Euxin; il entra dans le Bosphore, dont il trouva le Trône vacant par la mort de Macharés son fils. Ce jeune Roi s'étoit tué à son approche, redoutant sa colere à cause de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Romains; Mithridate s'empara de ce Royaume, & y ramassa des forces considérables, pour faire une nouvelle guerre à la République.

[An. Rom. 688, *avant J. C.* 63.]

Pompée, tranquille sur ce que pourroit faire Mithridate par toutes les précautions qu'il avoit prises, ne songea qu'à mettre ordres aux affaires des Provinces conquises en Asie. Il réduisit en Province Romaine le Royaume de Pont, dont il étoit absolement maître, depuis que Stratonice, l'une des femmes de Mithridate, lui avoit livré le seul fort qui restât à ce Prince sur les confins de l'Arménie; avec la seule condition que son fils Xipharés, qui avoit suivi la fortune de Mithridate son pere, auroit la vie sauve s'il tomboit entre les mains des Romains. Cette condition ne servit qu'à hâter la perte du jeune Prince; Mithridate, pour se venger de Stratonice, le fit égorger à ses yeux. Pompée réduisit aussi la Syrie en Province Romaine; ce Royaume étoit alors occupé par Antiochus l'Asiatique, de la race des Séleucides à qui Lucullus l'avoit donné après avoir vaincu Tigrane; Pompée l'en dépouilla, se fondant sur plusieurs raisons qu'il prétendoit excellentes, mais dont la meilleure étoit qu'il avoit plus de force.

César se fit donner une Commission pour connoître des crimes de meurtres qui s'étoient faits à Rome; il condamna à mort

ceux qui avoient tué les Proſcrits pendant la Dictature de Sylla. Catilina fut accuſé & abſous, non ſans quelque ſoupçon de connivence de la part de Céſar qui le favoriſoit aſſez oúvertement; il échappa de même à l'accuſation de concuſſion. Catilina tiré de ce mauvais pas, ne manqua point en effet de ſe mettre ſur les rangs pour briguer le Conſulat, mais il échoua. C. Antonius, fils de l'Orateur, fut nommé. Ce fut un bonheur ſignalé pour Lucius d'avoir Cicéron pour Collegue, car c'étoit un homme incapable de ſe gouverner lui-même, & qui ſe ſeroit livré aux fureurs de Catilina avec la même facilité qu'il s'arma contr'elles à l'inſtigation de ſon généreux Collegue. Les bruits ſourds qui ſe répandoient de la nouvelle conjuration de Catilina, qui étoit déjà toute formée, contribuerent beaucoup à l'élévation de Cicéron. Bien des gens le traitoient auparavant d'homme nouveau, qu'il eût été honteux d'élever à la premiere dignité de l'Etat; on ne vit plus en lui que le Citoyen le plus vertueux & le plus capable, quand on ſut que la République étoit en danger; il fut élu d'une voix unanime.

✱

[An. Rom. 689, *avant J. C.* 62.]

Déjà Cicéron avoit illustré son Consulat, lorsque la conjuration éclata. Un Tribun nommé P. Servilius Rullus, proposa une Loi Agraire, qui menaçoit la République de nouveaux Décemvirs, auxquels on prétendoit attribuer une puissance sans bornes; sous prétexte de procéder à la distribution des terres qui en faisoit l'objet. Un autre Tribun nommé T. Labienus, dans la vue de relever la faction populaire, accusoit C. Rebirius, Chevalier Romain, d'avoir été autrefois le meurtrier de Saturnin, & vouloit le faire condamner à la mort: Cicéron triompha de leur accusation par son éloquence & ses vertus. Il brava courageusement les Tribuns, desquels il n'attendoit rien; il n'avoit point l'ambition d'obtenir un Gouvernement après son Consulat, & même il abandonna à C. Antonius son Collegue, le département de la Macédoine, qui lui étoit échu par le sort. Pendant son Consulat, Cicéron étouffa, par son éloquence, une émeute populaire assez considérable, forma opposition au rétablissement des enfants des Proscrits; rétablissement qui, quoique juste en apparence, eût été cependant d'une dangereuse conséquence, parce que les

Loix de Sylla étoient devenues les constitutions fondamentales de l'Empire, auxquelles on n'auroit pu toucher sans le plus grand danger.

Cicéron contribua au triomphe de Lucullus, que divers obstacles suscités par Pompée avoient retardé jusqu'alors. Ce triomphe borna la gloire de Lucullus, mais il ne fut pas le dernier de ses beaux jours, car il se retira après avoir abdiqué toutes prétentions à aucune Charge. Il disoit souvent à ses amis, que la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître ; dans sa retraite il se livra à l'étude & au commerce des hommes les plus spirituels & les plus polis de son siecle ; il passoit avec eux les jours entiers dans une Bibliotheque remplie de livres précieux, & destinée à l'usage de tous les Savants.

Depuis long-temps le pernicieux Catilina suivoit les sentiers ténébreux de l'artifice & de l'intrigue. Cicéron, à qui tout le secret avoit été révélé par Fulvia, Maîtresse de Q. Curtius, l'un des Conjurés, lui arracha le voile dont il se couvroit, & le démasqua en plein Sénat. Catilina ne se déconcerta point, il prit le parti de marcher à découvert. Ayant tenté inutilement de faire assassiner le Consul dans le champ de Mars & ensuite dans sa mai-

son, il donna ordre à ses complices de faire soulever les Provinces. Le Sénat rendit un décret pour autoriser les Consuls à veiller au salut de la République. Catilina se présenta encore dans cette auguste assemblée, mais personne ne le salua, & on laissa vuide le banc où il avoit pris place. Ce fut dans ce moment que Cicéron ne pouvant contenir son indignation, prononça contre lui ce discours, connu sous le nom de premiere Catilinaire. Catilina sortit de Rome, & fut se mettre lui-même à la tête des révoltés. Cicéron, après avoir pourvu à la sûreté de la Ville, prononça devant le Peuple la seconde Catilinaire, pour expliquer les motifs de sa conduite en cette occasion. Les Conjurés touchoient au moment fatal qu'ils avoient choisi pour détruire Rome par le fer & par le feu, & presque tous les Citoyens refusoient encore d'ajouter foi à la conspiration, telle que Cicéron l'annonçoit, & telle qu'elle étoit en effet. Le bas-Peuple qui favorisoit secrétement Catilina, parce qu'il se donnoit pour avoir pris en main la cause des indigents & des malheureux, ne revint entiérement sur son compte, que lorsque Cicéron eut intercepté les lettres des principaux Conjurés, les eût fait arrêter, les eut forcé d'avouer leur crime en présence de tout le Sénat, &

en eut informé le Public par sa troisieme Catilinaire. Pour témoigner au Consul toute l'obligation que l'on avoit à sa sagesse & à sa prévoyance, on décerna en son nom un jour de Fête & de Supplications, pour rendre graces aux Dieux de ce qu'il avoit délivré la Ville du feu, les Citoyens du carnage, & l'Italie de la guerre; honneur qui ne se décernoit qu'au nom des Généraux qui avoient vaincu les ennemis les armes à la main.

Cicéron assembla le Sénat au sujet des Prisonniers, & il prononça sa quatrieme Catilinaire, dans laquelle il se déclara pour l'avis de D. Silanus, Consul désigné, qui avoit opiné à la mort. César vouloit au contraire qu'on se contentât de condamner les Conjurés à la prison perpétuelle; & il sembloit confirmer par-là tous les soupçons qu'on avoit de ses liaisons avec eux. Caton lui en fit de sanglants reproches, & après une vigoureuse sortie contre les mœurs de son siecle, il conclut sans ménagement au supplice des Prisonniers, & ramena tout le Sénat à cet avis. Ils furent exécutés sur le champ dans les cachots de la prison, au nombre de cinq; savoir, P. Cornelius Lentulus, personnage Consulaire; Céthégus, aussi de l'illustre Maison Cornélia; Gabinius, Statilius, Céparius de

Terracine. Plusieurs des Conjurés s'étoient attroupés sur la place de la prison, dans le desir d'apprendre ce qui s'y passoit ; Cicéron les en informa lui-même, en leur criant à haute voix : *Ils ont vécu.* C'est ainsi qu'il remplit l'engagement qu'il avoit pris dans sa seconde Catilinaire, de dissiper la conjuration sans trouble & sans tumulte, & même sans quitter l'habit de paix. Il reçut toutes les louanges qu'il méritoit, on lui donna les noms de Libérateur, de nouveau Fondateur de Rome ; & le titre de *Pere de la Patrie.* Antoine, Collegue de Cicéron, marcha contre Catilina, qui tenoit la campagne en Etrurie, à la tête de quelques légions mal armées. Il l'atteignit au commencement de l'année suivante, près de Sesules, où Catilina se battit en désespéré ; malgré tous ses efforts, Catilina fut vaincu, & il se fit tuer pour ne point survivre à la perte de ses affaires. Si Catilina eut employé au service de sa Patrie son activité, sa vigilance, sa valeur, son éloquence, c'eût été un héros ; peut-être même le paroîtroit-il à nos yeux, s'il eut été heureux, car souvent des crimes couronnés par un succès brillant cessent d'être des crimes ; ainsi Catilina vaincu à Sésules, paroît un homme détestable ; César, vainqueur de

ſa Patrie à Pharſale, paroît au contraire un grand homme.

Pompée paroiſſoit ſeul à craindre : cet ambitieux étoit parvenu au même but que Sylla par des voies différentes ; il avoit été aſſez heureux pour ſe faire déférer volontairement une autorité preſque égale a celle que ce cruel Dictateur avoit uſurpée. La fortune qui le ſecondoit continuellement le débarraſſa cette année de Mithridate. Ce Roi, quoique fugitif, méditoit encore de vaſtes projets avec ſoixante mille hommes environ qu'il avoit raſſemblés ; il prétendoit pénétrer par terre juſqu'en Italie, au travers de cent Nations féroces & inconnues. L'exemple d'Annibal l'encourageoit & lui ſervoit de modele ; & peut-être y auroit-il réuſſi comme lui, ſans la révolte de Pharnace ſon fils, qui vint l'aſſiéger dans Panticapée. Cette Ville ouvrit ſes portes aux révoltés, & Mithridate n'eut plus de reſſource que la mort, pour éviter de tomber entre leurs mains. Il tenta inutilement de ſe la donner ; le poiſon n'eut pas aſſez de priſe ſur lui, parce qu'il s'étoit accoutumé, dès ſa plus tendre jeuneſſe, à l'uſage des contre-poiſons ; & le fer dont il ſe frappa d'une main caduque & mal aſſurée, ne le bleſſa que légérement : un Officier Gaulois, qui ſe

trouvoit présent, lui rendit, à sa priere, le funeste service de l'achever. Pompée apprit cette nouvelle en Judée, où il étoit entré pour mettre ordre à la succession de ce Royaume, disputée entre deux freres, Hyrcan & Aristobule. Hyrcan, comme l'aîné, avoit le meilleur droit; mais Aristobule étoit en possession. Pompée le détrôna promptement, il se saisit de sa personne, & marcha droit vers Jérusalem dont il s'empara; il ne put se rendre maître du Temple qu'au bout de trois mois de peines & de travaux, & les Juifs eux-mêmes n'y contribuerent pas peu, en n'inquiétant point les travailleurs ennemis, les jours de Sabbat; attention superstitieuse que le motif seul peut excuser. On ne peut au contraire refuser son admiration à l'héroïsme religieux des Prêtres, qui, occupés au Sacrifice dans le moment que le Temple fut pris, ne détournerent point leur attention, & continuerent avec autant de recueillement que s'il ne fut rien arrivé. Pompée se fit admirer de son côté par sa clémence & sa générosité. De toutes les richesses que lui offroit le Temple, il ne prit qu'un ornement d'or qui représentoit un Jardin avec des ceps de vigne, & que par cette raison on nommoit *la vigne d'or*; il entra dans le Sanctuaire, mais ce ne fut que pour y témoi-

gner sa surprise de ce qu'on ne voyoit en ce lieu ni statue, ni représentation d'aucune Divinité. Dès le lendemain de la prise du Temple, il le fit soigneusement nettoyer, & il rétablit les Prêtres dans leurs fonctions. Les Juifs perdirent leur liberté. Pompée les rendit Tributaires des Romains; il défendit à Hyrcan leur Prince de porter le diadême, & leur ôta les Villes qu'ils avoient conquises sur la Syrie.

[An. Rom. 690, *avant J. C. 61.*]

La mort du grand nombre de conjurés éteignit les restes de la conjuration en Italie. L. Vettius, Chevalier Romain en déféra un grand nombre; il eut même la hardiesse d'impliquer César dans cette accusation. César alors Préteur, réunissoit cette dignité à celle de souverain Pontife, qu'il avoit obtenue l'année précédente: en sa qualité de Préteur, il condamna Vettius à une amende, fit vendre ses biens pour l'acquitter, & le fit jeter dans une prison. Il en étoit de même arrivé à L. Tarquitius, qui avoit accusé Crassus d'être du nombre des conjurés; non seulement on n'eut point d'égard à sa déposition, mais elle fut déclarée fausse, & on le mit lui-même en prison, jusqu'à

ce qu'il révélât les noms de ceux par lesquels, disoit-on, il avoit été suborné.

Malgré toute sa puissance, César ne se tira pas si bien de l'affaire qu'il eut avec Caton, alors Tribun du peuple, au sujet d'une Loi proposée par Metellus Nepos, autre Tribun. Il s'agissoit de faire rappeller Pompée avec son armée, sous prétexte de réformer & de pacifier l'Etat, mais en effet pour supplanter Cicéron, dont le grand crédit offusquoit César. Caton s'opposa à cette Loi avec sa vigueur ordinaire; César l'appuya par des voies de fait, & peu s'en fallut que Caton ne fût tué dans le tumulte. Il tint ferme néanmoins, & fit échouer le projet de Metellus, qui fut interdit de ses fonctions par le Sénat, ainsi que César; mais ils furent rétablis presque aussi-tôt, l'un en affectant de se soumettre, l'autre par la recommandation de Caton.

César répudia Pompéïa sa femme, qui avoit été surprise dans un rendez-vous avec P. Clodius dans la maison même de son mari, où l'on célébroit ce jour-là les mysteres de la Déesse. La corruption des mœurs rendoit les divorces fréquents; Pompée de retour d'Italie, répudia aussi Mucia sa femme, convaincue d'être en mauvais commerce avec César lui-même. Il étoit en si mauvaise réputation sur l'article

de la fidélité conjugale, qu'on disoit de lui « qu'il étoit le mari de toutes les femmes, » & la femme de tous les maris ». Il n'en eut pas moins la hardiesse de dire en répudiant Pompéïa : « qu'il ne falloit pas même » que la femme de César fût soupçonnée ».

[An. Rom. 691, *avant J. C.* 60.]

On nomma des Commissaires pour faire le procès à Clodius, comme profanateur des Mysteres de la bonne Déesse, où l'on sait qu'il étoit défendu aux hommes de s'immiscer : il corrompit ses Juges à force d'argent, & par d'autres voies encore plus mauvaises ; il fut absous, malgré tous les soins de Cicéron. Clodius étoit mauvais Citoyen, ennemi de la République, & par conséquent de Cicéron.

A l'arrivée de Pompée dans Rome, tout devint intrigue & faction. Les gens clair-voyants sembloient prévoir que la République ne pouvoit subsister encore long-temps ; ils sentoient qu'un si grand Corps ne pouvoit presque plus se passer d'un Chef. Pompée parut, & tous les yeux se tournerent naturellement sur lui ; on fut tenté de le regarder comme le Maître que l'Univers attendoit ; chacun s'empressa de faire la cour au vainqueur de l'Orient, Cicéron lui-même, qui avoit

paru si grand pendant son Consulat, étoit effacé par Pompée aux yeux du vulgaire. Il fit tous ses efforts pour l'engager à approuver son Consulat; Pompée refusa de dire son sentiment, il tint une conduite équivoque; & dans le temps même qu'il pouvoit tout obtenir par les voies d'honneur, il acheta le Consulat pour Afranius, l'un de ses favoris, qui n'avoit d'autre mérite que celui de bien danser. Caton fut le seul qui ne céda point au torrent, il refusa l'alliance de Pompée qui lui demandoit l'aînée de ses nieces pour lui-même, & la cadette pour son fils. L'Afrique & l'Europe avoient fourni à Pompée la matiere des deux triomphes, l'Asie lui fournit la matiere d'un troisieme. On fut deux jours entiers à en voir passer la marche, quoiqu'elle ne fût point suivie comme à l'ordinaire, par l'armée du triomphateur. Il l'avoit licentiée en arrivant en Italie, pour ôter tout ombrage, & prétendoit usurper sans violence un ascendant égal à celui des Tyrans; il vouloit tenir tout de l'estime de ses Concitoyens, & il se flattoit sans doute que tout lui étoit dû, & lui seroit accordé, après les grands services qu'il avoit rendus. Il avoit presque triplé les revenus de la République, & tellement reculé les frontieres de l'Empire, que l'Asie mineure, qui étoit la derniere

des Provinces du Peuple Romain, en devint le centre par ſes victoires.

[An. Rom. 692, *avant J. C.* 59.]

Pompée ſe trompa; les Romains revenus de leur premiere admiration, & raſſurés par la démarche qu'il avoit faite de licentier ſes troupes, ne le regardoient déjà plus que comme un Concitoyen, conſidérable à la vérité, mais ſimple Particulier comme les autres. Il demandoit qu'on fît à ſes ſoldats une diſtribution gratuite de terres, & qu'on approuvât ſans examen tout ce qu'il avoit fait en Orient : il échoua entiérement. Lucullus & Craſſus, ſes anciens rivaux, avec Caton, le fléau de tous ceux qui formoient des deſſeins trop ambitieux, s'oppoſerent formellement à ſa demande; ſentant bien qu'il ne pouvoit dominer ſeul, il ſe réconcilia avec Craſſus, par l'entremiſe de Céſar. Ils s'aſſocierent tous trois par ſerment. Caton vit porter ce coup, & ne put le parer: *Nous avons des Maîtres*, s'écria-t-il, *c'en eſt fait de la République.* On eſt peut-être étonné de voir Céſar jouer déjà un ſi grand rôle, lui qui ne s'étoit pas encore diſtingué par les armes; mais les Romains connoiſſoient ſes grandes qualités; il venoit de commander en

Chef

Chef pour la premiere fois en Eſpagne, avec la qualité de Propréteur, & il avoit fait voir ſa capacité ; tout ce qui reſtoit à ſubjuguer dans ces contrées, avoit ſubi ſes Loix. Rien ne l'empécha de demander le triomphe, que les vues qu'il avoit ſur le Conſulat. Il falloit ſe préſenter en perſonne; & ceux qui prétendoient au triomphe, étoient obligés de demeurer hors de la Ville, juſqu'à ce qu'on eût prononcé ſur leur demande. Céſar recueillit les premiers fruits du Triumvirat ; il fut nommé Conſul pour l'année ſuivante, avec M. Calpurnius Bibulus, zélé Républicain. Il avoit d'abord eu deſſein de ſe donner pour Collegue Lucéïus, qui, dans la même vue, répandit l'argent à pleines mains ; mais le Sénat ſe ligua en faveur de Bibulus : il ſe cotiſa, & fit une ſomme plus forte que celle que Lucéïus offroit ; on l'emporta par cette voie, & cela de l'avis même de Caton, qui diſoit que le véritable bien de la République étoit préférable à ſes Loix.

[An. Rom. 693, *avant J. C.* 58.]

Le Sénat avoit beaucoup eſpéré de Bibulus, & peut-être auroit-il fait beaucoup, s'il eut eu en tête tout autre que Céſar ; ſon zele ne tint pas contre l'am-

bition de son factieux Collegue. *César*, ayant proposé une nouvelle Loi agraire pour captiver la bienveillance du Peuple, Bibulus ne trouva point d'autre moyen de s'y opposer, que de déclarer que tous les jours de son Consulat seroient autant de fêtes; il fut seul à les observer. Tout plia sous les violences de César, jusqu'à Caton, qui vouloit d'abord résister, & offroit de souffrir la prison ou l'exil, s'il le falloit. Cicéron lui représenta que s'il n'avoit pas besoin de Rome, Rome avoit besoin de lui; il crut devoir céder à ce motif. Ce fut un jeu pour César que de subjuguer les deux autres Triumvirs; un trait de sa politique lui suffit pour cela. *Il fit* épouser à Pompée, Julie, sa fille unique, personne d'un mérite accompli, mais qui cédoit aveuglément à toutes les volontés de son pere; Julie dominoit Pompée à son tour, & Crassus ne pouvoit éviter de condescendre aux volontés du beau-pere & du gendre réunis. César rechercha l'amitié des Chevaliers, en leur accordant un tiers de diminution sur le prix des fermes qu'ils tenoient de la République en Asie. Il fit confirmer les actes du Généralat de Pompée, & se fit donner à lui-même pour département l'Illyrie & les Gaules, avec le commandement de quatre légions pour cinq ans. Pour se procurer

des appuis chez les Etrangers, il fit déclarer amis & alliés du Peuple Romain, Ariovifte, Roi des Sueves en Germanie, & Ptolomée Aulete, Roi d'Egypte. Il fit tout cela fans confulter Bibulus fon Collegue, qu'il avoit obligé de fe renfermer dans fa maifon où il refta pendant huit mois entiers, n'exerçant plus aucune fonction de fa charge; c'eft ce qui faifoit dire à Cicéron, *que c'étoit l'année du Confulat de Jules & de Céfar.* Bibulus, du fond de fa retraite, faifoit fouvent afficher des placards dans Rome contre la tyrannie des Triumvirs, qui commençoit à devenir infupportable à tout le monde. Ils eurent lieu de s'en appercevoir, par le mauvais accueil qu'on leur fit plus d'une fois dans les affemblées publiques. On alla même jufqu'à appliquer ouvertement à Pompée un Vers d'une Tragédie qui fe repréfentoit alors, & dont le fens étoit: *Tu n'es devenu grand que pour notre malheur;* le peuple y applaudit, & le fit répéter par l'Acteur plus de cent fois. Les Triumvirs accufoient Cicéron d'être en partie l'auteur du difcrédit où ils tomboient, & il eft vrai qu'il avoit fortement déclamé contre l'état des affaires dans un de fes plaidoyers, pour Antoine, fon ancien Collegue. Céfar favoit fe venger, il fit défigner

Clodius, Tribun du Peuple, pour l'année suivante, & fit dénoncer Cicéron, comme ayant voulu faire assassiner Pompée. Il choisit pour cette commission ce Vettius qui l'avoit accusé lui-même d'avoir conspiré contre l'Etat avec Catilina : la calomnie fut découverte, & Vettius condamné à la prison, où César le fit étrangler, dans la crainte de quelqu'indiscrétion de sa part.

[An. Rom. 694, *avant J. C.* 57.]

César s'étoit assuré des Consuls de cette année, en épousant avant son départ Calpurnie, fille de Pison, & en prenant avec Gabinius les liaisons les plus intimes. Il vint à bout par les arrangements d'éloigner de Rome Cicéron & Caton, les deux défenseurs de la liberté. Le Tribun Clodius étoit seul capable de se charger d'une si odieuse entreprise : il fit passer plusieurs Loix pour se préparer les voies à attaquer Cicéron. La premiere ordonnoit que les bleds qu'on distribuoit à vil prix aux pauvres Citoyens, leur seroient désormais délivrés gratuitement. La seconde rétablissoit certaines confrairies d'artisans que le Sénat avoit toutes supprimées depuis neuf ans, comme dangereuses pour la tranquil-

lité publique; elle en établissoit de nouvelles, que Clodius eut grand soin de remplir de la plus vile populace. La cinquieme condamnoit à l'exil quiconque auroit fait mourir un Citoyen sans forme de procès. (On voit qu'il s'agit de l'affaire des Conjurés.) A la promulgation de ces Loix, Cicéron, avec vingt mille Chevaliers Romains, prirent le deuil, & le Sénat le prit aussi par délibération publique. Les Consuls rendirent une Ordonnance pour enjoindre aux Sénateurs de quitter le deuil; Clodius arma la populace, & s'empara de la Place publique; il ne restoit plus d'autre ressource à Cicéron que d'armer ses amis, qui faisoient la meilleure & la plus saine partie des Citoyens; mais c'eût été allumer une guerre civile. Cicéron voyant d'un côté, le danger de la République, de l'autre, le sien propre, ne balança point, il sortit de Rome. César, avec ses légions, étoit aux portes de Rome. Aussi-tôt que Cicéron eut quitté la Ville, Clodius le fit condamner à l'exil, & confisqua ses biens, qui furent vendus à l'encan; ses maisons de Ville & de campagne furent pillées & détruites. Cicéron se retira à Thessalonique en Macédoine, après avoir été rebuté par C. Virgilius, Préteur de Sicile, sur lequel il avoit compté. Clodius fit donner le Gouverne-

ment de la Syrie au Conſul Gabinius, & celui de la Macédoine à Piſon ſon Collegue, pour payer les ſervices qu'ils lui avoient rendus dans l'affaire de l'exil de Cicéron. Clodius obligea Caton à quitter Rome, en lui faiſant donner malgré lui la commiſſion de réduire en Province Romaine l'Iſle de Chypre, où régnoit alors un Ptolomée, frere de Ptolomée Aulete, Roi d'Egypte; ces deux Princes étoient fils bâtards de Ptolomée Lathyre, mort ſans enfants légitimes, & qui, diſoit-on, avoit fait un teſtament en faveur des Romains. Caton ne rapporta d'autre gloire de cette odieuſe expédition, que celle d'avoir recueilli ſcrupuleuſement les dépouilles d'un malheureux Prince; car Ptolomée, à la nouvelle de ſon approche, s'étoit fait périr par le poiſon.

L'Edile Scaurus donna des Jeux d'une ſomptuoſité & d'une dépenſe ſi exceſſives, qu'ils furent une des principales cauſes de la corruption des mœurs de ce temps. Pour orner un théatre qui ne devoit durer qu'un mois, il fit tailler trois cents ſoixante colonnes du plus beau marbre, autant en cryſtal, & un pareil nombre en bois magnifiquement doré; entre ces colonnes il fit placer trois mille ſtatues de bronze, & une multitude prodigieuſe de tableaux précieux. Scaurus, quoique très-riche,

ſut ruiné par cette dépenſe. Curion qui, quelques années après, voulut auſſi ſe diſtinguer dans les Jeux qu'il donna au Peuple, fit quelque choſe de plus ſingulier & de moins coûteux pour ſe proportionner à la médiocrité de ſa fortune; car « il n'avoit, *dit Pline*, d'autre patri» moine que le trouble & la diſcorde de » l'Etat ». Il fit conſtruire en bois deux théatres mobiles formés en demi-cercle. Le matin on les adoſſa, & on repréſenta ſur l'un & ſur l'autre des Pieces Dramatiques, ſans que les Acteurs ni les Spectateurs puſſent ſe voir ni s'incommoder; le ſoir on les retourna ſans déplacer perſonne, en ſorte qu'ils formoient un amphithéatre circulaire, dans lequel on donna des combats de Gladiateurs. Qu'on ſe repréſente le Peuple Romain tournant ainſi ſur un pivot, au riſque de tout ce qu'il en pouvoit arriver, & qu'on juge de la dignité d'une pareille entrepriſe.

Céſar, roulant les plus vaſtes projets, partit pour les Gaules; Sylla, vainqueur de l'Orient, s'étoit vu à portée d'en faire autant. Céſar réſolut de marcher ſur leurs pas, & d'aller plus loin; il étoit bien éloigné de vouloir imiter l'imprudence de l'un & la modération de l'autre; ſon deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe en Italie,

& de s'élever un Trône sur les débris de la République ; il avoit occasion d'entrer en guerre ; les Helvétiens (les Suisses) menaçoient la Gaule d'une invasion prochaine ; César coupa le Pont de Geneve, par lequel ils prétendoient passer, & fit l'essai de la victoire sur les bords de la Saône, où il battit les ennemis en queue, au moment qu'ils étoient occupés à passer ce fleuve ; il le passa lui-même, & les poursuivit pendant plusieurs jours. Il leur livra une bataille où les Helvétiens perdirent la moitié de leur armée ; ils rentrerent dans leur pays après avoir donné des ôtages. La Gaule débarrassée des Helvétiens, se vit exposée à un nouveau danger de la part des Sueves, qui venoient de passer le Rhin sous la conduite de leur Roi Arioviste ; César le fit sommer de se retirer ; & sur son refus, il en vint aux mains avec lui, le défit, & l'obligea à repasser le Rhin. Il vint passer l'hiver dans la Gaule Cisalpine, qui faisoit partie de son département, & laissa ses troupes hiverner dans le pays des Sénonois (la Franche-Comté), où il les tint toujours en haleine.

❋

[An. Rom. 695, *avant J. C.* 56.]

Dès l'année précédente le Sénat avoit pris la résolution de ne plus former aucune délibération, jusqu'à ce que Cicéron fût rappellé, & ce Sénatus-Consulte avoit été suivi d'une suspension totale des affaires dans Rome. Les vœux de toute l'Italie le rappelloient, & enfin Pompée ayant reçu une insulte de Clodius, se joignit aux amis de Cicéron. La Loi de son rappel fut portée d'abord par le Sénat, & ensuite par le Peuple, malgré les fureurs de Clodius, qui avoit pris les armes pour soutenir son ouvrage par la violence. Cicéron fut si satisfait des témoignages de considération & de joie qui accompagnoient son rappel, qu'il disoit qu'à ne considérer que les intérêts de sa gloire, il eût dû non pas résister aux violences de Clodius, mais les rechercher & les acheter; en effet le jour de son retour fut un jour de triomphe; ce n'étoit de tous côtés que députations pour le féliciter, sacrifices d'actions de graces, fêtes célébrées en son honneur; le Sénat & le Peuple s'avancerent hors des murs pour le recevoir, & ses biens lui furent rendus, ses maisons de Ville & de campagne furent rebâties aux dépens de la République. Il fit donner à Pompée la

Surintendance des bleds & des vivres ; avec un pouvoir absolu dans tous les Ports de l'Empire pour cinq ans ; il n'avoit pas sujet cependant d'être content de ce Triumvir, qui l'avoit d'abord sacrifié à la fureur de ses ennemis ; mais chez lui la reconnoissance d'un bienfait l'emportoit sur le souvenir d'une injure. Les zélés Républicains murmurerent un peu de ce qu'il faisoit rendre ainsi à Pompée le pouvoir presque despotique qui lui avoit été donné autrefois à l'occasion de la guerre des Pirates ; mais Pompée procura l'abondance dans Rome, où la disette s'étoit fait sentir depuis quelque temps, à cause de la mauvaise administration des Provinces qui fournissoient les bleds, & ce fut le motif de la commission dont on le chargea.

Lucullus tombé en démence depuis quelque temps, mourut sans être regretté ; il y eut de grands mouvements dans la Gaule Belgique ; (on appelloit ainsi la partie des Gaules, qui s'étendoit depuis la Marne & la Seine jusqu'au Rhin). Les Belges, la plupart Germains d'origine, les plus fiers & les plus belliqueux de tous les Peuples Gaulois, souffroient impatiemment le voisinage des Romains, se doutant des desseins de César, qu'ils résolurent de prévenir. Ils avoient trois

cents mille hommes ſur pied au commencement du printemps. Céſar, en comptant les renforts qu'il amenoit de la Gaule Ciſalpine, n'avoit que huit légions; mais la multitude des ennemis, dont il connoiſſoit la légéreté & l'inconſtance, ne l'effraya point. Il les attaqua au paſſage de la riviere d'Aiſne, & les mit en fuite; ils ſe ſéparerent & ſe retirerent chacun dans leur pays. Ce mouvement hâta leur perte. Céſar les pourſuivit, en fit un grand carnage, & les attaqua enſuite par parties. Il avoit déjà reçu à ſon arrivée les ſoumiſſions des Rhémois; il réduiſit Soiſſons, Beauvais & Amiens. Il éprouva plus de réſiſtance de la part des Nerviens, Peuples qui habitoient entre l'Eſcaut & la Sambre; ils s'étoient réunis avec les Artéſiens & les habitants du Vermandois voiſins, & ils ſe préparoient à bien recevoir l'armée romaine. Il y eut une bataille ſanglante ſur les bords de la Sambre, où les Romains, après avoir couru un très-grand danger, reſterent enfin vainqueurs. Ils attaquerent enſuite les Aduatiques qui, à ce qu'on croit, habitoient ſur la Meuſe aux environs de Namur. Ces Peuples entreprirent de ſe défendre dans leur Ville principale. Effrayés à la vue des machines que Céſar faiſoit élever pour battre en brêche, ils feignirent de ſe rendre, &

tomberent ſur les Romains à l'improviſte. Céſar, après avoir pris leur Ville, les fit tous vendre à l'encan pour les punir de cette ſupercherie, qui auroit pu ruiner ſes eſpérances.

Pendant que Céſar multiplioit ainſi les conquêtes dans la Belgique, P. Craſſus, fils du Triumvir, l'un de ſes Lieutenants-Généraux, avoit les plus grands ſuccès dans la Gaule Celtique; il ſoumettoit toute la Côte maritime, depuis l'embouchure de la Seine juſqu'à celle de la Loire.

Céſar vint paſſer ſon quartier d'hiver dans la Gaule citérieure, comme il avoit fait l'année précédente, ſous prétexte d'y faire ſa ronde & de rendre la juſtice, ſuivant l'uſage des Magiſtrats Romains; mais plutôt pour être à portée de veiller aux intrigues de Rome, & d'y ſoutenir ſon crédit, qui devenoit immenſe depuis ſes conquêtes. On ordonna en ſon honneur des *ſupplications* ou actions de graces ſolemnelles pendant quinze jours, nombre qui excédoit celui qui avoit été accordé à tous les Généraux, & l'on nomma des Commiſſaires pour régler avec lui l'état de ſes conquêtes, honneur qui ne ſe décernoit ordinairement qu'après la guerre entiérement terminée.

[An. Rom. 696, *avant J. C.* 55.]

Les Triumvirs furent continués. César, dans une entrevue avec Crassus à Ravenne, & avec Pompée à Lucques, prit des moyens pour resserrer les nœuds de leur confédération. Ils convinrent entr'eux que Pompée & Crassus demanderoient ensemble un nouveau Consulat, & qu'ils feroient proroger à César le commandement dans les Gaules pour cinq nouvelles années, avec la qualité de Proconsul. Il n'y avoit plus de liberté dans les voix; Cicéron lui-même, pour éviter un second exil, fut obligé de louer César en plein Sénat, & d'opiner pour lui laisser le Gouvernement des deux Gaules. Ainsi Cicéron, qui s'étoit tant de fois exposé à la mort pour la défense de sa Patrie, n'eut pas la résolution de s'exposer à un second exil pour la même cause; c'est qu'il craignoit moins la mort que l'exil. César passa promptement dans la Gaule Celtique, où sa bonne fortune, en ouvrant une nouvelle carriere à ses armes, lui fournit une nouvelle occasion d'étendre ses conquêtes. Ce furent les Vénetes (les habitants de Vannes) qui attirerent sur eux le premier orage, par la hardiesse qu'ils eurent de se révolter, & de retenir

chez eux des Chevaliers Romains qu'on avoit envoyés leur demander des vivres. Ils furent vaincus dans un combat naval par D. Brutus, ſous les yeux de Céſar, qui avoit marché contr'eux en perſonne. Ils ſe rendirent à diſcrétion, & ils furent traités à la rigueur; on les fit vendre à l'encan. Q. Titurius Sabinus, autre Lieutenant de Céſar, remporta une victoire complette ſur les Unelles, les Eburovices & les Lexoviens, alliés des Vénetes, (les Cantons de Coutances, d'Evreux & de Liſieux). Craſſus le fils dompta les Aquitains. Quoique la ſaiſon fût déjà avancée, Céſar vouloit entreprendre de réduire les Morins & les Ménapiens, Peuples de la partie ſeptentrionale de la Gaule, qui étoient auſſi entrés dans la ligue des Vénetes; mais il fut prévenu par l'hiver, & obligé de différer ſes projets juſqu'au printemps.

Marc-Antoine, depuis Triumvir, ſervoit cette année ſous Céſar, auquel il venoit de s'attacher, après s'être fait lui-même un grand nom dans la guerre d'Egypte, entrepriſe par le Proconſul Gabinius, Gouverneur de Syrie, pour rétablir Ptolomée Aulette, chaſſé par ſes ſujets, à cauſe de ſes déportements. Ce Gabinius étoit un homme avide qui entreprit cette guerre ſans commiſſion, &

uniquement dans la vue de tirer de grosses sommes du malheureux Ptolomée ; il fut condamné à son retour comme Concussionnaire. Tout l'honneur de la victoire fut pour Marc-Antoine, à qui Gabinius avoit donné le commandement de sa Cavalerie.

Cicéron fut insulté à Rome par la faction de Clodius, pour lors Edile, qui, sous prétexte de quelque réponse des Aruspices, interprétée arbitrairement, vouloit faire abattre le Palais que l'illustre Orateur faisoit rebâtir dans la Ville. Il fut secouru par Milon son ami, qui, les armes à la main, mit en fuite Clodius & ses partisans. Il y eut aussi une grande sédition dans les Comices, à l'occasion de l'élection des nouveaux Consuls. Le Tribun M. Porcius Caton, qui tenoit pour le parti de Pompée & de Crassus, mit opposition aux assemblées, & fit tomber la République en interregne. Pompée & Crassus furent enfin élus par menées de César, avec lequel ils avoient eu une conférence. Les crimes ne coûtoient plus rien à ces nouveaux Conjurés ; la séduction, la violence, tout fut employé pour parvenir à leurs fins. Ce fut par les mêmes voies qu'ils firent donner l'exclusion à Caton qui demandoit la Préture, pour être à portée de résister à leur tyrannie, & qu'ils obtinrent pour

cinq ans les Gouvernements de *Syrie* & d'Espagne, dont le premier échut à Crassus, le second à Pompée. Ils profiterent du trouble pour faire continuer à César le Gouvernement des Gaules pendant cinq ans également.

[An. Rom. 697, *avant J.C.* 54.]

Pompée & Crassus voloient tous deux à leur perte. Le premier, par une conduite imprudente, se donnoit un rival redoutable, ou plutôt un Maître en la personne de César, dont la puissance alloit devenir inébranlable par cette prorogation de commandement, qui lui promettoit cent nouvelles conquêtes; & le second ne fut pas plutôt pourvu du Gouvernement de Syrie, qu'il s'entêta follement d'un projet de guerre contre les Parthes, dans laquelle il eut tous les mauvais succès qui lui furent souhaités par Attéïus Capito. Ce Tribun n'ayant pu réussir par la voie d'opposition, eut recours aux *imprécations*, qui, suivant les idées superstitieuses des Romains, devoient attirer les plus étranges malheurs sur celui qui y avoit été soumis, & sur celui qui les avoit prononcées.

Pompée ne vint point dans son Gouvernement d'Espagne, ce voyage eût été contraire

contraire au dessein qu'il avoit de continuer à dominer dans Rome. Il se contenta de gouverner sa Province par ses Lieutenants, pendant qu'il s'occupoit à Rome à captiver la bienveillance de la populace par des jeux & des spectacles. Il en donna de si magnifiques à l'occasion de la dédicace d'un théatre qu'il venoit de faire construire, que la pompe de l'appareil en fit disparoître toute la gaieté. Ce théatre fut le premier qui ait été bâti à demeure; il étoit assez vaste pour contenir quarante mille personnes. La seule chose utile que firent Pompée & Crassus pendant leur Consulat, fut d'introduire un meilleur arrangement dans le choix des Juges. Ils porterent aussi une Loi contre la brigue, que leur conduite rendit ridicule. Ils ne purent également faire passer une troisieme Loi, qu'ils proposerent pour réformer le luxe de la table qu'ils portoient très-loin tous deux.

César eut de nouveaux succès contre les Usipiens & les Tencteres, Peuples Germains qui, ayant été chassés de chez eux par les Sueves leurs voisins, venoient chercher un établissement sur les bords du Rhin. Il les mit en fuite, & passa lui-même ce grand fleuve sur un pont de bois construit par ses ordres en dix jours. César aimoit les actions d'éclat:

peut-être que l'envie de s'illuſtrer eut autant de part à cette entrepriſe que l'eſpérance d'en tirer quelqu'utilité bien réelle; & ce qui peut affermir ce ſoupçon, c'eſt qu'après avoir reçu les ſoumiſſions de quelques Peuples les plus voiſins, il ſe hâta de revenir ſur ſes pas, rompit ſon pont, & courut s'embarquer pour la Grande-Bretagne, où rien ne l'attiroit, en apparence, que le deſir de répandre la terreur de ſon nom dans cette Iſle, comme il venoit de le faire en Germanie. Il fit ſa deſcente heureuſement, malgré la réſiſtance des Inſulaires, qu'il repouſſa vigoureuſement; mais il ne put *rien entreprendre* de plus, faute de ſa Cavalerie qu'une tempête avoit empêchée de le venir joindre; il ſe rembarqua, après avoir fait promettre aux Inſulaires de lui envoyer des ôtages en Gaule, ce qu'ils ſe garderent bien d'exécuter. Tel fut le fruit d'une expédition qui, comme il l'avoit bien prévu, ne laiſſa pas de lui faire un honneur infini à Rome, & à l'occaſion de laquelle le Sénat décerna vingt jours d'actions de graces aux Dieux.

[An. Rom. 698, *avant J. C.* 53.]

S'il y eut eu quelque remede aux maux de la République, on auroit pu espérer quelque chose des nouveaux Magistrats; mais elle étoit déjà presqu'entiérement subjuguée. Pompée, sous prétexte de remplir la commission dont il avoit été chargé de procurer l'abondance dans la Capitale, tenoit aux portes de Rome plusieurs Légions sous les armes; Crassus en Orient étoit à la tête d'une armée formidable qu'il menoit contre les Parthes; & César en Occident, achevoit de soumettre les Gaules, pour venir ensuite soumettre Rome. Ainsi le Consul Ahenobarbus, grand ennemi de Pompée, de Crassus & de Caton, qui enfin étoit parvenu à la Préture, resterent dans une inaction forcée sous l'oppression du Triumvirat. Caton parvint cependant à faire publier une nouvelle Loi contre la brigue; mais la populace qui se faisoit un revenu de la vénalité des suffrages, ne voulut pas la recevoir. Les premieres entreprises de Crassus furent assez heureuses; il avoit déjà réduit un grand nombre de Villes de la dépendance des Parthes en Mésopotamie, lorsque tout-à-coup son avarice lui fit négliger de si beaux commencements. Il se rendit à An-

tioche, où il se montra un digne successeur de Gabinius, par les vexations énormes qu'il y exerça contre les Syriens. Non content de piller les particuliers, il dépouilla plusieurs Temples célebres, & fit exprès le voyage de Judée, pour enlever le trésor que le Peuple de Dieu conservoit dans celui de Jérusalem.

César alloit à ses fins par des voies plus nobles ; il savoit que les richesses ne lui manqueroient pas quand il auroit la puissance en main ; & poursuivant toujours son dessein de s'illustrer de plus en plus par les armes, il passa une seconde fois dans la Grande-Bretagne qu'il vouloit joindre à ses conquêtes ; il en soumit la plus grande partie, après une résistance assez légere de la part des habitants. Cassivellanne, seul Souverain d'une contrée située au-delà de la Tamise, à vingt lieues de la mer, se distingua par ses efforts pour disputer aux Romains l'entrée de ses Etats. César, à son retour dans les Gaules, fut obligé de partager ses troupes en différents cantons, à cause d'une famine qui affligeoit le pays. Les Gaulois profiterent de la circonstance, pour attaquer les Légions Romaines ainsi séparées. Sabinus & Cotta, Lieutenants-Généraux de César, furent attaqués & défaits par Ambiorix, Chef des Eburons (les Liégeois). Q. Ci-

céron, frere de l'Orateur, couroit le même danger, s'il n'eut été secouru à propos par César, qui repoussa soixante mille ennemis, quoiqu'il n'eût avec lui que sept mille Romains. Cette action de vigueur contint les autres Peuples. Les Trevirois cependant firent encore quelque mouvement sous la conduite d'Induciomare leur Chef; mais il fut tué dans le combat, & sa tête fut apportée au Général Romain. César prit ses quartiers d'hiver dans les Gaules, pour prévenir les suites de la révolte.

[An. Rom. 699, *avant J. C.* 52.]

Par l'opposition que le Tribun Quintus Mucius Scævola avoit mise à l'élection des prétendants au Consulat, qui tous employoient ouvertement la brigue la plus effrénée, la République étoit tombée dans l'interregne; cet interregne dura jusqu'au mois de Juillet, par les sourdes pratiques de Pompée, qui essaya même de profiter de l'espece d'anarchie où Rome étoit tombée pour se faire nommer Dictateur. Enfin Cn. Domitius Calvinus & M. Valerius Messala se firent élire à force d'argent: ainsi le mal que Scævola vouloit éviter ne fut que différé; il étoit devenu inévitable.

Cette année, qui terminoit le sixieme siecle de Rome, fut marquée par un événement funeste à la République. Crassus fut entiérement défait chez les Parthes, avec lesquels les Romains n'avoient rien à démêler pour lors, & que Crassus avoit attaqué sans ordre. Son avidité ne lui permettoit pas de faire attention à rien; & par présomption, il méprisa de puissants secours offerts par Artabaze, Roi d'Arménie, allié des Romains. Il donna aveuglément dans tous les faux avis qui lui furent donnés par Abgare, Roi d'Edesse en Osroëne. Ce Prince, de concert avec les Parthes, vint trouver Crassus; *il lui* persuada aisément que l'ennemi, frappé de terreur au seul bruit de son entrée en Mésopotamie, fuyoit à grands pas, & qu'il ne s'agissoit que de l'attendre pour être sûr de la victoire. Crassus, sur ce rapport, s'engagea dans les vastes & arides plaines de ces contrées, pour courir après une proie qu'il croyoit certaine. En effet, après quelques jours d'une marche extrêmement pénible, il rencontra les Parthes, mais ils ne fuyoient point; ils venoient fondre sur lui avec une Cavalerie excellente & innombrable. Le combat commença par une décharge de flêches lancées par les Parthes avec tant d'adresse & de force, qu'elles perçoient hommes

& boucliers, & fracassoient tout ce qu'elles rencontroient. Les Romains voulurent aller à l'ennemi, qui fit semblant de fuire. Quel parti pouvoient prendre les Romains, presque tous fantassins, accoutumés à combattre corps à corps? Crassus le fils, qui avoit suivi son pere dans cette malheureuse expédition, tenta une derniere ressource; il se mit à la tête de quelques cohortes, & joignit les ennemis qui s'étoient un peu plus approchés de lui : il fit des prodiges de valeur, mais il fut vaincu & réduit à se faire percer par son Ecuyer; plusieurs autres Officiers de marque se tuerent eux-mêmes de désespoir. La nuit mit fin au carnage ; le reste de l'armée romaine s'échappa à la faveur des ténebres, & gagna la Ville de Cartes. Crassus refusa de se prêter à une conférence que lui offrit Suréna, Général des ennemis ; il fut forcé de s'y rendre par la mutinerie de ses soldats : il alloit à une mort certaine, car le dessein de Suréna étoit de le prendre vivant; mais Crassus se défendit, & fut tué les armes à la main ; presque tout ce qui restoit de Romains eurent le même sort.

César n'attendit pas le printemps pour se mettre en campagne. Après avoit fait lever en Italie deux nouvelles Légions, & en avoir reçu une troisieme qui lui fut prêtée par Pompée pour remplacer les

pertes faites l'année précédente, il fit le dégât dans le pays des Nerviens, qui menaçoient d'une révolte. Il assembla les Etats généraux de la Gaule à Lutece (Paris), & marcha aussi-tôt contre les Sénonois, qui avoient refusé de s'y rendre. Il surprit Accon leur chef, qui se soumit & qui lui donna des ôtages. Les Carnutes (les Chartrains), qui avoient pris les armes de leur côté, firent aussi leur paix. Le dessein de César étoit d'aller droit chez les Liégeois qu'il vouloit exterminer, pour venger la défaite de Sabinus & de Cotta; mais il sentit qu'il falloit auparavant réduire les Trevirois & les *Ménapies*, alliés de ces Peuples. Il entra dans le canton de ces derniers, & les obligea, par le ravage de leurs terres, à reconnoître la domination romaine. A l'égard des Trévirois, il trouva qu'ils venoient d'être subjugués par l'un de ses Lieutenants; & n'ayant plus rien à faire dans ce pays, il résolut de passer une seconde fois le Rhin pour mettre les Germains hors d'état de donner aucun secours à Ambiorix & aux Liégeois. Son expédition fut courte; les Suéves, auxquels il en vouloit principalement, se retirerent dans leurs forêts à son approche; & César appréhendant de manquer de vivres dans ce pays, presque inculte, repassa promptement dans les

Gaules : mais il laissa subsister presqu'en entier le nouveau pont qu'il avoit fait construire sur le Rhin ; il en fit rompre seulement la partie la plus voisine du pays ennemi, & fit bâtir sur l'autre rive une tour de charpente avec un fort retranchement, où il mit douze cohortes pour le garder. Il entra enfin dans le pays des Liégeois, & le mit au pillage ; mais Ambiorix échappa à ses recherches : sa vengeance s'appesantit sur Accon, chef des Sénonois, qu'il fit condamner & exécuter à mort. Il vint passer l'hiver dans la Gaule Cisalpine pour se rapprocher de Rome, où il avoit plus que jamais d'importants intérêts à ménager.

[An. Rom. 700, *avant J.C.* 51.]

Le crédit & l'autorité de Pompée étoient à un tel point, qu'après un long interregne causé par la brigue & les violences des Candidats, il fut élu Consul pour cette année, avec faculté de se nommer lui-même un collegue au bout de deux mois, s'il le jugeoit à propos. Cette élection sans exemple, fut autorisée par l'avis de Caton & de tout le Sénat. Rome en effet étoit devenue un lieu de discorde, où l'on ne voyoit plus que séditions, meurtres, & combats entre les différents partis

des prétendants aux Magistratures. Le fameux Clodius qui jouoit un grand rôle parmi eux, venoit d'être tué dans une rencontre par Milon, ami de Cicéron. La démarche du Sénat couvroit Pompée d'une nouvelle gloire ; elle le regagna entiérement au parti aristocratique, & d'autant plus facilement, qu'il commençoit de lui-même à se détacher de César, parce qu'il sentoit que César alloit se détacher de lui. Ils n'étoient plus liés par les mêmes nœuds qu'autrefois ; Julie étoit morte, & Crassus ne les tenoit plus en respect, par la crainte qu'ils avoient toujours eue de le voir se déclarer pour l'un ou pour l'autre. Il épousa Cornelia, fille de Metellus Scipion, & veuve du jeune Crassus. Il fit de nouvelles Loix contre la violence & contre la brigue ; il réforma aussi la Justice, & abrégea la procédure judiciaire. Milon fut la victime de la Loi contre la violence que Pompée, son ennemi déclaré, sembloit avoir faite exprès contre lui ; car il y avoit ajouté l'érection d'un tribunal extraordinaire pour connoître du meurtre de Clodius. Milon fut condamné, malgré tous les efforts de Cicéron, qui avoit entrepris sa défense. Metellus Scipion auroit dû succomber de même sous l'accusation de brigue qui fut intentée contre lui ; mais Pompée sollicita si vivement, qu'il le tira

d'affaire, violant ainſi le premier une des Loix les plus eſſentielles qu'il venoit d'établir pour la réformation de la Juſtice. Ce même Metellus fut choiſi par Pompée pour être ſon collegue dans le Conſulat, quoiqu'il en fût tout-à-fait indigne par l'infamie de ſes mœurs ; en ſorte que rien ne lui convenoit moins que l'entrepriſe qu'il fit de rétablir la Cenſure dans ſon ancien luſtre.

Céſar apprenant que les Gaules ſe ſoulevoient de nouveau de toutes parts, à l'inſtigation de Vercingetorix, proclamé Roi des Arverniens, il repaſſa promptement en Gaule, traverſa les Cévennes au plus fort de l'hiver ; & ayant trompé les ennemis qui croyoient cette entrepriſe impraticable, il tomba ſur l'Auvergne, qu'il mit à feu & à ſang. Vercingetorix occupé dans le Berry, revint promptement au ſecours de ſes compatriotes. Céſar profita de la diverſion, & fut rejoindre ſes Légions, qu'il avoit laiſſé hiverner dans le pays de Langres. Il pénétra à ſon tour dans le Berry, après avoir pris ſur ſa route Genabum (Orléans), qu'il fit brûler pour punir les habitans d'avoir maſſacré la garniſon romaine. Il forma le Siege d'Avaricum (Bourges), qu'il prit après des travaux infinis. Les Gaulois avoient appris à leurs dépens l'art de défendre les Places ;

ce Siege fut soutenu avec tant d'intelligence & de vigueur, que toute autre armée que celle de César y auroit certainement reçu un affront.

Les Eduens, les plus anciens alliés que les Romains eussent dans les Gaules, se révolterent; cet événement obligea César à rejoindre Labienus qui venoit de rentrer dans le Sénonois, après avoir fait une tentative inutile pour assiéger Paris, à la tête de quatre Légions : ce ne fut que l'année suivante que cette Ville fut réduite sous la puissance des Romains. Vercingetorix fut déclaré Généralissime des troupes de la Ligue. Il étoit très-capable de remplir cette importante fonction : quoique fort jeune encore, il n'avoit pas moins de prudence que d'activité & de valeur; mais il s'écarta malheureusement du plan qu'il avoit suivi jusqu'alors, & qui consistoit à harceler l'armée romaine plutôt que de la combattre. Vercingetorix vit César s'avancer vers la Province Romaine; il crut qu'il fuyoit, & qu'il étoit temps de hasarder une bataille; il la livra & la perdit. Les ennemis, qui étoient encore au nombre de quatre-vingt mille hommes, se retirerent dans la Ville d'Alize, où César entreprit de les assiéger.

Que peut-on concevoir en effet de mieux imaginé & de plus promptement

exécuté que cette double ligne de circonvallation formée autour d'Alize, & défendue du côté de la campagne par de nouveaux fossés garnis de fortes palissades, par des puits remplis de pieux pointus, & par une infinité de chaussetrappes qui formoient autant de pieges où ne pouvoient manquer de tomber ceux qui viendroient au secours de la Place? Ce fut inutilement que deux cents quarante mille combattants tenterent ce secours; ils trouvoient la mort avant de pouvoir approcher des lignes, & cinquante mille d'entr'eux s'étant avancés pour attaquer une colline qu'on n'avoit pu comprendre dans la circonvallation, à cause de sa grande étendue, ils y furent repoussés, mis en fuite & taillés en pieces. Cette défaite découragea les Gaulois; ils se disperserent & se retirerent chacun chez eux. La disette obligea Vercingetorix à se rendre à discrétion avec toute son armée. Il furent tous réduits en esclavage, & distribués aux Légionnaires, à l'exception des Arverniens & des Eduens, que le Général Romain vouloit faire servir à ramener à l'obéissance ces deux principales nations de la Celtique; son dessein réussit. César prit la résolution de passer une seconde fois l'hiver dans les Gaules.

[An. Rom. 701, *avant J. C.* 50.]

La précaution de César étoit nécessaire. Il s'en falloit bien que les Gaulois se regardassent comme vaincus; au contraire, voyant que les efforts qu'il avoient faits en commun n'avoient point eu de succès, ils résolurent de partager leurs forces, & de former plusieurs corps d'armée. César averti de leur dessein, les prévint; il attaqua pendant l'hiver les habitants du Berry, & ensuite les Carnutes; il les subjugua. Au printemps il combattit les Bellovaques (les habitants du Beauvoisis), qui passoient pour les plus fiers & les plus belliqueux d'entre les Celtes: ils soutinrent cette réputation; mais enfin ils furent entiérement défaits, & se soumirent à leur tour. Ce qui restoit à faire pour pacifier entiérement la Gaule, ne fut point difficile pour un homme qui savoit allier à propos la douceur & la clémence avec la force & la sévérité; cependant il jugea convenable d'hiverner encore dans ces contrées.

Les Parthes, de leur côté, menaçoient la Syrie & la Cilicie; ils auroient pu sans doute y susciter de fâcheuses affaires aux Romains, s'ils eussent agi avec vigueur aussi-tôt après la défaite de Crassus. Ils se contenterent

d'envoyer en Syrie quelques troupes qui furent repoussées par le jeune Cassius, qui ayant échappé au fer des Parthes dans cette journée si fatale aux Romains, avoit rassemblé en Syrie les foibles restes de leur armée, & commandoit dans cette Province par *interim*, quoiqu'il n'eût que la qualité de Questeur. A Cassius succéda M. Calpurnius Bibulus, qui ne se fit pas grand honneur dans son Proconsulat. La Cilicie fut mieux défendue par Cicéron, à qui ce gouvernement étoit échu, en conséquence d'une Loi portée par Pompée dans son troisieme Consulat : elle ordonnoit que les Consuls & les Préteurs ne seroient envoyés en Province que cinq ans après leur Magistrature, & c'est ce qui obligea de remonter jusqu'aux plus anciens Consulaires qui n'avoient point encore eu de gouvernements. Dès que Cicéron eut appris que les Parthes avoient passé l'Euphrate, il se mit à la tête de ses Légions, se posta dans les défilés du Mont Taurus pour y attendre l'ennemi, & garantit ainsi sa Province : de là il s'avança jusqu'au Mont Amanus, où il surprit les ennemis qu'il défit, & prit, après cinquante-sept jours de Siege, Pindenissus, l'une de leurs plus fortes Places. Ces exploits lui firent décerner par ses soldats le titre d'*Imperator*, titre extrême-

ment ambitionné par les Généraux *Romains*; on lui accorda aussi à Rome l'honneur des *Supplications*. Peut-être même auroit-il obtenu le triomphe, sans les obstacles qu'y mirent les troubles de la République. Caton venoit de manquer le Consulat, pour lequel il s'étoit plutôt proposé qu'il ne l'avoit demandé; c'est-à-dire, pour lequel il n'avoit employé ni recommandations, ni caresses, ni sollicitations auprès du Peuple: il avoit même obtenu un Arrêt du Sénat qui ôtoit à la brigue cette derniere ressource. Le Peuple en fut indigné; & par un motif si frivole, celui qu'il auroit dû rechercher avec empressement fut exclus. César & Pompée menaçoient chacun de leur côté la République d'une prochaine servitude; Caton étoit le seul homme capable de déconcerter leurs vues ambitieuses, s'il eut été dans la premiere Place. A la sollicitation de Pompée, le Sénat rendit le dernier Septembre un Décret dont le but étoit d'ôter à César le Proconsulat des Gaules au commencement de l'année suivante. César y fit former opposition par quatre Tribuns désignés, qui s'étoient vendus à lui à très-haut prix; car on prétend que le Tribun Curion seul, lui coûta plus de sept millions cinq cents mille livres, qu'il fallut lui donner pour payer ses dettes; ce qui justifie ce qu'on dit de

de César, qu'il subjugua les Gaulois avec le fer des Romains, & les Romains avec l'or des Gaulois. Tel fût le premier acte d'hostilité entre ces deux fameux rivaux de gloire & de puissance.

[An. Rom. 702, *avant J. C.* 51.]

Cette querelle conduisoit nécessairement à une guerre civile, & Pompée ne l'auroit peut-être jamais faite s'il n'eut reconnu jusqu'à quel point la plupart des Romains lui étoient attachés. Attaqué à Naples d'une maladie qui le conduisit au bord du tombeau, il en réchappa contre toute espérance; & il eut la satisfaction de voir des fêtes dans toute l'Italie & des réjouissances pour célébrer sa convalescence, ce qui ne s'étoit fait pour aucun Romain avant lui. Cet événement le rendit présomptueux; quelqu'un lui ayant dit, que si César marchoit contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter : En quelque lieu de l'Italie, répondit-il, que je frappe la terre de mon pied, il en sortira des Légions. César employa cette année à gagner les esprits par la douceur, & à faire goûter aux Gaulois la domination romaine; il ne passa en Italie qu'au commencement de l'hiver, menant avec lui une Légion qu'il eut soin de distribuer

dans tous les postes importants de la Gaule Cisalpine.

Les Censeurs Appius Claudius Pulcher & Lucius Calpurnius Pison firent à Rome une récension du Peuple terminée par un lustre qui fut le dernier du temps de la République, & dans lequel on compta trois cents vingt mille Citoyens Romains en état de porter les armes.

[An. Rom. 703, *avant J. C.* 50.]

Pompée avoit offert d'abdiquer le Proconsulat & le commandement des armées, si on le jugeoit nécessaire; César offroit à-peu-près la même chose; mais ils avoient tous deux bien résolu de n'en rien faire: ils vouloient la guerre avec une égale ardeur. Pompée s'y sentoit pour ainsi dire porté par les Consuls, par le Sénat, par tout l'ordre des Patriciens; César avoit pour lui les soldats, le Peuple & une foule de jeunes gens décriés par leur conduite, mais signalés par leur bravoure. Pompée procédoit avec plus de grandeur & de majesté, César avec plus de hardiesse & d'audace; l'un paroissoit être le chef de la République, l'autre avoit presque l'air d'un conspirateur; mais il sut donner bientôt une couleur plus favorable à ses entreprises. Le Sénat rendit un Décret,

pour ordonner à César de licencier ses troupes. Marc-Antoine, qui étoit alors Tribun du Peuple, y forma opposition. Il y eut à ce sujet une contestation violente dans le Sénat, qui dura sept jours. Enfin on employa le Sénatus-Consulte usité dans les dernieres extrêmités; les Consuls, les Préteurs, les Tribuns du Peuple & les Proconsuls, qui se trouvoient près de Rome, eurent ordre de veiller à la sûreté de la République. Antoine prit la fuite. César, avec la seule Légion qu'il avoit alors en Italie, commença la guerre, sous prétexte de venger les droits du Tribunat violés en la personne d'Antoine. Il s'avança secrétement vers Rimini, dans le dessein de surprendre cette Ville, & passa le Rubicon. Il s'arrêta un moment sur les bords de cette riviere, qui servoit de bornes à sa Province; la traverser, c'étoit lever l'étendard de la guerre : il balança un instant. Enfin il la passa, semblable à un homme qui s'enveloppe les yeux & la tête pour se cacher la vue de l'abyme où il va se précipiter : il s'empara de Rimini.

Une consternation terrible se répandit dans Rome, à la nouvelle de la prise de Rimini, elle fut telle que le Sénat déclara aussi-tôt qu'il y avoit *tumulte*, c'est-à-dire, que la République & la Ville étoient en

danger, & que tous les Citoyens étoient obligés de prendre les armes : la plupart des Sénateurs, des Magiſtrats & des Grands mêmes ſortirent de Rome à la ſuite de Pompée, qui n'étoit pas moins effrayé que les autres. Il a toujours été difficile de concevoir ces terreurs paniques qui ſaiſiſſoient quelquefois les Romains : des gens qui commandoient à tout l'Univers, qui habitoient la Ville du monde la plus forte & la plus peuplée, devenoient tout-à-coup timides & tremblants au moindre événement qui menaçoit l'Italie. Le Sénat chargea Pompée de faire face à Céſar, ſans ſonger aux Conſuls, chargés par état de défendre la République & de commander ſes armées ; il ſe jeta entre les bras d'un homme, qui, après Céſar, étoit, de l'aveu de tout le monde, le plus grand ennemi de la République. « Si l'on veut, dit Séneque, » avoir un fidele tableau de ce temps-là, » on y verra d'un côté le Peuple, & toute » la multitude de ceux que le mauvais état » de leur fortune rendoit avides du chan- » gement ; de l'autre les Grands, l'ordre » des Chevaliers, tout ce qu'il y avoit » d'illuſtre & de reſpectable dans la Ville ; » au milieu, la République & Caton ſeuls » & abandonnés de tous ». Ce zélé Citoyen, qui avoit tant combattu pour elle, porta toujours le deuil depuis le jour où

commença cette guerre fatale; il avoit pris le parti de se donner la mort, si César étoit le vainqueur; & de se condamner seulement à l'exil, si c'étoit Pompée. Les deux Généraux en vinrent à une négociation peu sincere, & qui fut infructueuse. Pompée cherchoit à tirer l'affaire en longueur, parce qu'il n'avoit encore que très peu de troupes, & qu'il falloit du temps à ses Légions pour venir d'Espagne: César de son côté vouloit se donner une apparence de modération, & cependant il poussoit toujours la guerre. Il s'empara de Pesaro, de Fano, d'Ancone & d'Arezzo en Toscane; on lui ouvrit les portes d'Iguvium, d'Osimo & d'Ascoli; il fut obligé d'assiéger dans les formes Corfinium, où Domitius Ahenobarbus, personnage consulaire, & l'un de ses plus grands ennemis, s'étoit enfermé avec plusieurs illustres personnages & un nombre considérable de troupes. César en avoit reçu de nouvelles de son côté, à l'aide desquelles il pressa tellement la ville, que Domitius, après avoir inutilement écrit à Pompée pour en obtenir du secours, ne songea plus qu'à prendre la fuite: la garnison s'en apperçut, & prit le parti de le livrer lui-même aux ennemis avec les autres Officiers. Ce fut alors que César fit voir jusqu'où il savoit pous-

ser la générosité dans l'occasion; non seulement il ne tira aucune vengeance de Domitius, ni de ceux qui étoient avec lui, mais il les renvoya sans exiger d'eux ni rançon ni même aucune parole, & il fit remettre à Domitius la caisse militaire qui s'étoit trouvée dans la Place. Il en agit de même presque toujours depuis; cette conduite si modérée jettera éternellement sur lui le plus grand éclat, surtout aux yeux des personnes qui ne feront point attention aux motifs d'intérêt & d'ambition d'où elle partoit, comme il l'avoue lui-même dans une de ses lettres qui nous reste, & où il dit: « *Je veux essayer* de regagner tous les esprits par cette » voie, s'il est possible, & de me procurer » une longue jouissance des fruits de la vic- » toire; car les autres en se montrant cruels, » n'ont pu éviter la haine publique, ni » jouir long-temps de leur fortune ». Il incorpora dans ses troupes celles de la garnison de Corfinium, & se mit à la poursuite de Pompée, qui s'enferma dans Brunduse (Brindes), après avoir envoyé en Orient Cneus, son fils aîné, pour y chercher des secours de terre & de mer. Ce fut dans ce voyage que le jeune Pompée eut occasion de voir la fameuse Cléopatre, qui lui prodigua ses faveurs, parce qu'elle croyoit avoir besoin de lui.

César assiégea Brindes par terre, & entreprit en même-temps de boucher par une digue l'entrée & la sortie du port. Pompée prit la fuite, & passa en Epire, abandonnant ainsi toute l'Italie à son ennemi.

A peine la campagne étoit-elle ouverte, que César avoit déjà fait des progrès infinis. Cicéron en étoit si étonné, qu'il disoit à ses amis: *C'est un monstre que cet homme-là pour l'activité, la vigilance, la célérité.* César étoit maître de toute l'Italie avant que Cicéron eût eu le temps de se déterminer sur le parti qu'il devoit prendre. Heureux s'il eut continué à se réserver le rôle de Médiateur, comme il avoit fait jusqu'alors ! il eut assez de fermeté pour résister aux sollicitations & presqu'aux menaces de César, qui vint exprès lui rendre visite à Formies, pour l'engager à venir à Rome avec lui; il n'en eut point assez pour résister à son penchant qui l'entraînoit vers Pompée : il s'embarqua le 7 Juin pour aller le joindre dans son camp en Epire. César vint à Rome, où il pilla le trésor public, malgré l'opposition du Tribun Metellus. Cette violence lui fit perdre tout le fruit de deux belles harangues qu'il avoit faites à son arrivée, pour se concilier la bienveillance du peuple & de ce qui lui restoit

de Sénateurs. La Sardaigne & la Sicile reçurent Valerius & Curion, ses Lieutenants-Généraux, qu'il y avoit envoyés pour s'en emparer. Il distribua des Commandants en son nom dans toute l'Italie & dans plusieurs Provinces, & partit lui-même pour l'Espagne. Il forma en passant le siege de Marseille, qui lui avoit fermé ses portes, & en laissa la conduite à Trebonius. L'armée de César étoit très-forte, sur-tout par la cavalerie Gauloise qu'il avoit menée avec lui; car Afranius & Petreius, Lieutenants de Pompée, qui commandoient plus de soixante mille hommes, furent obligés de se tenir sur la défensive, ce qui leur réussit d'abord. Mais César ayant fait faire plusieurs coupures à la riviere de Segre, qui le séparoit des ennemis, & l'ayant rendue guéable par ce moyen, Afranius & Petreius prirent le parti de traverser l'Elbre pour se retirer en Celtibérie. César les prévint: il s'empara des defilés qu'il leur falloit passer pour gagner l'Elbre; & les ayant enveloppés au pied de ces défilés, il les contraignit, à force de les harceler, à demander une entrevue où l'on convint que leurs troupes seroient licenciées, à condition de ne plus servir contre lui. César avoit laissé échapper à dessein plusieurs occasions de combattre cette armée

avec tant d'avantage, qu'il l'auroit infailliblement détruite. Il aima mieux faire voir qu'il savoit vaincre quelquefois sans combattre, & son plan étoit de s'attacher plutôt par la clémence & la générosité que par la force. Il passa dans l'Espagne ultérieure, où M. Varron, autre Lieutenant de Pompée, commandoit deux Légions & quelques cohortes: cette Province se souleva en sa faveur. Varron abandonné de la meilleure partie de ses troupes, remit celles qui lui restoient entre les mains du vainqueur. Le Siege de Marseille n'étoit point encore fini; César se hâte de venir se présenter devant cette Place, qui se rendit aussi-tôt.

César n'avoit pas le même succès dans les lieux où il n'agissoit que par ses Lieutenants. Dolabella & C. Antonius qui commandoient en Illyrie pour lui, furent vaincus par M. Octavius & Scribonius Libo, Lieutenants de Pompée, dont les forces maritimes étoient de beaucoup supérieures. Curion qui avoit mené en Afrique deux Légions de Sicile pour faire la guerre contre Attius Varus & contre Juba, Roi de Mauritanie, son allié, eut d'abord d'assez grands avantages: il se laissa ensuite emporter par sa témérité naturelle, qui lui coûta la perte de son armée entiere & celle de sa vie.

César, contre toutes les regles, fut nommé Dictateur par Lepidus, Préteur de Rome: c'eût été aux Consuls à faire cette nomination, si elle eut été nécessaire. Il vint à Rome pour prendre la possession de la Dictature; il fit un réglement en faveur des débiteurs, rappella les exilés, & rétablit les enfants des proscrits dans le droit d'aspirer aux charges, le tout pour se faire de nouveaux partisans. Il se fit créer Consul pour l'année suivante, & présida à l'élection des autres Magistrats: c'étoit dans cette vue qu'il s'étoit fait nommer Dictateur. Il abdiqua cette dignité au bout de onze jours, & fut s'embarquer à Brindes pour aller en Grece combattre Pompée. Ce Général faisoit de grands préparatifs pour lui disputer la victoire; il reçut un nouveau degré d'autorité dans l'assemblée du Sénat tenue à Thessalonique, où il fut déclaré seul Chef de la guerre, jusqu'à ce qu'elle fût terminée.

[An. Rom. 704, *avant J. C.* 49.]

César n'avoit encore avec lui que vingt mille soldats légionnaires & six cents chevaux lorsqu'il aborda en Grece, & le nombre des ennemis se montoit à neuf Légions complettes, sans compter trois mille six cents hommes de cavalerie auxi-

liaire, & une flotte de six cents vaisseaux. Il continuoit à montrer de la modération, & gagnoit du temps pour faire venir le reste de ses troupes. Il s'empara de toutes les Villes d'Epire, qui lui ouvrirent leurs portes, à l'exception de Dyrrachium, où étoient tous les magasins de Pompée, qui arriva assez à temps pour la sauver. César ayant reçu les troupes qu'il attendoit d'Italie, en envoya une partie en Etolie, en Thessalie & en Macédoine, où elles eurent plusieurs succès. Elles arriverent en Epire à la fin de l'hiver, sous la conduite d'Antoine & de Calemus, après avoir essuyé des périls infinis de la part de la flotte de Pompée, qui couvroit toute la mer, & qui les tint long-temps bloquées dans le port de Brindes. César s'étant apperçu que Pompée évitoit soigneusement d'en venir à une action décisive, & sentant qu'il ne pouvoit l'y contraindre, prit la résolution de l'enfermer dans des lignes, & il en vint à bout, quoiqu'il eût un tiers moins de troupes. Pompée étoit menacé des dernieres extrêmités, faute d'eau & de fourrage, lorsque deux transfuges passerent dans son camp, & lui indiquerent les endroits foibles des lignes formées autour de lui; il profita de l'avis pour les attaquer & les forcer. La déroute des ennemis fut si complette,

qu'on ne doute point que la fortune ne se fût entiérement déclarée pour Pompée, s'il eut marché droit au camp de l'ennemi. César se retira en Thessalie, & prit d'assaut la Ville de Gomphi, qui fut livrée au pillage. Cette action de sévérité placée à propos, lui applanit toutes les routes; il pénétra sans difficulté jusqu'à Pharsale, où Pompée le suivit, & forma son camp tout près de lui.

Ce fut auprès de Pharsale que se livra cette fameuse bataille, l'une des plus célebres dont l'Histoire fasse mention. Le succès en fut décidé par la plus petite cause. César recommanda à ses soldats de frapper directement au visage des cavaliers de Pompée, qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens, trop jaloux de conserver leurs agréments, ne purent résister à de pareils coups; ils tournerent bride honteusement: sept mille cavaliers prirent la fuite devant six cohortes, qui pénétrerent assez avant pour prendre l'infanterie en queue. La déroute commença aussi-tôt; Pompée lui-même, absolument déconcerté par la fuite de sa cavalerie, sur laquelle il avoit principalement compté, abandonna le champ de bataille, & se retira dans sa tente. Il apprit bientôt que les ennemis forçoient son camp; il monta à cheval & fuit à toute

bridé, laissant sur la place quinze mille des siens. César n'avoit perdu que deux cents hommes, ou, selon d'autres, douze cents; & la clémence dont il usa envers les vaincus en attira un si grand nombre sous ses enseignes, qu'il fut en état de se mettre à la poursuite de Pompée. Mais ce Général n'étoit déjà plus; il venoit d'être assassiné aux yeux de Cornélie son épouse, en abordant en Egypte, où il avoit cru trouver un asyle sur la parole des Ministres du jeune Roi Ptolomée, fils d'Aulete, dont il avoit été le tuteur. Son corps demeuré sans sépulture sur les bords de la mer, fut recueilli par un de ses affranchis & par un de ses anciens soldats, qui le brûlerent, suivant l'usage, & couvrirent ses cendres d'un petit monceau de terre: tel fut le tombeau du grand Pompée. Il respecta assez la vertu pour jamais n'oser lui insulter en face, mais il ne l'aima pas assez pour lui sacrifier en secret. De là cette dissimulation profonde dans laquelle il s'enveloppa toujours; & ce systême si bien soutenu, de ne vouloir en apparence rien obtenir que par son mérite, tandis qu'il ravissoit tout par l'intrigue & par la faction. Il feignit d'aimer Cicéron, parce qu'il étoit forcé de l'estimer; mais il l'abandonna quand il le vit persécuté par la faction de César, à

laquelle il s'étoit livré. Cicéron étant venu le trouver à la campagne pour lui demander sa protection, il sortit au moment que l'Orateur Romain entroit. Voilà du moins une preuve qu'il ne vouloit pas le sacrifier ouvertement. Ce seroit une flétrissure plutôt qu'un sujet de gloire pour Pompée, d'avoir reçu le surnom de Grand de la part d'un tyran tel que Sylla; mais il ne l'accepta que comme un heureux augure, & crut qu'avant de le porter il le falloit mériter. Ce surnom lui fut en effet confirmé dans la suite par le Peuple Romain, qui le regardoit, avec raison, comme un guerrier du premier ordre. Il est vrai que Pompée n'effaça pas Lucullus, il ne fit que le supplanter; mais il fut digne d'entrer en concurrence avec César, devant lequel tout mérite guerrier disparoissoit, & il lui fut toujours supérieur par la pureté des mœurs & la modération des sentiments. Si Pompée eut été aussi déterminément ambitieux que César, il auroit joué le premier le même rôle que lui, car il pouvoit s'emparer de Rome à son retour de l'Orient. César voulut être le maître du monde, Pompée ne voulut qu'en être le premier Citoyen. Enfin il connut tout le prix de la vertu.

César eut plus d'un péril à essuyer avant d'arriver en Egypte. En traversant

le détroit de l'Hellefpont, entr'autres, fur une affez mauvaife barque, il y fut rencontré par dix vaiffeaux de guerre du parti de Pompée; il fe tira de ce preffant danger en prenant cet air & ce ton d'autorité qui lui étoient fi familiers. Il alla aux ennemis, leur ordonna de fe rendre, & fut obéi. Lorfqu'il aborda à Alexandrie, le Rhéteur Théodore, auteur de l'affaffinat de Pompée, vint lui offrir la tête de ce redoutable rival qu'il avoit eu foin de conferver, dans le deffein de s'en faire un mérite auprès du vainqueur; mais Céfar reçut cet horrible préfent comme il le devoit, avec toutes les marques d'une extrême indignation, & il l'arrofa même de fes larmes. Il eût plus fait encore pour fa gloire, s'il eut puni févérement l'attentat de Théodore.

Les vents étéfiens le retinrent à Alexandrie plus long-temps qu'il n'avoit compté. Il employa cet intervalle à prendre connoiffance du différend entre le jeune Roi d'Egypte & la fameufe Cléopâtre fa fœur, qui étoit en même temps fa femme, fuivant l'ufage de la Famille Royale d'Egypte. Ils auroient dû partager le Royaume entr'eux, pour obéir aux dernieres volontés de Ptolomée Aulete leur pere; mais le jeune Roi autorifé par un Décret du Sénat de Pom-

pée, avoit chassé sa sœur, & l'avoit obligée de se retirer en Syrie avec Arsinoé son autre sœur. César fut également charmé de l'esprit, de la beauté & de l'adresse de Cléopâtre, qui, comme tout le monde sait, se fit porter secrétement dans sa chambre enveloppée dans un ballot de hardes, pour plaider elle-même sa cause devant lui: il prononça en sa faveur. Il y eut à cette occasion une guerre sanglante. Achillas, Général de l'armée royale, vint assiéger César dans Alexandrie, & s'empara de la Ville, à l'exception du quartier du Palais qu'occupoit le Général Romain, avec trois mille hommes de pied & huit cents chevaux. Vers le port les Romains eurent l'avantage; ils mirent le feu à tous les vaisseaux qui s'y trouverent, de même qu'à tous ceux qui étoient dans les arsenaux. Cet incendie consuma la meilleure partie de la belle & riche bibliotheque que les Rois d'Egypte avoient formée à Alexandrie, & dont les Savants regrettent encore la perte. César se rendit maître de l'isle du Phare, qui étoit la clef du port d'Alexandrie. Ayant appris dans ces circonstances qu'il venoit d'être nommé Dictateur à Rome pour un an, il prit possession de cette dignité dans le Palais de Ptolomée, où il s'étoit logé, & nomma Marc-Antoine son

son Maître de cavalerie. Ils furent pendant plusieurs mois les seuls Magistrats Romains, si l'on excepte les Tribuns & les Ediles du Peuple, dont les Magistratures subsistoient, quoiqu'il y eût un Dictateur.

[An. Rom. 705, *avant J. C.* 48.]

La sœur de Cléopâtre, Arsinoé, fit tuer Achillas, s'empara de l'autorité, & donna le Généralat à l'eunuque Ganymede. La guerre changea de face pour quelque temps sous ce nouveau Général. Les Alexandrins reprirent l'Isle du Phare; les Romains furent battus dans un combat donné sur une chaussée qui faisoit la communication de cette Isle avec la terre ferme, par le moyen de deux ponts. César fut oblige de se sauver à la nage, tenant ses papiers dans une main, & sa cotte d'armes entre les dents. Sa bonne fortune l'accompagnoit jusques dans ses plus grands malheurs; on remarqua que cette cotte d'armes lui ayant échappé, elle lui sauva la vie, parce que les ennemis la prenant pour César lui-même, épuiserent tous leurs traits sur elle, tandis qu'il se sauvoit sans péril. Il lui vint des renforts de plusieurs endroits, un considérable, entr'autres, amené par Mithridate de

Perme, qui passoit pour être fils naturel du fameux Roi de Pont & qui n'étoit pas moins habile que lui dans l'art militaire. Peluse fut emportée d'assaut; Memphis ouvrit ses portes, & la jonction se fit aux yeux de Ptolomée, que César avoit renvoyé aux Alexandrins. On livra un combat décisif sur les bords du Nil: Ptolomée y fut vaincu par César & mis en fuite; il se jeta dans une barque qui coula à fond, surchargée par le trop grand nombre de ceux qui s'étoient empressés d'y entrer avec lui. César reçu triomphant dans Alexandrie, mit Cléopâtre & son second frere en possession du Royaume d'Egypte. Il séjourna encore quelque temps dans ce pays. Ce n'étoient plus ni les vents étésiens ni la guerre qui l'y retenoient, c'étoient les charmes de la dangereuse Cléopâtre assez puissants pour engourdir toute l'activité de César, dont il avoit cependant plus de besoin que jamais, pour échapper à tout ce qu'il avoit d'ennemis.

Rome & l'Italie étoient en combustion, le parti de Pompée se relevoit en Afrique & y acquéroit chaque jour de nouvelles forces; Pharnace, fils de Mithridate & Roi de Bosphore, faisoit de rapides progrès en Asie: après avoit soumis la Colchide, le Pont, la Petite-Arménie & la Cappadoce, il avoit dé-

fait en bataille rangée Domitius Calvinus, Lieutenant de César. Ce fut contre lui que le Général Romain se résolut enfin de tourner ses premiers pas. Il traversa la Syrie & la Cilicie, y donna ses ordres en passant, & arriva dans le Pont, où Pharnace, à la tête d'une puissante armée, occupoit un poste très-fort près de Zéla, lieu célebre par la victoire que Mithridate son pere y avoit autrefois remportée sur les Romains. L'armée de César étoit au plus de vingt mille hommes, il attaqua l'ennemi malgré l'inégalité des forces, & remporta une victoire complette. Ce fut en rendant compte à un de ses amis de cette victoire rapide, qu'il lui écrivit en trois mots : *je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*; (*veni, vidi, vici.*) Pharnace se retira vers le Bosphore, qu'il trouva révolté sous la conduite d'Asandre, auquel il en avoit confié la Régence pendant son absence ; il se livra entr'eux un combat où Pharnace fut vaincu & tué. César reprit la route de Rome, après avoir donné le Royaume du Bosphore à Mithridate de Bergame, qu'il chargea en même temps d'en faire la conquête sur Asandre. Sa présence fit renaître le calme dans cette capitale de l'Empire; elle avoit été agitée des plus violents trou-

bles ; d'un côté, par les fureurs du Tribun Dolabella, qui vouloit faire passer une abolition générale des dettes pour se débarrasser des siennes ; de l'autre, par les violences & les rapines d'Antoine, qui s'étoit mis sur le pied de dominer en Souverain, & de présider aux assemblées l'épée au côté ; entreprise jusqu'alors sans exemple. César leur pardonna à tous deux, parce qu'il avoit besoin de leurs services ; & même pour s'attacher de plus en plus la multitude, il suivit en partie le plan de Dolabella, en accordant aux débiteurs la remise de tous les arrérages échus depuis le commencement de la guerre civile ; & aux pauvres citoyens de Rome, la remise d'une année entiere de leur loyer. Il fit vendre à l'encan les biens des vaincus, & en particulier ceux de Pompée, qui furent achetés par Antoine. Il donna le Consulat pour le reste de l'année à Q. Fusius Calenus & à P. Vatinius, pour récompenser l'un de ce qu'il lui avoit soumis Athênes, Médare & le Péloponese ; & l'autre, de ce qu'il avoit rétabli les affaires en Illyrie, par la défaite entiere d'Octavius. Il se fit continuer lui-même dans la Dictature pour un an, & désigner Consul avec Marcus Lepidus, qu'il nomma en même temps

son Maître général de la cavalerie, par reconnoissance de ce qu'il l'avoit nommé à sa premiere Dictature contre toutes les regles, étant lui-même simple Préteur. Parmi les autres partisans de César récompensés par des Magistratures, on compte l'Historien Salluste, qui rentra par ce moyen dans le Sénat, dont il avoit été chassé par les derniers Censeurs, à cause de ses énormes débauches. Ce fut en cette occasion que César augmenta jusqu'à dix le nombre des Préteurs, pour avoir plus de places à donner à ses amis & à ceux qui étoient de son parti.

[An. Rom. 706, *avant J. C.* 47.]

Les partisans de Pompée avoient eu le temps de se multiplier & de se fortifier extrêmement dans l'Afrique pendant que César étoit occupé en Egypte & en Asie. Leurs forces de terre & de mer étoient devenues supérieures aux siennes; Juba, Roi de Mauritanie, leur fournissoit une cavalerie innombrable, beaucoup de troupes légeres, & quatre Légions formées à la Romaine, qu'il commandoit lui-même. Metellus Scipion & Varus avoient rassemblé ou formé dix Légions complettes; Caton qui, par le refus de Cicéron, s'étoit vu forcé d'ac-

cepter le commandement de la flotte à Dyrrachium, après la bataille de Pharsale, l'avoit amenée sur les côtes d'Afrique, & avoit rejoint le gros de l'armée par terre, à travers un pays désert, marchant toujours à pied, & donnant l'exemple, pour se dispenser de donner des ordres. Il falloit aux partisans de Pompée un Chef digne de l'être; ce Chef leur manqua. Le commandement général fut déféré à Metellus Scipion, parce qu'il étoit Consulaire; & Caton, qui n'avoit été que Préteur, refusa même de se charger du commandement en second, lequel fut laissé à Varus. Caton ne demeura en Afrique que pour donner des conseils à un homme que son orgueil & sa présomption rendoient incapable d'en recevoir. Il sauva Utique que Juba vouloit détruire, comme suspecte d'être favorable au parti ennemi, & s'enferma dans cette Place, qui devint le magasin général pour tous les besoins de la guerre.

César accourut du fond de l'Italie avec son activité ordinaire; il fut reçu dans Ruspine & dans Leptis, Places maritimes. On rapporte qu'il tomba en descendant à terre, & que pour prévenir l'effet que cette espece de mauvais présage auroit pu faire sur l'esprit de ses soldats, il feignit d'embrasser la terre en s'écriant à

haute voix : *Afrique, je te tiens.* Il eut de même l'attention de prémunir ses troupes contre l'effroi que pouvoit leur causer le nom du Général ennemi. On regardoit les Scipions comme invincibles en Afrique ; il eut soin d'emmener avec lui un homme de la même famille & du même nom, opposant ainsi préjugé à préjugé. Grand combat contre Labienus, qui avoit été autrefois son Lieutenant-Général dans les Gaules. César ne fut point vaincu, c'étoit plus que tout autre Général n'auroit pu faire, & tout ce qu'il pouvoit espérer lui-même, tant étoit grande la supériorité des forces du parti contraire. Elle l'obligea de rester dans son camp & d'y souffrir patiemment les bravades de Metellus Scipion, jusqu'à l'arrivée des renforts qu'on lui amenoit de Sicile. Il alla alors au-devant des ennemis ; il y eut une action générale près de Thapsus, Ville maritime considérable que César étoit venu assiéger, pour attirer Metellus Scipion & Juba au combat. On prétend que César, au moment qu'il donnoit ses ordres, fut attaqué d'un accès du mal caduc auquel il étoit sujet ; il ne se trouva point à cette bataille, où les siens remporterent une victoire complette. La gloire ne lui en est pas moins demeurée, & avec rai-

son, puisqu'elle n'étoit qu'une suite des sages dispositions qu'il avoit faites avant la bataille; on ne s'apperçut de son absence que par le carnage inhumain qui fut fait des vaincus, après qu'ils eurent été forcés dans leur camp, quoiqu'ils eussent quitté les armes & demandassent quartier.

César mit le Siége devant Thapsus & Thysdrus; il prit Usceta & Adrumette, & s'avança vers Utique, pour en former l'attaque. Caton voyant qu'il ne pouvoit défendre cette Ville mal affectionnée, fit embarquer les Sénateurs qu'il avoit avec lui, & se donna la mort d'un coup d'épée. Cette action mit le sceau à la réputation qu'il avoit toujours eue d'être le plus ferme & le plus généreux des hommes; elle pouvoit prouver au contraire qu'il se portoit trop aisément aux choses extrêmes; & en examinant de près la vertu si vantée de ce fameux Romain, on trouvera que le tempérament & l'humeur y entroient pour quelque chose. Il eut très-peu de vices, mais il leur laissa prendre beaucoup d'empire sur lui. Il aimoit le vin, & on lui reproche de s'être livré à ce goût, quelquefois jusqu'à faire des excès. Il fit présent de Marcia sa femme, à Hortensius qui la lui avoit demandée. N'est-ce pas une basse complaisance pour le caprice d'un ami, plutôt

qu'un trait d'amitié digne de louange, d'autant mieux qu'il aimoit Marcia, dont il avoit eu plusieurs enfants, & qu'il se hâta de la reprendre après la mort d'Hortensius ? S'il eut beaucoup de vertus, il les poussa souvent trop loin ; c'étoit orgueil, & non grandeur d'ame de sa part, que de nier d'avoir été offensé par un homme qui lui avoit donné un soufflet, prétendant que l'injure ne pouvoit parvenir jusqu'à lui. Sa simplicité de mœurs dégénéroit en singularité outrée ; il paroissoit souvent en public au milieu du jour sans tunique & en pantoufles, pour s'accoutumer, disoit-il, à n'avoir honte que de ce qui est véritablement honteux. Ce qu'on ne peut refuser à Caton, c'est une admirable pureté de mœurs, une tendresse extrême pour ses proches, un fonds inépuisable de douceur, une élévation de sentiments digne des plus belles ames, un génie pénétrant & cultivé par des études solides & réfléchies, un courage à toute épreuve, un amour sans bornes du bien public & de justice ; tout cela accompagné d'une certaine dureté qui faisoit qu'on s'étonnoit de ses vertus plutôt qu'on ne les admiroit. On doit le regarder comme un de ces modeles singuliers qu'il faut imiter, en ne les suivant pas toujours exactement. Cé-

ſar, en apprenant ſa mort, s'écria : *O Caton, je vous envie la gloire de votre mort, car vous m'avez envié celle de vous ſauver la vie !* Ce langage étoit-il ſincere? Il eſt permis d'en douter; peut-être que Céſar ne parla ainſi que parce qu'il ſentoit qu'il convient toujours à un grand homme de ſavoir regretter la perte de ſes pareils. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'après que les habitants d'Utique lui eurent ouvert leurs portes, il pardonna ſincérement au fils de Caton & à tous les Romains d'un rang diſtingué, à l'exception d'Afranius, de Fauſtus Sylla & de Lucius Céſar ſon parent, qui furent tués quelque temps après dans une émeute, par ſes ordres.

La mort de Caton fut comme le ſignal de celle de Juba & de Metellus Scipion. Ces deux malheureux Chefs des partiſans de Pompée tenterent inutilement de ſe ſauver, l'un dans ſes propres Etats, l'autre en Eſpagne, où le fils de Pompée renouvelloit la guerre. Juba déteſté de ſes ſujets, à cauſe de ſa barbarie & de ſa férocité, les trouva tous révoltés contre lui; les portes de Zama, ſa capitale, lui furent fermées; & Céſar étant ſurvenu dans ces entrefaites, il ne reſta plus à ce Prince d'autre parti que la mort; il ſe fit tuer par un de ſes eſclaves.

D'un autre côté, Metellus Scipion fuyant vers l'Espagne où Cnéus, fils aîné de Pompée, s'étoit fait un parti considérable, fut obligé par le gros temps de relâcher à Hipponne, où il trouva la flotte de Sitius, qui l'enveloppa tout-à-coup; il n'eut que le temps de se percer de son épée, pour ne point tomber vivant entre les mains des ennemis. César reçut à composition Thapsus & Thysdrus; il imposa des taxes considérables à toutes les Villes qu'il avoit soumises, & réduisit la Numidie en Province Romaine. Il partit pour l'Italie, n'ayant pas employé cinq mois & demi à terminer la guerre d'Afrique. Son séjour à Rome fut employé à triompher successivement des Gaules, de l'Égypte, de Pharnace & de Juba. Le triomphe sur les Gaules fut caractérisé par une représentation en or du Rhin, du Rhône & de l'Océan captifs, & l'on y vit paroître chargé de fers, Vercingetorix, cet infortuné défenseur de la liberté de son pays, lequel, après la cérémonie, fut jeté dans un cachot & mis à mort. Arsinoé, sœur de Cléopâtre, fut menée comme prisonniere dans le second triomphe, & mise ensuite en liberté; on y porta la représentation du fleuve du Nil & de la tour du Phare d'Alexandrie. Une

inſcription ſur laquelle on voyoit ces trois mots, *Veni, vidi, vici* (*je ſuis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*) rendit remarquable le triomphe ſur Pharnace; & le fils de Juba encore enfant, orna le quatrieme: on peut dire que Céſar triompha en même temps de la liberté de ſes Concitoyens. Rome entiere retentiſſoit des louanges de ſon tyran. Le Sénat ſe déshonora par une multitude de décrets remplis de la plus baſſe flatterie, entre leſquels il y en eut un *qui* ordonnoit qu'aux jours de triomphe le char de Céſar ſeroit attelé de quatre chevaux blancs, comme les chars de Jupiter & du Soleil, & qu'il ſeroit accompagné en ces mêmes jours par ſoixante & douze Licteurs; & celui qui lui décerna une ſtatue ſur un char de triomphe dans le Capitole vis-à-vis de Jupiter, ayant ſous ſes pieds le globe du monde avec cette inſcription, *à Céſar, demi-Dieu*. On ajouta à ces diſtinctions honorifiques la Dictature pour dix ans, & la Charge d'Inſpecteur des mœurs, c'eſt-à-dire, de Cenſeur pour trois ans. Céſar ſentit qu'on lui déféroit, à peu de choſe près, le pouvoir ſuprême; & réſolu d'en uſer avec modération, il s'en expliqua & s'y engagea même formellement dans ſes diſcours au Sénat. Les

récompenſes qu'il diſtribua à ſes ſoldats furent proportionnées à leurs ſervices & à ſes immenſes richeſſes, ſans l'être pour cela à leur extrême avidité. Outre les diſtributions de terres, chaque fantaſſin vétéran reçut vingt mille ſeſterces (deux mille cinq cents livres); les Centurions reçurent le double, les Tribuns & les Chevaliers le quadruple. Le Peuple eut part aux largeſſes de Céſar, & reçut des diſtributions conſidérables, tant en argent qu'en bled & en huile. Les fêtes ſuccéderent aux triomphes; on vit dans les rues de Rome vingt-deux mille tables dreſſées & ſervies avec profuſion : des ſpectacles de toute eſpece amuſerent enſuite le Peuple; & l'on remarqua que pour la premiere fois des Chevaliers combattirent comme gladiateurs, preuve ſenſible de l'aviliſſement des Romains. Ces fêtes furent données à l'occaſion des funérailles de la fille de Céſar, morte pluſieurs années auparavant, & pour célébrer la dédicace d'un Temple de Vénus mere, & en même temps d'une nouvelle Place qu'il avoit fait conſtruire à Rome. Malgré tant d'occupations, il trouva encore le temps de faire pluſieurs ſages Réglements. Pour réparer la diminution du nombre des Citoyens, il aſſigna des récompenſes aux peres de familles qui auroient pluſieurs

enfants; & pour honorer & encourager les Lettres, il accorda le droit de Bourgeoisie Romaine aux Professeurs des Beaux-Arts; il renouvella les anciennes Loix contre le luxe des tables, en fit de nouvelles contre le luxe des habillements, & veilla par lui-même à leur exécution: enfin il réforma le Calendrier, qui étoit tombé dans un tel désordre, qu'outre les vingt-sept jours pour le mois intercalaire qui tomboit sur l'année que nous parcourons, il fallut en ajouter soixante-sept, en sorte qu'elle eût en tout quatre cents quarante-cinq jours. Tout cela fit beaucoup d'honneur au Dictateur, *pas* assez cependant pour couvrir la faute qu'il fit, d'introduire dans le Sénat des sujets tout-à-fait indignes, & en si grand nombre, qu'on compta jusqu'à neuf cents Sénateurs; suite du principe où il étoit de récompenser quiconque lui avoit été utile.

Cicéron réduit à un loisir forcé par le discrédit total où il étoit tombé depuis la mort de Pompée, composa la plupart de ses Ouvrages philosophiques, qui sont autant d'honneur à son cœur qu'à son esprit. Il faut convenir cependant qu'il paroît avoir été moins Philosophe dans sa conduite que dans ses écrits: il témoigna une foiblesse extrême l'année suivante

à la mort de sa fille Tullie, qui le rendit farouche & sauvage.

[An. Rom. 707, *avant J. C.* 46.]

Il y eut une guerre en Espagne contre les fils de Pompée; elle ne fut occasionnée que par la mauvaise conduite de Quintus-Cassius Longinus, Lieutenant de César, dont l'avarice & la cruauté pousserent les Peuples à la révolte. Cnéus, fils aîné de Pompée, avoit profité de cette lueur de bonne fortune; & par le conseil de Caton, il étoit venu se donner pour Chef aux mécontents: après la défaite de Metellus Scipion en Afrique, il en recueillit quelques débris; & Sextus son frere lui ayant amené depuis un assez grand nombre de vaisseaux, il se trouva à la tête de treize Légions avec une flotte proportionnée. On ignore quelles forces César opposa à un ennemi devenu si puissant; on sait seulement que, jugeant le danger digne de lui, il s'étoit rendu en Espagne sur la fin de l'année précédente, & que dès le commencement de la campagne il avoit déjà obligé Cnéus à lever le Siege d'Ulhia, & s'étoit emparé lui-même, sous les yeux de l'armée ennemie, de la Ville d'Attégua, l'une des plus fortes de la Bétique. On livra la bataille

près de Munda le 17 Mars (c'étoit à pareil jour que, quatre ans auparavant, le grand Pompée étoit parti de Brindes, pour passer en Grece). Peu s'en fallut qu'en cette bataille, qui termina la guerre civile, son fils ne fût plus heureux que lui. L'affaire tourna tellement à son avantage, que César, réduit au désespoir, délibéra de se donner la mort; & il disoit lui-même depuis qu'ailleurs il avoit combattu pour la victoire, mais qu'à *Munda* il avoit combattu pour le salut de sa personne: enfin ses exhortations, son exemple, & plus encore son bonheur, rétablirent le combat, car il étoit perdu sans un événement assez singulier. *Le bruit se* répandit tout-à-coup dans les deux armées que Labienus fuyoit avec une partie des cohortes de Pompée; il les menoit au contraire au-devant de quelques troupes auxiliaires de César, qui vouloient essayer d'enlever le camp ennemi, qu'elles espéroient trouver sans défense pendant le combat; mais les esprits étant une fois préoccupés, cette fausse nouvelle eut le même effet que si elle eut été bien fondée. Les soldats de Pompée saisis d'une terreur panique, plierent & reculerent en désordre; ceux de César reprirent une nouvelle vigueur, pousserent

pousserent les ennemis, en jeterent trente mille sur la place, & remporterent une victoire complette. Une partie des vaincus se refugierent dans leur camp, qui fut forcé le même jour, les autres s'enfermerent dans Munda, qui fut assiégée aussi-tôt, & se rendirent un mois après. Cnéus Pompée ayant reçu plusieurs blessures dans un combat qu'il soutint contre ceux que César avoit mis à sa poursuite, fut trouvé ensuite dans une caverne où il s'étoit caché; on le tua & on porta sa tête à César. Sextus son frere, dernier rejeton de cette illustre famille, fut moins malheureux; il se retira dans les montagnes de la Celtibérie, où il mena une vie errante, & trouva son salut dans l'obscurité où il affecta de rester.

Toute la Bétique se soumit à César; il convoqua à Hispalis (Séville) les Députés des Villes & des Peuples d'Espagne. & distribua les peines & les récompenses avant son départ, suivant sa coutume. Il étoit de retour à Rome au mois d'Octobre; on y fut extrêmement choqué de l'imprudence qu'il eut de s'attribuer le triomphe, de même qu'à ses Lieutenants-Généraux Q. Fabius & Q. Pedius, pour avoir défait le jeune Pompée : c'étoit, dit Plutarque, se glorifier d'un événement qui ne pouvoit être excusé ni devant

Dieu, ni devant les hommes, que par la seule nécessité. Malgré cela, le Sénat s'épuisoit en flatteries, & il enchérit encore sur ce qu'il avoit fait l'année précédente à cet égard : il ordonna des fêtes en actions de graces pendant cinquante jours pour la victoire de Munda; il changea le nom du mois *Quintilis* où César étoit né, en celui de *Julius* (Juillet), que ce mois porte encore. Il accorda au Dictateur le droit de porter la robe triomphale aux jours de fêtes, & en tout temps la couronne de laurier, il lui décerna des statues, des Places distinguées dans les spectacles, enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus excessif, même les honneurs divins, avec le nom de *Jupiter Julius*. César parut charmé, sur-tout du droit qu'on lui accordoit de porter toujours une couronne de laurier, moins parce qu'il le distinguoit glorieusement de tous les Citoyens, que parce qu'il lui fournissoit une occasion de cacher qu'il étoit chauve par le devant de la tête; chose digne de remarque en un homme tel que lui & à l'âge où il étoit alors, car il passoit déjà cinquante-cinq ans. Il n'en étoit pas sans doute plus modéré dans ses passions, puisqu'on délibéra sérieusement de lui donner sur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. Outre cela, il fut

déclaré Généralissime de toutes les forces de la République, sous le titre d'*Imperator* ou Empereur, Pere de la Patrie, Consul pour dix ans, & Dictateur perpétuel; mais il refusa le Consulat décennal, qui en effet étoit fort inutile à un Dictateur perpétuel. Il abdiqua le Consulat après l'avoir exercé seul jusqu'alors, se fit désigner Consul pour l'année suivante, & fit élire pour les trois mois restants Q. Fabius Maximus & Caïus Trebonius. Il en usoit ainsi pour contenter ses amis qui aspiroient aux honneurs du Consulat. Ce fut dans la même vue qu'il accorda les ornements consulaires à dix anciens Préteurs, & qu'il substitua Cornificius à Q. Fabius, mort subitement le dernier jour de Décembre. Ce nouveau Consul n'avoit que dix-sept heures à demeurer en place, & Cicéron en plaisanta fort agréablement avec ceux qui alloient lui faire compliment sur sa nomination : « Hâtez-vous, » leur disoit-il, de peur qu'avant votre » arrivée il ne soit sorti de Charge ». Il ne dédaigna cependant pas lui-même les bienfaits du Dictateur; il fut du nombre des nouveaux Praticiens que César créa, pour remplir le vuide causé par les guerres civiles.

[An. Rom. 708, *avant J. C.* 45.]

César, dans le haut point de fortune où il étoit parvenu, auroit dû en jouir tranquillement; mais le repos étoit incompatible avec son ambitieuse activité: il voulut devenir encore plus grand & plus puissant. Il prétendit ajouter à tant de glorieux triomphes la défaite des Parthes, contre lesquels il vouloit porter la guerre. Rien de plus magnifique que les projets qu'il forma pour le bien public; il projeta de décorer la *Ville de Rome* de nouveaux édifices, d'y faire rassembler par le docte Varron de nombreuses bibliotheques qui devoient être ouvertes à tout le monde, de faire une réduction & une compilation de ce que le Droit civil offroit de plus important, de dresser une description géographique de tout l'Empire; il décida de faire creuser à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaisseaux, dessécher les marais Pomptins qui rendoient mal-saine une grande partie du Latium, enfin percer l'isthme de Corinthe pour faire la jonction de la mer Egée & de la mer Ionienne. Ces grandes vues annonçoient que César étoit digne de commander aux Romains, & peut-être qu'ils auroient souffert qu'il

eût été leur maître, s'il n'eut voulu être aussi leur Roi. Il en fit hasarder quelques propos par ses amis : Antoine qu'il avoit choisi pour son collegue daus le Consulat, lui offrit publiquement le diadême le jour de la fête de Lupercales, & le Sénat eut la condescendance de faire placer sa statue dans le Capitole au nombre de celles des Rois de Rome, où malheureusement celle de L. Brutus se trouvoit au milieu. Ce Fondateur de la liberté romaine sembloit menacer César de ce même bras dont il avoit autrefois chassé les Tarquins. Ce tableau attiroit les yeux de tous les Citoyens, qui se demandoient en murmurant s'il ne se trouveroit point quelque nouveau Brutus.

M. Brutus & Caïus Cassius conspirerent contre la vie de César; ils l'assassinerent en plein Sénat le jour des Ides de Mars; il tomba aux pieds de la statue de Pompée: la plupart des Sénateurs étoient résolus de lui déférer ce jour-là même le titre de Roi dans tout l'Empire, excepté en Italie. Brutus & Cassius avoient plus de soixante complices, tous Sénateurs ou Chevaliers, parmi lesquels il se trouvoit plusieurs des plus anciens partisans de César; on voit avec peine Brutus à leur tête, lui qui étoit regardé comme l'homme le plus aimable & le plus vertueux

de son siecle, & qui passoit pour être le fils naturel de César, dont il étoit tendrement aimé, auquel il devoit une partie de sa fortune, & même la conservation de ses jours; car à la déroute de Pharsale son premier soin fut de recommander qu'on épargnât Brutus. Il se croyoit issu par son pere de L. Brutus, auteur de la liberté de Rome; & par sa mere Servilie, il descendoit constamment de Servilius Ahala, devenu cher aux Romains par le meurtre de Spurius Mælius, qui avoit aspiré à la tyrannie. Tels furent, selon toute apparence, les principaux motifs qui le porterent à une action si *étrange*. A l'égard de César, il méritoit assurément la mort autant que Catilina, & personne n'auroit trouvé mauvais qu'il y eût été condamné juridiquement comme lui.

César avoit bien des ressemblances avec ce fameux conspirateur, mais il avoit plus de génie & fut plus heureux que lui. Catilina étoit un furieux que le désespoir entraîna dans les factions; César y fut mené comme par instinct. Le même esprit qui le fit entrer dans les intrigues de galanterie, le porta dans celles de l'Etat, & l'anima à la tête des armées: il se sentoit fait pour dominer par-tout. Ayant été pris par des pirates dans sa jeunesse, il les traita en maître, leur commanda d'un ton menaçant de le relâcher, & les punit

bientôt après d'avoir osé lui faire attendre sa liberté. Que de qualités réunies dans ce seul homme! figure noble & gracieuse, tempérament foible, mais souple & exercé de bonne heure à se prêter également aux excès du travail & à ceux de la débauche, esprit brillant & solide en même temps, éloquence mâle, proportionnée aux circonstances, aux temps, aux personnes, également propre à captiver le cœur d'une femme & à ranimer celui d'un soldat; une hardiesse surprenante pour enfanter les plus grands projets, activité prodigieuse pour les suivre dans tous les détails, talent admirable pour les amener à une heureuse fin; par-dessus tout le grand art de former des hommes qui lui ressemblassent; ses soldats étoient autant de héros: ajoutez une ambition sans bornes, absolument déterminé à tout oser, à tout risquer, à tout gagner ou à tout perdre. Toujours obéré, il parut toujours riche; toujours chancelant, il se soutint toujours, parce qu'il étoit inépuisable en expédients & en ressources. S'il eut succombé dans la conjuration de Catilina, quel sort auroit eu sa réputation? Il ne succomba point, & son nom va de pair avec celui d'Alexandre. Je ne dis rien ici de la clémence de César, qui lui fit tant d'honneur. On

reconnoît qu'en bien des occasions elle paroissoit couler de source & partir d'un caractere véritablement élevé, qui se se sentoit supérieur à l'injure & à ceux qui l'avoient faite. César en agissoit presque toujours avec ses ennemis, comme ces braves qui, après avoir terrassé leur adversaire, lui rendent ses armes, & semblent le défier à un nouveau combat.

Sa mort fut suivie des troubles les plus affreux; & c'est avec raison que Séneque accuse Brutus d'imprudence, puisqu'en délivrant sa patrie d'un tyran, il ne pouvoit la délivrer de la tyrannie. Sur le pied où étoient les affaires de la République, il ne s'agissoit plus que de savoir si elle auroit un maître, mais de décider qui le seroit. La Ville se partagea en deux partis, dont l'un tenoit pour les Conspirateurs, & l'autre pour Antoine & Lepidus, qui, sous prétexte de venger la mort de César, dont ils avoient été les plus chers favoris, aspiroient à s'élever aussi haut que lui. Comme les deux partis se craignoient dans ces commencements, ils en vinrent aux négociations: le Sénat s'assembla; & de concert avec eux, rendit un Décret qui portoit qu'on ne feroit aucunes recherches au sujet de la mort de César, & que néanmoins ses actes seroient confirmés, & ses funérailles faites aux

dépens du Public. Le calme qui ſuivit cet accord fut parfait, mais très-court. Brutus & Antoine ſe reconcilierent; & dans une nouvelle Aſſemblée du Sénat, les meilleurs Gouvernements des Provinces furent donnés ou confirmés aux principaux d'entre les Conſpirateurs. Les troubles ſe renouvellerent à l'occaſion du teſtament de Céſar, par lequel il léguoit une certaine ſomme à chaque Citoyen. Le Peuple, ſenſible à cette largeſſe, commença à le regretter, & il entra en fureur contre les Conſpirateurs, lorſqu'au jour des funérailles, Antoine qui avoit préparé cette ſcene, fit paroître à leurs yeux la robe encore ſanglante du Dictateur, & un ſimulacre de cire ſur lequel étoient repréſentées les vingt-trois bleſſures qu'il avoit reçues en mourant. Brutus & ſes complices auroient été brûlés ſur le champ chez eux, ſans la précaution qu'ils avoient priſe de mettre une garde à leurs maiſons.

Il n'étoit pas encore temps d'éclater; Antoine n'avoit voulu qu'eſſayer les diſpoſitions du Peuple, & il fit pluſieurs démarches pour regagner l'amitié du Sénat, dont il avoit encore beſoin. Il fit rendre un Décret pour prévenir l'abus qu'il étoit aiſé de faire des Regiſtres & des papiers de Céſar, dont il étoit dépoſitaire; il fit

abolir à perpétuité le nom & la charge de Dictateur, & se prêta au rétablissement de Sextus Pompée, auquel on accorda la Surintendance des mers, comme son pere l'avoit eue autrefois, & une somme immense à prendre sur le trésor public, en dédommagement de ses biens patrimoniaux. Antoine leva bientôt le masque ; prétendant qu'il avoit quelque chose à craindre de la part du Peuple qui idolâtroit la mémoire de César, il commença par exiger du Sénat une garde qu'il fit monter jusqu'à six mille hommes, tous vieux soldats d'élite ; & non content des trésors du Dictateur, dont Calpurnie sa veuve l'avoit mis en possession, il se mit à faire un trafic de faux actes qu'il débitoit, comme s'ils eussent été signés de César; & malgré la loi qu'il avoit fait dresser lui-même sur ce sujet, il les vendoit publiquement à tous ceux qui vouloient acheter des privileges ou d'autres graces. Brutus & Cassius effrayés du degré de puissance où ils le voyoient monter, tandis qu'ils étoient eux-mêmes dépourvus d'hommes & d'argent, quoique protégés par le Sénat, prirent le parti de sortir de Rome, & passerent à Athênes, à dessein d'être plus à portée de se mettre en possession de leurs Gouvernements de Macédoine & de Syrie. Antoine les en

fit priver par l'Assemblée du Peuple, & se fit attribuer celui de Macédoine, qui avoit été donné à Brutus.

Ses projets furent traversés par l'arrivée du jeune Octave, qui venoit à Rome recueillir la succession de César son grand-oncle, par le testament duquel il avoit été institué son héritier pour les trois quarts, & avoit été adopté pour son fils. Octave encore dans sa dix-neuvieme année, n'étoit connu alors que par l'affection que le Dictateur lui avoit toujours témoignée, & par le soin qu'il avoit pris de lui fournir des occasions de paroître honorablement, soit dans ses triomphes, soit dans les fêtes qui les suivirent; mais sa jeunesse & la délicatesse de son tempérament l'avoient empêché de servir. Il se distingua bientôt par une maturité de conseil fort au-dessus de son âge, & qu'il porta aussi loin que puisse aller la prudence humaine la plus consommée. Il n'y avoit qu'un seul bon parti à prendre pour lui, c'étoit de se jeter entre les deux factions qui divisoient la République, pour les détruire l'une par l'autre, profiter seul de la révolution: il le prit; il s'attacha une bonne partie de Sénateurs par l'entremise de Cicéron, qu'il avoit su gagner par des caresses dont cet illustre Orateur

n'avoit cru devoir se défier; il se concilia la multitude par des largesses, des jeux & des fêtes. Pendant qu'on les célébroit, il parut cette comete fameuse qu'Octave affecta de faire regarder comme un signe que l'ame de son pere adoptif avoit été reçue au nombre des Dieux; il eut soin depuis de faire placer ce symbole sur les statues de César, & on le trouve même sur quelques-unes de ses médailles. Il s'éleva de grandes brouilleries entre Octave & Antoine; celui-ci accusoit son jeune rival d'avoir voulu le faire assassiner. On essaya inutilement de les amener à une réconciliation; ils coururent aux armes. Antoine, pour avoir un prétexte de faire passer en Italie les Légions de Macédoine, se fit donner par le Peuple le Gouvernement de la Gaule Cisalpine, accordé précédemment par le Sénat à Décimus Brutus, l'un des Conspirateurs, & céda celui de Macédoine à Caius Antonius son frere : il partit pour Brindes, où étoit le rendez-vous de ses troupes. En même temps Octave parcouroit toute l'Italie, cherchant à ranimer l'affection que les vieux soldats de César conservoient pour sa mémoire; il y réussit en partie par ses libéralités. Avant le départ d'Antoine, Cicéron avoit prononcé contre lui en

plein Sénat la premiere de ses *Philippiques*, ainsi nommées parce qu'il fit cette harangue à l'imitation de Démosthene contre Philippe. Il en composa quelques jours après une seconde qu'il ne prononça point, mais il la distribua à ses amis, & de main en main elle courut toute la Ville ; telle fut la source de la haine irréconciliable qu'Antoine conçut contre Cicéron.

La guerre civile éclata. Antoine fit deux fautes dans ces commencements, qui furent très-heureuses pour Octave ; l'une fut la rigueur déplacée dont il usa envers les troupes qui s'étoient rendues à Brindes, & qui fut cause que de cinq Légions qu'il avoit, deux l'abandonnerent & se déclarerent pour son ennemi ; l'autre fut la témérité qu'il eut de venir à Rome avec une de ses Légions, affectant de répandre par-tout la terreur & les menaces, jusqu'à dire *que personne, à moins d'être vainqueur, ne devoit s'attendre à vivre.* Le Sénat dans cet extrême danger, fut contraint d'accepter les offres qu'Octave, en politique habile, lui fit de ses services & des troupes qu'il avoit amassées. Il rendit un Décret par lequel il autorisoit les armes d'Octave, & celles de Décimus Brutus, qui, à la tête de trois Légions, se préparoit à sou-

nirent avec le Sénat contre Antoine, qui se portoit pour être le vengeur de sa mort : il n'y avoit qu'une voix sur son compte, tout le monde le regardoit comme un ennemi public ; & le Sénat, après lui avoir inutilement envoyé des députés pour tâcher de l'amener à une conciliation, déclara qu'il y avoit *tumulte*. Cicéron s'étoit donné tant de mouvement dans toute cette affaire, qu'on compte jusqu'à neuf Philippiques qu'il prononça en différentes occasions contre Antoine, outre les quatre dont nous avons déjà parlé. Les Consuls & Octave se mirent en campagne & s'avancerent vers Modêne, à dessein d'en faire lever le Siege. Antoine eut l'avantage dans un premier combat, où l'un des Consuls reçut deux blessures mortelles ; il fut battu le même jour par Hirtius, comme il s'en retournoit à son camp. Octave, qui étoit resté à la garde du camp consulaire, le défendit avec honneur contre Lucius, frere d'Antoine. Nouveau combat où les lignes d'Antoine furent forcées. Le Consul Hirtius ayant été tué dans cette action, le jeune Octave eut encore occasion de s'y distinguer. Antoine leva le Siege de Modêne, & gagna les Alpes pour y attendre les secours que lui amenoient ses amis. C'en étoit assez pour

Octave

Octave; il vouloit humilier Antoine & non le perdre, prévoyant bien qu'aussitôt qu'il seroit ruiné, le parti républicain l'accableroit lui-même : ainsi, bien loin de poursuivre Antoine, il crut devoir lui faire secrétement quelques avances, d'autant plus que depuis la levée du Siege de Modene, il se voyoit extrêmement négligé par le Sénat, qui croyoit n'avoir plus grand besoin de lui. Cette Compagnie n'écouta point Cicéron, qui, à la priere d'Octave, demandoit le Consulat pour ce jeune Général, dans l'espérance de le partager avec lui. Mais Octave l'obtint par la force : il marcha vers Rome avec huit Légions; il y entra comme en triomphe, parce que le Sénat étoit hors d'état de faire aucune résistance, & se fit nommer Consul à l'âge de vingt ans, avec Q. Pedius, l'un de ses cohéritiers.

La premiere démarche du nouveau Consul fut de faire ratifier son adoption par les Curies assemblées, comme il étoit d'usage chez les Romains. En se portant ainsi avec éclat pour fils & héritier de César, il annonçoit assez qu'il alloit être son vengeur, & l'on ne fut point étonné de voir établir une Commission extraordinaire pour faire le procès aux conspirateurs & à leurs complices. Ils furent

tous condamnés par contumace à l'exil & à la confiscation des biens, qui étoit la plus grande peine prononcée par les Loix contre les Citoyens. Le jeune César continuoit en même temps de négocier avec Antoine, qui étoit devenu plus fort depuis que Lépidus s'étoit joint avec lui. Cet homme, après avoir long-temps tergiversé, s'étoit enfin déclaré ouvertement pour le parti auquel il avoit toujours été attaché d'inclination; & Antoine, dans le besoin où il étoit d'être aidé, ne dédaigna point de partager son autorité avec lui. Octave rechercha leur appui à tous deux pour se mettre en état de faire face à Brutus & à Cassius, qui avoient près de vingt Légions sous leurs drapeaux; & à l'égard de Decimus Brutus, il venoit d'être abandonné par ses troupes, qui se donnerent les unes à Antoine, les autres à Octave, & il fut tué par les Emissaires d'Antoine, qui lui apporterent sa tête.

Les trois Chefs des partisans de César eurent une entrevue proche la Ville de Boulogne, dans une petite isle de la Reno, & convinrent de partager entre eux toutes les Provinces de l'Empire & l'autorité suprême pendant cinq ans, sous le titre de Triumvirs Réformateurs de la République, avec la puissance consulaire.

Les conférences durerent trois jours; on contesta long-temps sur ceux qui devoient être proscrits : l'embarras étoit grand, les amis de l'un étoient ennemis de l'autre; enfin la tête de Cicéron fut donnée par Octave en échange de celles de l'oncle d'Antoine & du frere de Lépidus : cet horrible accord fut cimenté par une promesse de mariage entre Octave & Clodia, belle-fille d'Antoine.

Les Conjurés vinrent à Rome, & y firent autoriser le Triumvirat par les suffrages du peuple; la proscription commença aussi-tôt. On vit avec horreur à la tête du tableau des proscrits, les noms de Paulus, frere de Lépidus, de L. César, oncle d'Antoine, de C. Toranius, qui avoit été le tuteur d'Octave, & celui de Cicéron, à qui il avoit tant d'obligations. Ce grand Orateur fut atteint par les assassins auprès d'une de ses maisons de campagne dont il s'éloignoit moins en fuyant qu'entraîné par ses amis, car il avoit pris la résolution de mourir dans sa patrie, qu'il avoit sauvée autrefois des fureurs de Catilina, & tout récemment de celles d'Antoine. Il défendit à ses esclaves de faire une résistance aussi périlleuse pour eux, qu'inutile pour leur maître; & tendant la tête hors de sa litiere, il la présenta tranquillement au fer des meurtriers. Il

faut accorder cet éloge à Cicéron, qu'il vécut toujours pour la gloire & pour sa patrie; & c'est dans ce principe, si honorable en lui-même, qu'on doit chercher la cause des foiblesses qu'il témoigna quelquefois. Son ambition n'avoit que la gloire pour objet, rien de ce qui pouvoit l'y conduire ne lui paroissoit difficile; c'est ce qui lui fit entreprendre les plus grands travaux pour cultiver le riche fonds qu'il avoit reçu de la nature; en sorte qu'on peut douter s'il eut plus de talents naturels que de talents acquis: tout ce qui pouvoit offenser le plus légérement cette gloire si desirée, lui paroissoit intolérable; ses forces ne tenoient point contre de pareils revers, & c'est ce qui fit que toute sa fermeté l'abandonna lors de son exil. Cet homme si grand dans son Consulat, ne fut plus, depuis la ruine presque totale du parti républicain, qu'un homme timide, incertain, tremblant & irrésolu; la moitié de lui-même lui manquoit depuis qu'il avoit vu anéantir sa liberté avec celle de sa patrie. Il faisoit cependant profession d'être Philosophe, il ambitionnoit même cette qualité beaucoup plus que celle d'Orateur, peut-être parce qu'il sentoit que celle-là lui manquoit, & que celle-ci ne pouvoit lui être dis-

putée. Il n'étoit pas fait pour porter la mort dans les combats, ni même pour l'y aller affronter, mais il la brava plusieurs fois au milieu de Rome, pour la défense de sa patrie, & enfin il la souffrit avec fermeté pour une si belle cause: sans être brave, il étoit courageux; ou pour mieux dire, il n'avoit point cette bravoure brusque & impétueuse qui ne sied bien qu'aux guerriers, mais il avoit ce courage d'esprit & de réflexion qui convient à toutes les belles ames. Le plus grand défaut qu'on puisse lui reprocher, c'est un peu de vanité; malgré ces légeres taches, Cicéron peut être mis au-dessus de ceux qui ont joué les plus grands rôles dans les derniers temps de la République: Pompée n'avoit que l'extérieur des vertus, César en négligeoit souvent jusqu'aux apparences; Caton les outroit presque toutes, Cicéron les unissoit à des qualités éminentes & à des talents sublimes.

Sa mort causa une douleur amere à tous les honnêtes gens, & une joie excessive à Antoine; ce cruel Triumvir se livra à des ris immodérés, lorsqu'on lui apporta les tristes restes du plus grand des Orateurs, & ils furent exposés par son ordre sur la Tribune aux harangues où Cicéron avoit fait tant de fois l'ad-

miration des Romains. Son fils, son frere & son neveu avoient été proscrits avec lui ; ces deux derniers périrent, le premier échappa à la mort, s'étant trouvé pour lors auprès de Brutus ; & par la suite il entra assez avant dans la faveur d'Octave, qui le fit Consul. Les détails de cette proscription seroient longs ; il suffira de remarquer en général qu'elle fut plus nombreuse que celle de Sylla, & qu'on y vit de plus grandes horreurs. Plusieurs fils dénaturés livrerent leurs peres aux bourreaux, pour profiter d'une partie de leurs dépouilles ; grand nombre de Citoyens devenus malheureux par leurs richesses, furent mis sur la liste fatale ; entr'autres un enfant, auquel les Triumvirs firent prendre la robe virile, pour qu'il pût être réputé homme, & proscrit comme tel. Ce fut pour les récompenser de ces forfaits, ou plutôt sans doute pour leur en faire un sanglant reproche, que le Sénat leur décerna la couronne civique destinée, comme l'on sait, à être la récompense de ceux qui avoient sauvé la vie à des Citoyens. Au reste, une partie des proscrits trouverent des asyles dans les camps de Brutus en Macédoine, de Cassius en Asie, de Cornificius qui tenoit le parti républicain, en Afrique, & sur-tout dans celui de Sex-

tus Pompée, qui, quoique proscrit lui-même, s'étoit emparé de la Sicile, à l'aide d'une puissante flotte qu'il avoit rassemblée en sa qualité de Commandant des mers.

Sur la fin de cette année, le Consulat, qui n'en porta plus que le nom, fut occupé par Caïus Carrinas, substitué à Q. Pedius, mort en exercice, & par Ventidius, homme de mérite, en faveur duquel les Triumvirs étoient convenus qu'Octave abdiqueroit, pour récompense de plusieurs services rendus à Antoine.

[An. Rom. 712, *avant J. C.* 43.]

Les Triumvirs imposerent une taxe sur quatorze cents Dames des plus qualifiées de Rome, qui cependant ne fut levée que sur quatre cents, à la priere d'Hortensia, fille de l'Orateur Hortensius, & héritiere de ses talents. La nature seule de cette taxe suffit pour faire voir que les Triumvirs en étoient aux expédients; ils n'eurent recours à celui-ci qu'après avoir mis en usage toutes les especes d'exactions & de rapines pour satisfaire l'avarice des soldats, qui ne leur accordoient leurs services qu'à condition de partager avec eux les fruits de leur tyrannie.

Les Triumvirs jurerent & firent jurer à tous les Citoyens l'obſervation des actes de Céſar. Ce ſerment ſe renouvella depuis ce temps, le premier jour de Janvier de chaque année, & ſervit de modele à celui qui ſe prêtoit à pareil jour ſous les Empereurs, au nom du Prince régnant & de tous ſes Prédéceſſeurs.

De puiſſantes armées pendant ce temps ſe mettoient en mouvement de toutes parts : on touchoit au moment où le parti républicain alloit écraſer les Triumvirs, ou être anéanti par eux. Les troupes d'Antoine & d'Octave étoient parties du Port de Brindes au nombre de cent mille fantaſſins & de treize mille cavaliers, & avoient fait heureuſement le trajet juſqu'en Epire, ayant mis en défaut l'attention de Statius Murcus, qui commandoit ſur ces côtes une flotte de ſoixante voiles pour le parti oppoſé; ces deux Triumvirs ſuivoient de près, ayant laiſſé Lépidus à Rome. D'un autre côté, les troupes de Brutus & celles de Caſſius, au nombre de quatre-vingt mille combattants, venoient à grandes journées au-devant des ennemis. Ces deux Chefs du parti républicain s'étoient réunis à Sardes en Lydie, où ils reçurent ſolemnellement de leurs troupes le titre d'*Imperator*, ou de Général vain-

queur, qu'ils avoient tous deux également mérité, ſans avoir acquis une gloire égale. Caſſius avoit déshonoré ſa victoire ſur les Rhodiens par une dureté déplacée, & il avoit donné matiere à bien des ſoupçons : Brutus avoit rehauſſé l'éclat des ſuccès qu'il avoit eus en Thrace & en Lycie, par une modération toujours égale, & par une conduite irréprochable. On reconnoiſſoit en lui l'homme ſupérieur & qui agit par principes; il étoit le défenſeur de la liberté de Rome : Caſſius n'eût été ſans lui qu'un Chef de parti. Ils s'avancerent juſqu'au-delà de la ville de Philippes en Macédoine, & s'y poſterent dans un lieu très-avantageux, pour y attendre l'ennemi, qui ne fut pas long-temps à paroître.

On livra la bataille. Caſſius y fut défait par Antoine, tandis que Brutus remportoit une victoire complette ſur Octave. Les choſes ſeroient demeurées égales, ſans le déſeſpoir précipité de Caſſius, qui croyant tout perdu, ſe retira dans une tente où il ſe fit tuer par un de ſes affranchis. Sa mort fit pencher la balance. Brutus étoit plus honnête homme, Caſſius étoit plus grand Capitaine; c'étoit contre ſon avis qu'on avoit livré cette bataille, il vouloit avec raiſon laiſſer miner par la diſette l'ar-

mée ennemie, qui manquoit presque de tout, ne tirant ses vivres que de très-loin, & même en très-petite quantité, parce que la flotte de Murcus, une autre commandée par Domitius Ahenobarbus, & enfin Sextus Pompée, empêchoient qu'on ne lui apportât aucune provision par mer. Brutus pleura la perte de son ami, qu'il appelloit le dernier des Romains, & ne se découragea point. Il étoit encore en état de tenir tête aux Triumvirs, sur-tout s'il eut pris le parti de laisser consumer leur armée par la disette, suivant l'avis de Cassius : on croit qu'il l'auroit fait, s'il eut su que les flottes combinées de Murcus & de Domitius venoient de détruire absolument un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs. Cet événement très-public & très-connu dans l'armée triumvirale, & même dans une partie de la sienne, ne put parvenir jusqu'à lui, sans qu'on en puisse dire la raison.

Brutus livra une seconde bataille; il eut d'abord l'avantage à l'aîle droite qu'il commandoit; mais son aîle gauche s'étant fort étendue, dans la crainte d'être prise en flanc, elle laissa le centre de la bataille trop dégarni; & les Triumvirs ayant porté tous leurs efforts de ce côté-là, ils l'enfoncerent & le mirent en désordre.

Octave pénétra jusqu'au camp, & s'en empara ; Antoine prit Brutus en queue & l'enveloppa ; la déroute fut complette. Brutus ne quitta le champ de bataille qu'après avoir fait des prodiges de valeur avec ses principaux Officiers, & avoir vu tomber à ses côtés le fils de Caton & le frere de Cassius. Sans la générosité de Lucilius son ami, qui se fit prendre à sa place par les Thraces de l'armée triumvirale qui le poursuivoient, il auroit été fait prisonnier, & c'eût été pour lui le dernier des malheurs ; car il avoit toujours dit que, quoi qu'il arrivât, vainqueur ou non, il espéroit demeurer libre, donnant à entendre qu'en cas de défaite, son dessein étoit de n'y point survivre. Il se tua effectivement la nuit même qui suivit le combat, non sans témoigner quelques regrets d'avoir embrassé le parti qui lui avoit paru le plus vertueux, & qui n'avoit pas été secondé de la fortune. Son corps fut porté à Antoine, qui lui fit rendre les honneurs de la sépulture, & envoya ses cendres à Servilie sa mere. Octave au contraire s'étant fait apporter la tête de Brutus, la fit embarquer pour Rome, où il vouloit qu'elle fût mise aux pieds de la statue de César. Ce fut par son ordre & en sa présence, qu'on

massacra tous les prisonniers les plus distingués ; & avant de faire périr ces illustres malheureux, il les accabla d'insultes & de reproches. Antoine qui, à bien des égards, étoit une espece de monstre, jouoit alors un beau rôle, en comparaison de cet Octave, qui fit depuis les délices du genre humain sous le nom d'Auguste. Cet homme n'eut jamais qu'un motif de conduite, le desir de dominer. Pour parvenir à son but, il commettoit l'action la plus atroce d'un grand sang-froid ; cruel lors de la proscription & après la bataille de Philippes, parce qu'il étoit de son intérêt de faire périr tous les Républicains zélés ; généreux lorsqu'il fut parvenu à la souveraine puissance, parce qu'il savoit qu'on n'est qu'à moitié le maître, lorsqu'on domine sur les personnes sans dominer sur les cœurs.

Après la mort de Brutus & de Cassius, la République n'eut plus d'armée. Messala se vit à la tête d'un corps de quatorze mille hommes, formé des débris de l'armée vaincue à Philippes ; mais il passa aussi-tôt sous les étendards des Triumvirs, croyant ne devoir pas s'obstiner plus long-temps contre la fortune : en même temps toutes les forces navales s'étant rassemblées dans la Mer Ionienne,

ſous les ordres de Murcus & de Domitius, ces deux Amiraux ſe diviſerent. Domitius jaloux de commander en chef, demeura ſur ces côtes, dans le deſſein d'y travailler à ſon propre agrandiſſement; & Murcus, par un véritable zele pour la République, alla ſe donner de bonne foi à Sextus Pompée, qui dans le fond n'avoit point de meilleures vues que Domitius.

Antoine & Octave firent entr'eux un nouveau partage des Provinces de l'Empire, au préjudice de Lépidus. Ce Triumvir ne devoit point s'attendre d'avoir part à l'autorité, n'en ayant point eu aux victoires. Antoine paſſa en Orient avec ſix Légions & dix mille chevaux, à deſſein d'y faire reconnoître la puiſſance triumvirale. Octave revint en Italie pour y diſtribuer aux Soldats vétérans les récompenſes qui leur étoient promiſes depuis long temps.

[An. Rom. 711, *avant J. C.* 42.]

La commiſſion d'Octave étoit moins brillante que celle d'Antoine, mais elle avoit plus d'avantages réels, en ce qu'elle les mettoit dans le cas de ne point quitter l'Italie, & de s'aſſurer directement de la reconnoiſſance & de l'amour des troupes;

elle étoit en même temps bien odieuse. Il s'agissoit de dépouiller les habitants des meilleures contrées de l'Italie, des maisons & fonds de terre qu'ils y possédoient, pour les faire passer entre les mains des Soldats, les Triumvirs n'ayant point trouvé de plus court moyen d'acquitter les promesses excessives qu'ils leur avoient faites. Il s'éleva un cri universel contre une si horrible tyrannie : Octave y fut sourd ; il accorda cependant un léger adoucissement aux personnes d'une naissance illustre, ou qui lui avoient été puissamment recommandées. De ce nombre étoit Virgile, qui en témoigne sa reconnoissance dans sa premiere Eglogue, où il éleve Octave jusqu'aux cieux, pour ne lui avoir point ravi le petit champ qu'il tenoit de ses peres.

Fulvie, Epouse d'Antoine, excita une guerre dans le Pérouse. Cette femme audacieuse avoit pris sur le Consul Lucius Antonius son beau-frere, autant d'empire qu'elle en avoit toujours eu sur Antoine son mari. Lucius, à sa sollicitation, entreprit cette guerre sans objet & sans motif ; il feignoit cependant de vouloir s'opposer à la distribution, disant qu'on pouvoit récompenser les Soldats sans en venir à une telle extrêmité : il se vantoit même de vouloir

abolir le Triumvirat; mais on ne peut ſuppoſer des deſſeins ſi glorieux dans un homme qui n'eſt connu que par ſa vanité exceſſive, & qui avoit tous les vices de ſon frere, ſans avoir aucune des vertus dont on voyoit quelquefois briller en lui les étincelles. Fulvie avoit eu l'imprudence de vouloir lier un commerce inceſtueux avec Octave, qui étoit ſon gendre; le jeune Triumvir avoit rejeté ſes propoſitions, & lui avoit en même temps renvoyé ſa fille, en aſſurant qu'elle étoit vierge. Fulvie vouloit ſe venger de ce double affront, voilà quelle fut la cauſe de la guerre; le bien public en fut le prétexte. On la nomma guerre de Pérouſe, parce que cette Ville malheureuſe en fut le Théatre. Lucius s'y étant laiſſé aſſiéger par Octave, fut réduit par la famine à ſe rendre à diſcrétion; & au moment que le vainqueur ſe préparoit à livrer la Ville au pillage, elle fut réduite en cendres par un accident imprévu. Fulvie ſe retira en Grece, où Antoine vint à ſa priere; mais il l'accueillit ſi mal, que ce ſurcroît de chagrin lui cauſa une maladie dont elle mourut. Lucius fut envoyé en Eſpagne par Octave, avec le titre de Proconſul, ſans autorité.

Antoine étoit dans les liens de Cléo-

pâtre, cette Reine d'Egypte si fameuse par ses charmes & par la prostitution qu'elle en fit à l'ambition. Cette femme artificieuse séduisit le fils aîné de Pompée; elle feignit à son tour de se laisser séduire par César, & elle fut une vile courtisanne vis-à-vis d'Antoine: tous ces rôles lui étoient nécessaires. Le fils de Pompée, lorsqu'il fut envoyé en Egypte par son pere, étoit encore dans cet âge tendre où les hommes sont moins capables de se porter au crime, que susceptibles de s'y laisser entraîner. César fut toujours aussi jaloux de la conquête d'une femme, que de celle d'une Province; Antoine n'étoit qu'un Soldat débauché & crapuleux. Cléopâtre, bien informé du caractere de ce Général, se crut très-assurée du succès; elle partit, comme en triomphe, d'Alexandrie sa capitale, & vint à Tharse, où il l'avoit mandée, pour avoir avec elle quelques explications. Elle fit dans cette Ville une entrée aussi singuliere que magnifique; on la vit, parée de tous les ornements que les Poëtes & les Peintres donnent à Vénus, s'avancer majestueusement sur le fleuve Cydnus dans une gondole richement décorée de pourpre & d'azur. Un ciel semé d'étoiles d'or, couvroit le lit sur lequel elle étoit négligemment couchée;

chée; les Graces formoient à ses côtés un grouppe agréable, les Amours s'empressoient de la rafraîchir par le vent de leurs aîles, les Néréides brûloient en sa présence les parfums les plus exquis, & formoient un concert de flûtes & de guitares. Ce spectacle attira tout le peuple de la Ville, en sorte qu'Antoine, qui pour lors donnoit ses audiences dans la principale Place, y demeura seul sur son Tribunal. Il n'étoit pas homme à se formaliser d'une pareille scene, il avoit souffert lui-même qu'on lui fît des réceptions à-peu-près semblables en plusieurs Villes: à Ephese, entr'autres, les femmes se déguiserent en Bacchantes, les hommes & les enfants s'habillerent en Faunes & en Satyres, & ils allerent audevant de lui, disant qu'il étoit un nouveau Bacchus bienfaisant & gracieux. Antoine fut charmé d'entendre dire aux flatteurs qui l'environnoient, que Vénus venoit se joindre à Bacchus pour le bonheur de l'Asie. Dès le soir même de l'arrivée de Cléopâtre, il alla souper chez elle; & depuis ce moment ils passerent les jours & les nuits ensemble dans les plus honteux excès. Cléopâtre ne retourna en Egypte qu'après avoir obtenu d'Antoine l'entier affermissement de sa puissance dans ce Royaume, & la mort

d'Arsinoé sa sœur, qui seule pouvoit alors lui faire quelqu'ombrage, car Cléopâtre avoit eu soin de se défaire de son frere aussi-tôt après la mort de César. Antoine ne put supporter long-temps son absence; au lieu de marcher contre les Parthes qui menaçoient la Syrie d'un irruption, il vola vers Alexandrie, & s'y replongea dans les délices, jusqu'à ce qu'enfin il lui fallut repasser en Italie, où les affaires d'Octave étoient dans une situation à lui causer les plus vives alarmes.

[An. Rom. 712, *avant J. C.* 41.]

Le jeune Octave avoit pris une telle supériorité sur Lépidus son Collegue, que d'un mot il le fit disparoître, & l'envoya en Afrique avec six Légions suspectes de favoriser Antoine. Octave en avoit quarante à son service; mais Antoine le surpassoit en forces maritimes, sur-tout depuis que Domitius Ahenobarbus s'étoit joint à lui sur sa route. Antoine avec ce renfort, vint se présenter devant Brindes, dont on lui refusa l'entrée; il en forma aussi-tôt le Siege; & en même temps Sextus Pompée, avec lequel il avoit pris des intelligences, fit une descente en Italie. Octave s'avança à la tête de ses

troupes, dans le dessein de forcer les lignes d'Antoine. Cette querelle qui paroissoit annoncer une guerre sanglante, finit tout-à-coup par le mariage d'Octavie, sœur d'Octave, avec Antoine. Ce mariage, sceau de la réconciliation entre les deux Triumvirs, fut négocié par Mécene, Pollion & Coccéius Nerva: on convint par le même Traité, que toute la partie orientale de l'Empire demeureroit à Antoine, & la partie occidentale à Octave : l'Afrique fut laissée à Lépidus; Antoine se chargea de la guerre contre les Parthes, & Octave de celle contre Sextus Pompée. Ce fils de Neptune, (surnom qu'il s'étoit fait donner à cause de sa puissance maritime) inquiétoit tellement Octave, que ce dernier se crut obligé, au commencement de cette année, de tenter toutes les voies imaginables de se concilier avec lui. Mécene fut chargé de demander en mariage pour le jeune Triumvir, Scribonia, sœur de Libon, beau-pere de Sextus : le mariage se fit, & la paix ne se fit point.

Balbus & Canidius furent substitués dans le Consulat à Pollion & à Domitius. L'année suivante les Triumvirs, pour éviter de déplacer ainsi les Consuls, ne conférerent cette dignité que pour quelques mois; en sorte qu'en désignant les

Consuls, ils nommoient en même temps ceux qui devoient leur être substitués : mais ceux qui commençoient l'année lui donnoient leur nom, & s'appelloient par cette raison *Consuls ordinaires* ; les autres furent nommés *Consuls substitués* ou *petits Consuls* : cette méthode fut suivie constamment sous les Empereurs. Le Consul Balbus étoit Espagnol de naissance; c'est la premiere fois qu'un étranger ait été revêtu de la souveraine Magistrature à Rome. Le désordre y étoit si grand dans tous les Etats, qu'on vit l'année suivante un certain Vibius Maximus, Questeur désigné, être revendiqué comme esclave par un Particulier qui le remit en servitude : un autre esclave fut précipité de la Roche Tarpéïenne, pour avoir été trouvé enrôlé parmi les Soldats légionnaires.

Pollion & Domitius dont nous venons de parler, furent envoyés au sortir de charge, l'un contre les Parthiniens, peuple d'Illyrie, qui s'étoit déclaré pour Brutus dans la dernière guerre, & l'autre contre les Cerrétans en Espagne ; ils mériterent tous deux l'honneur du triomphe, mais Pollion est devenu sans contredit plus célebre par son mérite littéraire que par ce triomphe.

Le Tribun P. Falcidius porta une Loi qui ordonnoit que le quart des biens de

tout teſtateur demeureroit affecté à ſes héritiers : c'eſt ce qu'on appelle la *Quarte Falcidie.*

Hérode, fils d'Antipatre, Iduméen de nation, reçut des Romains le titre de Roi de la Judée, qui avoit été refuſé par Pompée à Hyrcan, lequel avoit droit d'y prétendre par ſa naiſſance. Hérode étoit venu à Rome cette année pour y demander du ſecours contre les Parthes, qui s'étoient emparé de la Judée, & y avoient établi Roi Antigone, Chef de la branche ennemie d'Hyrcan, qu'ils avoient emmené priſonnier.

[An. Rom. 713, *avant J. C.* 40.]

La diſette que les eſcadres de Sextus Pompée répandues le long des côtes, faiſoient ſouffrir à cette Capitale & à toute l'Italie, cauſa une grande ſédition à Rome. Le peuple s'en prit aux Triumvirs, qui n'entretenoient la guerre contre Sextus que pour ſatisfaire leur ambition. Octave courut riſque de la vie dans une émeute; & Antoine étant accouru à ſon ſecours, ne put parvenir à le dégager qu'après avoir ordonné à ſes troupes de faire main-baſſe ſur les ſéditieux, dont on fit un grand carnage. Octave ayant inutilement tenté de regagner le peuple

par une fête brillante, consentit enfin à traiter avec Sextus, lequel de son côté ne se prêtoit qu'avec peine à cet accommodement, parce qu'il sentoit que plus il différeroit, plus les conditions qu'il obtiendroit seroient avantageuses. Il ne céda qu'à l'espece de violence que lui firent tant d'illustres Citoyens qui s'étoient retirés auprès de lui, & qui desiroient ardemment de retourner dans leur patrie. Les vues de Sextus étoient d'entrer en partage de la puissance triumvirale avec Antoine & Octave, & il leur en fit la proposition dans la premiere entrevue qu'il eut avec eux; mais ils étoient fort éloignés de vouloir se donner un Collegue si entreprenant à la place de l'indolent Lépidus. Il fallut que Sextus se contentât de la possession des isles de Sicile, de Sardaigne & de Corse, auxquelles on ajouta l'Achaïe, avec promesse de lui accorder le Consulat, la dignité d'Augure, & soixante-dix millions de sesterces (huit millions sept cents cinquante mille livres) à prendre sur les biens de son pere. A l'égard des Proscrits & des Citoyens qui avoient volontairement quitté Rome, ils furent rétablis dans tous leurs droits & dans une partie de leurs biens; les esclaves enrôlés sous ses drapeaux, furent maintenus dans la liberté qu'il leur avoit accor-

dée, & on promit à ses Soldats les mêmes récompenses qu'à ceux des Triumvirs, après leur temps de service : le tout à condition qu'il ne recevroit plus d'esclaves fugitifs, n'augmenteroit point ses forces navales, paieroit les redevances en bled auxquelles les isles qu'on lui cédoit étoient assujetties, & qu'au lieu d'inquiéter l'Italie il la défendroit contre les pirates. Les trois Chefs célébrerent cette paix par des repas qu'ils se donnerent réciproquement. Sextus reçut ses convives sur son bord, disant que telle étoit la maison paternelle qui restoit à Pompée. Il rejeta généreusement le conseil de Ménas son affranchi, qui pendant le repas vint lui proposer secrétement de couper les cordages des ancres, & de le rendre ainsi le maître non de la Sicile & de la Sardaigne, mais de tout l'Univers : *Tu devois le faire sans me le dire*, lui répondit Sextus ; *mais puisque tu m'en as parlé, contentons-nous de ce que nous avons : je ne sais point me parjurer.*

Antoine quitta l'Italie, par la seule raison qu'il perdoit toujours, à quelque jeu de hasard qu'il jouât contre Octave. Un Astrologue Egyptien, aposté peut-être par Cléopâtre, lui fit entendre que c'étoit une marque évidente de la supériorité que ce rival prendroit toujours

ſur lui, tant qu'il ne s'en éloigneroit point; il fut paſſer l'hiver à Athênes. Les Habitants de cette Ville, toujours flatteurs & & toujours ingénieux, ne manquerent point de le traiter ſur le pied de nouveau Bacchus : ils pouſſerent même ce badinage juſqu'à lui offrir en mariage la Déeſſe Minerve, Protectrice de leur Ville. Antoine les prit au mot, les taxa à mille talents pour la dot, & les leur fit payer exactement.

[An. Rom. 714, *avant J. C.* 39.]

Antoine marcha contre les Parthes. Les ſuccès que Ventidius, ſon Lieutenant, avoit eus contr'eux l'année précédente, commençoient à lui donner de la jalouſie. Ventidius les avoit battus deux fois de ſuite, d'abord ſur le Mont Taurus, enſuite ſur le Mont Amanus. Il remporta, avant l'arrivée d'Antoine une troiſieme victoire, où Pacorus, fils d'Orodes, Roi des Parthes, fut tué, & qui fut déciſive. Ventidius pour tant d'exploits, reçut l'honneur du triomphe à Rome, ce qui eſt remarquable, d'autant plus qu'il y avoit été autrefois mené lui-même en triomphe par Pompeïus Strabo, du temps de la guerre des Alliés : on croit qu'il étoit fils d'un de leurs principaux

Chefs. Antoine retourna à Athênes ſans avoir fait d'autre exploit que d'obliger Antiochus, Roi de Comagêne, à lui payer trois cents talents pour racheter Samoſate ſa Capitale, dont les Romains avoient formé le Siege, à cauſe des Parthes qui s'y étoient refugiés en grand nombre après leur derniere défaite.

Octave répudia Scribonia ſa femme, le jour même qu'elle étoit accouchée de Julie; il épouſa Livie, qui lui fut cédée par Tiberius Néron ſon mari, quoiqu'elle fût alors groſſe de ſix mois. Les loix & les bienſéances étoient alors ſi fort mépriſées, qu'on compta cette année juſqu'à ſoixante-ſept Préteurs, tous créés & anéantis ſucceſſivement au gré des Triumvirs, & qu'il fallut un décret du Sénat pour empêcher qu'un des Membres de ce Corps autrefois ſi reſpectable, ne parût ſur l'arêne comme gladiateur. Cette infamie ne fut que ſuſpendue; elle déshonora le regne de pluſieurs Empereurs.

Sextus Pompée & Octave ſe brouillerent enſemble par la défection de l'affranchi Ménas: irrité des ſoupçons que ſon maître avoit conçus contre lui, il paſſa tout-à-coup du côté d'Octave à la tête de ſoixante vaiſſeaux, & lui remit les iſles de Sardaigne & de Corſe où il commandoit. Ménas fut revendiqué

comme ſerf. Octave refuſa de le rendre ; & devenu plus entreprenant depuis qu'il étoit plus fort, il ſe mit en mer. Il livra un combat naval près de Cumes, qui ne fut point déciſif ; Octave fut entiérement défait par Sextus, dans un autre livré près du roc de Scylla : les reſtes de ſa flotte furent briſés & diſperſés par la tempête. Il retourna en Italie, & diſtribua ſes troupes ſur les côtes, pour les mettre à couvert des entrepriſes que Sextus auroit pu faire, & qu'il ne fit point : cette négligence laiſſa aux vaincus tout le temps de faire de nouveaux préparatifs. Les Triumvirs ſe continuerent eux-mêmes dans leur Magiſtrature pour cinq nouvelles années ſans la moindre oppoſition.

[An. Rom. 715, *avant J. C.* 38.]

Hérode, aidé de Soſius, qu'Antoine avoit établi Gouverneur de la Syrie, depuis que les Parthes en avoient été chaſſés par Ventidius, s'empara de Jéruſalem. Antigonus qui s'étoit enfermé dans cette ville, fit une très-belle défenſe ; il y tint tête pendant cinq mois à onze Légions romaines & à tous les Juifs du parti d'Hérode : celui-ci l'ayant fait priſonnier le fit condamner à être battu de verges & décapité.

M. Agrippa, l'un des Consuls de cette année, avoit été élevé à cette dignité par Octave, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus dès sa plus tendre jeunesse, & en récompense des victoires qu'il venoit de remporter en qualité de son Lieutenant-Général, sur les Gaulois révoltés. Il n'eût tenu qu'à lui de triompher, Octave l'en pressoit; Agrippa étoit trop bon courtisan pour y consentir: ç'eût été humilier son Général dans la circonstance où il se trouvoit. Gallus, l'autre Consul, étoit une créature d'Antoine; ils partageoient toujours ainsi les premieres dignités entre leurs amis, sans aucun égard pour ceux de Lépidus.

Agrippa chargé par Octave de la construction d'une nouvelle flotte, fit faire le port Jule, formé par la jonction des lacs Lucrin & Averne, qu'on fit communiquer avec la mer. Rien de plus magnifique que ce port, qui par son étendue & sa situation offroit une retraite assurée à un très-grand nombre de vaisseaux, qu'on pouvoit commodément y exercer à la manœuvre. Il n'en subsiste plus rien depuis un tremblement de terre arrivé en 1538, & qui a totalement changé la face des lieux.

*

[An. Rom. 716, *avant J. C.* 37.]

Octave avoit invité Antoine & Lépidus de venir se joindre à lui pour la guerre contre Sextus Pompée. Lépidus y vint pour son malheur, amenant avec lui douze Légions, cinq mille chevaux Numides, mille bâtiments de charge, & soixante-dix vaisseaux de guerre : Antoine se contenta d'envoyer six vingt vaisseaux de guerre commandés par Taurus, en échange desquels il reçut vingt mille Soldats légionnaires.

Octave partit pour son expédition de Sicile le premier jour du mois de Juillet, qu'il regardoit comme heureux pour lui, parce que ce mois portoit le nom de son pere adoptif : une tempête le repoussa & maltraita fort ses trois flottes. Sextus à cette nouvelle se regardant plus que jamais comme le fils bien-aimé de Neptune, quitta l'habit de pourpre qu'avoient coutume de porter les Généraux Romains, pour en prendre un de couleur verd de mer. Pendant ce temps Octave s'occupoit à faire radouber ses vaisseaux, qui furent prêts au bout de trente jours : il se remit en mer. Agrippa remporta un avantage considérable contre Sextus. Octave voulant en profiter pour faire la

descente en Sicile, fut rencontré par Sextus, qui le battit à son tour. Agrippa s'empara de Tyndarium, & ouvrit par-là l'entrée de la Sicile à son parti. Octave y fit débarquer jusqu'à vingt & une Légions & vingt mille chevaux : ces forces lui étoient plus que suffisantes, s'il eut été question de combattre sur terre. Sextus n'en pouvoit douter; il proposa un combat naval, Octave accepta le défi: la flotte de Sextus fut totalement défaite ; il prit la fuite & abandonna la Sicile : cette victoire fut due à l'habileté d'Agrippa. Trois cents vaisseaux de part & d'autre combattoient sous les yeux des deux Généraux, qui n'étoient que simples spectateurs de l'action avec leurs troupes de terre. Les Soldats d'Octave, accoutumés à combattre de pied ferme, sembloient devoir perdre cet avantage sur des vaisseaux, mais Agrippa y avoit pourvu : au moyen de certains corbeaux de son invention, il accrocha les vaisseaux ennemis, & les obligea à venir à l'abordage. A peine en eut-il prit quelques-uns par cette manœuvre, que les ennemis voyant leur perte inévitable, tomberent dans l'épouvante & le désordre. Il n'échappa d'une si grande flotte que dix-sept bâtiments; Octave n'en perdit que trois de la sienne.

Lépidus qui étoit accouru du fond de

l'Afrique pour l'expédition de Sicile, prétendoit devoir en recueillir seul tout le fruit, s'appuyant principalement sur l'inégalité du lot que ses Collegues lui avoient autrefois attribué; & il se disposoit à soutenir ses prétentions par les armes. Octave le méprisoit & savoit qu'il étoit méprisé de ses troupes; il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il passa dans son camp sans escorte, comme pour avoir une conférence avec lui; & s'étant assuré des Officiers, il rangea le lendemain matin ses troupes en bataille, bien sûr de ce qui alloit arriver. Le malheureux Lépidus eut la mortification de voir tous ses Soldats l'abandonner & passer du côté de son ennemi. Il quitta aussi-tôt les marques de sa dignité; & étant venu se présenter à Octave dans cet état d'humiliation, il en reçut la permission de vivre, avec l'ordre de se retirer à Circeies, petite Ville d'Italie qu'on lui donnoit pour exil. Il y passa le reste de ses jours, sans autre dignité que celle de Souverain Pontife, qui étoit inamovible, & ce fut peut-être pour lui l'époque la plus heureuse. Lépidus étoit d'un caractere à pouvoir se contenter de ce genre de vie tranquille: encore plus ami du repos qu'il n'étoit avide de puissance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre, qui peut seule conduire aux

grands succès & les soutenir. Il ne se prêta même qu'avec une sorte de nonchalance aux circonstances les plus favorables à son agrandissement. Il eut quelques talents, même pour la guerre, puisque César lui accorda toute son amitié, qu'il fut ensuite l'un des Chefs du parti de ce Dictateur, & qu'enfin Antoine & Octave ne purent éviter de partager avec lui la suprême puissance.

Octave fit ôter la vie à la plupart des Sénateurs & des Chevaliers qui avoient servi sous Sextus Pompée. Il s'éleva une sédition parmi ses troupes qui demandoient leur congé & des récompenses; il renvoya vingt mille des plus mutins, & appaisa les autres par des promesses & des dons militaires. Agrippa fut honoré d'une couronne rostrale d'or: on ne trouve avant lui que le Docte Varron qui ait reçu une pareille couronne dans la guerre contre les Pirates. Octave retourna en Italie; les Sénateurs vinrent au-devant de lui, portant des couronnes en signe de félicitation. On lui décerna les plus grands honneurs, dont il n'accepta qu'une partie: il abolit les taxes imposées pendant les guerres civiles, il établit un corps de troupes chargé d'exterminer les brigands qui infestoient l'Italie, il décora Rome d'un grand nombre d'édifices commodes & magnifiques,

enfin il distribua aux vétérans les terres qui leur étoient promises, n'employant à cet usage que des fonds appartenants à la République, ou qu'il avoit achetés des Particuliers & des Communautés des Villes. Octave suivant toujours les principes de sa profonde politique, cherchoit à se faire aimer à mesure que sa puissance s'affermissoit : elle étoit très-grande depuis qu'il avoit détruit celle de Sextus & absorbé celle de Lépidus; car il est bon de remarquer qu'il eut soin d'envoyer des troupes qui s'emparerent en son nom de l'Afrique proprement dite, & de la Numidie qui faisoit partie du département qu'avoit eu ce Triumvir.

Antoine au contraire s'affoiblissoit en Orient par des pertes réitérées. Sa passion pour Cléopâtre, assoupie d'abord par celle qu'il eut pendant quelque temps pour Octavie son épouse, se ranima avec fureur. Dans l'impatience où il étoit de rejoindre promptement la Reine d'Egypte, il précipitoit les opérations de la guerre contre les Parthes, & accumuloit fautes sur fautes. Il échoua devant Praaspa, Ville de la Médie, dont il prétendoit s'emparer, pour s'ouvrir une entrée chez l'ennemi. L'hiver l'obligea de retourner sur ses pas, après avoir perdu deux Légions & toutes ses machines de

guerre

guerre: cette retraite fut encore un nouvel & continuel échec. Les Romains harcelés sans cesse par la cavalerie ennemie, par la faim, par la soif, abattus par la fatigue d'une marche pénible à travers des montagnes, périssoient par milliers sous les yeux de leur Général. On arriva enfin en Arménie, où par la revue des troupes on trouva qu'on avoit perdu pendant cette campagne vingt mille fantassins & quatre mille cavaliers, dont plus de la moitié étoient morts de misere. Il en périt encore huit mille par une marche forcée qu'Antoine leur fit faire pour les conduire en Syrie, où étoit son rendez-vous avec Cléopâtre. En reconnoissance du don qu'Antoine lui avoit fait cette année de la Phénicie, de la Cœlésyrie, de l'isle de Chypre, de la Cyrêne, & de plusieurs autres provinces, elle apporta avec elle de l'argent & des habits pour les troupes romaines.

[An. Rom. 717, *avant J. C.* 36.]

Sextus Pompée, après sa défaite, avoit dabord eu dessein d'aller offrir ses services à Antoine. Mais bientôt son ambition se trouvant excitée par les disgraces de ce Triumvir, & appuyée par les forces qui se rassembloient autour de lui, il prit la

résolution de passer en Orient, & d'essayer de s'y faire un parti qui pût contrebalancer celui d'Antoine. Le succès n'étoit guere possible; il fut pris les armes à la main dans le temps même qu'il cherchoit à amuser Antoine par une négociation. Marcus Titius auquel il fut amené, lui fit ôter la vie, & s'attira par cette action la haine des Romains à tel point, qu'ayant voulu quelque temps après donner un spectacle à Rome dans le théatre de Pompée, le peuple irrité le contraignit d'en sortir, chargé d'injures & d'imprécations. La mémoire de Pompée fut long-temps chere aux Romains; ils respectoient son nom dans son fils, & c'étoit à-peu-près tout ce qu'ils pouvoient respecter en lui. Il étoit brave, mais il falloit bien d'autres qualités pour ressembler au grand Pompée. Sextus n'eut ni la prudence, ni les lumieres, ni l'élévation de génie de son pere. Privé trop tôt des conseils de ce grand homme, éloigné de sa patrie par les rigueurs de la fortune, il devint grossier dans son langage, dur & féroce dans ses mœurs. Au lieu de cette Cour brillante de Sénateurs & de Chevaliers qu'on avoit vus autrefois suivre les pas de Pompée, Sextus ne fut jamais environné que d'esclaves fugitifs, d'affranchis qui le dominoient, & auxquels il donna toujours la

préférence ſur tant d'hommes illuſtres qui s'étoient retirés auprès de lui.

Octave marcha contre les Japodes, les Pannoniens & les Dalmates : cette guerre qui ne finit qu'au bout de trois ans, fut glorieuſe pour lui, tant par le ſuccès que par la bravoure qu'il y fit paroître en plus d'une occaſion ; & elle ne lui fut pas moins utile, parce qu'elle tenoit ſes troupes en haleine, & les empêchoit de ſonger aux ſéditions & à la révolte. Ce fut des dépouilles acquiſes dans la guerre contre les Dalmates, qu'il fit bâtir à Rome ce beau Portique où il fit placer une riche Bibliotheque publique, & auquel il donna le nom de ſa ſœur Octavie. Elle fut honorée vers le même temps d'une ſtatue par décret du Sénat, de même que Livie femme d'Octave.

[An. Rom. 718, *avant J. C.* 35.]

Par les arrangements qui avoient été pris ci-devant entre les deux Triumvirs & Sextus Pompée, Antoine fut Conſul cette année pour la ſeconde fois avec Libon, beau-pere de Sextus. Il ſe ligua avec le Roi des Medes contre les Parthes, & ſe rendit maître par une perfidie de la perſonne d'Artabaze, Roi de la grande & de la petite Arménie. Il ſe croyoit autoriſé à en uſer ainſi, parce que l'Arménien

l'avoit trahi lui-même l'année précédente. Artaxias élu Roi à la place de son pere, s'efforça en vain de le secourir; il fut battu par Antoine, & contraint de chercher une retraite chez les Parthes. Antoine fit la conquête de l'Arménie, & en célébra le triomphe à Alexandrie. Il y mena le Roi d'Arménie qui ne voulut jamais s'abaisser, jusqu'à fléchir le genou devant Cléopâtre. Cette généreuse fermeté lui coûta la vie.

[An. Rom. 719; *avant J. C.* 34.]

Cette femme ambitieuse dominoit Antoine de plus en plus. Il s'étoit rendu en Syrie, dans le dessein de suivre son projet de guerre contre les Parthes. Les troubles dont cet Empire étoit actuellement agité, & les puissants secours de cavalerie que le Roi des Medes lui avoit amenés, l'invitoient à pousser cette entreprise. Mais apprenant que Cléopâtre étoit tombée dans une espece de langueur à Alexandrie, il y vola, & non content de lui avoir sacrifié la vertueuse Octavie qui étoit partie de Rome pour le venir joindre, & qu'il renvoya ignominieusement; il la reconnut solemnellement pour son épouse légitime, & conféra aux deux fils gemeaux qu'il avoit eus d'elle, le titre de Roi des Rois.

Tout cela ne coûta à l'artificieuse Egyptienne que quelques feintes larmes & quelques fausses caresses, dont Antoine ne pouvoit manquer d'être la dupe.

Agrippa fut nommé Edile. Cet homme, d'une basse naissance, mais d'un génie & d'un mérite élevés, partageoit avec Mécene la confiance d'Octave. Ils étoient alors ses favoris; lorsqu'il fut le maître du monde, ils devinrent ses Ministres; en tout temps ils furent ses amis. L'un né avec tous les talents de l'homme de guerre & de l'homme d'Etat, mettoit dans ses actions de la chaleur, de l'éclat, de la grandeur; l'autre qui n'étoit qu'homme de cabinet, y mettoit une prudence réfléchie, combinée & consommée; & pour l'éclat qu'on y pouvoit ajouter, il s'en rapportoit aux gens de Lettres qu'il aimoit & qu'il avançoit. Agrippa crut devoir accepter tous les honneurs qu'il méritoit; il parvint aux premieres dignités de l'Empire. Mécene né Chevalier Romain, se contenta toute sa vie de ce titre; il crut n'avoir pas besoin de places ni de dignités,& qu'il lui suffisoit de les pouvoir donner : tous deux ils contribuerent infiniment à la grandeur & à l'élévation de leur ami. Agrippa fit faire cette année à Rome des embellissements considérables; plusieurs aqueducs magnifiques, cent cinq

fontaines publiques, sept cents abreuvoirs, le tout orné de trois cents statues & de quatre cents colonnes de marbre : les fêtes qu'il donna furent somptueuses, & dans un goût qui annonçoit les siecles polis. Agrippa par ce moyen jetoit beaucoup de splendeur sur le gouvernement d'Octave, & il le faisoit aimer des Romains, tandis qu'Antoine s'en faisoit haïr & mépriser par ses duretés pour Octavie, & ses extravagances pour Cléopâtre.

[An. Rom. 720, *avant J. C.* 33.]

Les deux Consuls de cette année étoient si absolument dévoués à Antoine, qu'ils quitterent Rome pour aller le joindre aussi-tôt qu'ils virent qu'Octave alloit rompre avec lui. Il n'étoit encore question entr'eux que d'écrits durs & outrageants, d'invectives, de reproches mutuels & pleins d'aigreur ; mais il étoit aisé de prévoir que cette guerre alloit devenir plus sérieuse. En effet, le Consul Domitius trouva Antoine à Ephese occupé à donner ses ordres pour en faire les préparatifs. Loin d'y veiller par lui-même, il se retira avec Cléopâtre dans l'isle de Samos, qui devint dès ce moment le rendez vous des Comédiens, des Farceurs & des Musiciens, comme Ephese étoit celui des troupes. De Samos ils passerent

à Athênes, d'où Antoine envoya signifier le divorce à Octavie, avec ordre de quitter sa maison. Il fut aussi-tôt abandonné du plus grand nombre de ses anciens amis; Octave obtint un décret du Sénat, qui le privoit de la puissance triumvirale, & du Consulat qu'il devoit gérer l'année suivante avec lui. On déclara la guerre à Cléopâtre. Octave toujours politique, ne vouloit pas qu'on pût dire qu'il renouvelloit l'horreur des guerres civiles, & d'ailleurs Cléopâtre avoit fait elle-même une espece de déclaration de guerre aux Romains; elle étoit dans l'habitude depuis quelque temps de ne plus jurer que par les loix qu'elle prétendoit dicter bientôt dans le Capitole à tout l'Univers.

[An. Rom. 721, *avant J. C.* 32.]

Le temps favorable étoit passé: il eût fallu qu'Antoine eût prévenu Octave & l'eût attaqué dès l'année précédente, pendant que tous les peuples de son département étoient prêts à se soulever contre lui, à cause des excessives impositions qu'il venoit de faire pour les préparatifs de la guerre. Cette négligence d'Antoine lui laissa le loisir d'appaiser les esprits, & même de se les concilier à tel point, que toute

l'Italie s'engagea par un serment solemnel à le servir contre son ennemi, & qu'il vit en peu de temps sous ses ordres quatre-vingt mille soldats légionnaires, douze mille cavaliers, avec une flotte de deux cents cinquante voiles, à la tête de laquelle il partit de Brindes dès que la saison le permit. Antoine avoit des forces supérieures, douze mille chevaux, cent mille hommes de pied, grand nombre de troupes auxiliaires, & une flotte de cinq cent vaisseaux de guerre; mais ses vaisseaux n'étoient ni aussi bons voiliers, ni aussi bien garnis de soldats & de rameurs que ceux d'Octave. Il y mit cependant sa confiance par préférence à ses forces de terre; & après qu'on se fut fait de part & d'autre des défis qui ne pouvoient avoir d'exécution, & qui prouvoient seulement l'extrême ardeur qu'avoient les deux chefs de décider promptement lequel des deux resteroit le maître de l'Univers, Antoine se résolut à tenter le sort d'un combat naval.

Les pertes qu'Antoine avoit essuyées dans plusieurs petits combats qui précéderent la fameuse bataille d'Actium, la désertion d'un grand nombre de ses amis & d'une partie de ses troupes, le mauvais état de sa flotte qu'il avoit été obligé de réduire à cent soixante vaisseaux, & qui, malgré cela, n'étoit encore ni bien équi-

pée, ni bien servie, tout sembloit lui annoncer le malheur qui le menaçoit. Mais Cléopâtre demandoit un combat naval, & Antoine ne vouloit plus que ce qu'elle vouloit. Cette malheureuse Princesse épouvantée de l'horreur d'un combat qu'elle avoit elle-même conseillé, prit la fuite au plus fort de la bataille, avec les soixante galeres qu'elle avoit amenées d'Egypte. Antoine l'apprit; rien ne put l'arrêter, il la suivit. Sa flotte dépourvue de Général, fut défaite par Agrippa qui commandoit sous les ordres d'Octave, & la plupart de ses vaisseaux furent pris. Ses troupes de terre qui avoient été spectatrices du combat & de sa fuite, se rendirent au vainqueur, au bout de sept jours, après avoir attendu inutilement qu'Antoine vînt se remettre à leur tête. La clémence qu'Octave fit paroître après cette victoire, sans faire beaucoup d'honneur à son caractere, en fait beaucoup à sa politique. On reconnoît en lui un homme d'esprit, qui sentant que le parti républicain étoit anéanti, ne voyoit plus dans ses ennemis vaincus qu'autant de sujets soumis qu il avoit intérêt de conserver. Il retourna à Rome, appellé par une sédition des soldats vétérans, qui s'impatientoient de ne point recevoir les récompenses promises. Pour leur faire sentir qu'il étoit encore dans l'impossibilité de

les satisfaire, il mit en vente ses biens & ceux de ses amis; mais en même temps pour commencer à faire goûter aux Romains les fruits de sa victoire, il fit remise de tous les nouveaux impôts.

[An. Rom. 722, *avant J. C.* 31.]

Il seroit difficile de représenter les inquiétudes & les agitations d'Antoine depuis le moment de sa fuite. Tantôt accablé de la plus noire mélancolie, tantôt livré aux plaisirs les plus folâtres & les plus badins, quelquefois il vouloit mourir, & aussi-tôt il ne parloit plus que de vivre dans les délices; quelquefois il fuyoit Cléopâtre, & le moment d'après il revoloit vers elle. Cette Princesse n'étoit pas dans une situation plus tranquille: pénétrée de honte & de désespoir, elle résolut d'abord d'aller chercher une meilleure fortune aux extrêmités du monde; elle fit charger sur sa flotte tout ce qu'elle avoit de plus précieux, & donna ordre qu'on la fît passer dans la mer rouge par-dessus l'Isthme de Suez. Mais Antoine, averti de ce dessein extravagant, l'en détourna, & de concert ils prirent la résolution plus généreuse de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Antoine ayant rassemblé ce qui lui restoit de forces de terre & de mer, fit

un effort sur Paretonium, Place importante d'Egypte, qui venoit d'être emportée par Gallus, Lieutenant d'Octave : il fut repoussé avec perte. D'un autre côté, Octave lui-même s'étant présenté devant Peluse, qui étoit la clef de l'Egypte du côté de l'Orient, comme Paretonium l'étoit du côté de l'Occident, cette ville lui fut livrée par la trahison de Cléopâtre. Il s'avança vers Alexandrie. Antoine prétendit se faire tuer en défendant cette ville; mais au moment qu'il alloit entrer en action, il vit la flotte égyptienne passer tout-à-coup du côté des ennemis; sa cavalerie en fit autant: il essaya inutilement un combat d'infanterie. Tout l'abandonna par la trahison de Cléopâtre.

Cette Princesse redoutant sa colere, s'enferma dans un tombeau, & fit répandre le bruit qu'elle étoit morte. A cette nouvelle, Antoine se perça de son épée; le coup n'étoit pas de nature à lui enlever la vie sur le champ. Il apprit que Cléopâtre vivoit encore, & il se fit apporter auprès d'elle pour mourir à ses pieds. Elle lui donna dans ce moment les signes de la plus vive tendresse, & il emporta avec lui l'idée qu'il en étoit aimé.

Antoine laissa sept enfants. Les deux filles qu'il avoit eues d'Octavie furent mariées, l'une à Domitius Ahenobarbus,

l'autre à Drufus; & au moyen de ces alliances, fa poftérité monta fur le trône de l'Empire. On compte parmi fes defcendants plufieurs Empereurs, entr'autres Caligula & Néron, qui ne lui reffemblerent point du côté du caractere; car Antoine n'étoit naturellement ni injufte, ni cruel, ni même malfaifant: il l'étoit quelquefois par brufquerie & par emportement. Il étoit franc, généreux, & il avoit une certaine candeur qui le rendoit incapable de méfiance avec ceux qu'il regardoit comme fes amis. Il eût peut-être été vertueux du temps de Rome vertueufe; mais la vertu n'étoit plus connue que de nom lorfqu'il parut fur la fcene. Antoine fut très-corrompu dans un fiecle très-corrompu Il fe livra à l'ambition, parce qu'il y fut puiffamment follicité par les circonftances; il conçut de grands deffeins, parce qu'il étoit placé fur un grand théatre. Une naiffance illuftre, de grandes richeffes, & de grands emplois qui en furent la fuite, l'éloignerent néceffairement de l'obfcurité pour laquelle il fembloit deftiné. La fimplicité, pour ne pas dire la baffeffe de fon caractere, fe feroit très-bien accommodée d'un rang beaucoup moins élevé. Sa grandeur l'importunoit, les bienféances auxquelles elle l'obligeoit, lui étoient à charge; il la dépofoit avec joie dès qu'il

en trouvoit l'occaſion; & il alloit ſe mêler à ces troupes de libertins groſſiers, qui font conſiſter leurs plaiſirs dans les querelles, les aventures nocturnes, la fréquentation des lieux de débauches. Antoine avoit les qualités d'un Général & les goûts d'un ſoldat; il repréſentoit très-bien à la tête d'une armée, & figuroit à merveilles dans une taverne ou dans un corps-de-garde. On lui vit jouer ſouvent de ces rôles honteux dans les plus grandes villes, & ſur-tout à Alexandrie. Cléopâtre y étoit de toutes ſes parties; quoiqu'elle eut bien plus d'eſprit & de délicateſſe, elle ſut ſe mettre de niveau avec lui pour ne le point gêner. Ce fut par-là qu'elle ſubjugua un homme par lequel elle comptoit voir bientôt ſubjuguer le monde entier. Antoine ne ſavoit point réſiſter aux tracaſſeries d'une femme; il avoit plié ſous les caprices de Fulvie, il plia ſous ceux de Cléopâtre. Son ſort fut de commander à la moitié de l'Univers, d'obéir à deux femmes, & d'être terraſſé par un jeune homme bien moins guerrier, mais beaucoup plus politique & plus adroit que lui.

Cléopâtre fut priſe vivante dans le tombeau où elle s'étoit enfermée avec ſes tréſors. Octave fit ſon entrée dans Alexandrie, & pardonna aux habitants. Il fit mettre à mort Antyllus, fils aîné d'An-

toine, & Césarion, fils de César & de Cléopâtre. Il permit à cette Princesse de faire les funérailles d'Antoine ; elle tomba malade, & voulut se laisser mourir de faim. Octave lui fit quitter ce funeste dessein, en la menaçant de faire périr ses enfants : il lui rendit une visite, dans laquelle elle fit inutilement sur lui l'essai de ce qui lui restoit de charmes. Ayant été avertie qu'il la destinoit à orner son triomphe à Rome, & qu'il avoit donné des ordres pour la faire partir par mer dans trois jours, elle se donna la mort. On se persuada qu'elle s'étoit fait piquer par un aspic, parce que de tous les genres de mort dont elle avoit fait l'essai sur des criminels, elle avoit jugé que celui-là étoit le plus doux & le plus tranquille. Octave réduisit l'Egypte en Province Romaine, & y établit un Préfet pour la gouverner. Il fit ouvrir le tombeau d'Alexandre, & jeta des fleurs sur les cendres de ce conquérant. Il quitta l'Egypte, après en avoir enlevé des richesses immenses qui furent suffisantes pour fournir des récompenses magnifiques à tous ceux qui s'étoient attachés à sa fortune, & il vint passer l'hiver en Asie, pour y établir par lui-même son autorité.

Les statues d'Antoine furent renversées à Rome par un décret du Sénat, qui ordonnoit en même temps que le jour de